JANVIER - MARS 2027

BANDE DESSINEE

ARTS GRAPHIQUES

Bande dessinée



Estebe et la Harpie

Artiste :	Mayeul Vigouroux
Graphisme :	Atelier Pierre Pierre
Éditeur :	Quintal Éditions
Format :	225 x 315mm
Langue :	Français
Tirages :	2000 exemplaires
Nombre de pages :	76 pages
Impression :	Offset Quadri (Jelgavas)
Reliure :	Open Spine
Couverture :	Sérigraphie 2 couleurs sur teinté masse
Prix :	28€
ISBN :	978-2-490649-38-9
Poids :	NC

Mayeul Vigouroux

Mayeul Vigouroux est illustrateur, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (promotion 2020), où il s'est spécialisé en illustration, gravure et sérigraphie. Son travail puise dans un univers nourri de zoologie et de tératologie, entre fascination pour le vivant et ses anomalies. Il explore aussi bien les techniques d'impression traditionnelles que numériques, et développe en parallèle un intérêt marqué pour le scénario et la narration visuelle.



Quintal Éditions

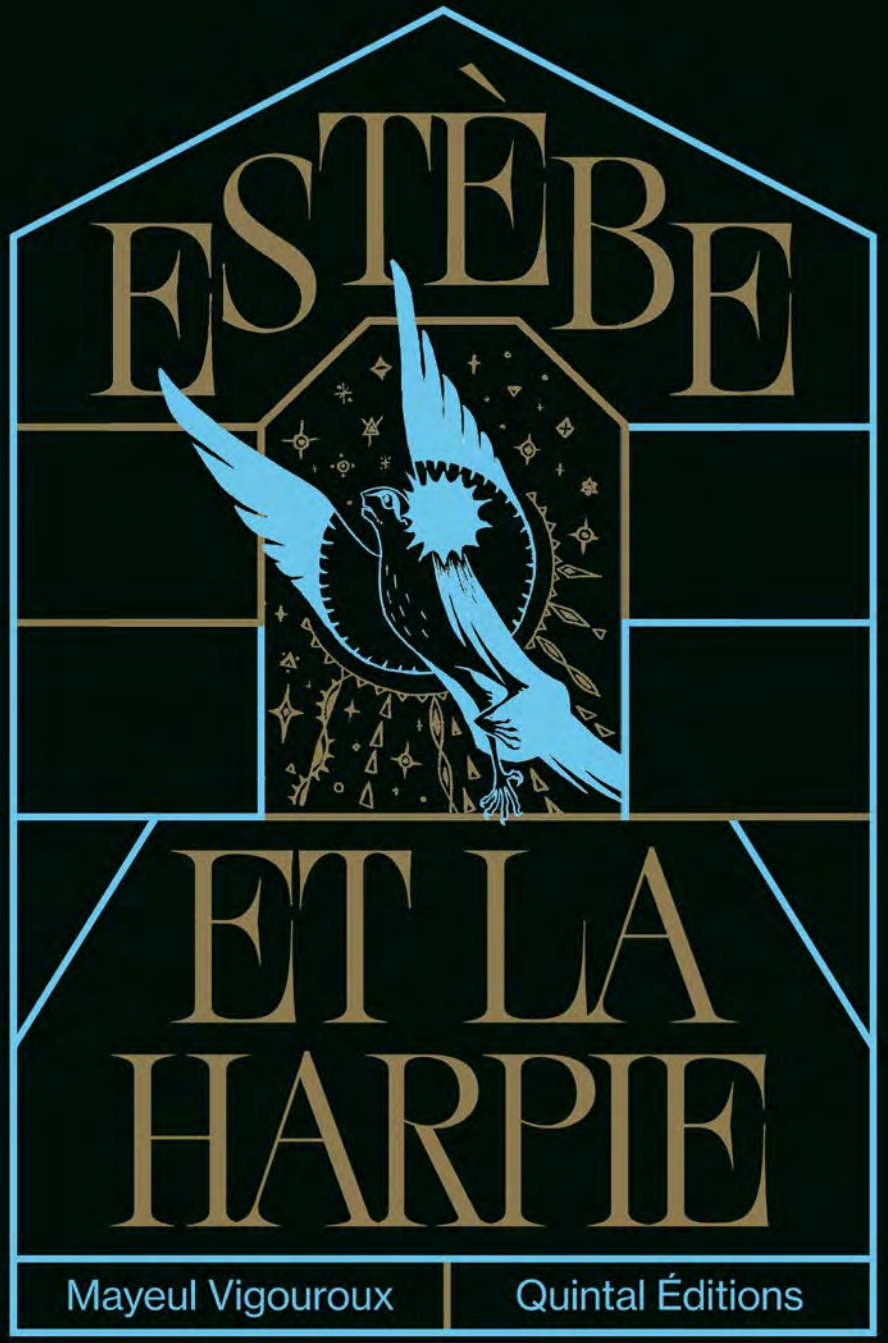
Quintal est un joyeux mélange qui réunit une maison d'édition, un atelier d'impression et une librairie. Installée depuis cinq ans à Ménilmontant, dans le 20e arrondissement de Paris, la structure a récemment déplacé son atelier d'impression dans un hôtel industriel de la Ville de Paris, situé dans le quartier de Saint-Blaise, un espace plus adapté à ses besoins de production et à ses ambitions artisanales.

Au cœur de ses activités se trouve la risographie. Quintal imprime ses propres ouvrages, édite des artistes qu'elle défend et diffuse ses publications via sa librairie. Ce fonctionnement en circuit court, artisanal et indépendant, participe à la vitalité du projet.

La structure porte une attention particulière à la jeune création française, aux démarches graphiques libres et aux expérimentations visuelles. Elle s'attache à rendre visibles des pratiques souvent marginales et à les relier à un public curieux, sensible à de nouvelles formes d'expression. Les livres deviennent également des espaces de collaboration avec des graphistes, typographes et studios. Quintal a ainsi travaillé avec des acteurs et actrices de la scène graphique française tels que l'Atelier Choque Le Goff, l'Atelier Pierre Pierre, Helmo, Fanette Mellier ou encore la série de podcasts Graphic Matter.

Son ancrage local joue un rôle essentiel dans son identité. En tant que lieu ouvert sur le quartier, Quintal participe activement à la vie associative et culturelle du 20e arrondissement. En lien avec les Artisans de Belleville, elle organise régulièrement des événements et des portes ouvertes, favorisant les échanges entre habitantes et habitants, artistes et artisanes et artisans. Le lieu se veut un espace de rencontre, de création et de circulation des idées, à la fois à l'échelle locale et au-delà.

Depuis plusieurs années, ses projets circulent également à l'international. Quintal a participé à différents salons tels que Unlimited Edition à Séoul, Tokyo Art Book Fair, Offprint à Londres et à Paris. Ces rendez-vous sont autant d'occasions de présenter ses éditions à de nouveaux publics, de partager son savoir-faire, de valoriser les artistes qu'elle accompagne et de rencontrer d'autres acteurs de l'édition indépendante et de l'imprimerie.



Le Projet

Certes, il n'est pas commun de prendre pour personnage principal une harpie. Mais que voulez-vous, il s'agit d'un livre de Mayeul Vigouroux. Ici on magie, on fantastique, on monstruosité ; les pages explosent, les drames enchantent et les émotions foudroient. L'auteur de La Manticore (Quintal, 2021) n'aime rien tant que de transporter son lecteur en terres mythologiques. C'est seulement là, en ces mondes qui n'existent que dans l'esprit, que Mayeul Vigouroux se sent capable d'écrire le seul mot qui vaille : liberté. Il n'est d'ailleurs question que de ça dans les livres du Tourangeau.

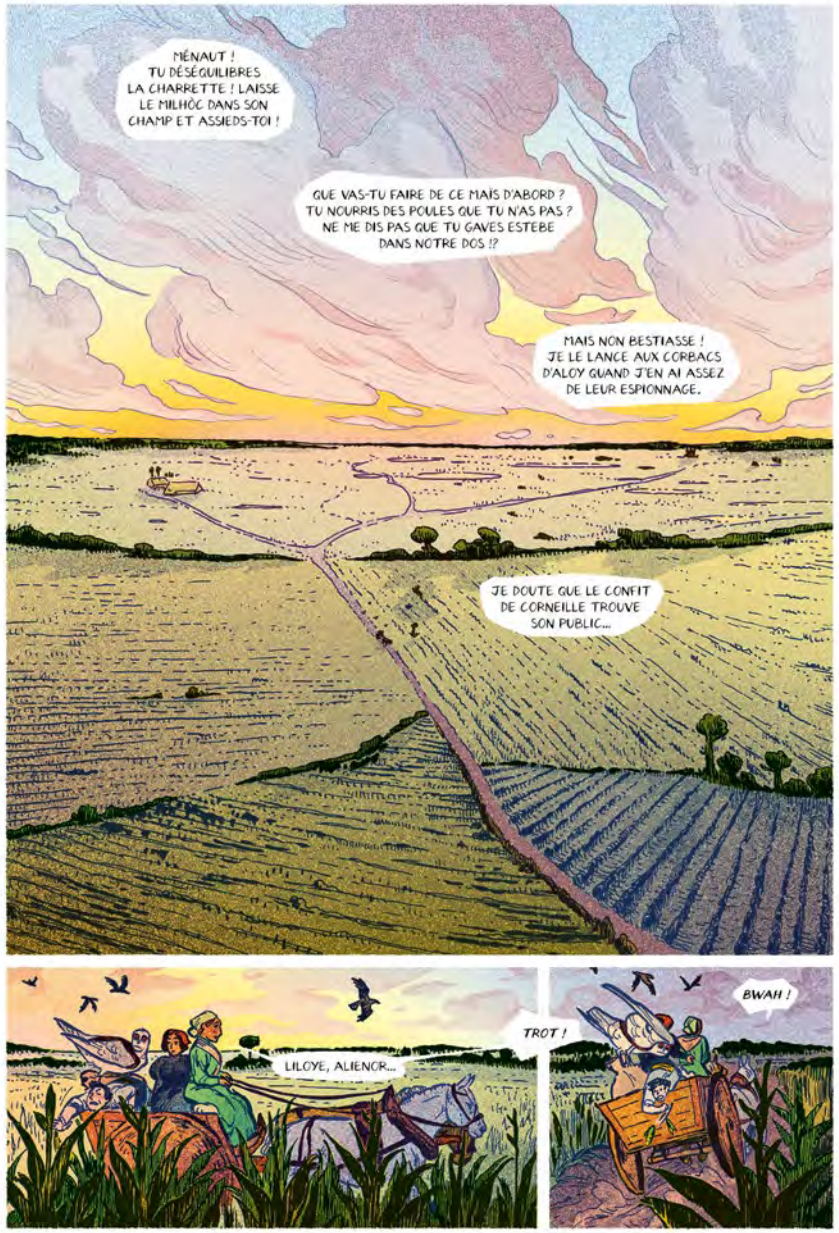
Alors nous y voilà, au cœur de la forêt, à suivre la quête d'émancipation d'une harpie sans maître. On passera de l'ordinaire à l'extraordinaire sans y prendre garde, les deux s'entrelaçant dans un récit qui ne cesse de faire le va-et-vient entre l'intime et le grandiose. Oui, sous couvert de spectaculaire, Mayeul Vigouroux nous livre quelques parts de lui-même. Les histoires de ses personnages ressemblent à quelques-unes des routes parcourues par l'auteur. Le sentiment de perdition, la découverte de soi et l'apprentissage de la liberté ont été des étapes cruciales de son cheminement personnel. Sans doute est-ce pour cela qu'il met autant de fougue dans son dessin : Estèbe est un morceau de lui.


VOUS QUI ÊTES LE MAÎTRE DE TOUT ÊTRE DU CIEL, POUVEZ-VOUS ME RETOURNER MA PRÉCIEUSE HARPIE ?
JE N'AI PAS EU LA FORCE D'ESPRIT QU'UN PROTECTEUR AURAIT DÛ AVOIR POUR SA PUPILLE ET JE L'AI LAISSÉE SE PERDRE.
JE VOUS EN PRIE, DITES-MOI SEULEMENT S'IL SURVOLE ENCORE CETTE TERRE !
JE NE PEUX TE DONNER MES CRÉATURES JEUNE SÉGNOU. LEUR CONFIANCE SE GAGNE AVEC FORCE PATIENCE. IL FAUDRA TE RENDRE PLUS DÉSIRABLE QUE LEUR ROYAUME CÉLESTE.
SOIS APAISÉ, MES BRANCHES M'ASSURENT QU'ESTEBE PARCOURT ENCORE CE MONDE...
... SI DORÉNAVANT SA PROPRE DESTINÉE LE GOUVERNE, LE LIEN QUI VOUS UNIT SEMBLE ENCORE VIF.
TA ROUTE CROISERA LA SIENNE S'IL LE DÉSIRE.
JE VOUS REMERCIE HUMBLEMENT. S'IL LUI ARRIVAIT DE VOUS VISITER, POURRIEZ-VOUS LUI CONFIER QU'IL ME MANQUE CRUELLEMENT ET QUE JE SUIS ÉTERNELLEMENT NAVRÉ D'AVOIR BRISÉ SON AMITIÉ ?
JE LE LUI TRANSMETTRAI.
MERCI MAÎTRE.

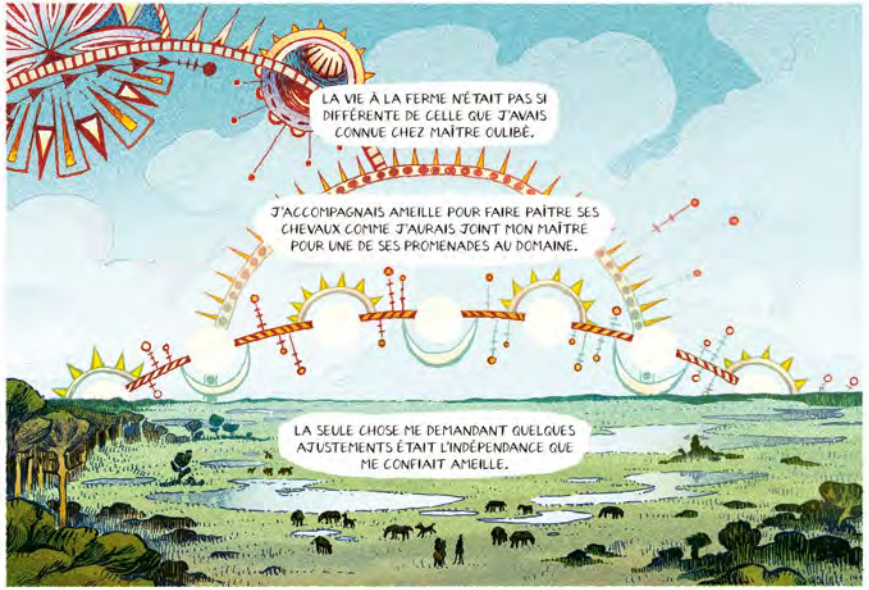

QUEL ÉTRANGE PIN ! JE CROYAIS À L'ŒUVRE DU DIABLE MAIS DEPUIS SON APPARITION, PLUS UN RENARD NE VISITE MES POULES.
N'EN SOIS PAS SI SÛR, PEUT-ÊTRE QUE LES RENARDS FLAIRENT MIEUX LE MALIN QUE LES HUMAINS.
MALIN OU NON, IL PARAÎT QU'UN PÈLERIN ÉGARÉ S'EST FAIT GUIDER PAR UN ESPRIT.
SI SEULEMENT CET ESPRIT POUVAIT AUSSI NOUS GARDER DE JOUR ! MA SŒUR A ÉTÉ TROMPÉE PAR UN TAC DÉGUISÉ EN AGNEAU IL Y A TROIS JOURS. ELLE S'EST TANT ÉPUISÉE À PORTER L'ANIMAL SUR SON ÉPAULE QU'ELLE EN EST ENCORE ALITÉE.
NE M'EN PARLE PAS, MON MARI A CRU SE NOYER DANS L'ADOUR EN S'Y FAISANT EMPORTER PAR UN GRAND BŒUF BLANC !
POURVU QU'AMEILLE NE FASSE PAS DE MAUVAISE RENCONTRE EN SORTANT LES JUMENTS...
DEPUIS QU'ELLE A OUVERT SA BOUTIQUE, NOTRE LIBRAIRE A BIEN PERDU LE GOÛT POUR LA CHASSE.
QUAND LA GRAND'BÊTE BOUGUINE, LES TACS DANSENT...
... ET LES NAÏFS Y PERDENT LEURS JAMBES.


MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
MÉNAUT !
APPROCHE. TU VOULAIS ME COUVRIR DE PRÉSENTS, JE NE TE DEMANDERAI QU'UNE FAVEUR.
N'AIES CRAINTE, TU NE MÉRITES PLUS MA RANCŒUR.
ATTENTION À TA TÊTE, IL Y A DÉJÀ ASSEZ DE BLESSÉS DANS CETTE MAISON.


IL EST NORMAL QUE TU RESSENTES CE VERTIGE DE L'INDÉPENDANCE. LORSQUE J'AI RENCONTRÉ MÉNAUT, IL M'A LIBÉRÉ.E D'UN PUISSANT MALÉFICE SANS LEQUEL JE N'AVAIS APPRIS À VIVRE.
MON MALAISE FINIT PAR S'ESTOMPER EN TROUVANT UN BUT À MON EXISTENCE. AUJOURD'HUI JE NE TOLÈRE PLUS D'AUTRE SOUVERAIN.E SUR MA VIE QUE MOI-MÊME.
TOUTEFOIS, JE NE POURRAIS TE BLÂMER DE PRÉFÉRER LA COMPAGNIE D'UNE MAÎTRE.SSE DIGNE DE TON RESPECT.
OULIBÉ ME CONTAIT SOUVENT LES VIES DE L'ÔMI VERD, SEIGNEUR DE TOUTE CRÉATURE DU CIEL. SI JE NE SUIS SON SERVITEUR, JE NE LE SERAI DE PERSONNE.
TU LE TROUVERAS À L'OMBRE DES MONTS DU SUD, NE TARDE PAS, TU Y SERAS PEU AVANT L'AUBE.
MERCI POUR TES SAGESSES, LIBRE REINE DES CORBEAUX !


MÉNAUT ! TU DÉSÉQUILIBRES LA CHARRETTE ! LAISSE LE MILHÔC DANS SON CHAMP ET ASSIEDS-TOI !
QUE VAS-TU FAIRE DE CE MAÏS D'ABORD ? TU NOURRIS DES POULES QUE TU N'AS PAS ? NE ME DIS PAS QUE TU GAVES ESTEBE DANS NOTRE DOS !?
MAIS NON BESTIASSE ! JE LE LANCE AUX CORBACS D'ALOY QUAND J'EN AI ASSEZ DE LEUR ESPIONNAGE.
JE DOUTE QUE LE CONFIT DE CORNEILLE TROUVE SON PUBLIC...
LILOYE, ALIENOR...
TROT !
BWAH !


JE ME DEMANDAIS ESTEBE : AS-TU DE LA FAMILLE ?
PROBABLEMENT. CELA DIT, ELLE DOIT VIVRE BIEN LOIN DANS LES VASTES FORÊTS DE L'EST.
J'AI ÉTÉ OFFERT À OULIBÉ ALORS QUE JE N'ÉTAIS ENCORE QU'UN ŒUF, LORS DE SON GRAND TOUR.
QUAND BIEN MÊME JE RETROUVAIS MA FAMILLE DE SANG, NOUS NE PARLERIONS PAS LA MÊME LANGUE, NI NE VERRIONS LE MONDE DU MÊME ŒIL.
JE NE SERAI RIEN DE PLUS QU'UN FARDEAU.
TU ME VOIS NAVRÉ D'ABUSER DE TON HOSPITALITÉ ET CELLE DE LUGANE.
CE... CE N'EST PAS TA FAUTE.
J'AI ÉTÉ ÉGOÏSTE DE T'AVOIR IMPOSÉ UNE LIBERTÉ VERS LAQUELLE JE NE POURRAI PAS T'ACCOMPAGNER PLEINEMENT.
JE NE PEUX TE LAISSER DIRE CELA. JE TE DOIS LA VIE ET T'EN SUIS ÉTERNELLEMENT REDEVABLE. TU NE POUVAIS T'ATTENDRE À CE QUE JE NE PUISSE REVOLER MALGRÉ LES BONS SOINS DE LUGANE.


LA VIE À LA FERME N'ÉTAIT PAS SI DIFFÉRENTE DE CELLE QUE J'AVAIS CONNUE CHEZ MAÎTRE OULIBÉ.
J'ACCOMPAGNAIS AMEILLE POUR FAIRE PAÎTRE SES CHEVAUX COMME J'AURAIS JOINT MON MAÎTRE POUR UNE DE SES PROMENADES AU DOMAINE.
LA SEULE CHOSE ME DEMANDANT QUELQUES AJUSTEMENTS ÉTAIT L'INDÉPENDANCE QUE ME CONFIAIT AMEILLE.


ELLE ME CONSIDÉRA NATURELLEMENT COMME UN ÉGAL LÀ OÙ JE N'AVAIS JAMAIS ÉTÉ QU'UN ACCESSOIRE DANS LA VIE D'OULIBÉ.












KRAK
KRAAA
KA
KR


KRAAA
KAKR
KA


KRAA
KR
KA
TRA


TOUT VA BIEN ? NOUS POUVONS REPRENDRE UN AUTRE JOUR...
KRAA


NON VOYONS ! CE SERAIT DOMMAGE DE NE PAS PROFITER DE CETTE LUMIÈRE !


C'EST PAS UN SIMPLE NUAGE QUI VA NOUS DÉCOURAGER.


VOILÀ ! NE BOUGE PLUS, TU ES PARFAIT !


KRSH
KRSH
KRSH
KRSH
LAÏA ! SAY T'ACÍ !
NE PARS PLUS COMME ÇA !


UNE MAUVAISE IDÉE DE TON MAÎTRE ?
JE FERAI DE MON MIEUX, MAIS TU PASSERAS DE LONGS MOIS À TERRE AVANT D'ESPÉRER REVOLER DE TES PROPRES AILES.
HM.
REVOLER ? OÙ ? ET POURQUOI ?
MAINTENANT QU'AMEILLE ET LUGANE M'AVAIENT SAUVÉ LA VIE, JE NE SAVAIS QUE FAIRE DE LEUR CADEAU.
ESSAIE DE TE REPOSER.
OUI.

ADVERSE



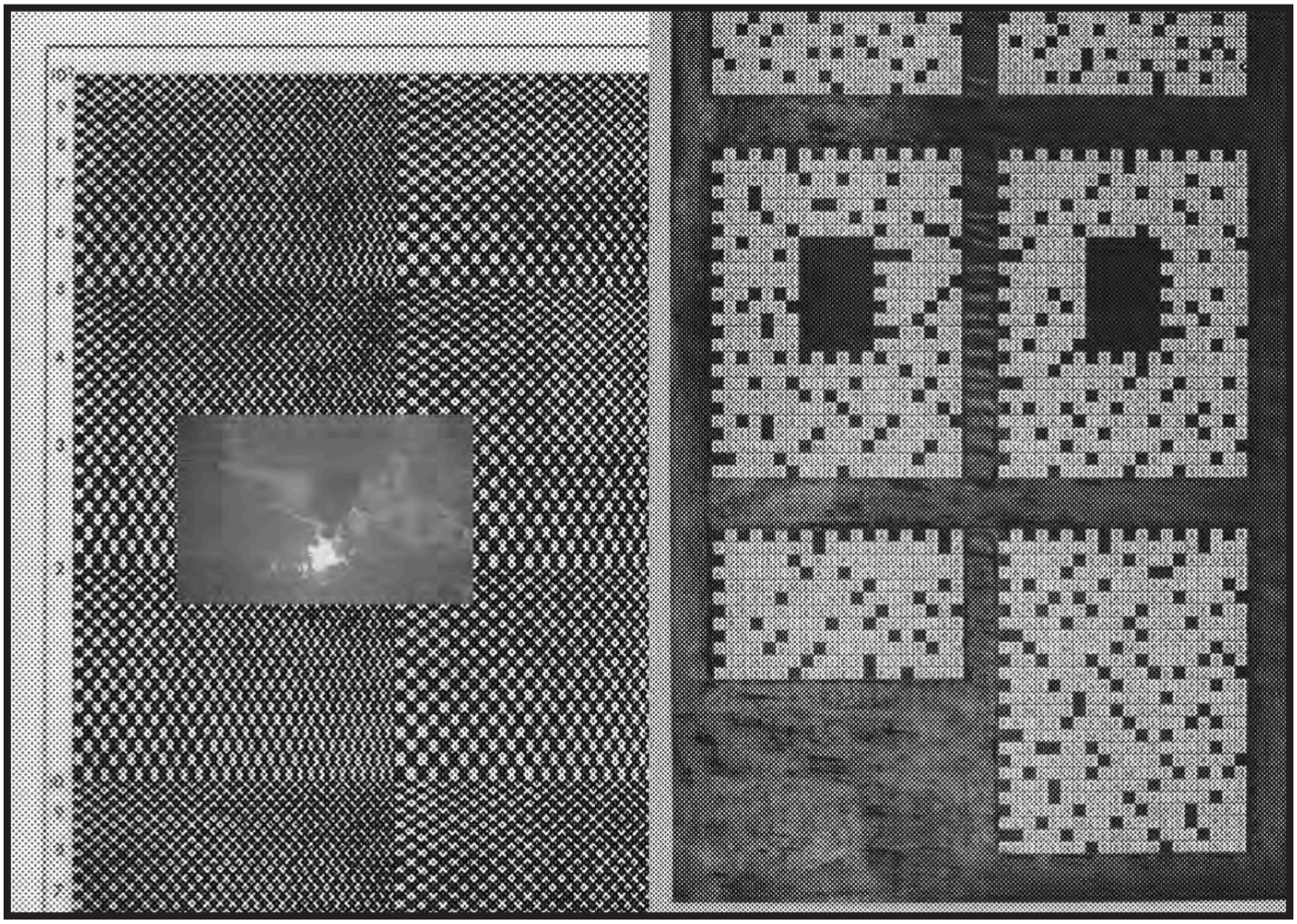
Vielleicht / Peut-être
Franck David

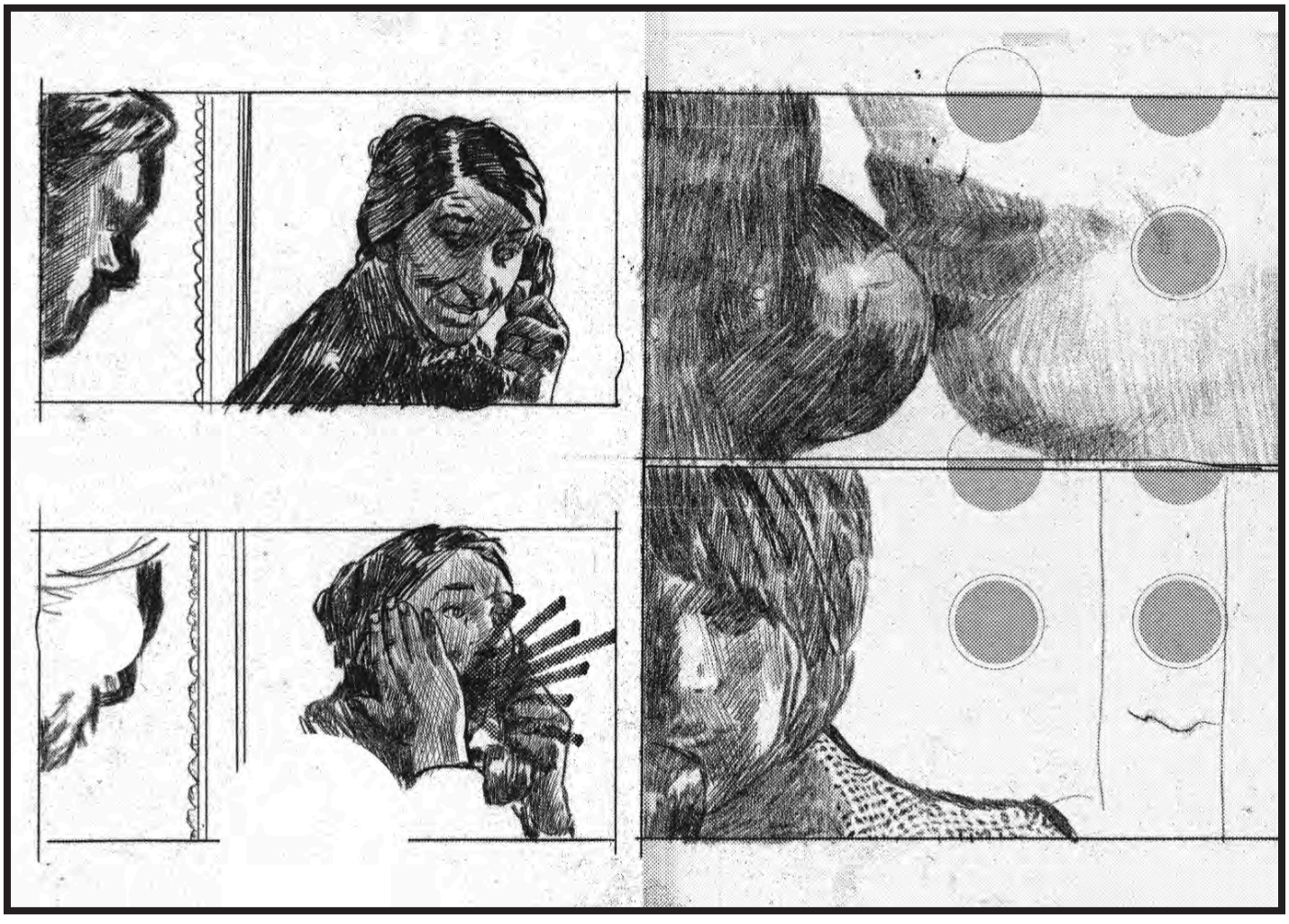
Franck David est un artiste plasticien affranchi de toute notion de style, ouvert à toutes les pratiques (dessin, peinture, sculpture, photographie, cinéma, musique concrète, édition). En parfait autodidacte de la bande dessinée, il réalise *Vielleicht / Peut-être*, un livre massif de plus de 500 pages procédant par montage, cut-up et retraitement d'images, hanté par une idée du cinéma comme miroir du monde (motifs, gestes, lieux, figures, actions, dialogues, etc.). C'est ainsi à partir de choses trouvées (ici notamment des plans de quantités de films et séries, un large corpus allant de Théo Angelopoulos à Columbo) qu'il a composé cet impressionnant album. Visant l'implication maximale du lecteur / spectateur, le livre a été divisé en trois "niveaux", séparant l'action en trois régimes autonomes pourtant tous nécessaires à des enjeux de narration. D'abord les décors, sur près d'une centaine de pages, à partir de photographies retraitées par ajouts de trames et collages numériques. Puis les personnages, empruntant un montage propre à la bande dessinée en deux images par planche, photogrammes intégralement redessinés sur plus de 400 pages. Et enfin les dialogues, sur un cahier de 16 pages tiré à part composé exclusivement de phylactères. C'est donc à une traversée aller et retour que nous voilà invités, attentifs à la constellation de motifs et d'indices narratifs que notre seule notre propre mémoire sera en mesure d'assembler, en vue de produire un sens des plus intimes, néanmoins inconcevable sans cette proposition hors norme qui n'oublie pas de s'auto-commenter en un ultime geste réflexif.
En empruntant ses concepts formels à diverses pratiques de l'art contemporain, Franck David s'impose alors, en un seul livre, comme l'un des acteurs majeurs du renouvellement des potentialités de la bande dessinée. Ou à l'inverse, il démontre aussi bien combien la bande dessinée est un champ disciplinaire incroyablement fertile pour irriguer à son tour tous les champs de la création plastique et narrative contemporaine.

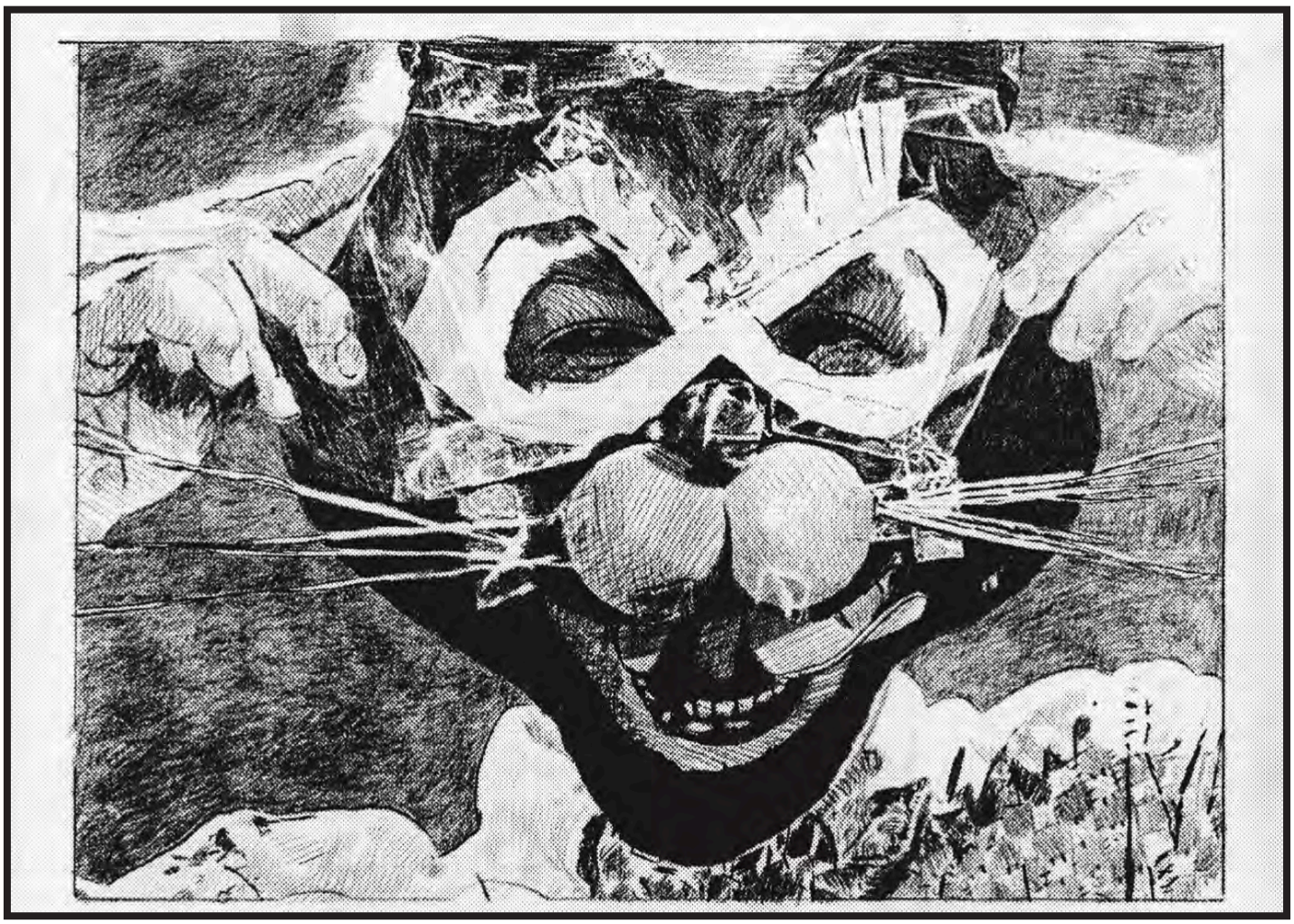


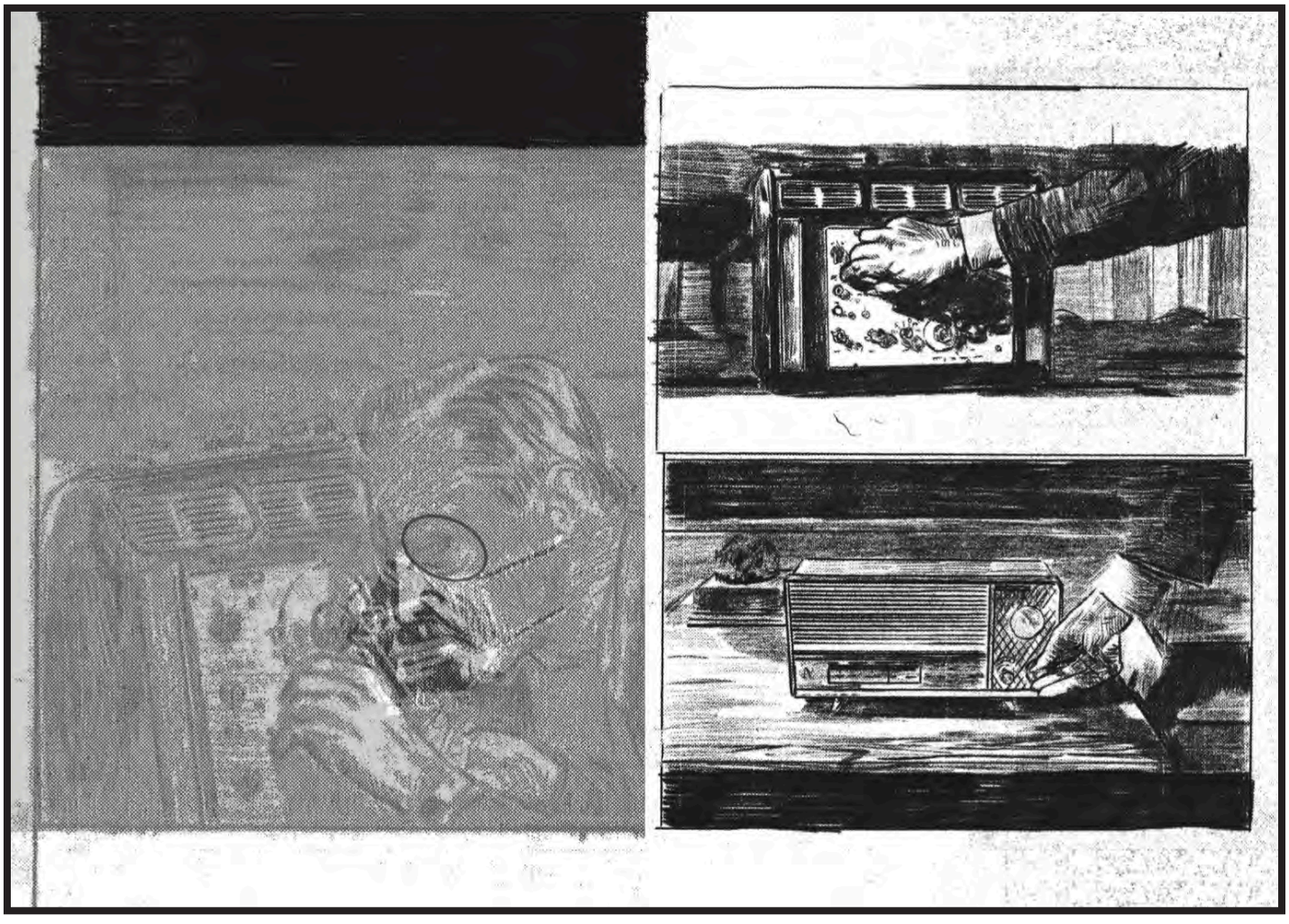


536 pages n&b + cahier 16 pages inséré, dos carré-cousu colle apparente, couverture pantone noir sur papier argent.
21 x 29,7 cm, 45 €
979-10-95922-72-8 — janvier 2027
Vente ferme



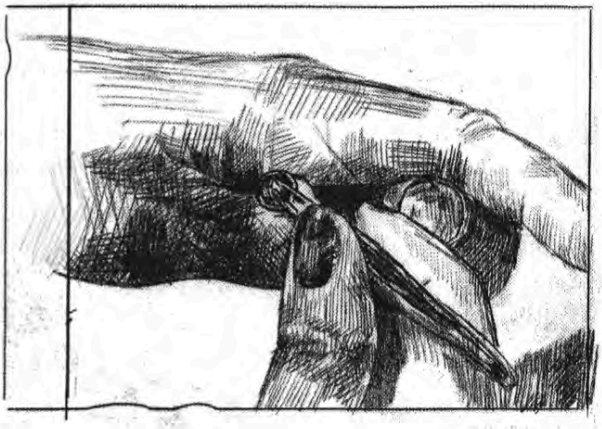




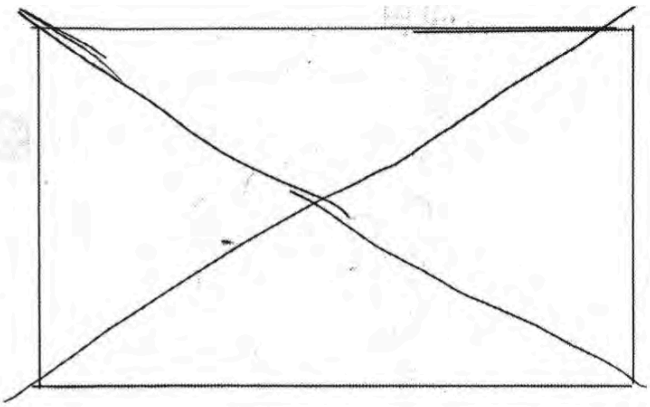




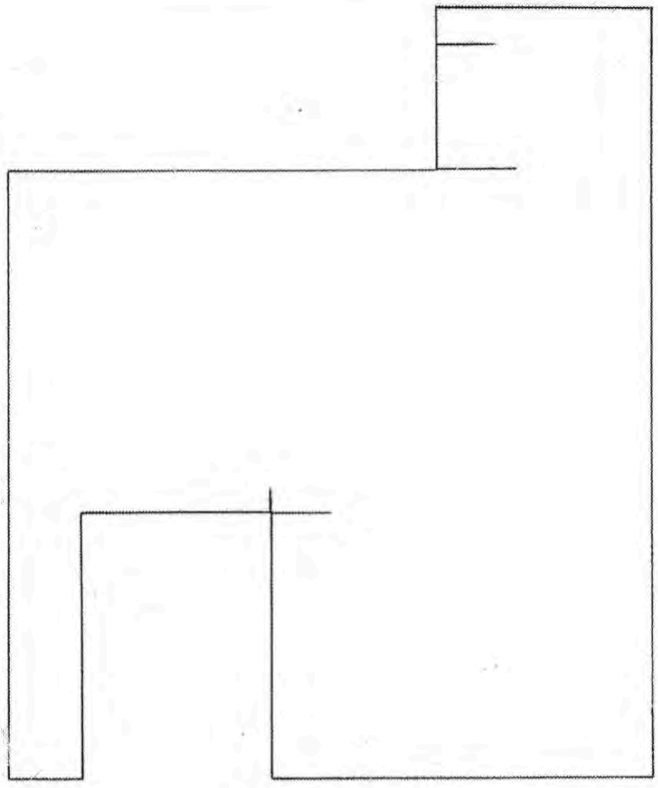


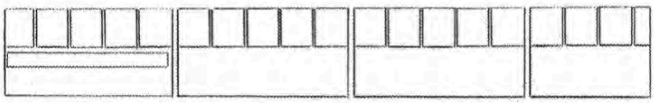




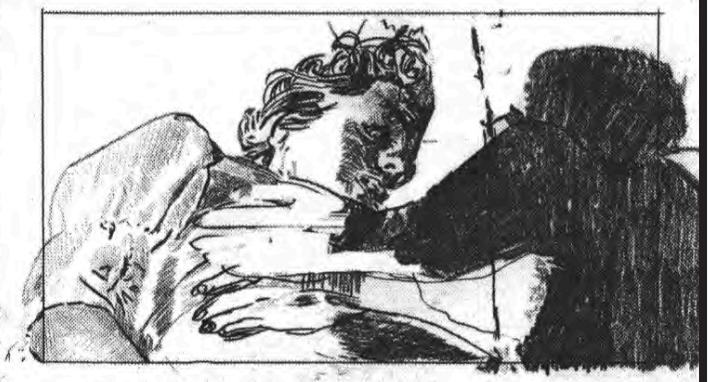


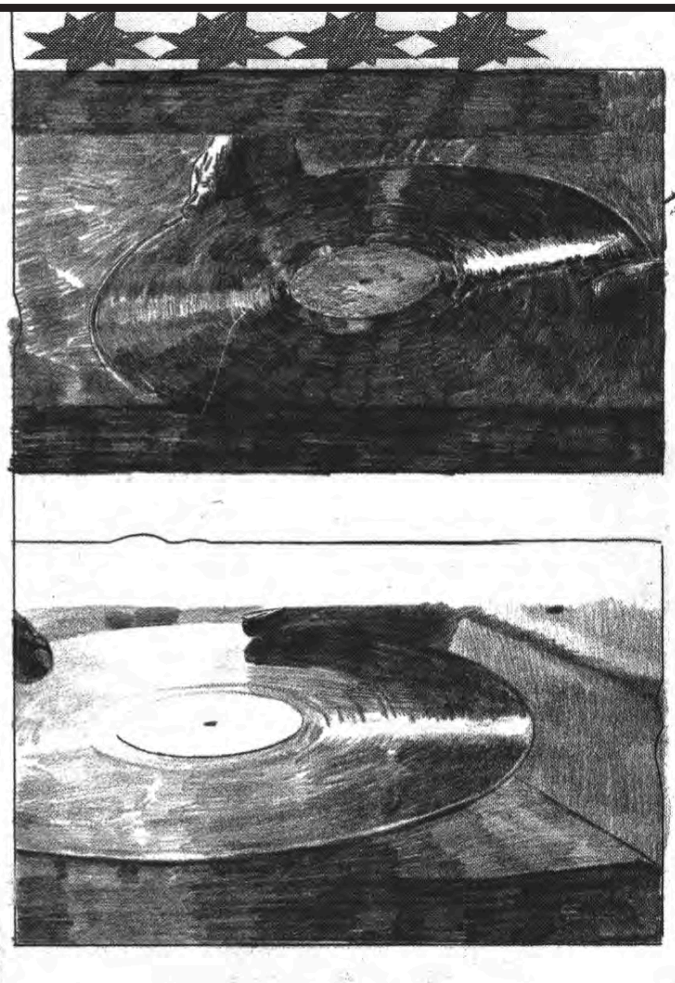

RECEPTION

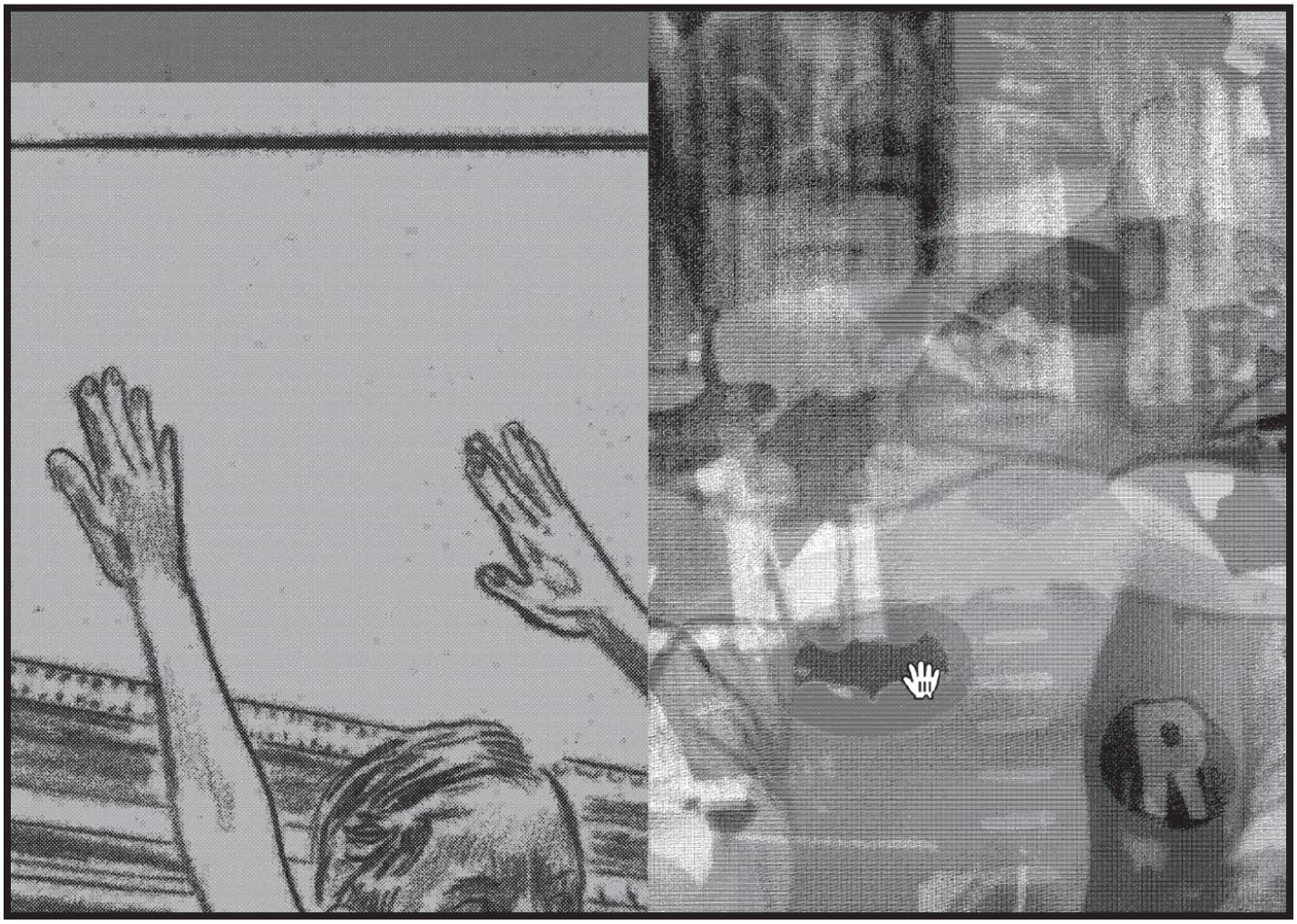












comme tous les jours au moment du bain, il dépose ses tatouages sur le miroir.

c'est vraiment vrai.

c'est lorsque le fait divers s'empare du cinéma que celui-ci quitte son univers pour pénétrer le notre, le réel.

car toute la vie n'est pas dans un film

bien sûr interdit aux moins de 18 ans parce qu'il parle d'elleux..

une décénie, quelle qu'elle soit est toujours transitoire entre deux autres

le milieu fait du surplace

Tchernobyl est entré dans chaque maison

et pas besoin d'enterrement pour mesurer sa popularité

la mort se recycle très bien.

jaune espace confidentiel

depuis les gilets jaunes

c'est ce que doivent se dire les R6

si vous ne trouvez plus rien,

cherchez autre chose.

face à l'obstacle tu verras,

on se révèle

elle a de la force.

c'est facile d'être bonne quand on a de la force.

je courus à la maison et en ouvrant la porte de l'ascenseur, je reculai épouvanté

ses bras se sont allongés; son médius, glacé, touche presque le sol

il y avait un animal en peluche rouge debout sur le sol.

je ne veux plus avoir à supporter de stress, de quelque nature qu'il soit,

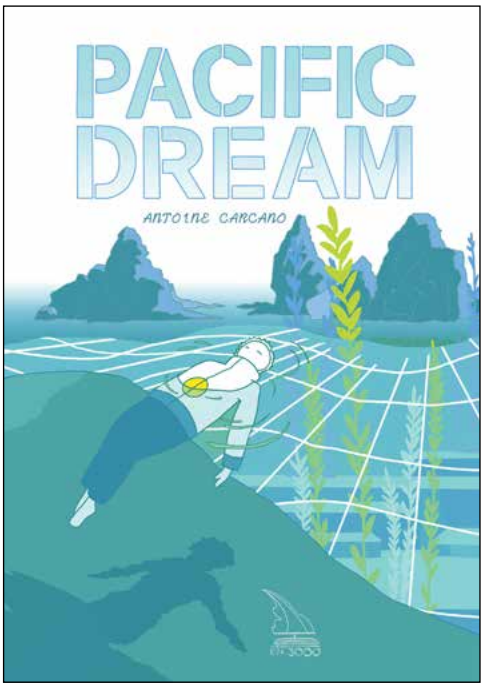
ma famille a payé mes dettes je ne dois pas en faire de nouvelles. le jour viendra où j'aurai dit au gens ce que je veux dire quand je n'aurai plus le temps de trouver

et je ne suis pas le moins du monde plus forte que vous.

tout le temps du courage

assis dans un fauteuil à oreilles dans un hall d'hôtel, il observait les allées et venues des client·e·s

en ce moment, c'est la fin de l'automne, le jour ne vient pas me voir dans ma chambre il reste devant la fenêtre, ne regarde même pas à l'intérieur.



PACIFIC DREAM

Antoine Carcano

Sauley, scientifique douxce-dingue est convaincu·e que l'Atlantide existe quelque part. Mais est-il seulement possible de le trouver?
Pas celui des légendes, englouti sous les flots, mais une forme d'idéal : une utopie à atteindre. Une seule certitude : il fait beaucoup trop froid en Antarctique où iel vit cloîtré dans une base secrète. Mieux vaut chercher l'Atlantide sous le soleil du Pacifique. Escorté·e par Poulet, talisman ou balise GPS foireuse, Sauley entreprend alors une traversée énigmatique. D'île en île, d'atterrissage en amerrissage, les deux explorateur·ices suivent des indices fragiles et des cartes incomplètes.
Mais à mesure qu'iels avancent, la quête se complique. Des portails s'ouvrent. Des simulations se superposent au réel. Les paysages se dédoublent. Les corps se transforment. Chaque escale semble contenir sa propre version du mythe atlantéen.

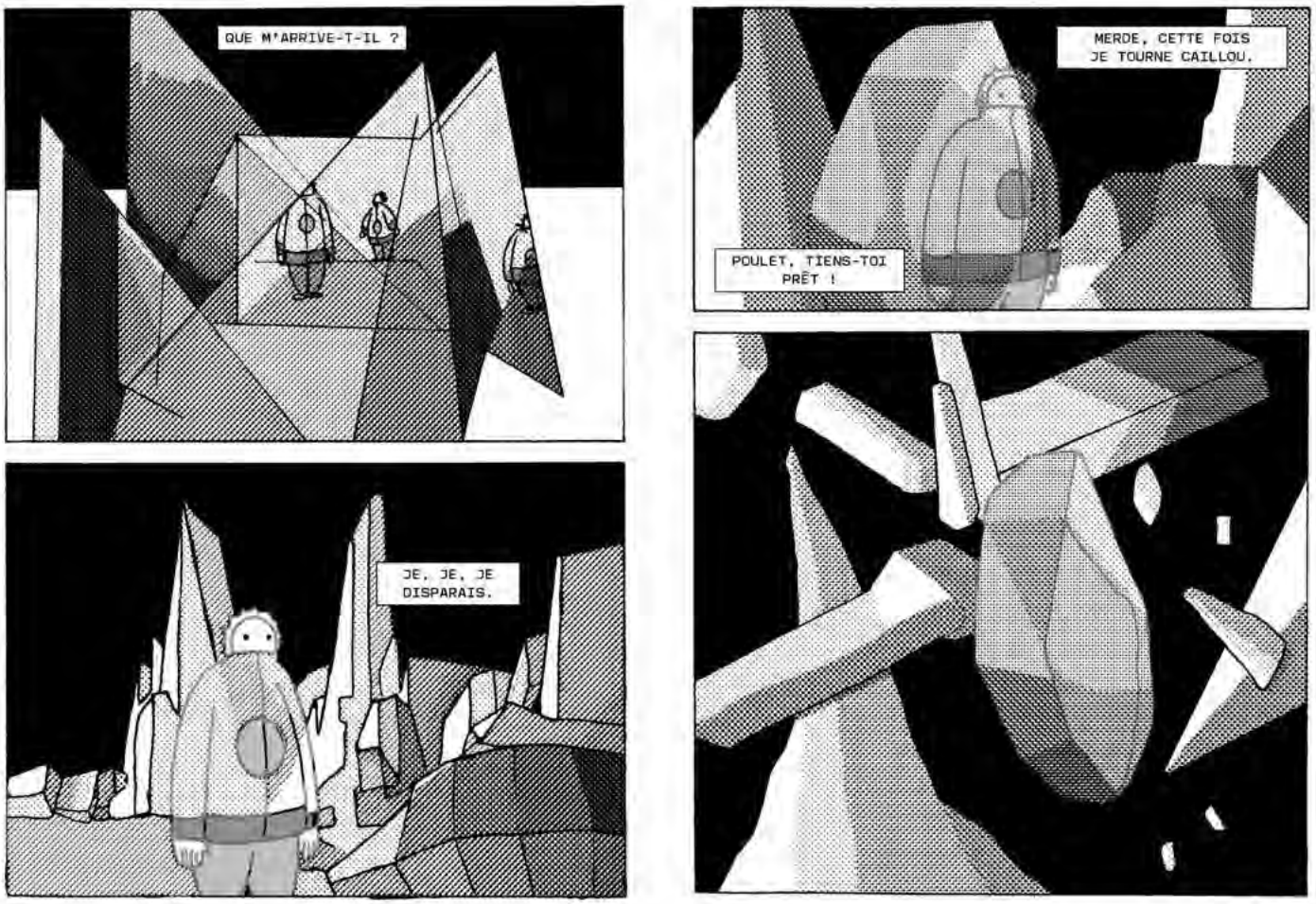
23,00 € - 176 pages
14,8 x 21cm - Noir et Blanc
ISBN : 978-2-9602242-7-6
Date de parution :
12 janvier 2027
Domaines : bande dessinée de genre, bande dessinée tout public, mythe et légende, rêve, magie, récit

Thèmes :
mythe et légende, aventure, numérique, jeux vidéo, utopie, rêve

EN 3000 éditions
Collection :
-point de fuite-



ANTOINE CARCANO, né en 1993, est artiste auteur bruxellois.
Coincé entre deux imprimantes, Antoine Carcano oscille entre bande dessinée, jeux vidéo et enlèvements par des extra-terrestres. À peu près sûr que tout est lié, il tisse sans cesse les fils pour mélanger image imprimée, jeux vidéo et bande dessinée dans un seul et même ouvrage. Fasciné par tout ce qui a déjà été fait, mais persuadé qu'il y a encore un nombre infini de possibles avec ces médiums, Antoine Carcano découvre, teste lui-même ou cherche d'improbables liens pour proposer de nouveaux imaginaires. En espérant ne pas rester bloqué par un code d'erreur inconnu.
Antoine Carcano s'est formé à l'Erg (école de recherche graphique) à Bruxelles, en bande dessinée et narration et aux Ateliers du Toner (ateliers coopératifs et collaboratifs dédiés à l'autoédition et l'image imprimée) depuis leur création en 2018.



Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano

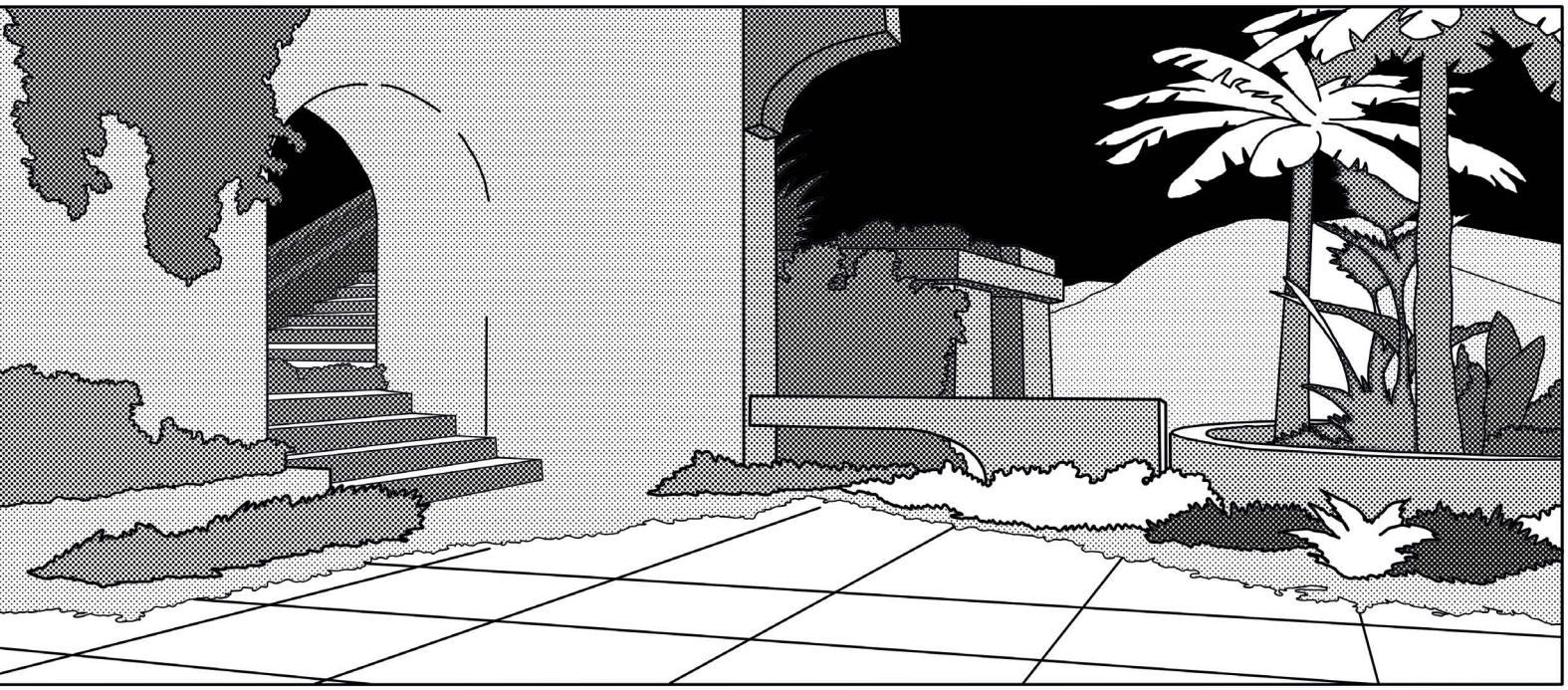
Tantôt paradis technologique, tantôt communauté autosuffisante, station balnéaire abandonnée ou archipel post-apocalyptique, ces mondes apparaissent comme autant de projections de désirs collectifs. Sauley s'y aventure avec enthousiasme, sans toujours parvenir à distinguer ce qui relève du souvenir, du rêve ou du programme informatique. La question se pose alors : que représente l'Atlantide ? Une utopie, un mythe sur lequel bâtir un avenir meilleur ou un voyage à accomplir avant de retrouver son foyer ?

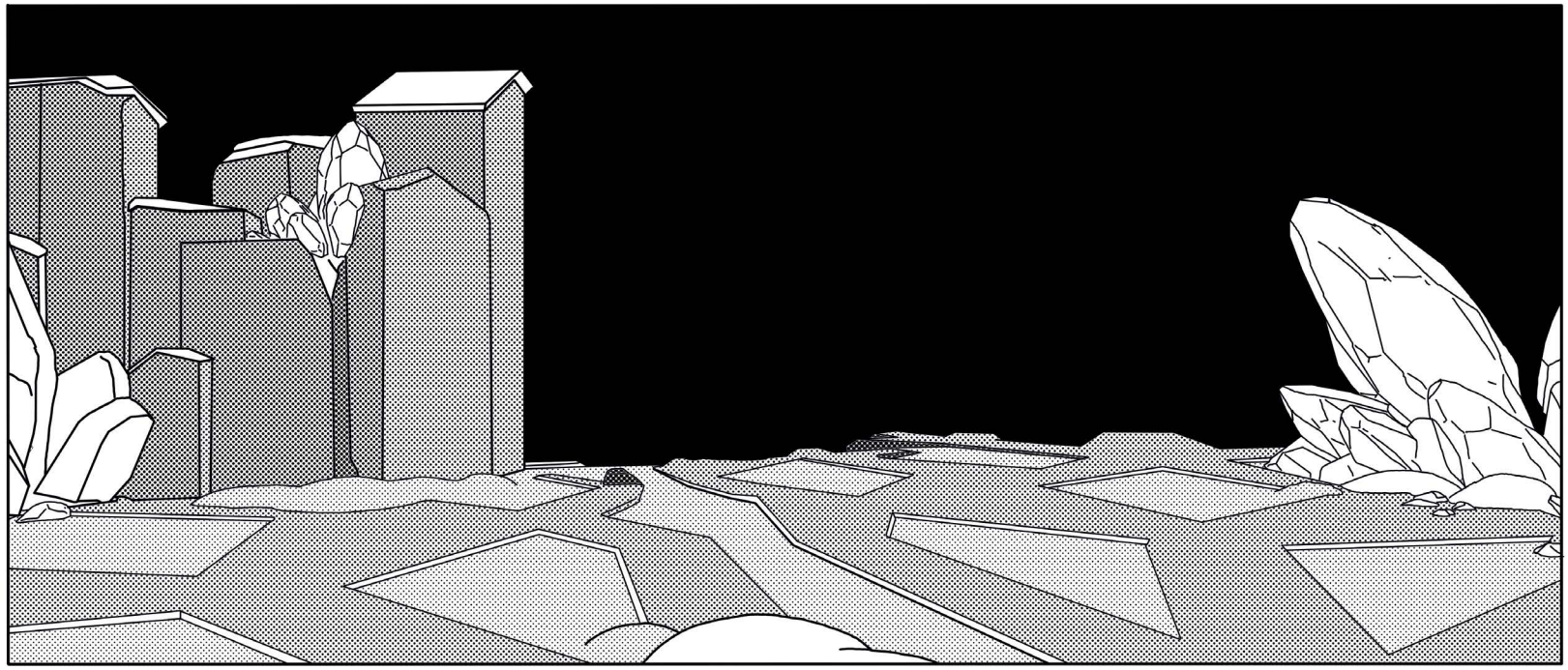
Le voyage de Sauley devient alors moins une exploration géographique qu'une dérive à travers nos imaginaires. On s'y perd comme dans un labyrinthe, progressant lentement pour profiter du paysage, l'Atlantide n'est peut-être pas un lieu à atteindre mais une projection à fantasmer.

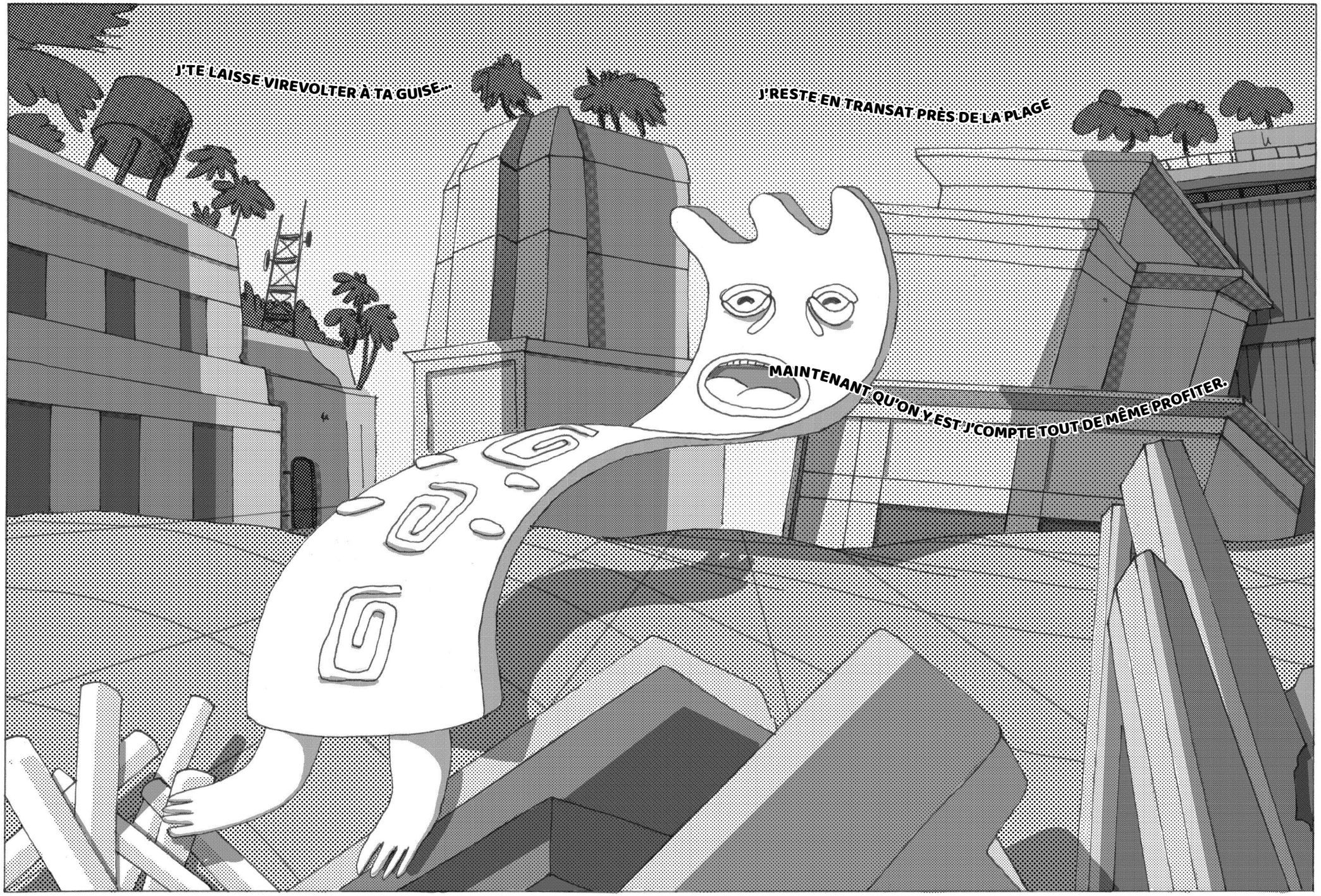
Avec **PACIFIC DREAM**, **Antoine Carcano** souligne notre fascination pour les mondes artificiels, les paradis de substitution et les récits d'évasion. Que reste-t-il lorsque l'utopie devient une image reproductible à l'infini ? Que subsiste-t-il des lieux, des corps et des rêves lorsqu'ils entrent en obsolescence ? À la croisée du récit d'aventure, d'une plongée vidéoludique et d'un voyage psychédélique, **PACIFIC DREAM** convoque également l'imaginaire du Tiki, cette vision fantasmée du Pacifique construite par la culture populaire occidentale. Derrière ses plages idéales, ses idoles de bois et ses cocktails colorés se dessine une réflexion sur les projections coloniales, les paradis artificiels et les paysages fabriqués.
À coup de grimoire, de traversées de portail et de rituels de téléportation magique, **Antoine Carcano** utilise la culture numérique pour nous guider d'île en île à la recherche de l'Atlantide. Sans connexion filaire et avec engouement, cet auteur fait des aller-retour incessant entre le jeux vidéo et la bande dessinée, afin de disséquer notre rapport à l'artificiel, la relation à nos avatars et notre relation aux mondes virtuels et numérique.

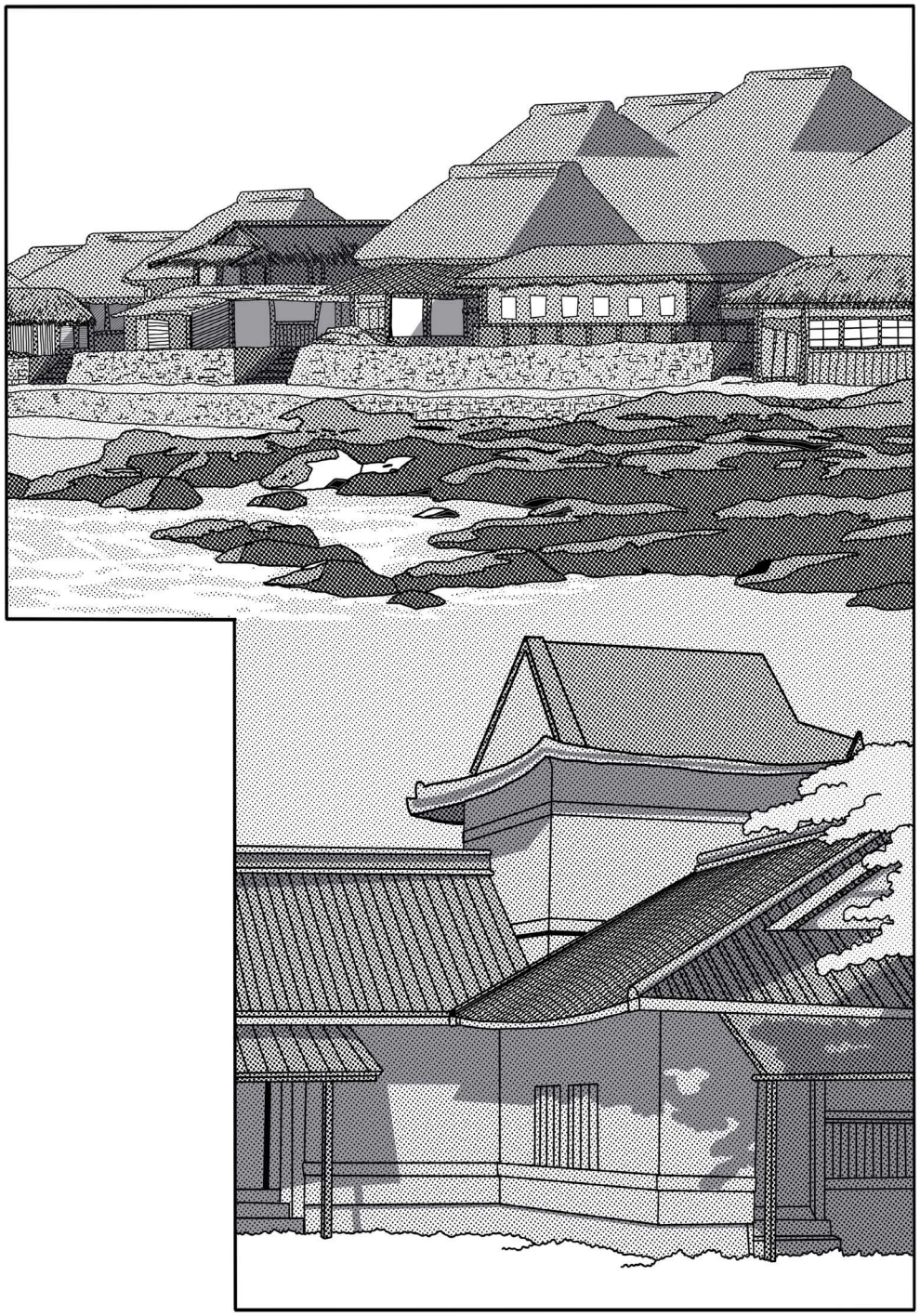
Personne de contact : Éléonore Scardoni
BE +32488981797 / FR +33666598444
forgeries.eras@gmail.com

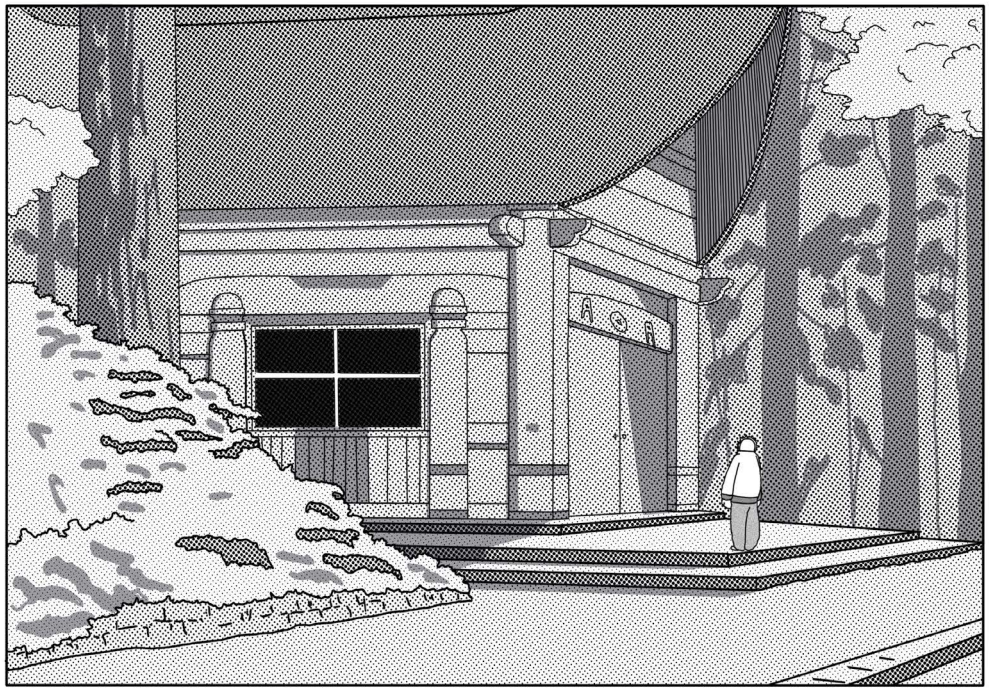
EN 3000 ÉDITIONS
Rue de l'instruction 64
1070 Bruxelles - Belgique
en3000editions.be



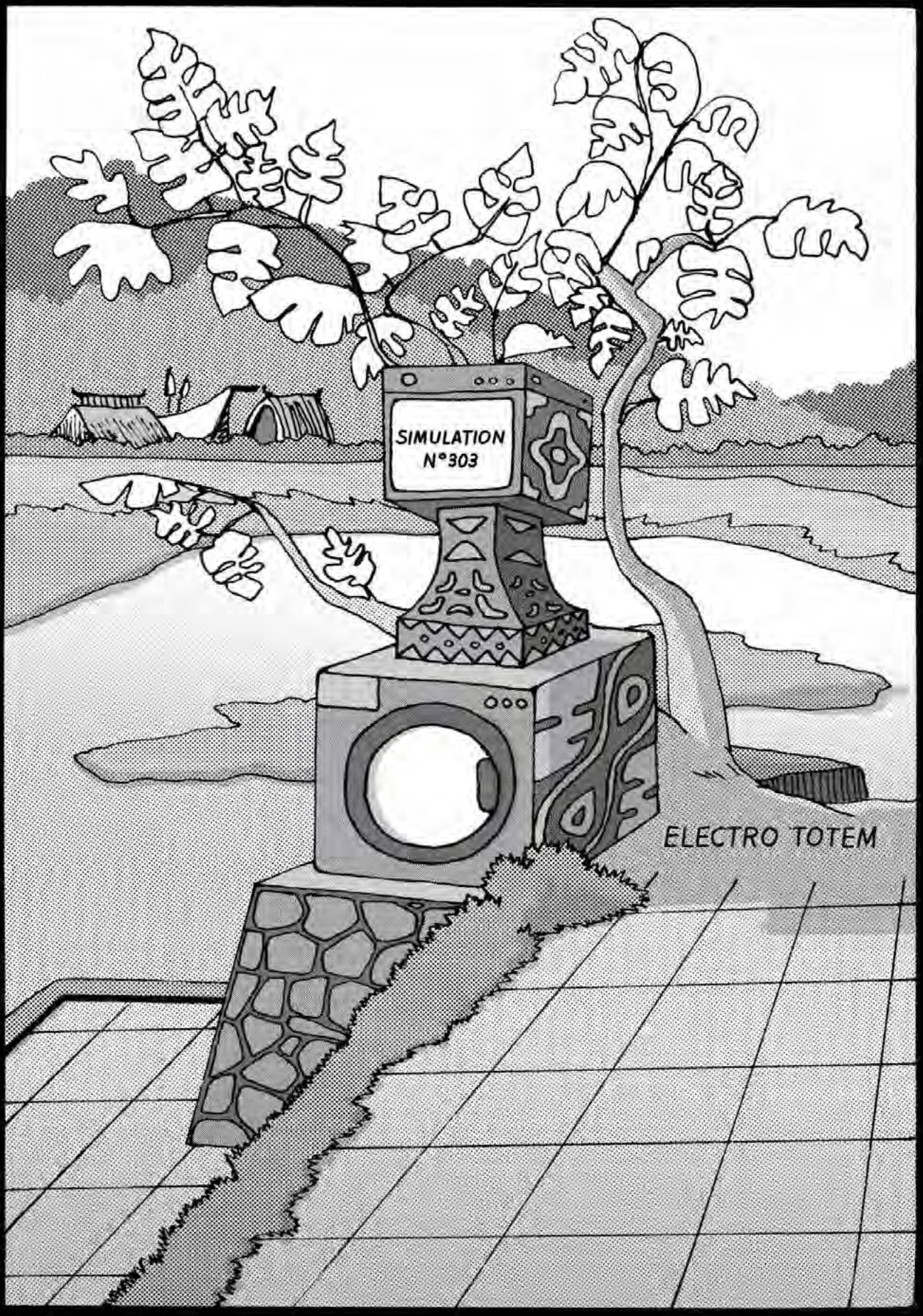


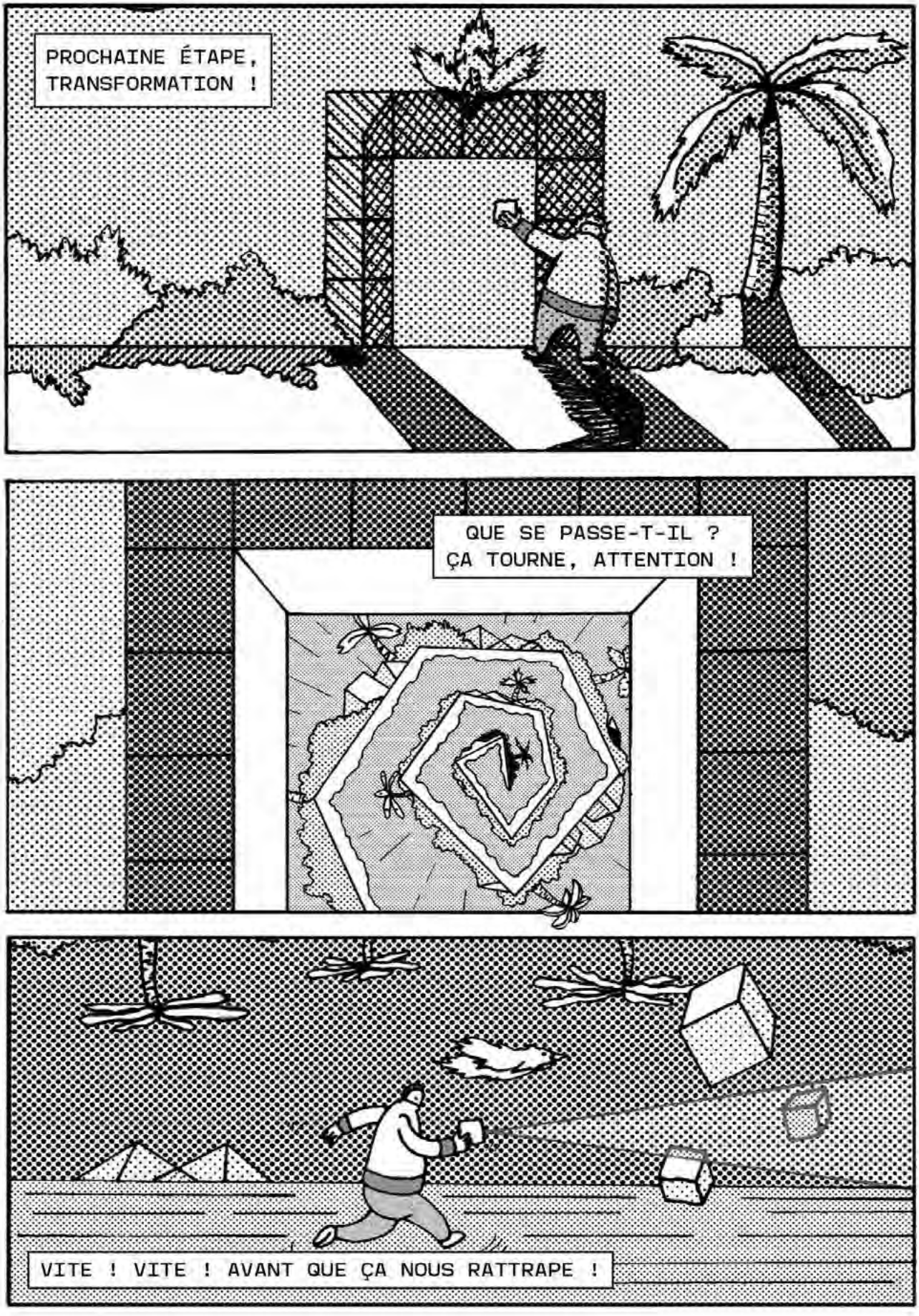

J'TE LAISSE VIREVOLTER À TA GUISE...
J'RESTE EN TRANSAT PRÈS DE LA PLAGE
MAINTENANT QU'ON Y EST J'COMPTE TOUT DE MÊME PROFITER.



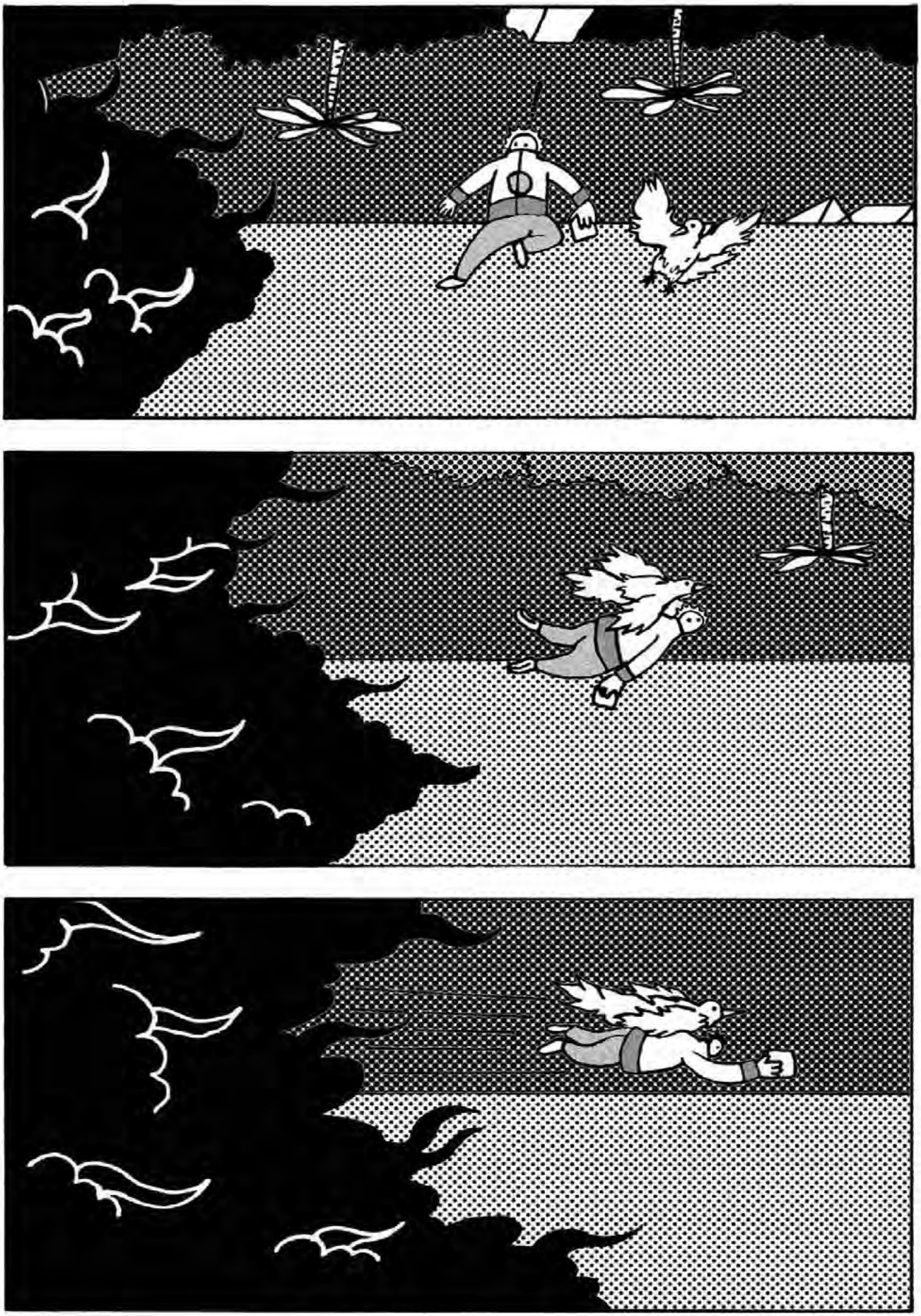




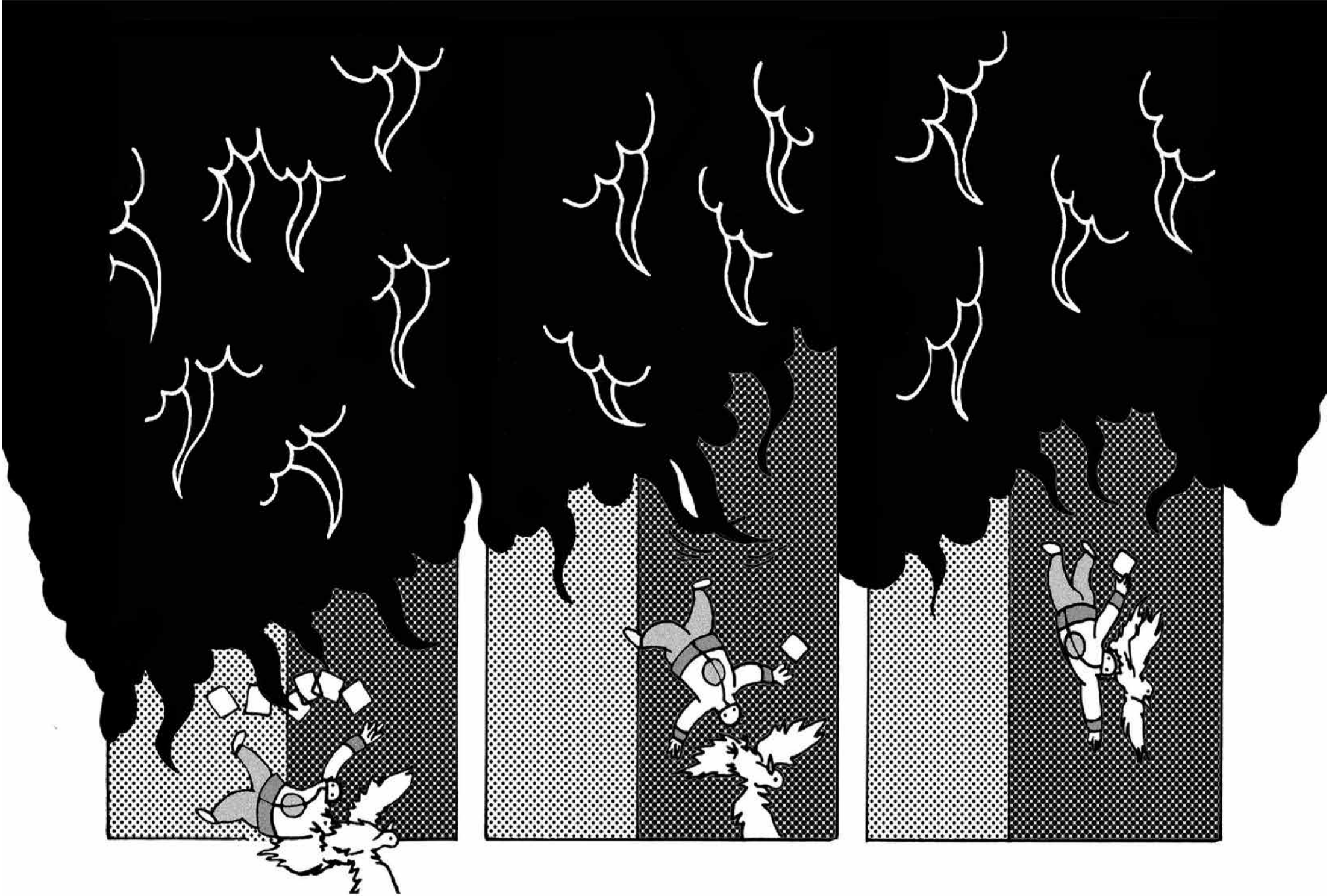

SIMULATION
N°303
ELECTRO TOTEM

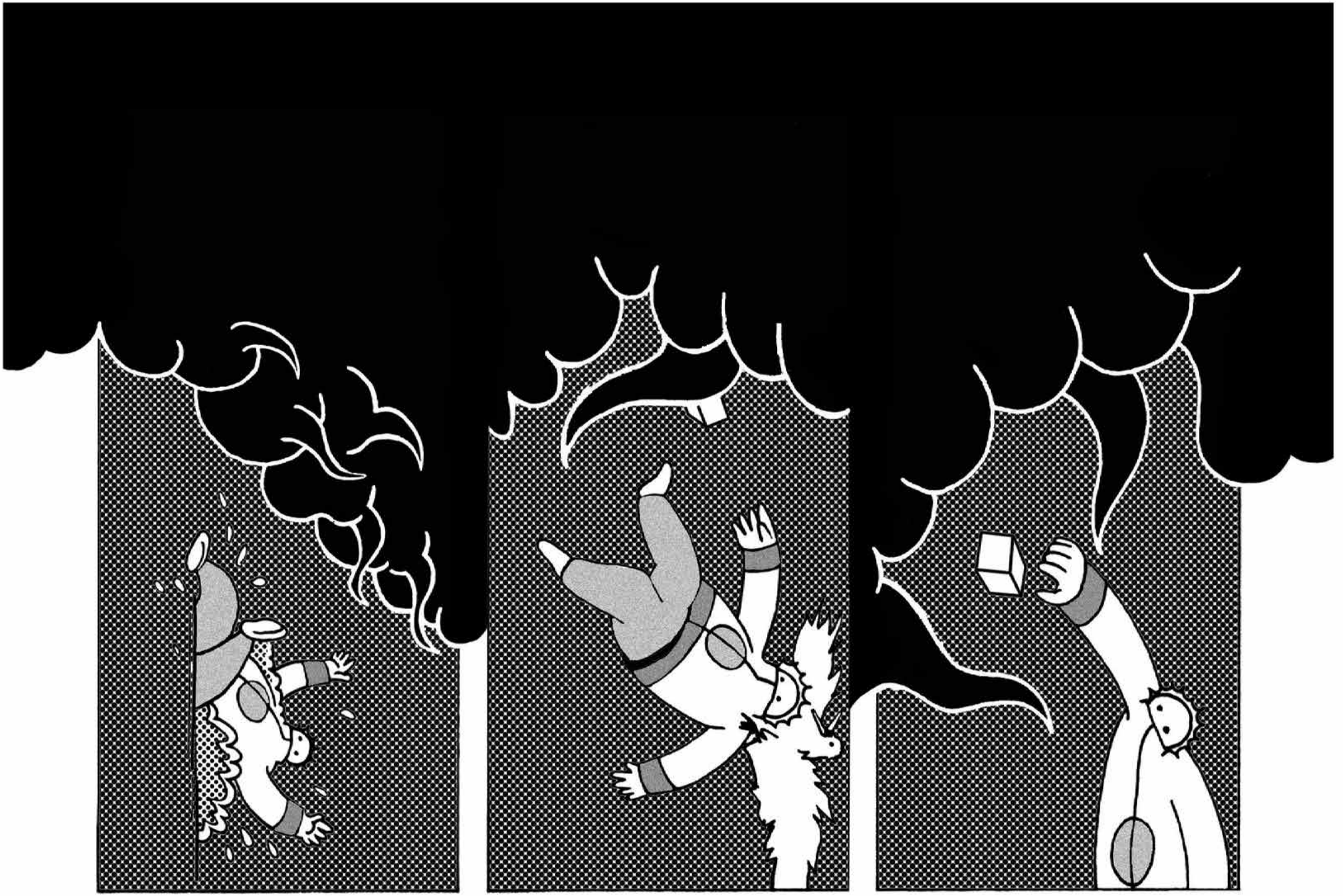


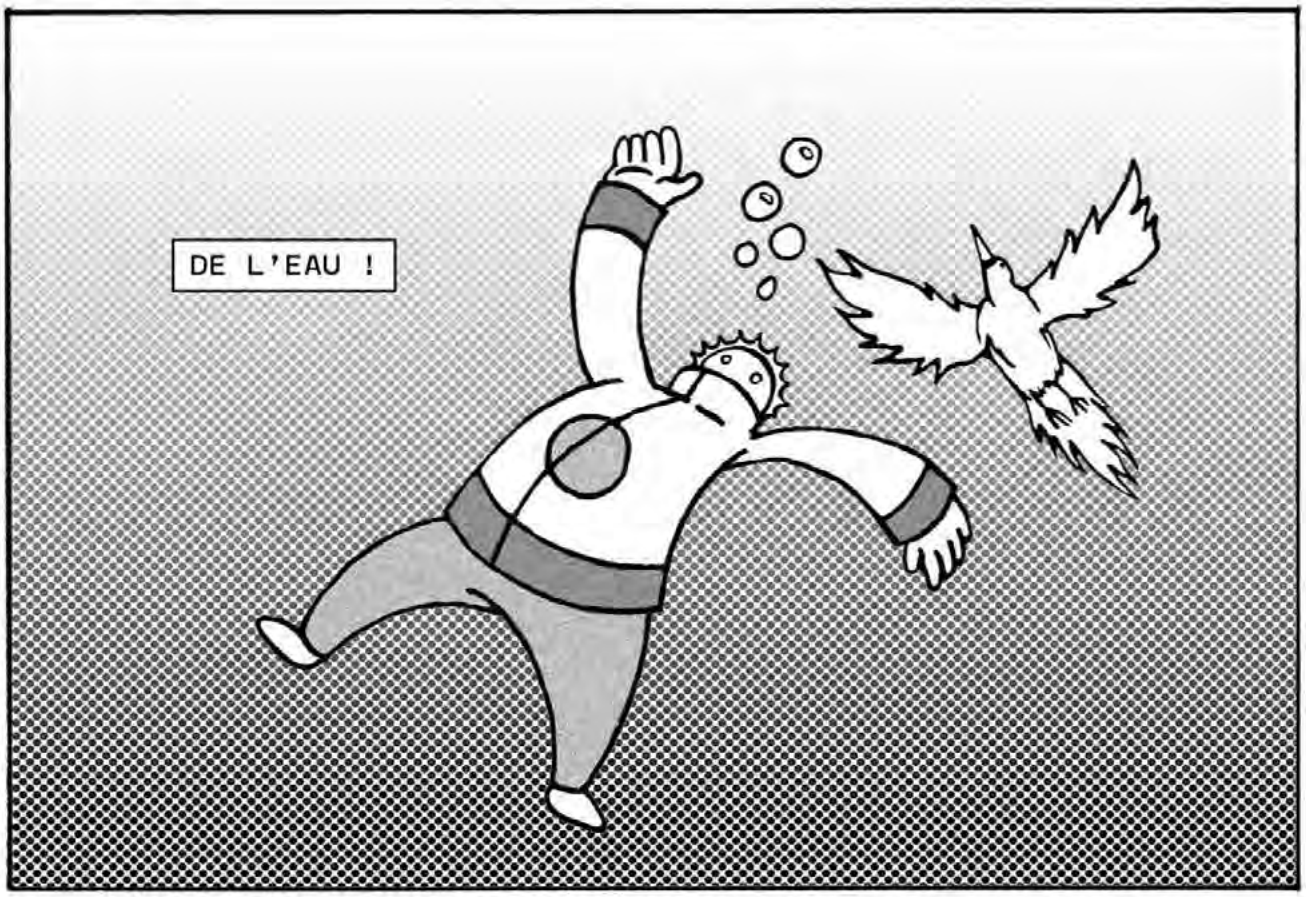
En 3000 éditions : Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano

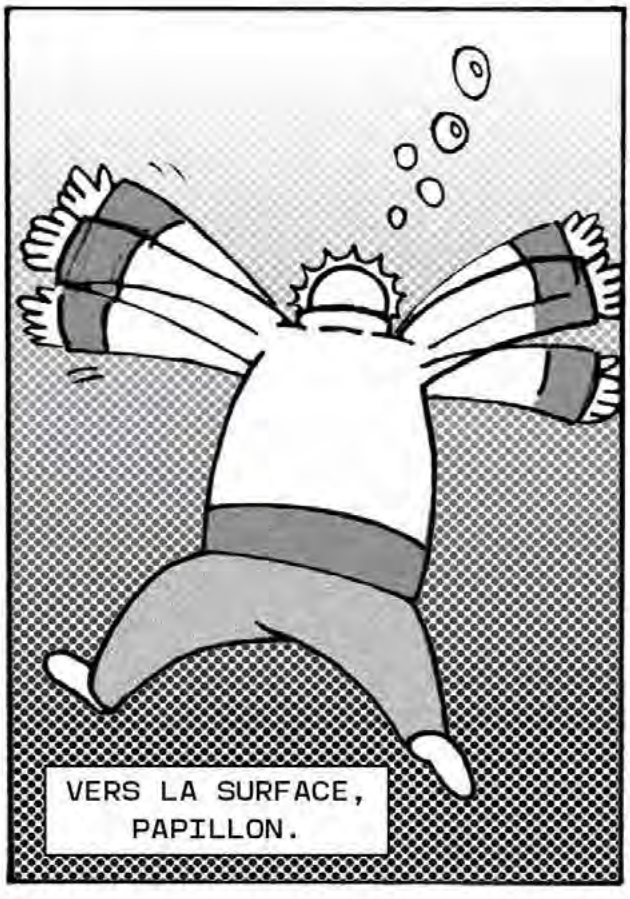


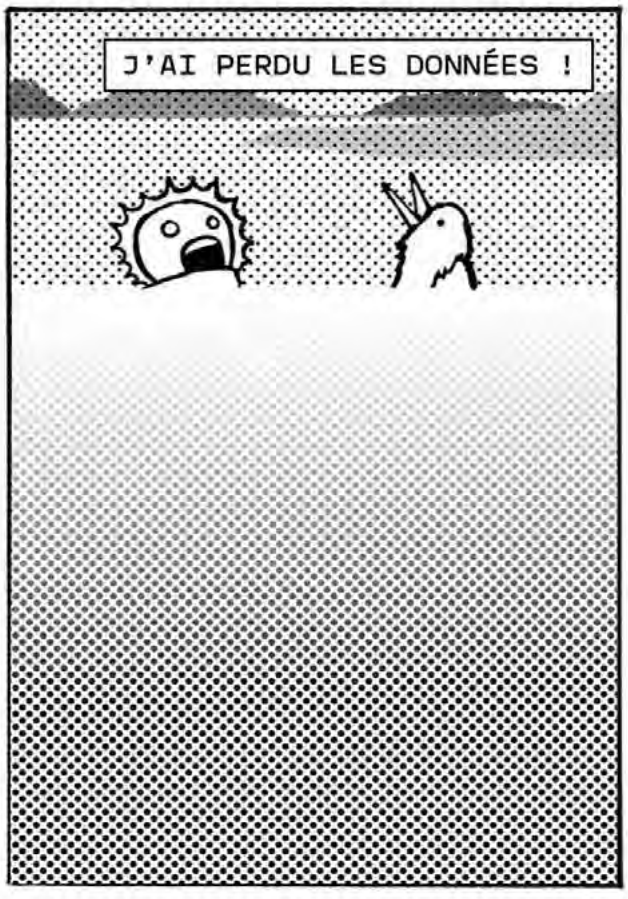
En 3000 éditions : Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano



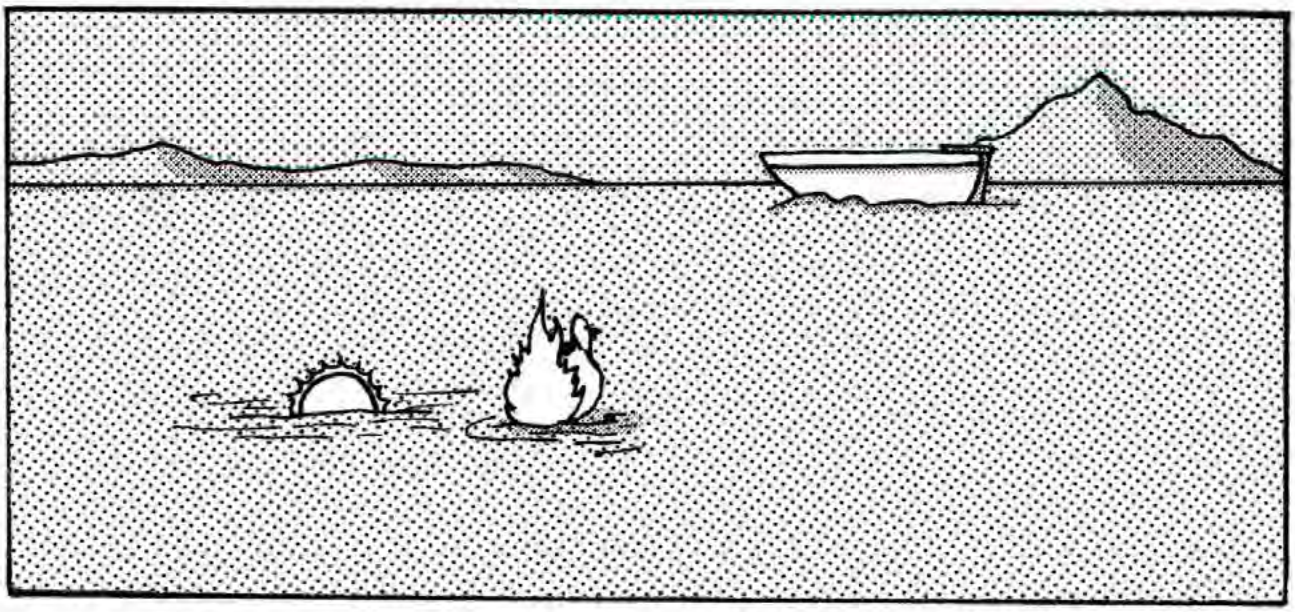


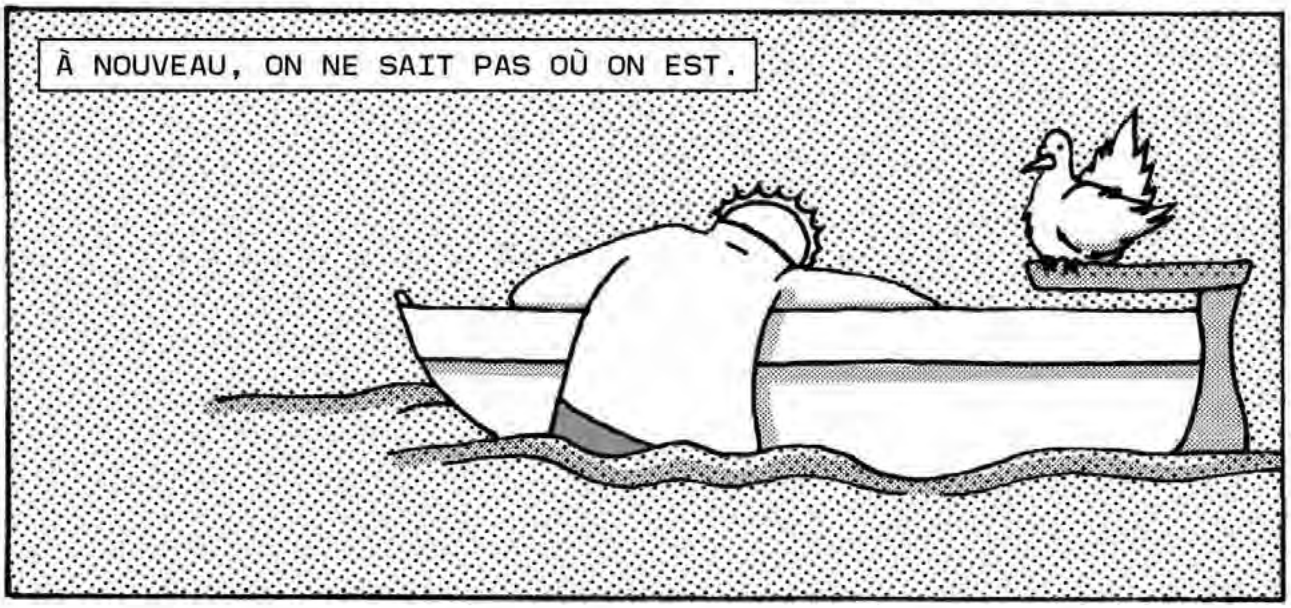


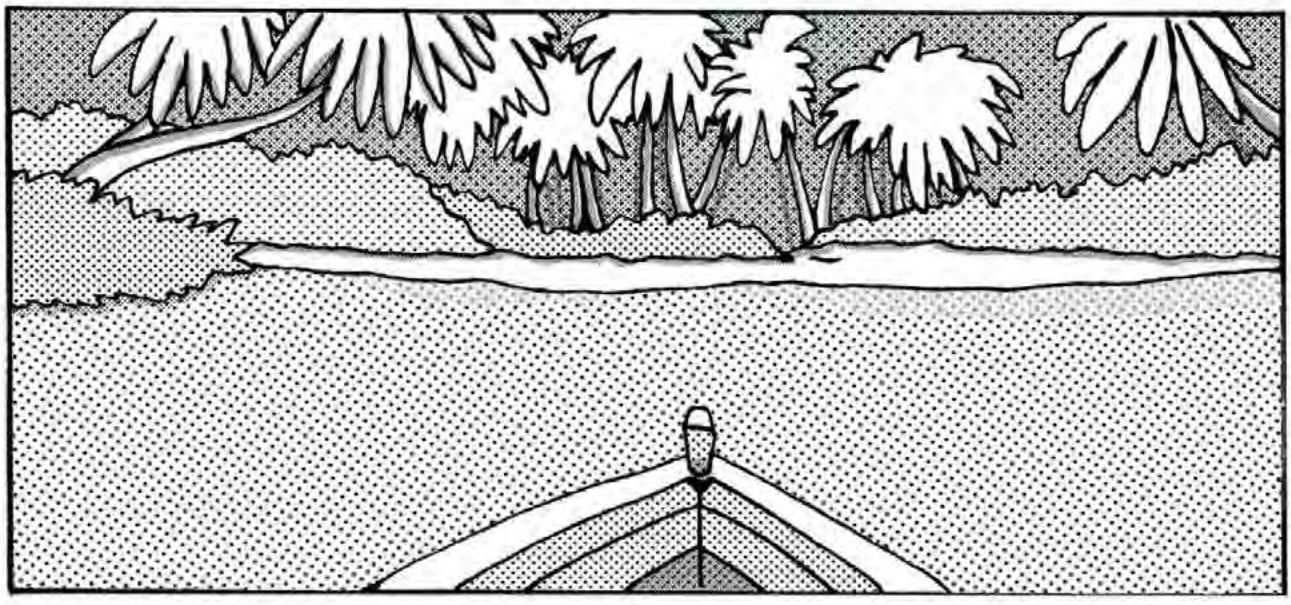


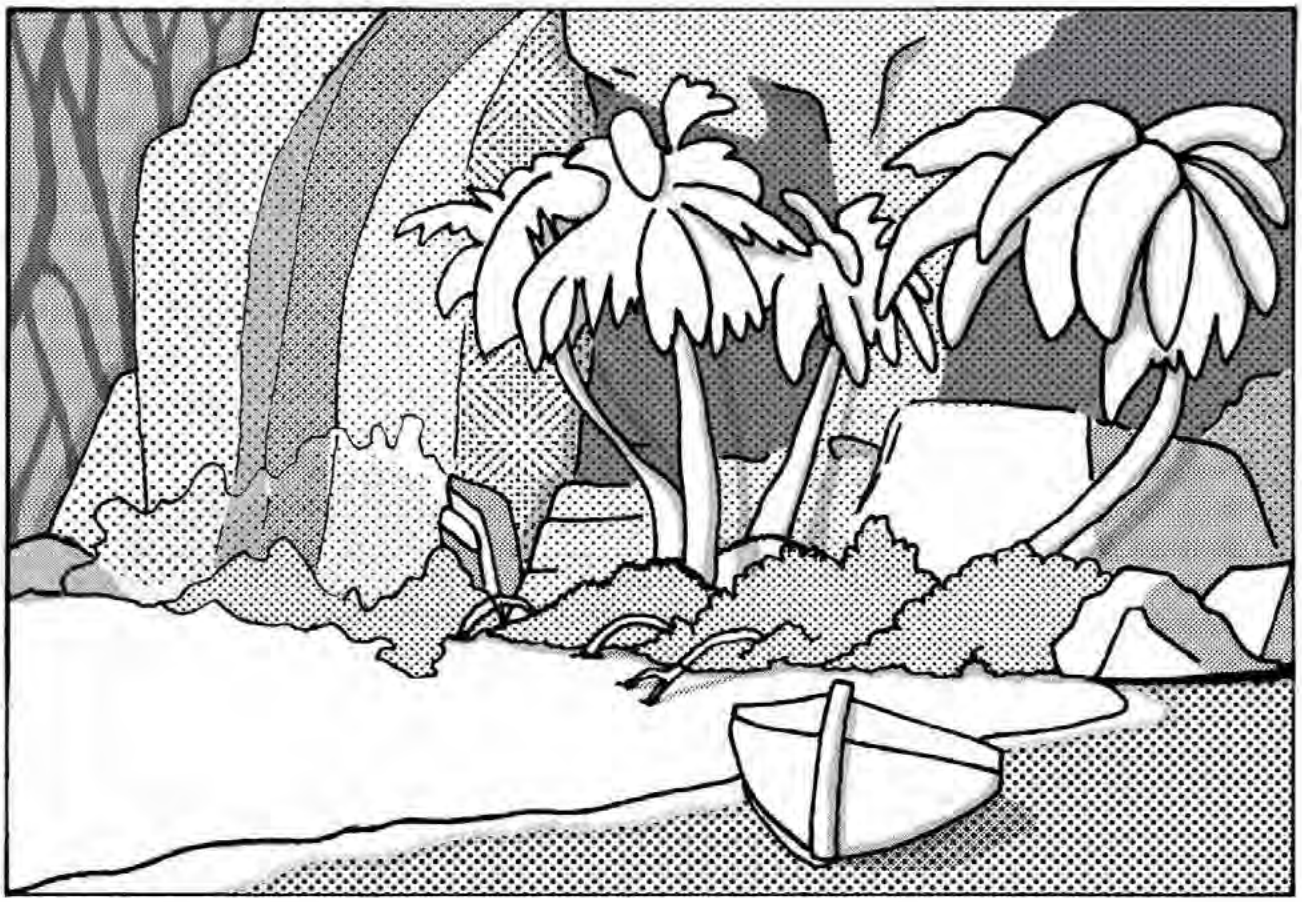


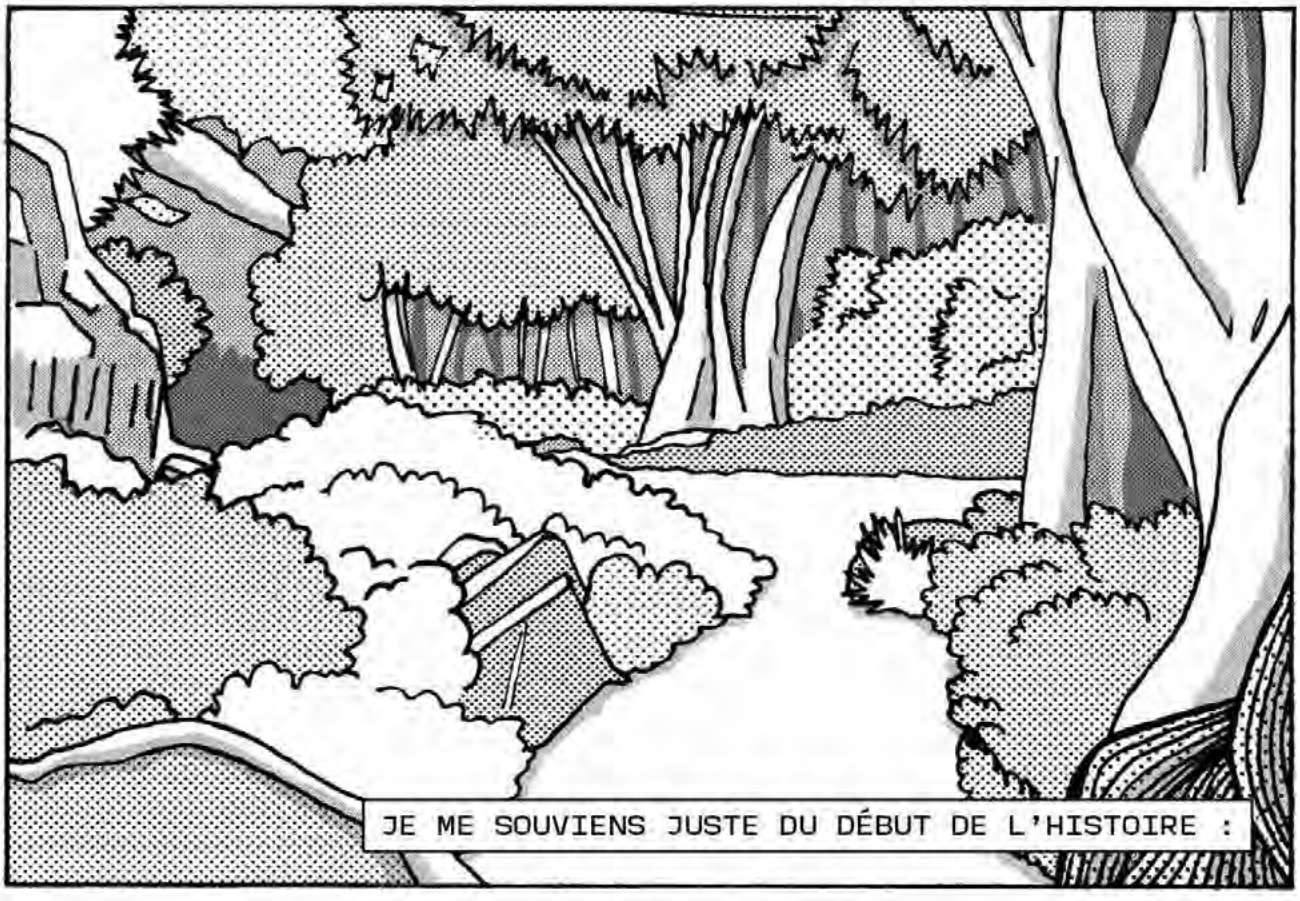
En 3000 éditions : Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano



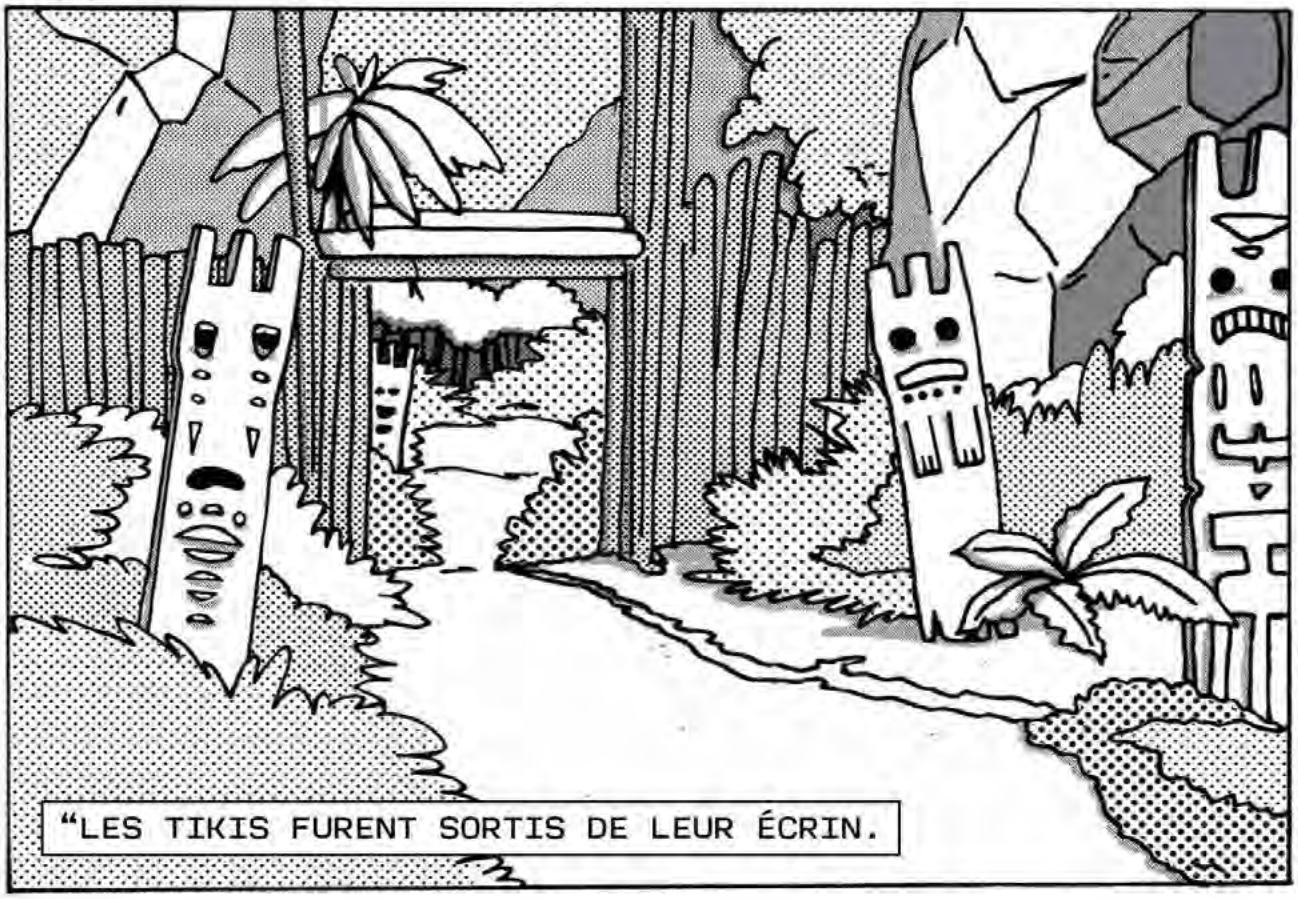

À NOUVEAU, ON NE SAIT PAS OÙ ON EST.

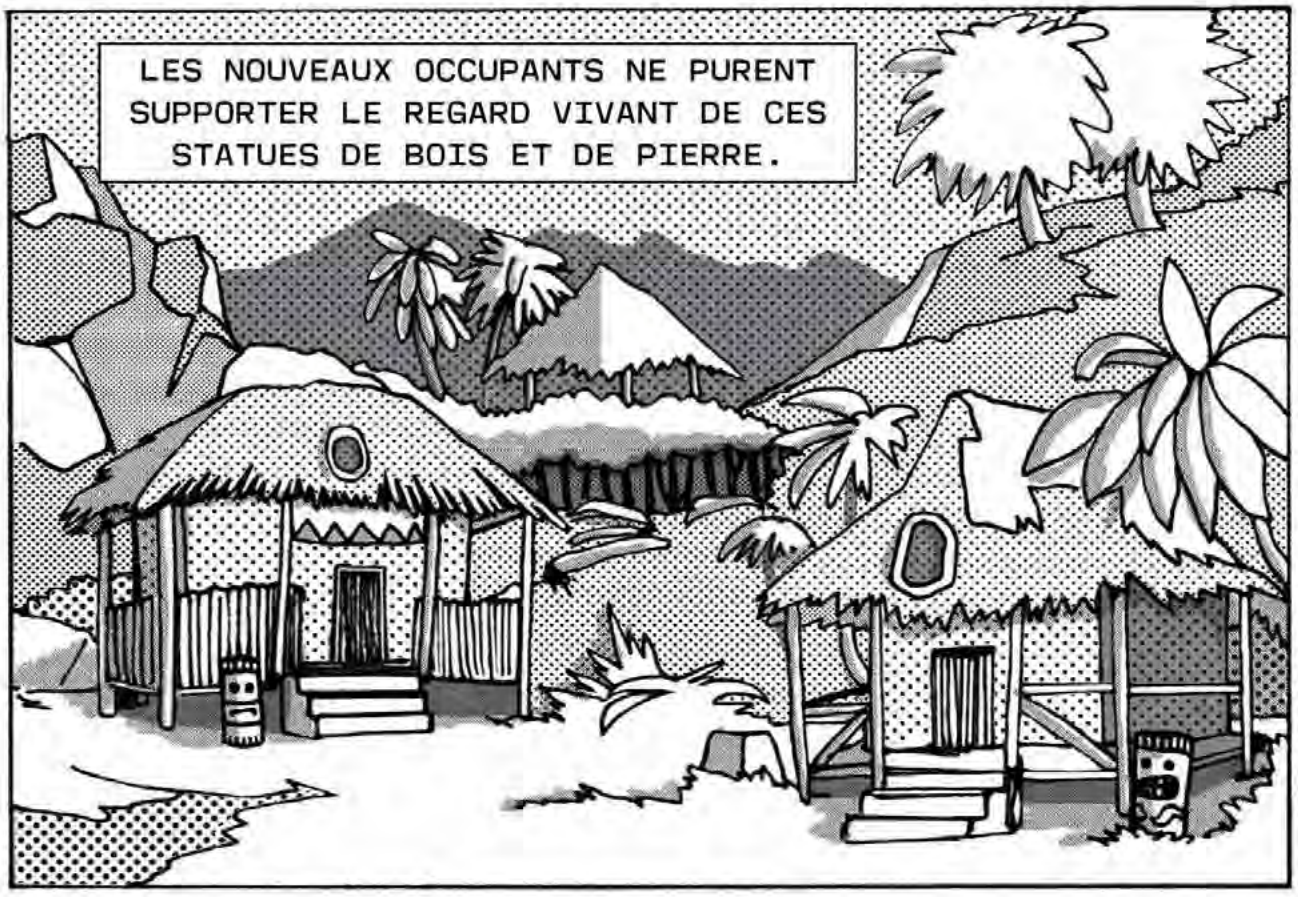


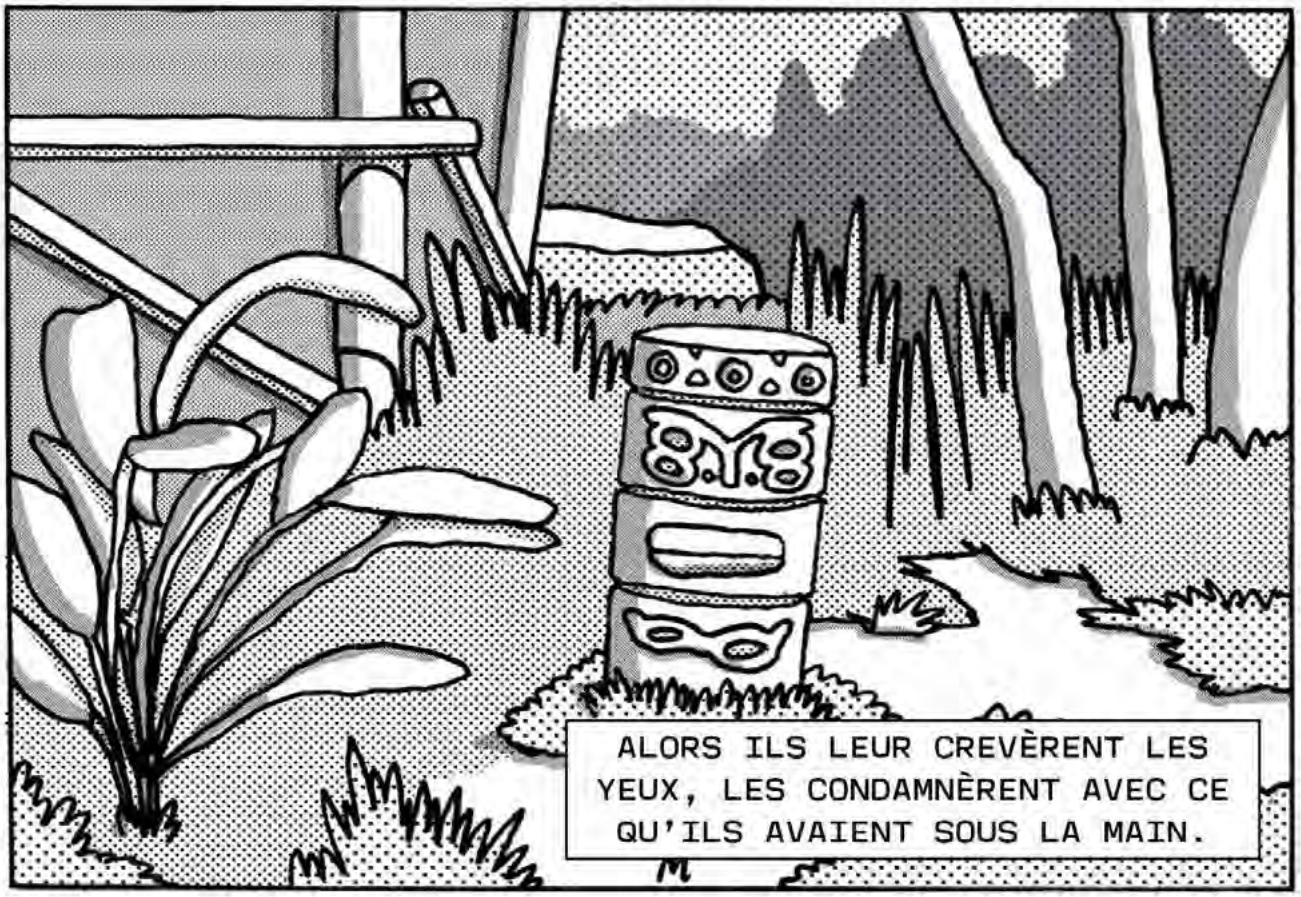


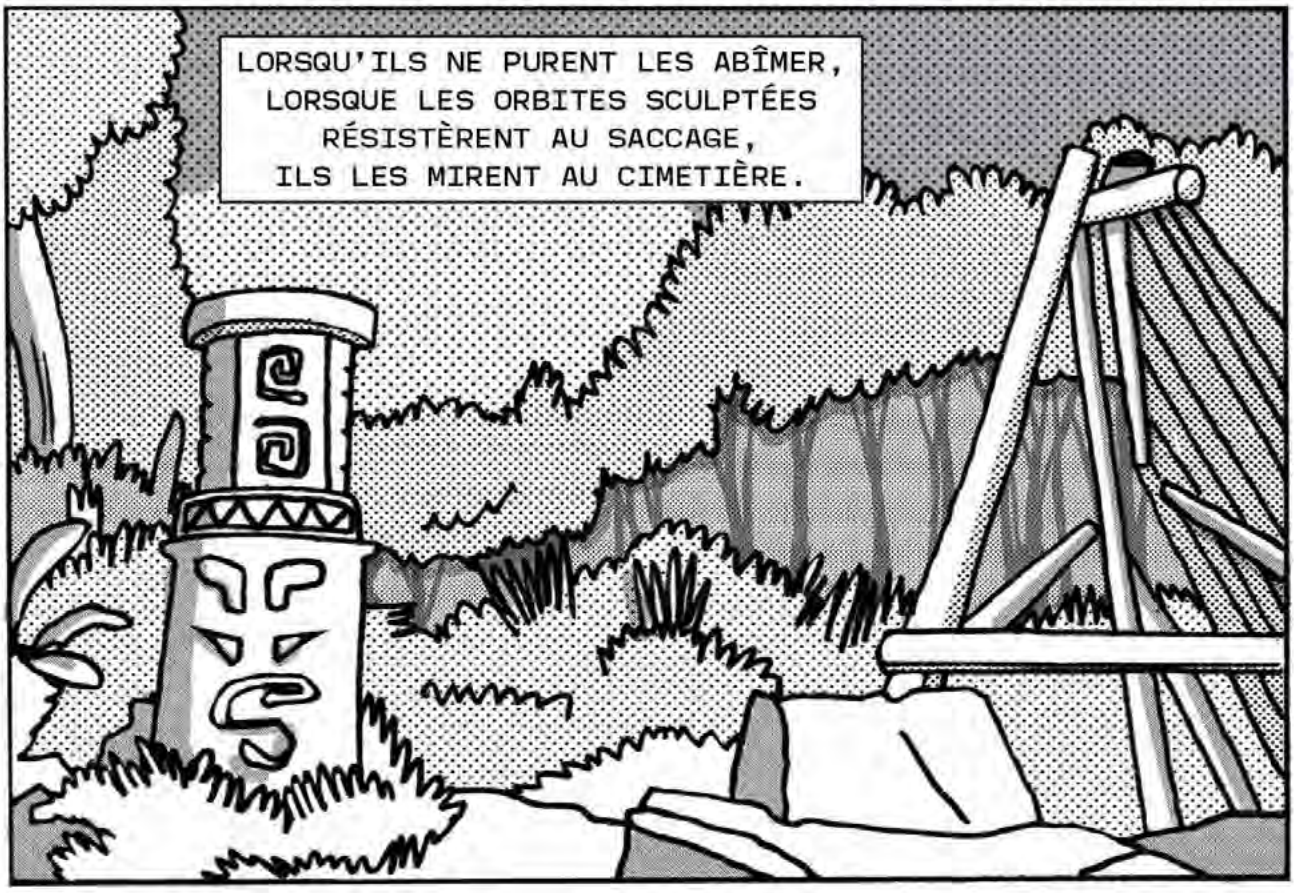


En 3000 éditions : Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano


"LES TIKIS FURENT SORTIS DE LEUR ÉCRIN.


LES NOUVEAUX OCCUPANTS NE PURENT SUPPORTER LE REGARD VIVANT DE CES STATUES DE BOIS ET DE PIERRE.





En 3000 éditions : Extrait de planches de ·PACIFIC DREAM· de Antoine Carcano



ISBN 978-2-88007-006-9

LE NID

Conradin Wahl
Delpine Meylan (trad.)

(Y)
HÉLICE HÉLAS

Un couple se projette dans une vie idéale. Ils ont finalement un bon salaire, une belle maison, et l'enfant tant désiré est à venir. Sauf qu'une fois arrivé, celui-ci ne répond pas aux exigences. Une évidence s'impose peu à peu : qu'ils le veuillent ou non, leur progéniture tient plus de l'oiseau que d'un petit homo sapiens. Après le déni, les parents entreprennent de faire de lui un petit comme les autres. Mais à se plier aux règles et aux conventions, ne prend-on pas le risque de se briser les ailes ? Et inversement, des parents peuvent-ils sortir du cadre et choisir la différence plutôt que l'autorité et l'effritement du lien ?

Avec ce conte proche d'un théâtre de l'Absurde, Conradin Wahl dévoile un roman graphique subtile où les interprétations et les cadrages possibles se nichent dans les bords et les coulisses des cases. Aux lecteurs et lectrices d'envisager ce qui s'esquisse derrière ce récit d'un oisillon manifestement tombé du nid. La traduction française est assurée par Delphine Meylan.

Les + de l'ouvrage

- Un conte de l'Absurde sur l'enfance et la famille
- Une réflexion sur l'acceptation de la différence
- Un style graphique simple mais subtile

Biographie de l'auteur

Né en 1988 à Francfort, résidant à Lucerne en Suisse, Conradin Wahl est un artiste plasticien et auteur de BD. En français, on pourra découvrir son premier roman graphique, *Papa, reviens* paru en 2024 chez Hélice Hélas.

—

Collection : Ellipses et laps
Genre : Roman graphique
Sujets abordés : Famille ; Différence ; Coming to age

—

Format 16.7 x 24 cm, 120 pages
ISBN 978-2-88007-006-9
CHF 26 / EUR 22

Parution : 12 janvier 2027

Hélice Hélas Editeur
Rue du Lac 47
CH-1800 Vevey
Tél.: ++41 21 922 90 20
litterature@helicehelas.org
www.helicehelas.org
> litterature@helicehelas.org

DISTRIBUTION SUISSE :

Servidis
Chemin des Chalets 7
CH-1279 Chavannes-de-Bogis
Tél.: ++41 22 960 95 10
www.servidis.ch

DISTRIBUTION FRANCE - BELGIQUE :

Serendip-Livres
21bis, rue Arnold Géraux
FR - 93450 L'Île-St-Denis
Tél.: ++33 14 038 18 14
www.serendip-livres.fr

DISTRIBUTION QUÉBEC :

Dimédia
539 Bd Lebeau, Saint-Laurent, QC H4N 1S2
Tél.: +1 514-336-3941
www.dimedia.com


ON A LA MAISON


AVEC LE NOUVEAU TRAVAIL L'ARGENT N'EST PAS UN PROBLÈME
ET PUIS L'ENFANT VA ARRIVER
ON SERA UNE FAMILLE HEUREUSE

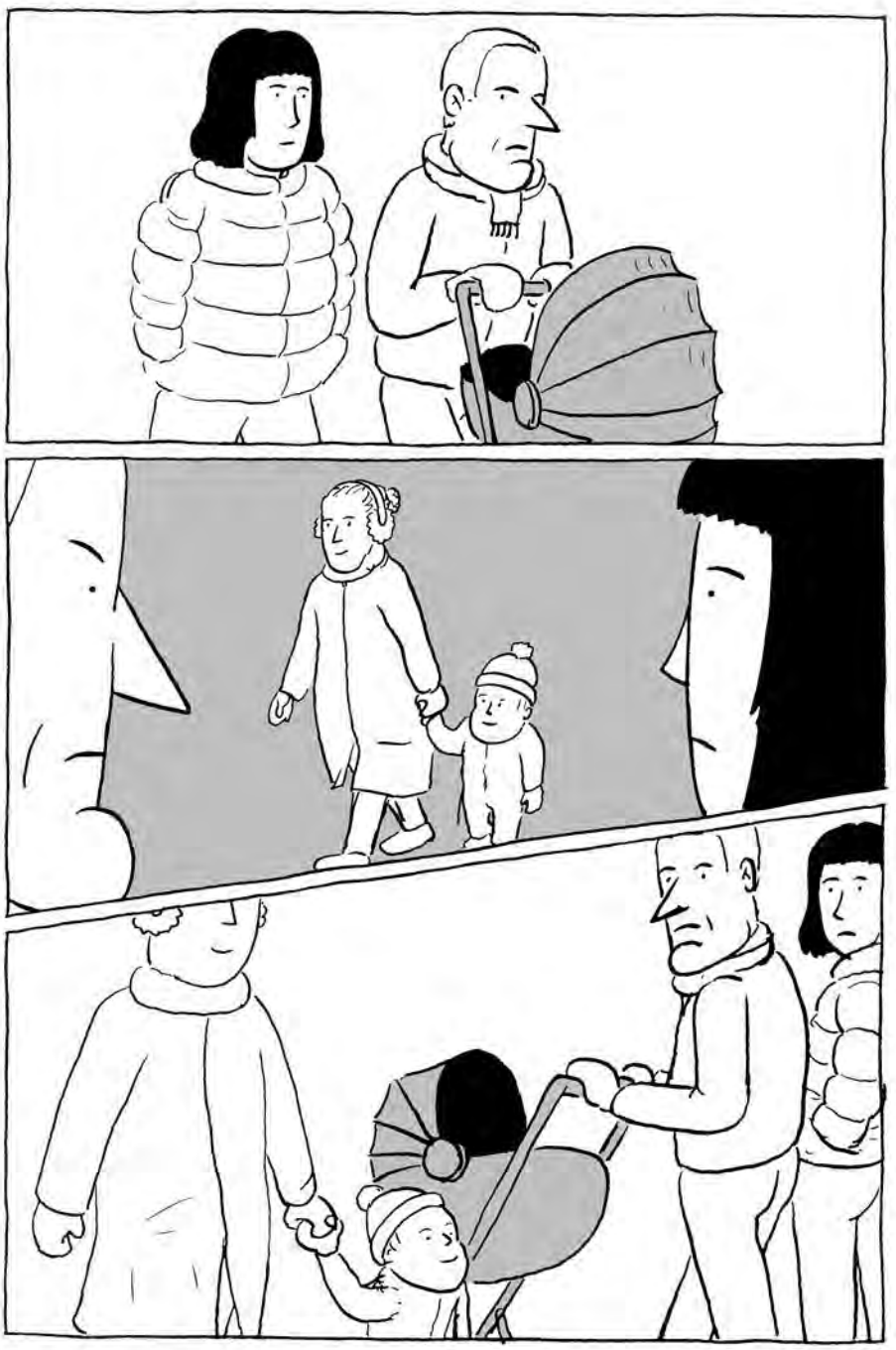

COMME ON L'A TOUJOURS VOULU
JE TE LE PROMETS!


JE TE CROIS

IL FAUT QU'ON SOIT HEUREUX




IL FAUT QU'ON SOIT TRÈS HEUREUX!

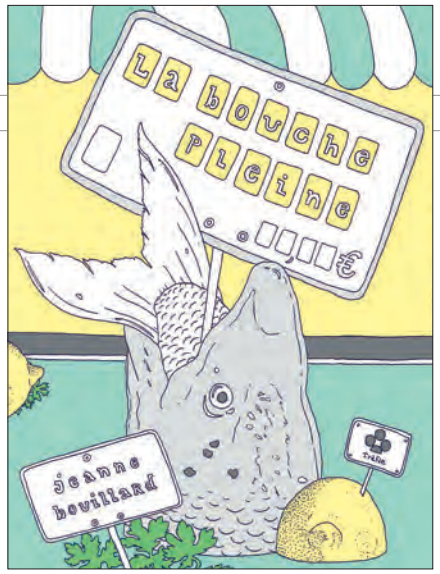



ON SE RÉJOUISSAIT TELLEMENT
OUI... C'EST VRAI

La bouche pleine

**Ne parlons pas la bouche pleine,
mais essayons de parler quand même**

Co-édition Trèfle et L'Artothèque de Caen
Illustration et texte : Jeanne Bouillard
156 pages,14,8 × 21 cm
intérieur noir et blanc
sur munken, couverture 3 couleurs
ISBN : 9782959171970
15 €



À paraître en janvier 2027

résumé

**Glanés au détour des rues, des mots de seconde main nourrissent les conversations.
Au retour du marché, se mijotent quelques amitiés.
Qui sait, des silences ou des mots, ce qui les alimentent ?
La bouche pleine des mots des autres, faut-il parler ou se taire ?**

l'autrice

Jeanne Bouillard

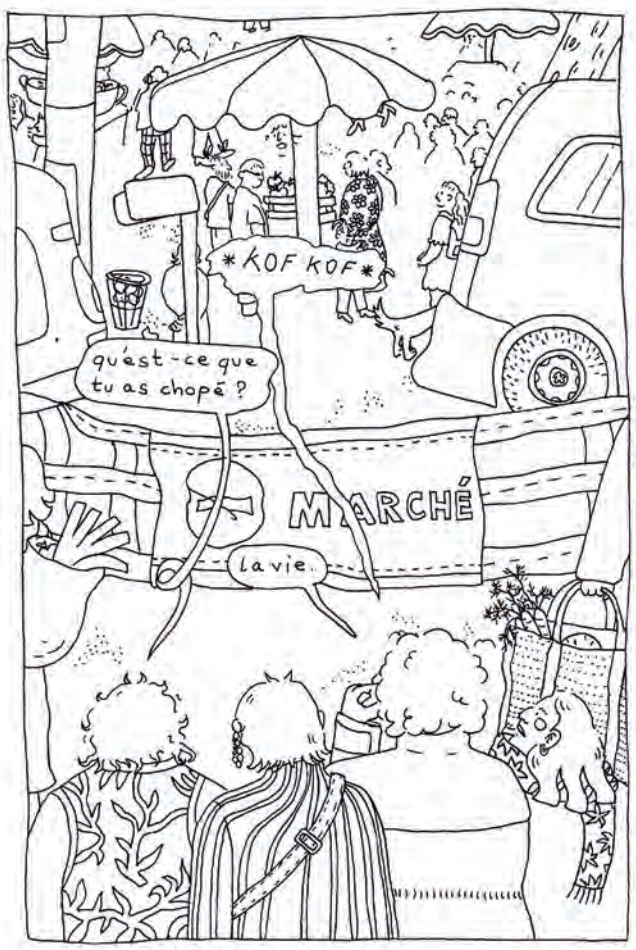
Née en 2000 et diplômée d'un DNMade communication (Besançon), et d'un DNSEP édition (Caen), Jeanne Bouillard vit et travaille en Normandie.

Elle conçoit des images et des éditions entre journal intime et documentaire, par le biais de l'écriture, du dessin et de l'estampe. Ses récits s'inspirent d'observations et d'expériences personnelles, qui interrogent notre rapport aux interactions sociales et au langage.

Depuis sa dernière exposition (il est possible que les mots dont nous avons besoin n'existent pas au Centre Culturel des Fosses d'Enfer à Saint-Rémy-sur-Orne en 2025), elle déploie de plus en plus sa pratique vers du volume (textile, céramique et papier mâché).

Animatrice et artiste intervenante, elle mène aussi régulièrement des ateliers avec divers publics (milieu scolaire, maisons d'arrêt, hôpitaux de jour...). Elle poursuit un travail de recherche initié avec l'ENSP sur la posture de l'artiste intervenant·e, en dressant des parallèles entre l'art, l'animation et l'éducation populaire.

Si vous la cherchez, elle est sûrement statique dans une foule qui marche.



La bouche pleine est un roman graphique dont les dialogues sont issus d'une compilation de phrases entendues et collectées dans l'espace public. De cette matière décontextualisée oscillant entre absurde, humour et poésie, Jeanne Bouillard redonne du sens à ce qui n'en a plus par le récit dessiné d'une histoire d'amitié.

Un jour de marché dans une ville moyenne et anonyme, quatre ami·es se retrouvent pour manger ensemble et parler, la bouche pleine des mots des autres. Au fil de leurs actions quotidiennes de commerce, de cuisine ou de repos, les conversations et les sentiments se nouent et se dénouent, révélant la complexité à communiquer malgré le désir d'être ensemble. Cette saynète ordinaire met à jour les paradoxes et les maladresses de relations implantées dans des dynamiques de pouvoir.

Dans une apparente banalité, cette flânerie dominicale interroge la place des mots et des silences dans nos interactions sociales et nos liens affectifs : Est-ce que parler, c'est dire quelque chose ? Est-ce qu'être silencieux, c'est ne rien dire ?

Ainsi, avec une fausse naïveté dans le trait comme dans le récit, cette première bande dessinée de l'artiste Jeanne Bouillard propose une expérience singulière de lecture faite de réemploi qui invite à une introspection sur notre propre usage du langage et à questionner notre place et celle des autres dans nos groupes affinitaires.

Elle nous invite aussi à une attention accrue portée au monde et aux autres par l'observation et l'écoute de nos quotidiens qui s'entremêlent.

L'édition La bouche pleine est coéditée par Trèfle et L'Artothèque de Caen et a été réalisée dans le cadre de la résidence graphique À l'Horizon 2025, organisée par L'Artothèque de Caen, en partenariat et avec le soutien de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg.

https://www.artotheque-caen.net/post/jeanne-bouillard



texte de Vivien Brenière sur la pratique de Jeanne Bouillard

Chaque jour en vinaigrette

Dans les animaux
Dans sept types de plantes d'agave
Dans cette forme de peau
Dans cette forme de poteau
Je te vois partout [1]

–

Pour suivre Jeanne Bouillard dans sa cueillette, se munir d'un carnet souple et d'ustensiles de qualité : un crayon, un regard et une bonne oreille, tous trois bien affûtés. Sortir le gaufrier, la planche de découpe, voire une plaque de cuivre pour les plus téméraires.

Tout d'abord, un peu de marche pour se décanter de soi. Puis, verser le cœur clarifié dans un groupe de copaines. Immerger ensuite cette brochette dans une ville à gros bouillons. Profiter du frémissement pour en extraire tous les sucs : moments de grâce anonymes, moments de grasses matinées. Capter ce qui chuchote et caquète, saisir le détail, le dialogue, l'anecdote. Il doit y avoir des notes de saugrenu, de fraîcheur et d'innocente maladresse. En fleurer quelques pages, et réserver avec tendresse.

Effeuiller ces friandises pour que leur saveur éclate. Sublimer les petits travers, jusqu'à ce qu'ils prennent de belles couleurs. Afin de leur donner du corps, ajouter une cuillère de cinglant, un soupçon de décalage et une bonne louche d'ironie. Enfin, verser de grandes rasades d'absurde, voire de grand cru, selon les occasions. Le rire jeté déglace les peines, la colère et les frustrations qui collent aux parois. Piquer à vif les esprits, puis réduire à feu doux. Caraméliser ce qui reste des larmes.

Détailler les relations humaines en tronçons, en brunoise, en julienne, peu importe. Rassembler cette belle macédoine. Mélanger le tout à plusieurs mains : cela amènera de la légèreté. Ajouter quelques aromates et beaucoup de verdure. Convier lecteurs, regardeurs, spectateurs ou simples curieux. Arranger la nappe et lustrer les couverts. Sortir l'humour macéré pour une tranche rigolade… À table !

Vivien Brenière, mai 2026.

1. Feu! Chatterton, *Tes Yeux verts*, in L'Oiseleur, Paris, Virgin Music France, 2018, 3'21''.



***Printemps visage*, Eau forte sur zinc, 38 x 28,5 cm, 2024.**

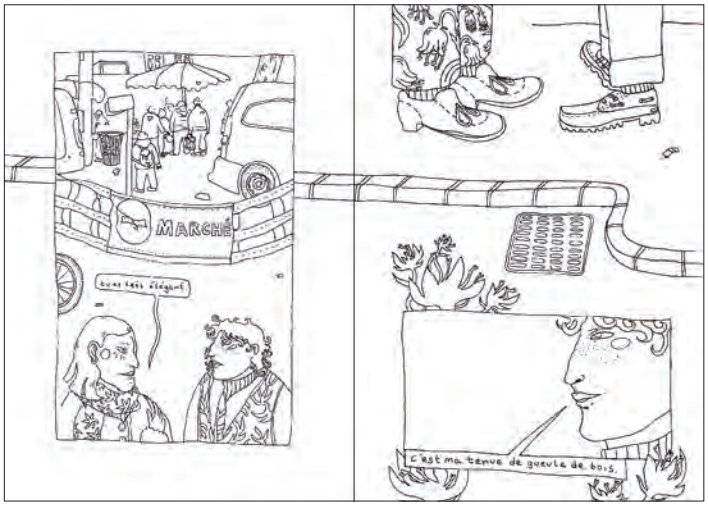


Atelier monotype en lien avec le Pass Culture, Collège Frison Roche (La Broque), mars 2026.



***Terminus !*, leporello, sérigraphie, 2,96 m x 26 cm, 21 x 26 cm (fermé), 2024.**



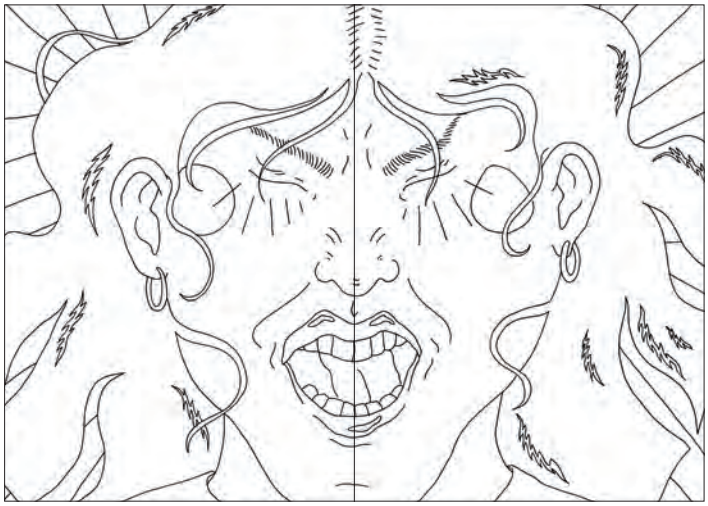


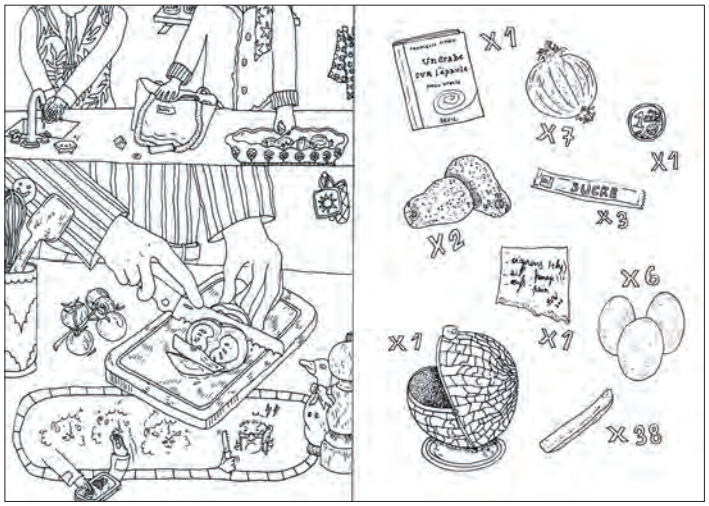


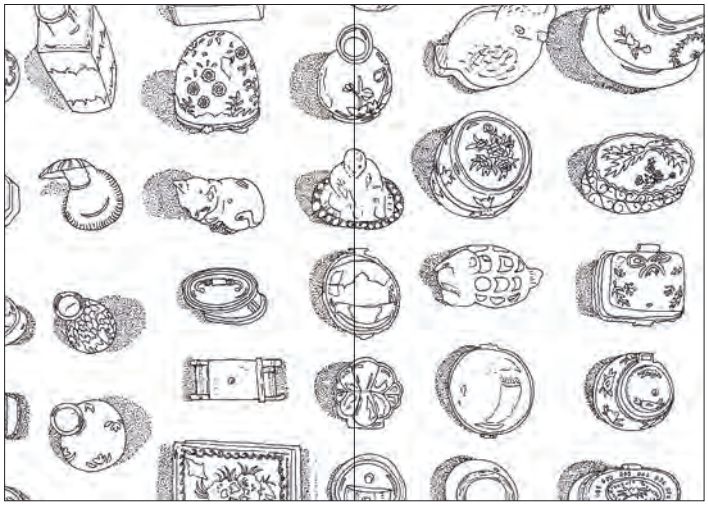
Extrait, doubles pages du livre.



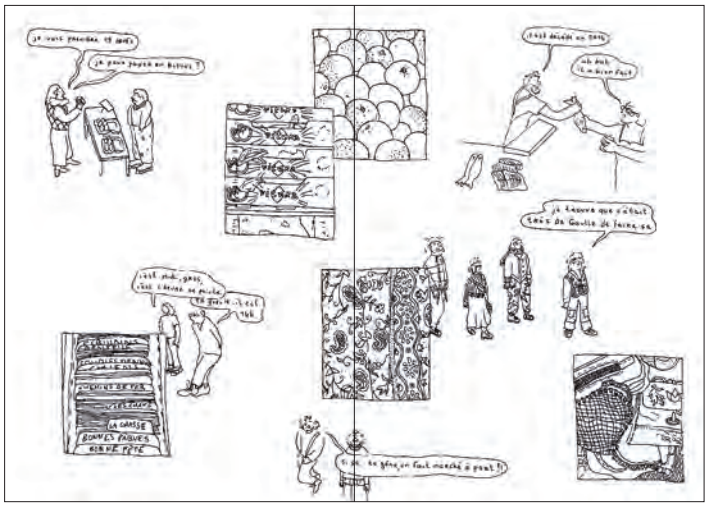
Extrait, doubles pages du livre.

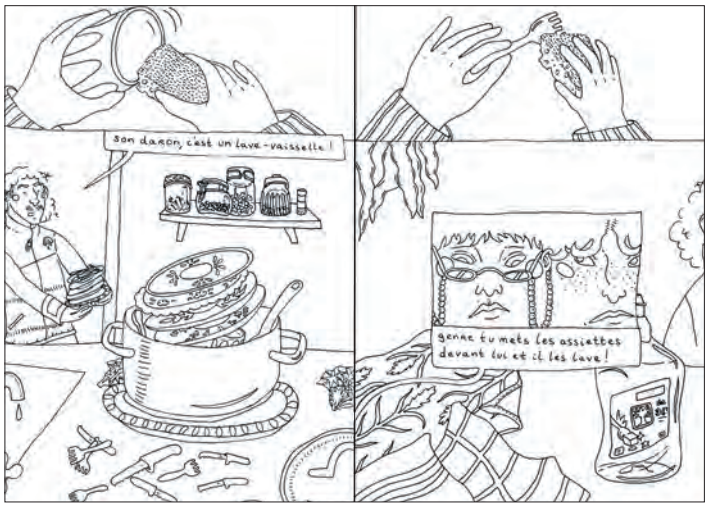




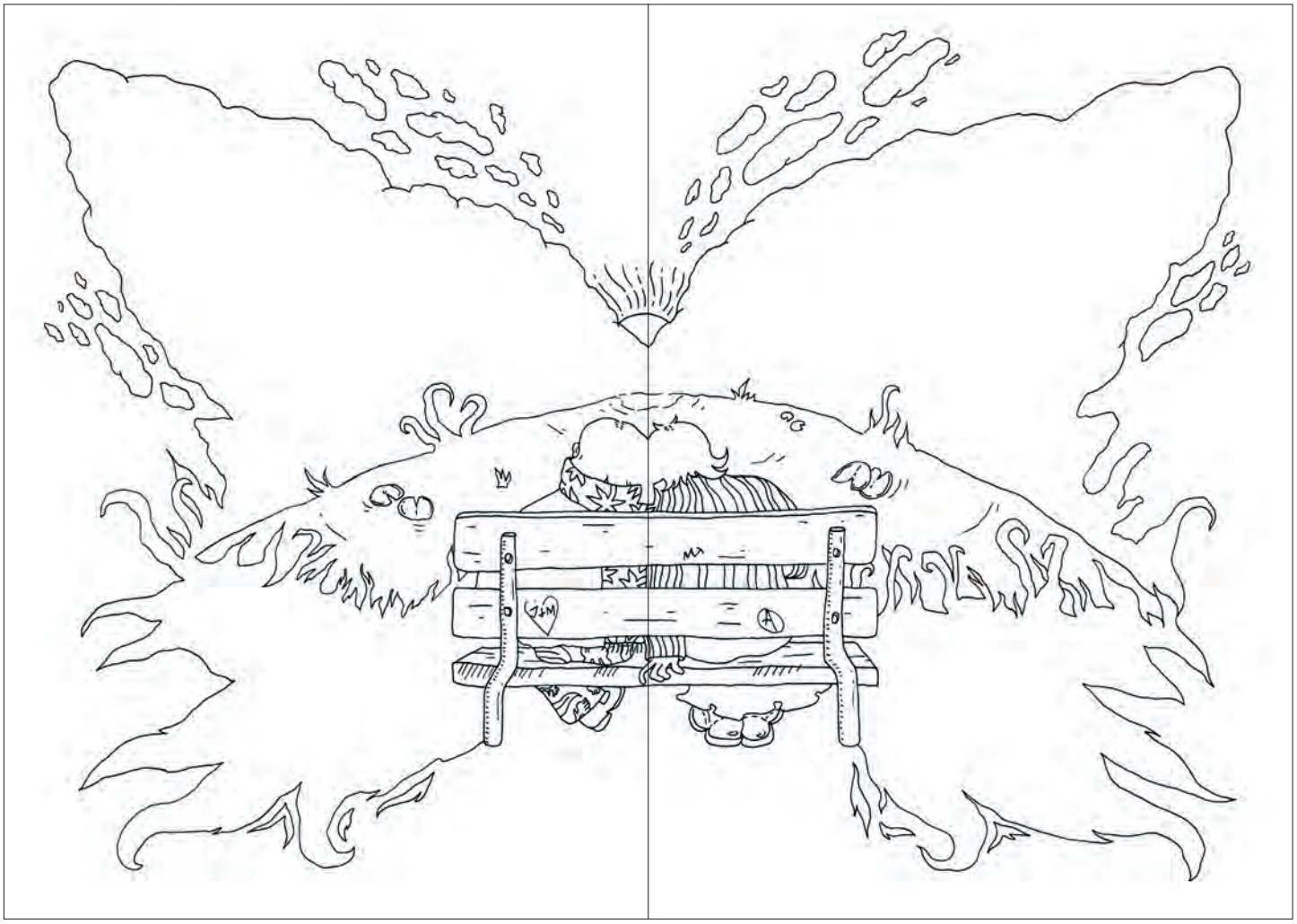


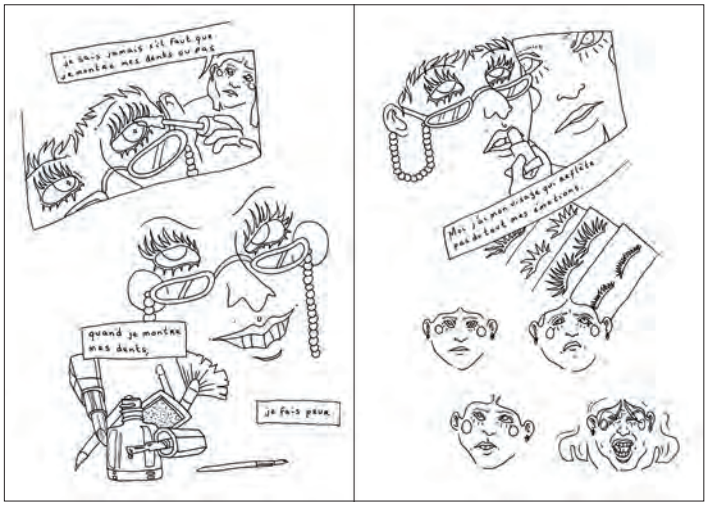


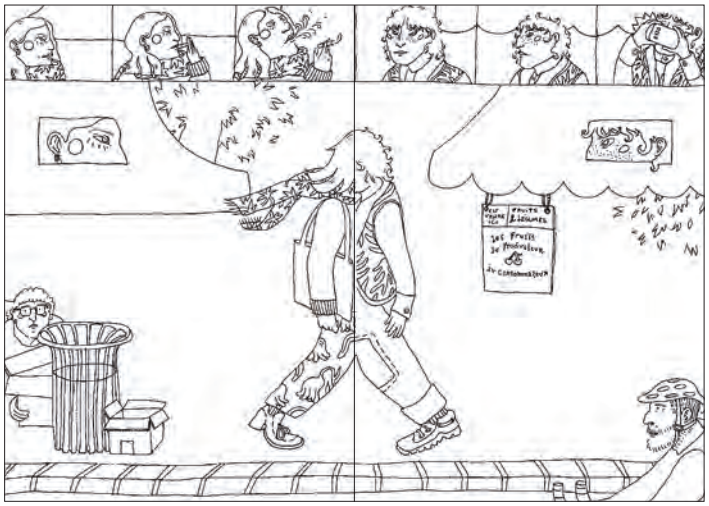




Extrait, doubles pages du livre.

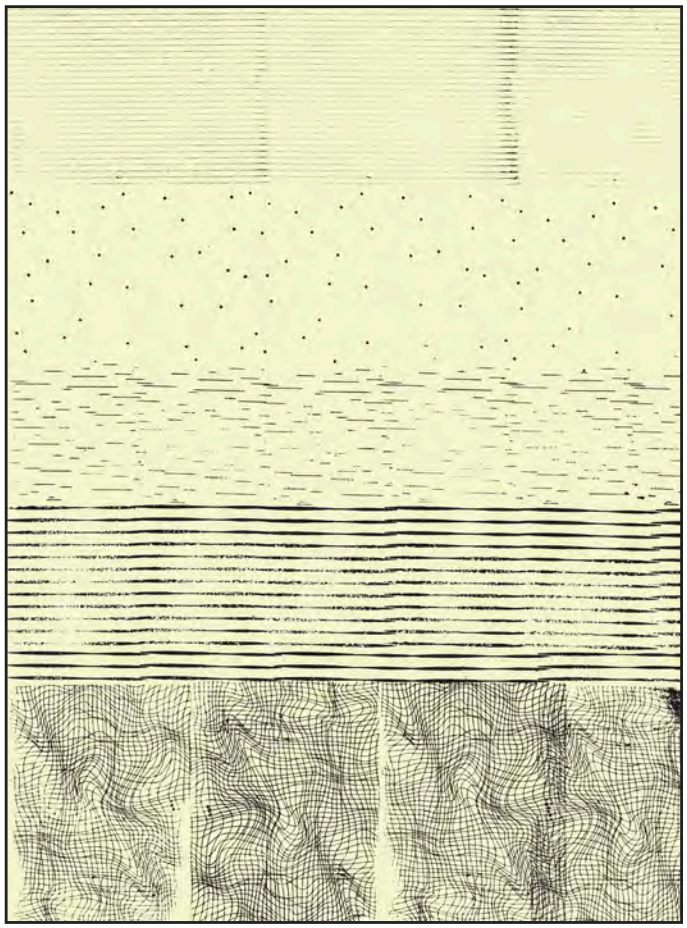


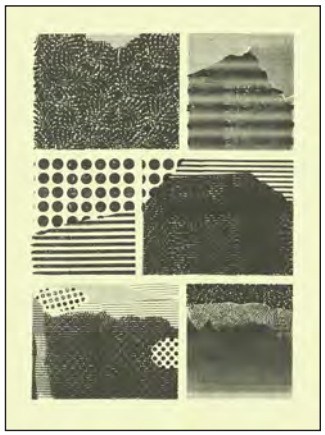


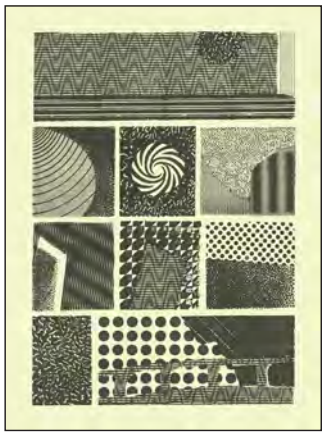


Extrait, doubles pages du livre.

ADVERSE







Atlas

Julien Molland

Atlas s'inscrit dans la réflexion élargie de Julien Molland sur les modes de construction, de circulation et de réactivation des images dans le champ contemporain, dans la lignée des pratiques conceptuelles où l'image n'est plus seulement un résultat mais un terrain d'enquête, un matériau à manipuler, décaler, mettre en tension. Il s'agit donc d'interroger la manière dont les archives visuelles — ici spécifiquement celles issues de la bande dessinée — peuvent être réinvesties pour produire de nouvelles configurations sensibles.

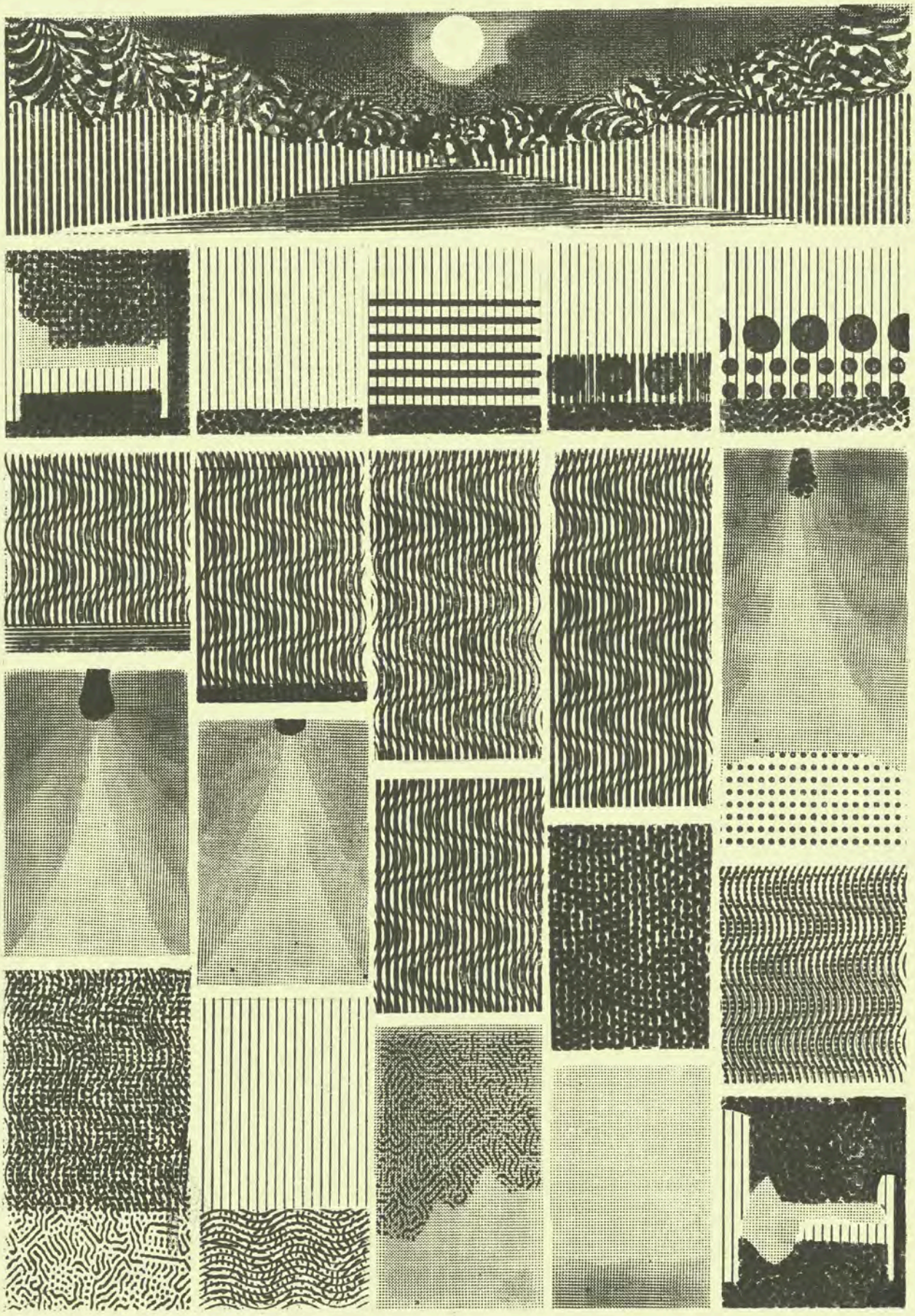
En opérant une sélection attentive de fragments de pages issues d'auteurs, d'époques et de styles variés, l'auteur élabore un terrain de fouille : non pas une archéologie tournée vers la restitution historique, mais une archéologie véritablement plastique, où les formes deviennent indices, matériaux et strates opératoires. Les fragments sélectionnés se voient détachés de leur fonction narrative originelle pour être reconsidérés comme des unités autonomes participant à une géographie visuelle. En ôtant personnages, dialogues, phylactères et actions, c'est une zone souvent périphérique, l'arrière-plan, qui se révèle libéré. Ici, la page n'est plus pensée comme un élément narratif mais comme un champ topographique. L'œil ne suit plus un récit ; il arpente une surface.

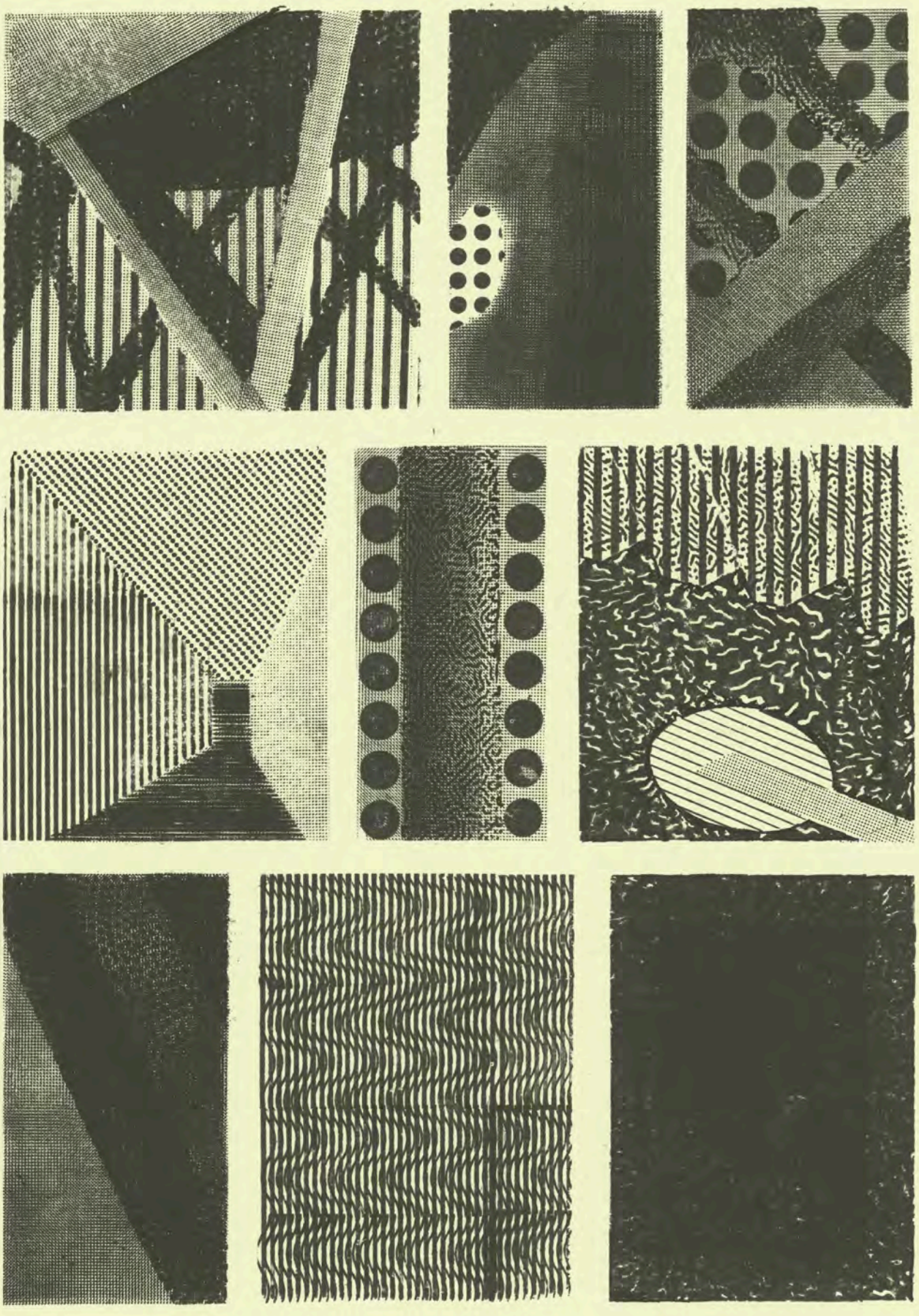
À la marge de la bande dessinée, ce travail invite le regardeur à s'infiltrer sur un territoire où le geste du prélèvement constitue la première étape d'une reconfiguration plus profonde : il ne montre pas seulement des images, il rend sensible une méthode, un protocole, une manière de penser par les images. Chaque planches est ainsi reconfigurée à partir d'un inventaire de plus de 40 trames numériques toutes gravées sur tampon encreur. La main de l'artiste reprend alors le dessus, et l'empreinte devient la trace d'un geste conscient mais non entièrement maîtrisable : la pression, l'encrage, le grain du papier introduisent une part d'aléatoire, de contingence, qui vient rompre la rigidité du protocole.

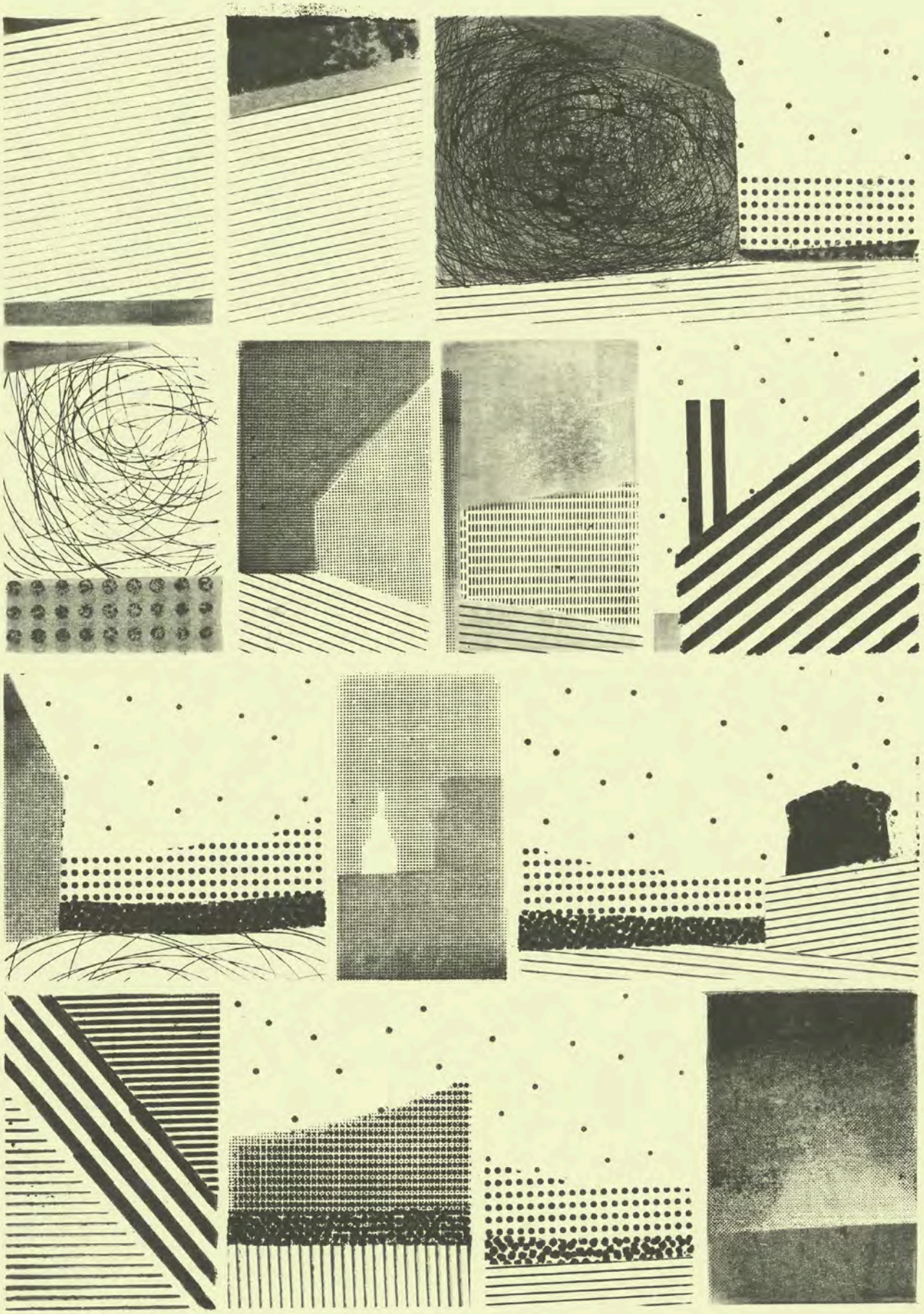
Finalement, c'est l'ensemble des pages qui se fait sujet, dans une vision globale et distanciée. Le visiteur est invité à devenir arpenteur, non lecteur. Il traverse des paysages graphiques qui se répondent les uns les autres, créant une continuité non narrative mais rythmique, une temporalité où regarder devient un acte d'attention, presque un exercice de mémoire.

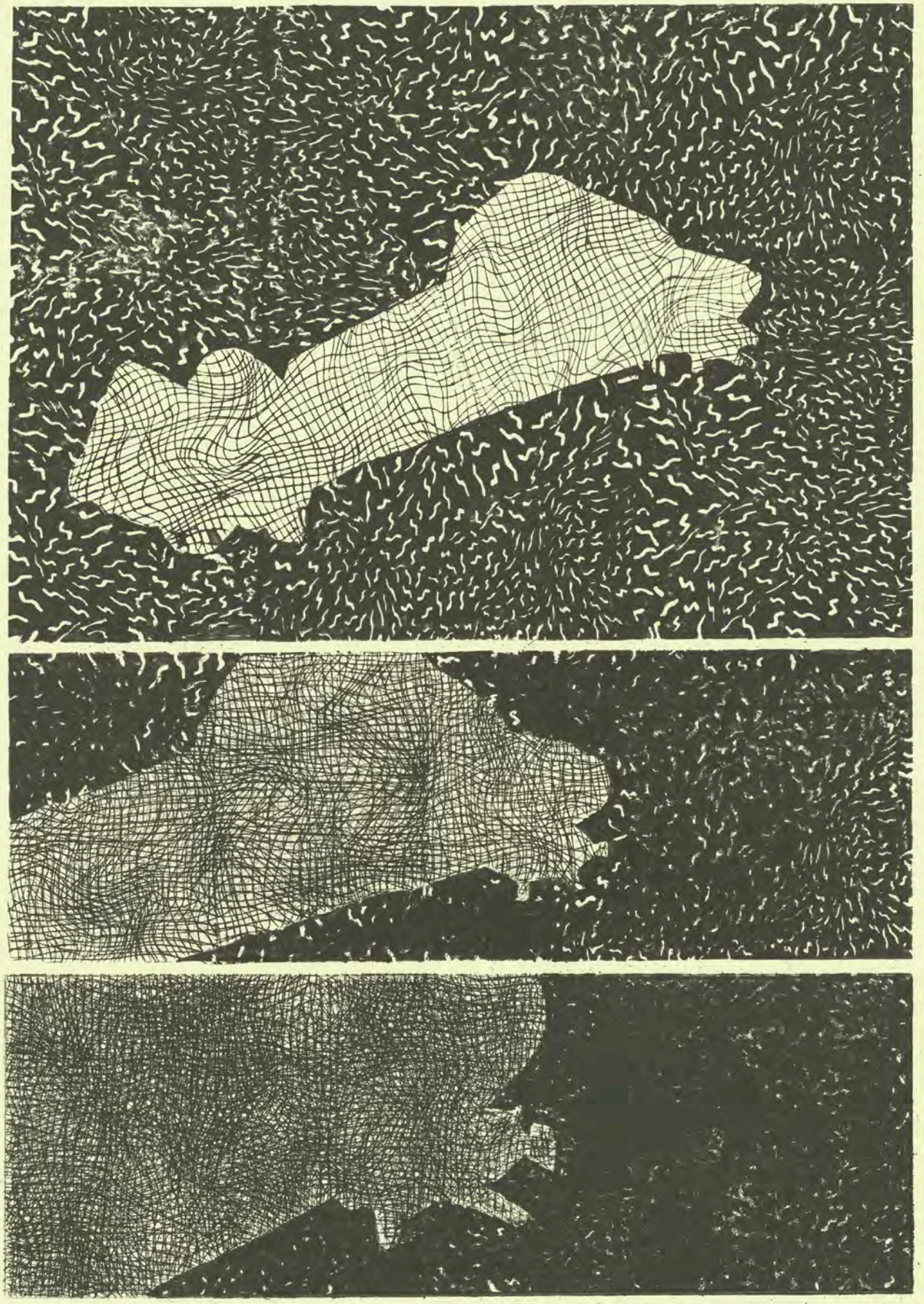
Les formes semblent survivre à leurs contextes d'origine et entrer en résonance dans de nouvelles constellations. Au-delà d'une finalité plastique, est plutôt visée une expérience perceptive où la matière, la technique et la mémoire forment une totalité ouverte et apprennent au regardeur ce qu'elles peuvent encore devenir.

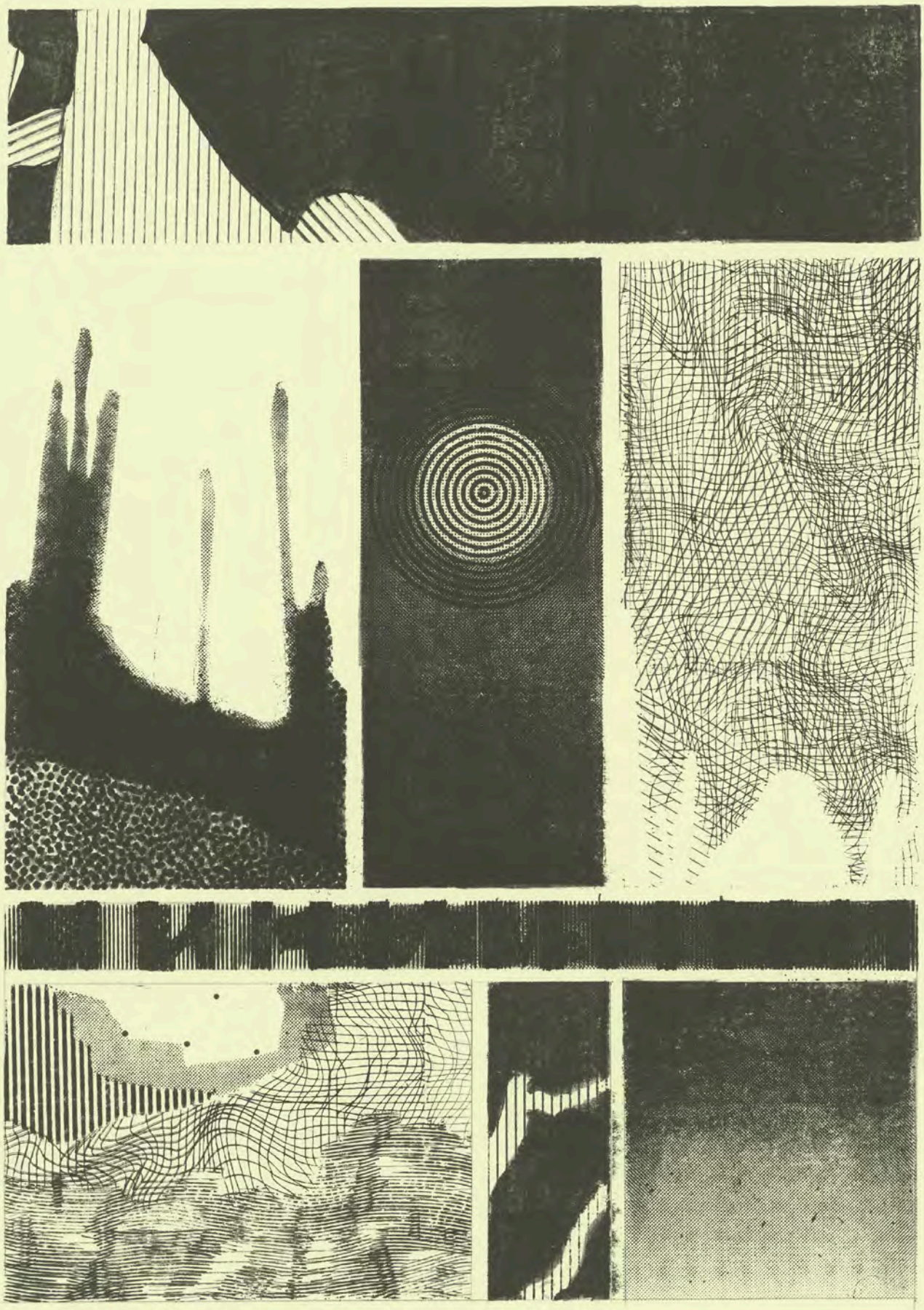
84 pages n&b, dos carré-collé + jaquette.
22,5 x 30,5 cm, 25 €
979-10-95922-73-5 — février 2027
Vente ferme

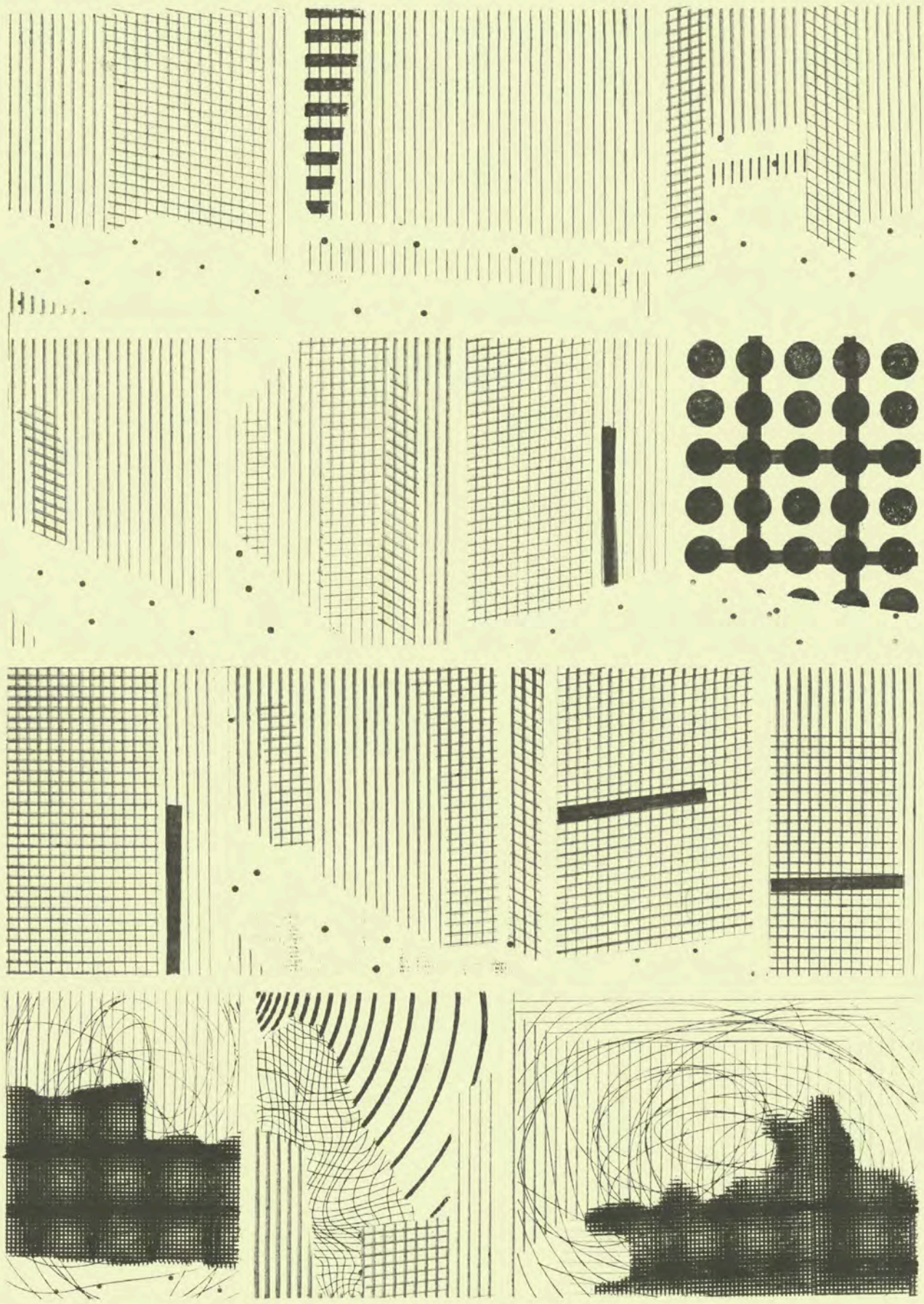












Allô ! J'aimerais avoir la lumière à tous les étages

GARRET-KOFFEL, Lila



Au début des années 2000, Rémy, agent EDF-GDF syndicaliste et père divorcé, enchaîne les rencontres insolites et loufoques tandis que la privatisation menace son emploi et ses convictions.

PRÉSENTATION

À l'aube des années 2000, la France est traversée par de profondes mutations économiques et sociales. La privatisation progressive d'EDF-GDF provoque tensions, grèves et inquiétudes parmi les salariés. C'est dans ce contexte que se déroule Allô, j'aimerais avoir la lumière à tous les étages, une bande dessinée qui mêle chronique sociale, humour décalé et portrait intimiste d'un homme confronté aux bouleversements de son époque.

Rémy est agent d'intervention chez EDF-GDF. Syndicaliste convaincu, jeune père de famille fraîchement divorcé, il tente de garder le cap alors que son entreprise se transforme et que les menaces sur son emploi se font de plus en plus pressantes. Son quotidien est rythmé par les urgences, les dépannages, les coupures et les interventions à domicile. Un métier singulier qui lui ouvre les portes de l'intimité des gens et l'amène à croiser une galerie de personnages improbables.

Au fil des pages, notre antihéros passe d'une vieille dame excentrique à un plateau de tournage pornographique, d'un riche propriétaire aux lubies étranges à un musicien philosophe ou à une mère célibataire dépassée par les événements. Chaque intervention devient une aventure à part entière, oscillant entre absurde, tendresse et satire sociale. Ces rencontres dessinent un portrait sensible et parfois grinçant d'une société en pleine mutation.

L'ouvrage utilise le contexte de la privatisation d'EDF-GDF comme toile de fond pour explorer des questions universelles : le travail, la précarité, la dignité, la solitude, les choix de vie et la difficulté de rester fidèle à ses convictions lorsque le monde autour de soi change. Entre colère, découragement, et humour, Rémy cherche sa place dans une société qui semble lui échapper.

Porté par le dessin foisonnant de Lila Garret-Koffel, Allô, j'aimerais avoir la lumière à tous les étages développe un univers graphique immédiatement reconnaissable. Son dessin est influencé par l'esthétique punk, l'underground et l'esprit de la contre-culture. Son trait à l'encre, chargé de hachures, vif de crayons de couleurs saturées, renforce la narration.

Pensé comme un livre-objet, l'ouvrage bénéficie d'une fabrication soignée : format A4, impression quadrichromie sur papier offset non couché offrant un rendu chaleureux mais DIY, couverture souple sans pelliculage privilégiant une esthétique… brute. Cette attention portée à l'objet fait écho à l'identité graphique forte de l'ouvrage et à son inscription dans la tradition de la bande dessinée indépendante.

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

Regard inédit sur la période de la privatisation d'EDF-GDF.
Dessins Punk et foisonnants.
Livre objet à forte identité graphique.
Une galerie de personnages déjantés et hauts en couleur.
Un récit intimiste entre critique sociale et fresque satirique.

AUTEUR(S)

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes, Lila Garret-Koffel est une autrice-plasticienne dont le travail oscille entre BD alternative et installation. En , elle publie un premier recueil, aux éditions Le Bateau Ivre, Un temps j'ai pensé. Elle intègre ensuite les ateliers BONUS à Nantes et participe à plusieurs expositions. Sélectionnée au concours jeunes talents d'Angoulême en 2024, Allô, J'aimerais Avoir La Lumière à Tous Les Étages est sa première bande dessinée. Elle vit aujourd'hui à Nantes.

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Bande dessinée de genre

Mots clés : Documentaire, Vie quotidienne et société, Humour, Autobiographie, Témoignages

Format : 210 x 297 cm

Pages : 96

Détails de la fabrication : Dos carré collé, impression en quadri

Prix : 22,00 €

ISBN : 9782960289183

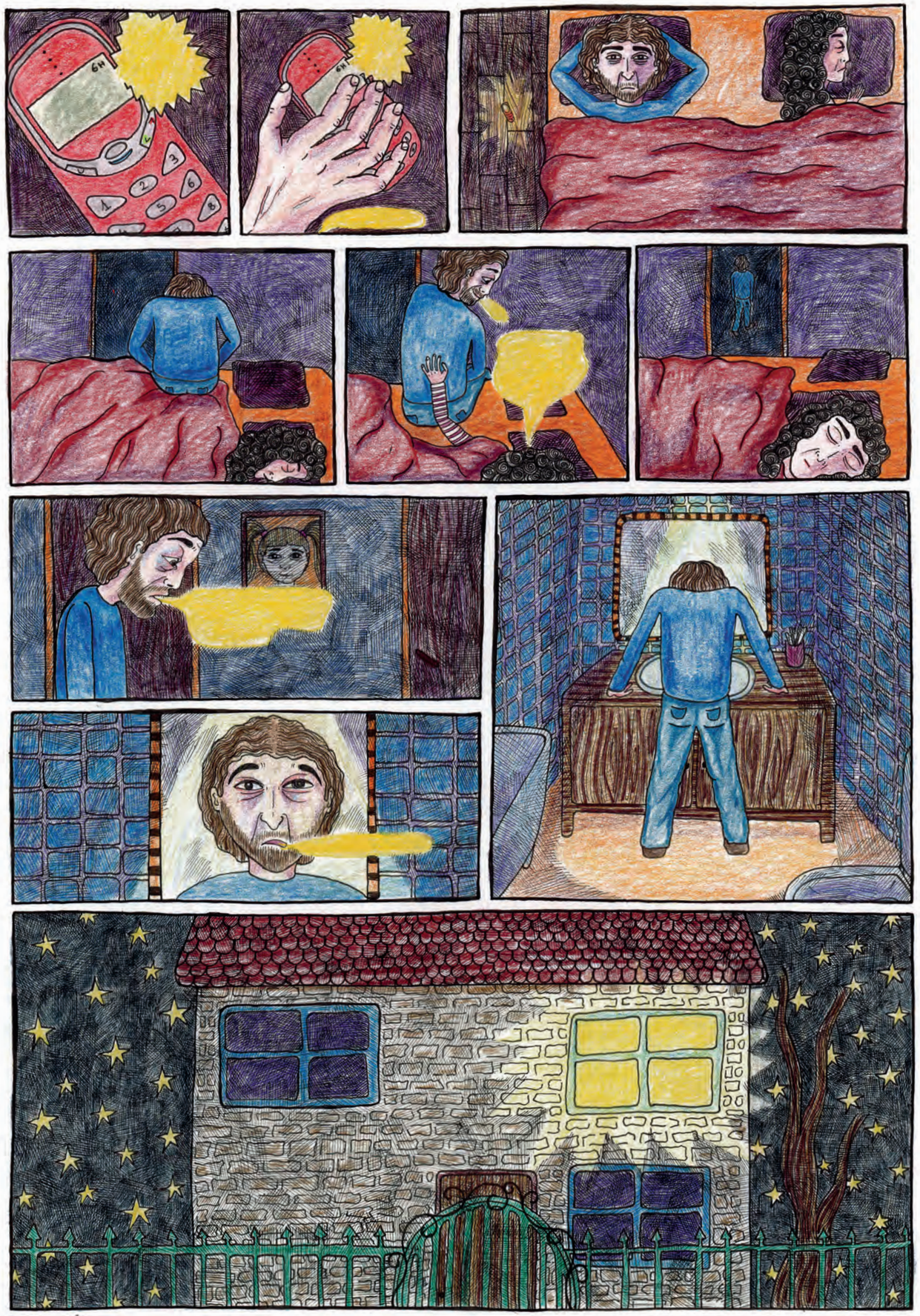
Livre connexe : Les oubliés de la nation

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres

SERENDIP livres

21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr


FRIGO
FAIS PLUTÔT UN TRUC SUR LA GALAXIE OU LE MULTIVERS, AVEC DES ÉTOILES QUI EXPLOSENT
ÇA C'EST COOL !
PAS SUR UN VIEIL OUVRIER, C'EST CON COMME IDÉE !
FRIGO
PIF
AH AHAH

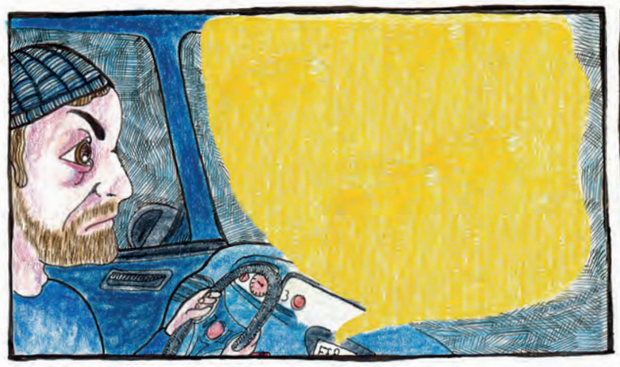


EDF
GDF

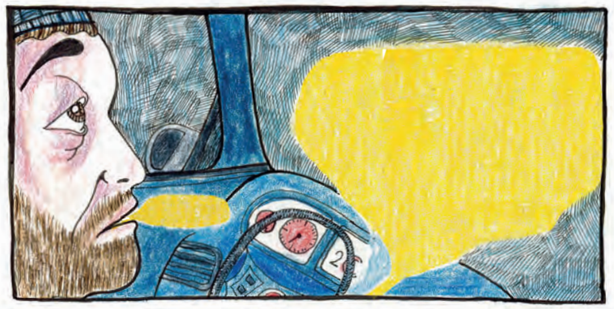
32 A
400 V

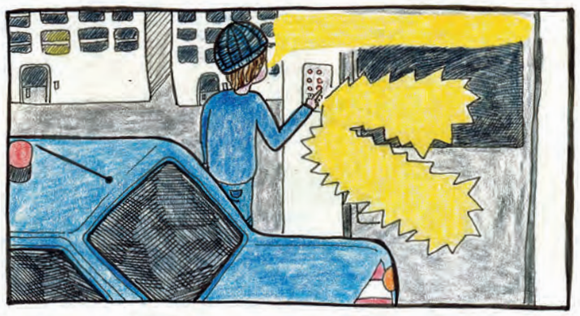
RUEY!

EDF
GDF









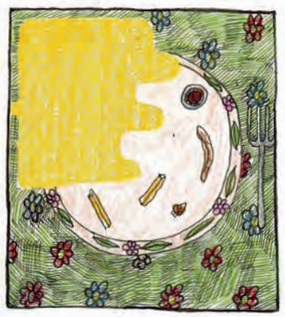


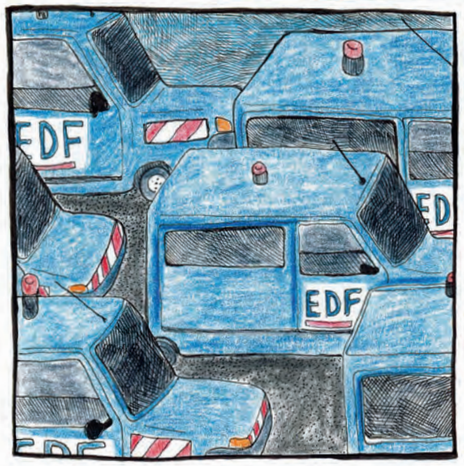











EDF
EDF






EDF








EDF
GDF











CUI CUI CUI

CUI CUICUI...

ÉCOLE PRIM JEAN-

M...CUI CUI...

FLOUP

CUI CUI!

CUI CUI

CUI CUI!

CUI CUI CUI CUI CUI CUI

ÉCOLE RIMAIRE

7H

Latte Glacé et autres histoires

de Pao-Yen Ding

Parution : Février 2027

Latte glacé et autres histoires est un recueil de bandes-dessinées de l'auteur taïwanais Pao-Yen Ding.

Huit errances surréalistes entre rêve et cauchemar, huit récits courts d'un jeune auteur incontournable de la scène taïwanaise contemporaine.

On y retrouve ses thèmes de prédilection : science-fiction surréaliste, mégapoles tentaculaires, mystères archéologiques, culture pop et jeux vidéo bizarroïdes — mais surtout… le délice incommensurable du café au lait glacé !

Ce recueil met en lumière le talent singulier de l'auteur pour la forme courte, porté par une inventivité graphique étonnante : le dessin alterne entre crayon et plume, tour à tour brut et énergique, puis minutieux et délicat, avec pour fil conducteur un même goût pour le pur noir et blanc.

Les récits réunis ici sont issus de fanzines autoédités et de diverses revues taïwanaises, publiés entre 2021 et 2025. Il s'agit de leur première traduction en français.





Couverture provisoire

Pao-Yen Ding (né en 1988) est un auteur de manga taïwanais. Il a débuté sa carrière comme plasticien, avant de se tourner vers la bande-dessinée, à laquelle il se consacre aujourd'hui pleinement. Très actif sur la scène de la BD alternative taïwanaise, il en est l'une des figures de proue.

Son travail a été traduit en japonais, anglais, espagnole et italien — et en français avec **Road to Nowhere** (Misma, 2021), **Console 2073** (Kana, 2025), et les numéros 2 et 4 de la revue **Zitrance** (Gnomus, 2022-24).

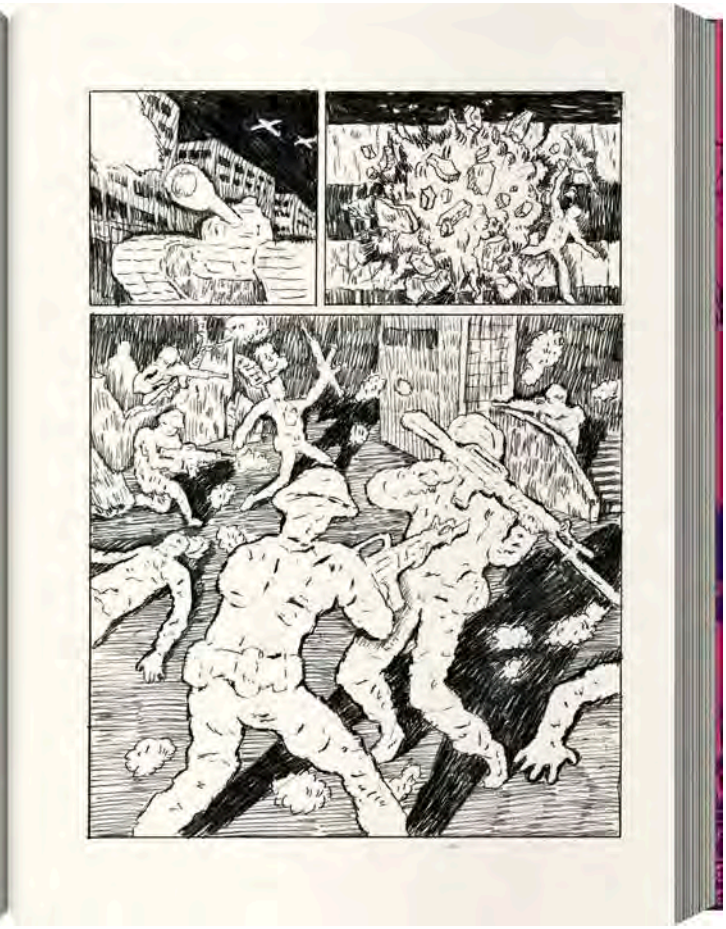
Éditeur : **Gnomus**
Couverture : **Souple avec rabats**
Intérieur : **Offset noir et blanc**
Pagination : **240 pages**

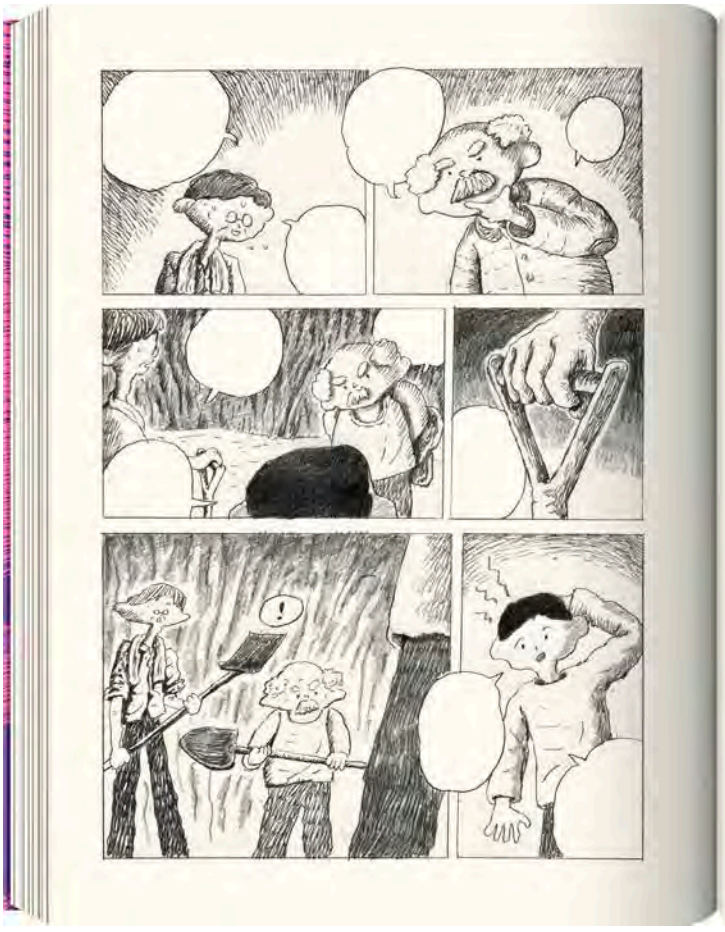
Format : **13 × 18 cm**
ISBN : **978-2-9579-6946-3**
Prix : **18,50 euros**
Parution : **02/2027**

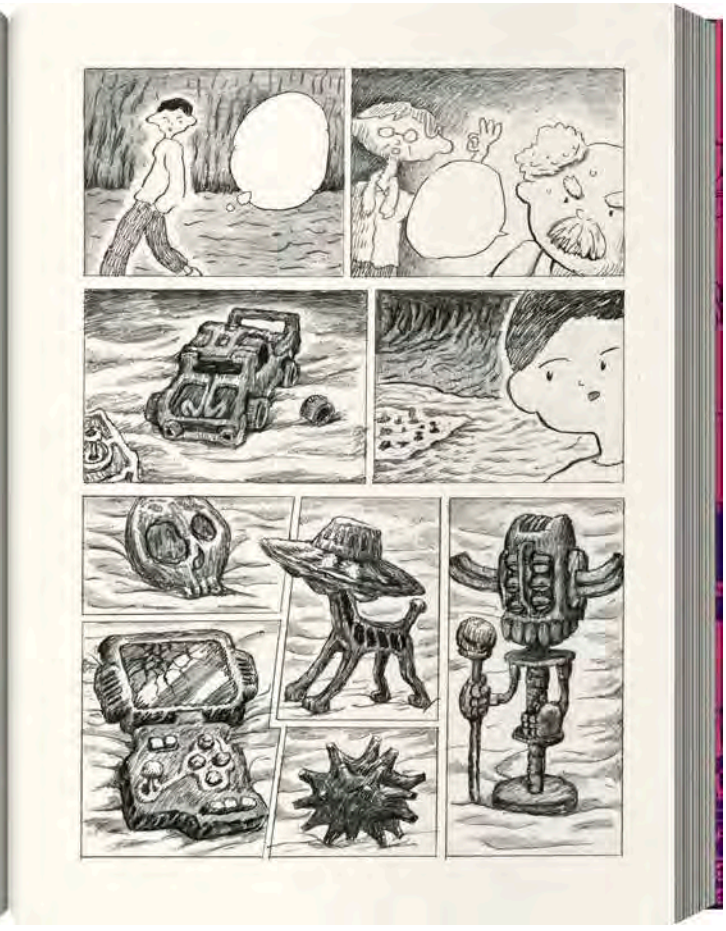
Mots-clé : Manga, fantastique, tranche de vie, SF, histoires courtes.

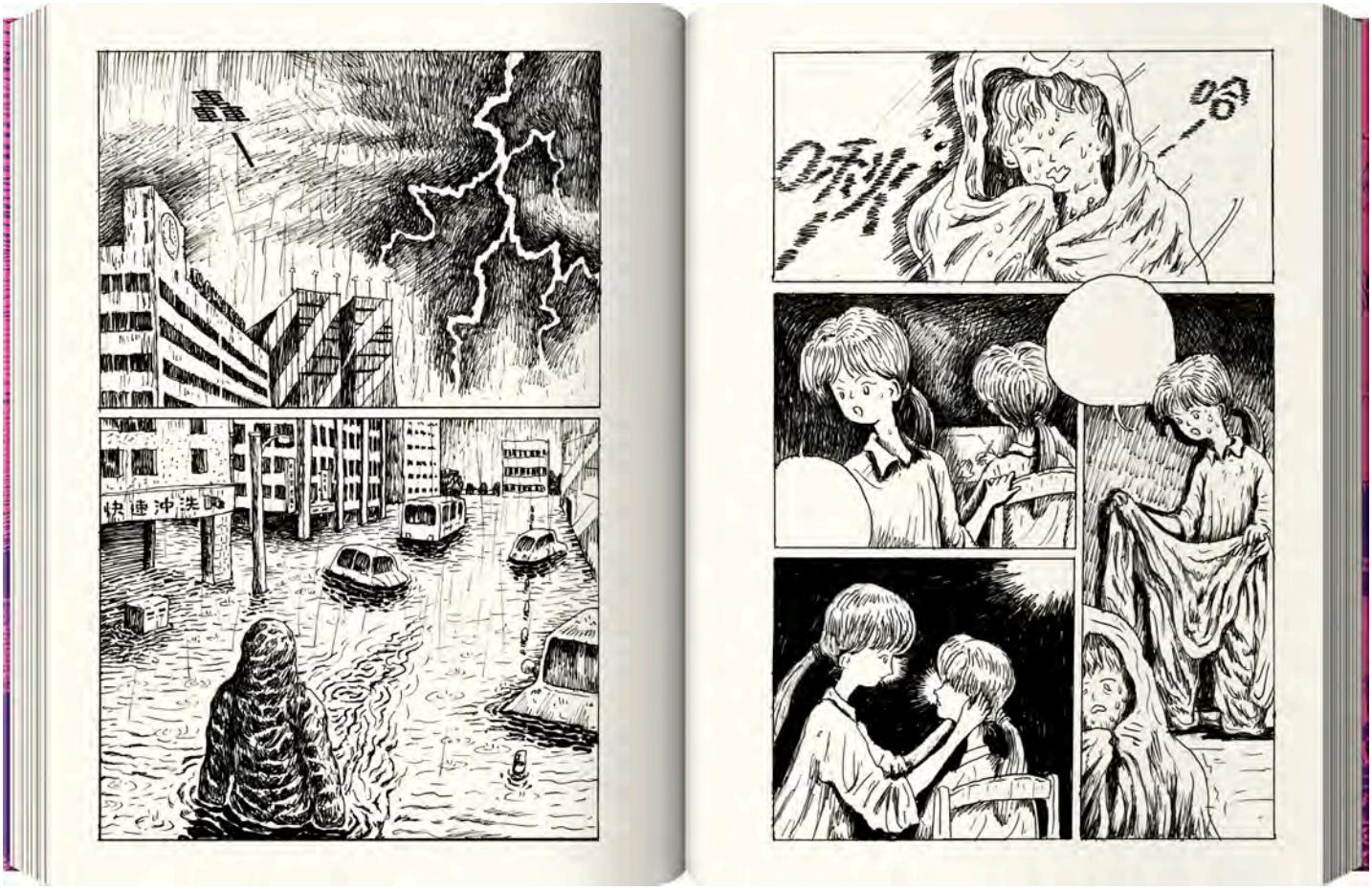
contact@gnomus.net | www.gnomus.net

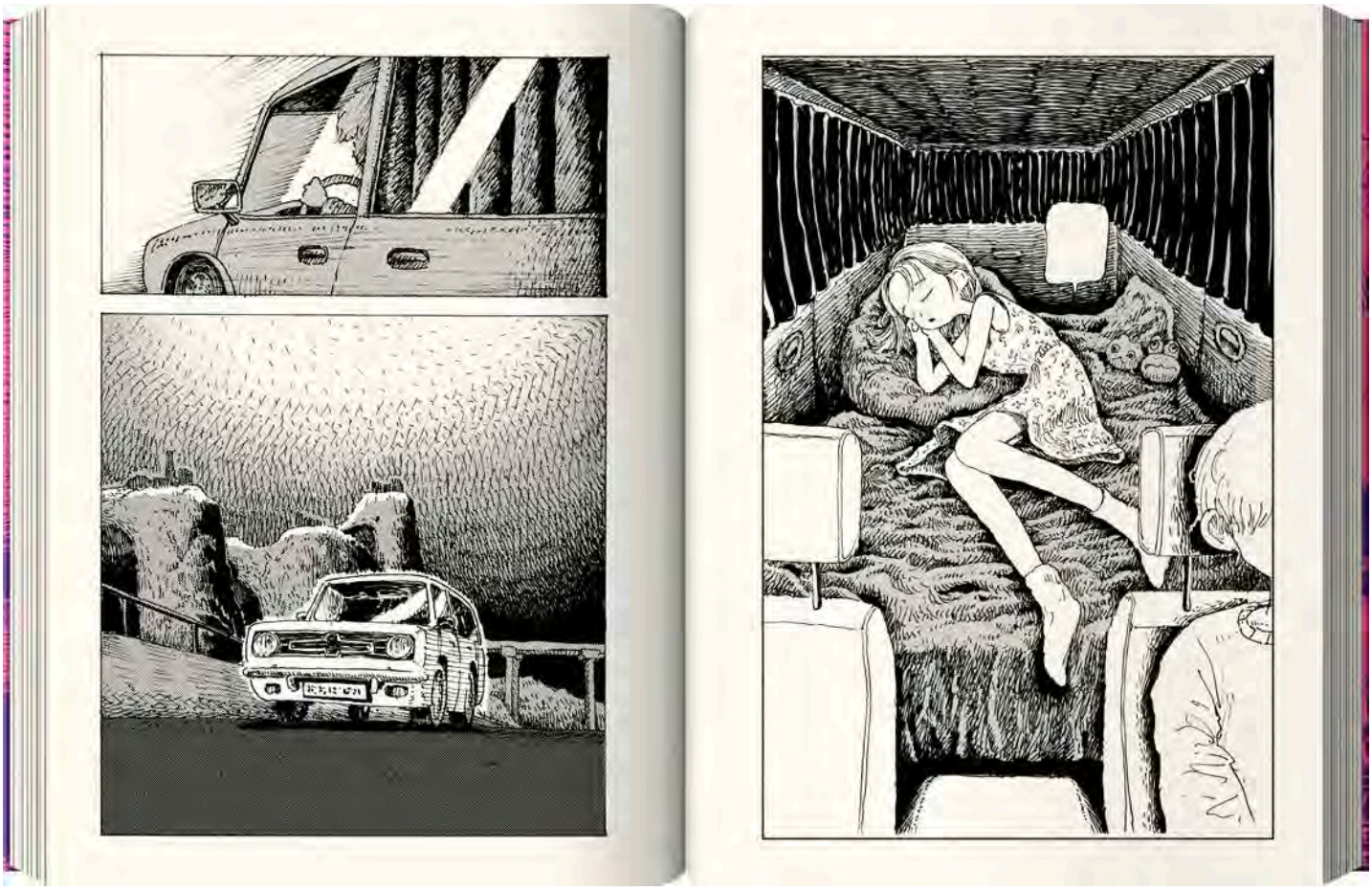


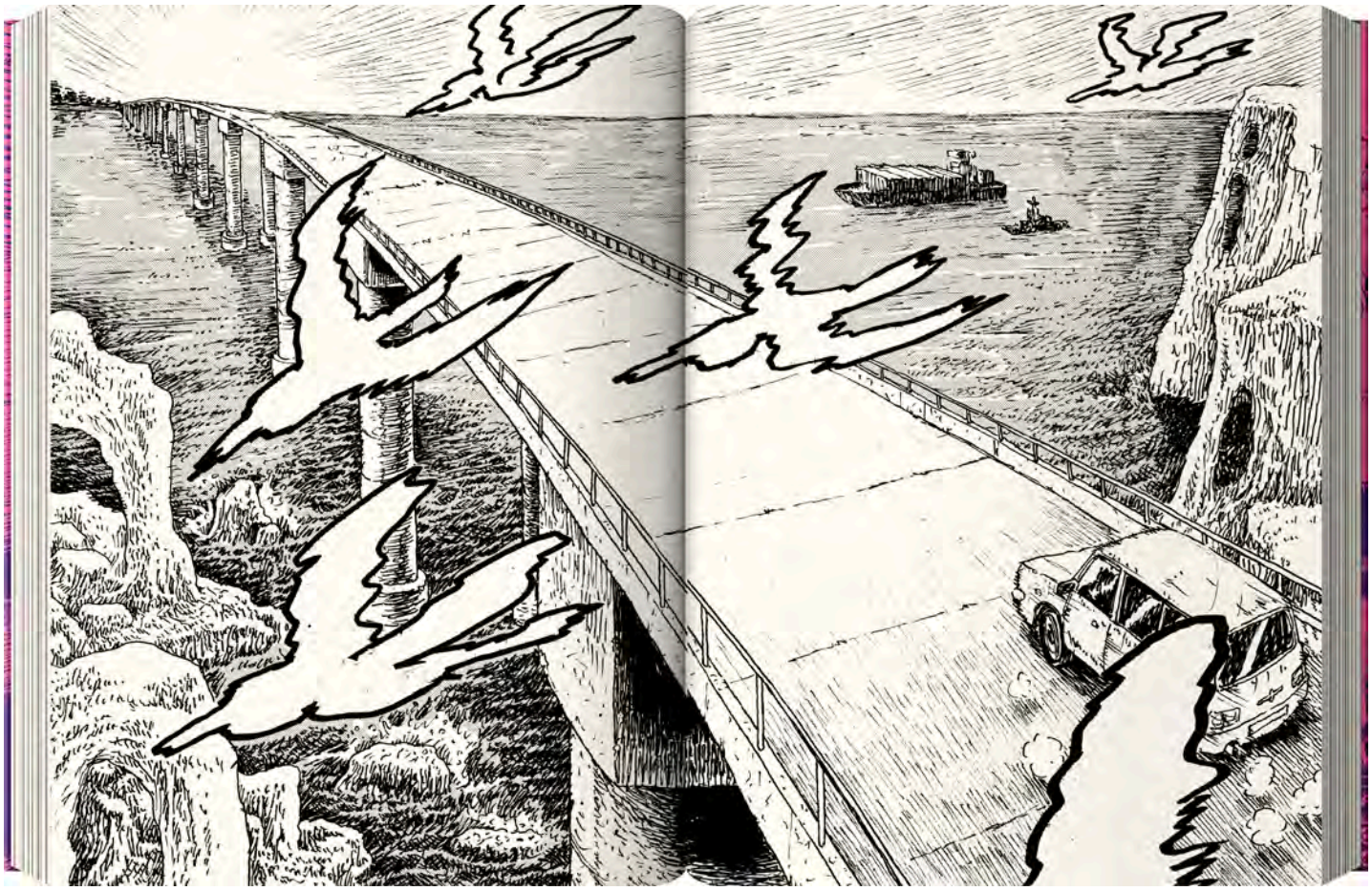


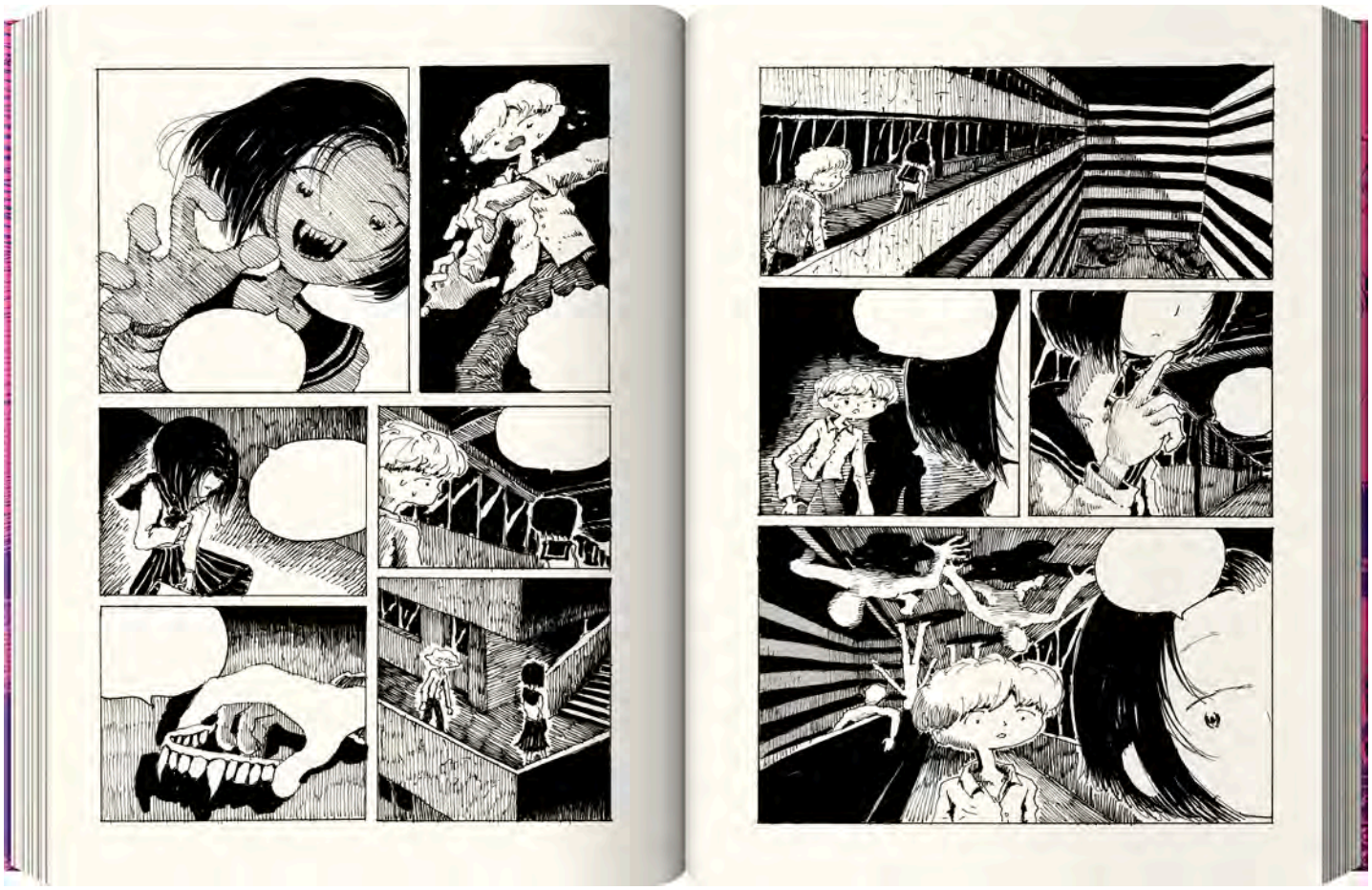


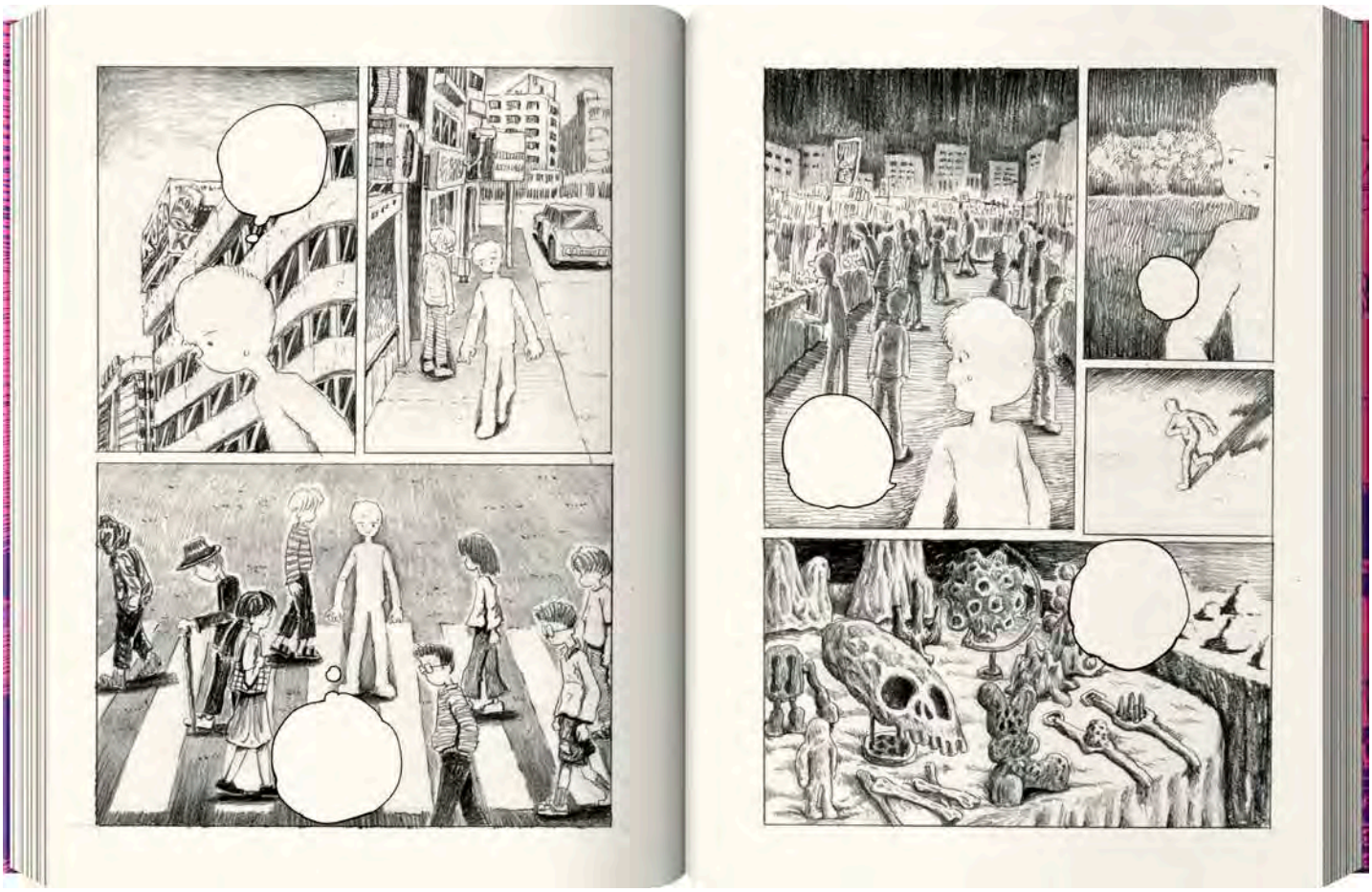



快速沖洗











Il y a une goule dans l'établissement

de Robin Pouch

Public : Jeunesse, adulte

Parution : Février 2027



Couverture provisoire

Tout commence un jour d'école ordinaire, quand un élève est signalé disparu. À la surprise générale, le directeur débarque dans la classe et annonce que l'enfant s'est fait dévorer… par une goule !

Alors que la maitresse et les écoliers sont pris de panique, Zanzibar, le boute-en-train de la classe, se dresse et jure de tous les protéger.

L'élève disparu réaparait aussitôt, mais la révélation du directeur aura suffit pour semer le doute chez les enfants (et les professeurs).

Maintenant, c'est sûr… IL Y A UNE GOULE DANS L'ÉTABLISSEMENT !

Il y a une goule dans l'établissement est le premier livre de Robin Pouch.

Cette comédie absurde pour petits et grands, à mi-chemin entre le pastiche et l'hommage, reprend les codes graphiques et narratifs ultra-dramatiques et exagérés des gag manga (**Dr. Slump**, **Stop !! Hibari-kun !**, **Le Collège fou, fou, fou**…) et des manga horrifiques, notamment les œuvres d'Umezu Kazuo (**L'École emportée**). En une série de 12 chapitres courts et rythmés, où le rire succède au malaise (et inversement), on suit les aventures de la classe et de Zanzibar, probablement l'un protagonistes les plus agaçants que vous aurez l'occasion de croiser, face à la menace insaisissable de la goule.

Robin Pouch (né en 1993) est un auteur et illustrateur français, installé à Angoulême.

Il est notamment membre du collectif de fanzines Lazer Cão, ainsi que du Collectif des hiboux, responsables de l'organisation du festival Off d'Angoulême de 2016 à 2021.

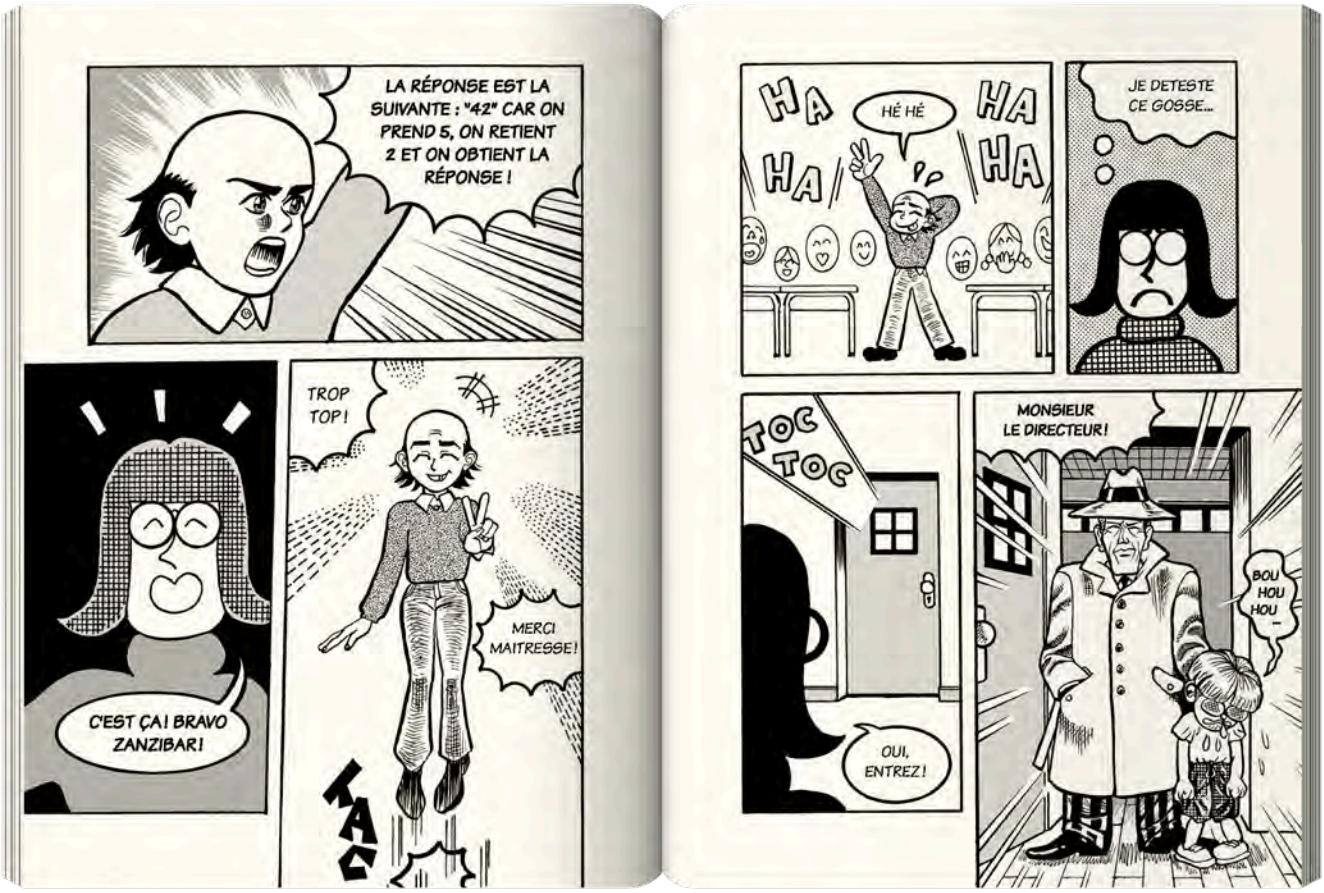
Ses bandes-dessinées ont été publiées au sein des recueils **Villes du future**, **Insectoïdes** et **Altitudes** (Lazer Cão, 2019, 2022 et 2026), ainsi que **Zitrance #4** (Gnomus, 2025). Il a également illustré la couverture du journal Biscoto à plusieurs reprises, et y a publié sa bande-dessinée **Le Problème à trois pommes** (2024).

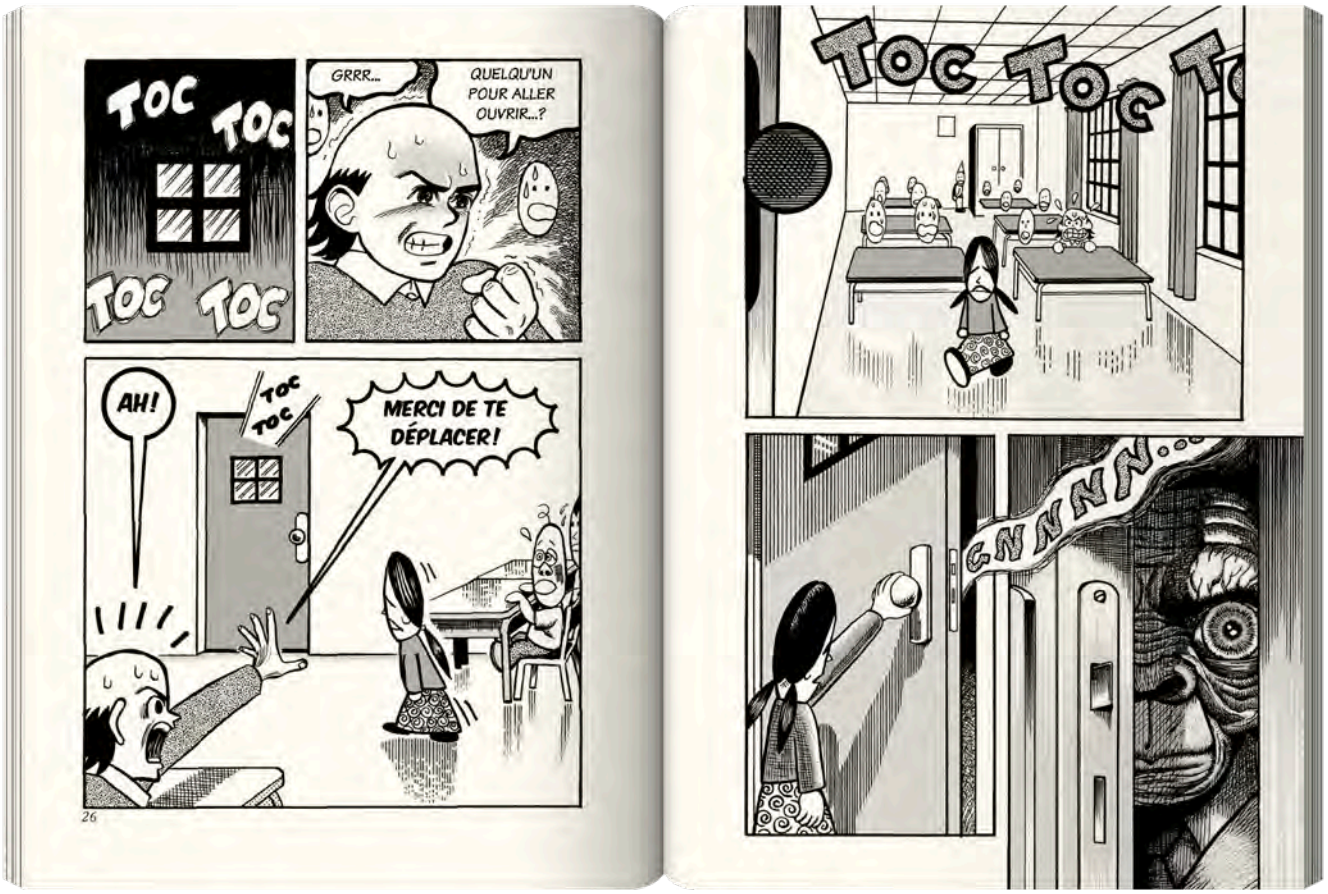
Éditeur : **Gnomus**
Couverture : **Souple avec jaquette**
Intérieur : **Offset noir et blanc**
Pagination : **140 pages**

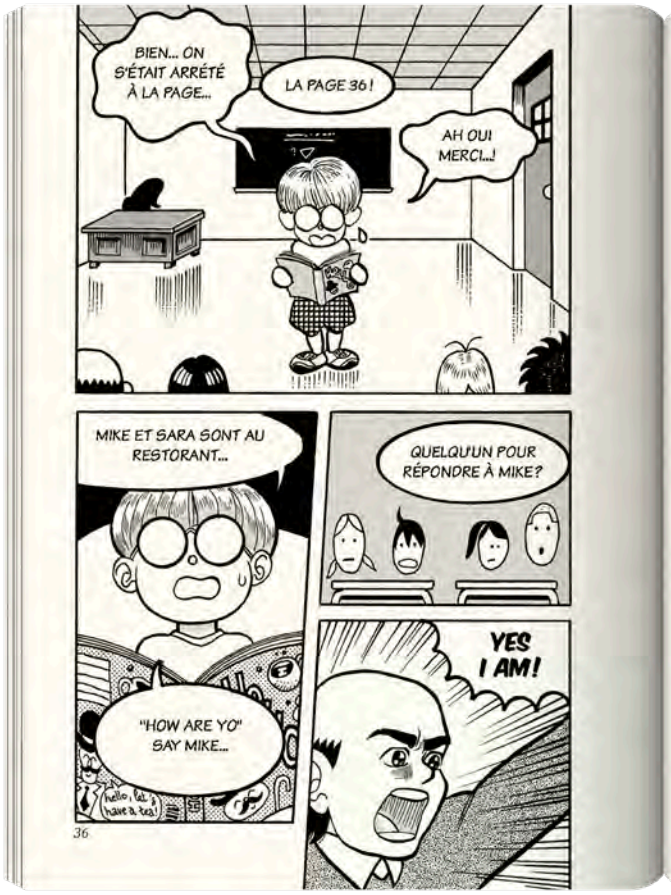
Format : **10 × 15 cm**
ISBN : **978-2-9579-6947-0**
Prix : **13 euros**
Parution : **02/2027**

Mots-clé : Jeunesse, humour, manga, fantastique.

contact@gnomus.net | www.gnomus.net


LA RÉPONSE EST LA SUIVANTE : "42" CAR ON PREND 5, ON RETIENT 2 ET ON OBTIENT LA RÉPONSE !
C'EST ÇA ! BRAVO ZANZIBAR !
TROP TOP !
MERCI MAITRESSE !
TAC
HA HA HA HA HA
HÉ HÉ
JE DETESTE CE GOSSE...
TOC TOC
OUI, ENTREZ !
MONSIEUR LE DIRECTEUR !
BOU HOU HOU


TOC TOC TOC TOC
GRRR...
QUELQU'UN POUR ALLER OUVRIR...?
AH !
TOC TOC
MERCI DE TE DÉPLACER !
TOC TOC TOC
CNNNN...


BIEN... ON S'ÉTAIT ARRÊTÉ À LA PAGE...
LA PAGE 36!
AH OUI MERCI...!
MIKE ET SARA SONT AU RESTORANT...
"HOW ARE YO" SAY MIKE...
hello, let's have a tea!
QUELQU'UN POUR RÉPONDRE À MIKE?
YES I AM!
36


"I'M FINE THANK YO" SAY SARA.
Yea!!
COW!
...
OUI...
HELLO
C'EST ÇA...
OUI MARIE?


TOC
AH OUI! C'EST ÉCRIT ICI!
Hello!


SHE SAY...
"I'VE GOT THE BLUES"
...
Hello!
47

Paradis



Là où il n'y a pas de lumière… se trouve le Paradis.

Park Kun-Woong
Corée du Sud, coréen
Traduit par Lee Hyonhee
456 pages, noir et blanc,
154 x 210mm – 29 €
ISBN : 978-2-9604054-2-2

Première parution :
Woorinabi, 2025

Prix de l'excellence éditoriale de la Fondation culturelle d'Incheon (2025)

Dans un futur dystopique, des élèves embarquent à bord du *Mer étoilée*, un vaisseau spatial flambant neuf censé les emmener en excursion sur Mars. À la suite d'un accident inexpliqué, celui-ci disparaît sans laisser de trace. Le gouvernement dépêche aussitôt une équipe de secours, mais les recherches s'interrompent rapidement, laissant les familles endeuillées seules face à leur douleur.

Cent ans plus tard, la Terre, ravagée par la pollution et l'indifférence collective, est devenue presque inhabitable. L'humanité vit désormais sous le système « Paradis », où les souvenirs douloureux sont effacés au profit d'une existence sans souffrance.

Dans cette société aseptisée, où le souvenir des élèves disparus s'efface peu à peu, un signal de détresse vient raviver l'espoir de leurs parents. Contre l'obstruction du gouvernement, contre leurs propres corps vieillissants et contre la tentation de l'oubli, ces derniers vont alors entreprendre un ultime voyage dans l'espace pour retrouver leurs enfants.

Paradis est un roman graphique de science-fiction qui fait écho à l'une des plus grandes tragédies contemporaines coréennes : le naufrage du ferry Sewol, qui coûta la vie à 304 personnes, dont 250 lycéens.

À travers une quête spatiale portée par des personnages âgés et fragiles, Park Kun-Woong nous livre une réflexion profondément humaine sur le deuil, la mémoire et la responsabilité collective.

L'ouvrage le plus accessible de Park Kun-Woong

Park Kun-Woong est né en 1972 à Séoul, en Corée du Sud. Depuis ses débuts en 2002, il publie des œuvres ancrées dans l'histoire moderne coréenne, explorant les traumatismes collectifs, la mémoire et les luttes sociales à travers une approche résolument politique.

Parmi ses ouvrages traduits en français figurent notamment **Fleur** et **Le Livre de Jessie** (Casterman), **Je suis communiste** (Cambourakis), ainsi que les plus récents **Mémoires d'un frêne** et **Un matin de ce printemps-là** (Rue de l'échiquier).

Avec **Paradis**, il signe son premier roman graphique de science-fiction. Fidèle à son trait aux allures de gravure, il y aborde l'importance de se souvenir dans un récit d'anticipation d'une grande puissance émotionnelle.

CASTERMAN





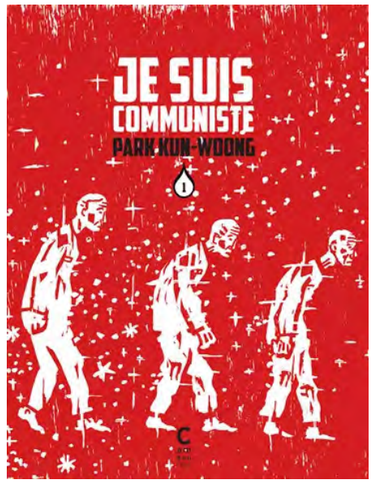


2006

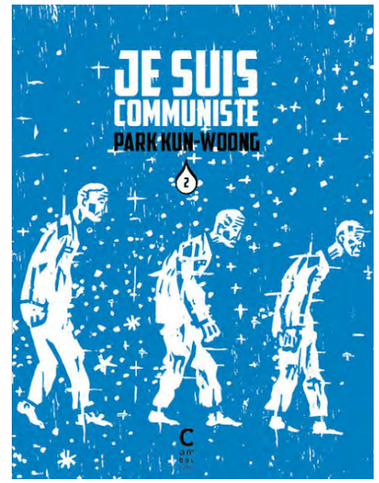


2019

CAMBOURAKIS



2014



2015

LA BOÎTE À BULLES



2019

RUE DE L'ÉCHIQUIER



2018



2021

WOUAH ! !
IL EST ÉNORME !

IL S'APPELLE COMMENT, CE VAISSEAU ?

LE MER ÉTOILÉE !

HAHAHA ! HOHOHO !

J'AI UN PEU FAIM.
T'AS DE QUOI GRIGNOTER ?

Y AURA SÛREMENT UNE BOUTIQUE À BORD !

CHERS PASSAGERS,
VEUILLEZ ATTACHER VOS CEINTURES DE SÉCURITÉ.

SUAH !
T'AS DÉJÀ VOYAGÉ DANS L'ESPACE ?

OUI, QUATRE FOIS, HAE-RANG.
MAIS C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VAIS AUSSI LOIN.

LE MER ÉTOILÉE DÉCOLLE À DESTINATION DE MARS.

C'EST MA DEUXIÈME FOIS…
JE SUIS UN PEU NERVEUX.

HAHA…
T'INQUIÈTE, ÇA VA ÊTRE SUPER COOL !

PARENTS DE YU-MI !

PÈRE DE TTOL-I !
MÈRE DE JI-HAE !

PÈRE DE SEONG-HO !
MÈRE DE MIN-JU !

PÈRE DE YEONG-SU !
MÈRE DE SU-RO !

MÈRE DE JI-EUN !
PÈRE DE HO-SHIK !

PÈRE DE DONG-HOO !
MÈRE DE YE-JI !

LE CAFÉ EST PRÊT.

TU PEUX EN BOIRE, TOI ?

SANS PAS !

ON ÉTAIT POURTANT À LA MAISON DE REPOS. QUI NOUS A FAIT VENIR ?

LE PÈRE… DE SU-AH.

HEIN ? IL EST ENCORE EN VIE ?

IMPOSSIBLE…

EH BEN… ÇA FAISAIT UN BAIL !

LE VOILÀ !

OH LÀ LÀ…
QUEL BONHEUR DE SE RETROUVER ICI, ET PAS AU PARADIS ! ÇA FAISAIT UNE ÉTERNITÉ… ! SNIF…

MON DIEU…
HAHAHA… HOHO…


MARS




Hmm...
Incroyable. Vous venez de la Terre ?
Pourtant, un système empêche normalement quiconque de venir ici...
Comment des vieillards comme vous ont-ils pu y arriver ?
BAM BAM
Enfin, vous serez bientôt renvoyés chez vous.
Estimez-vous chanceux !
Faut vraiment être fou pour venir jusqu'ici à votre âge... Haha !
BANG
BANG
Préparatifs du renvoi terminés !


La pluie...




















GRRRRMM


Bon sang...
Su-ah!
Je t'aime, papa !
사랑해요! 아빠!
Su-ah! Où es-tu?



www.komikss.lv



š! #59 'Flowers'

And all of the sudden it's blooming everywhere, and the bees are getting busy again. To welcome spring, we've prepared a very special bouquet of comics all about flowers. Watch the flowers grow and bloom, adore their beauty, sniff them, touch them, water them, cut them, put them in a vase, and wait for their decay. Flowers are very forgiving; are you?

Cover: Julia Sinka (Latvia) **Contributors:** Ainārs Kamoliņš (Latvia), Apolonija Lučić (Croatia), covrig (Romania), Elzė Milašiūtė (Lithuania), etchingroom1 (Ukraine), Ingrīda Pičukāne (Latvia), Julia Sinka / Anna Vilīte (Latvia), König Lü.Q. (Switzerland), Malwine Stauss (Germany), Mark Antonius Puhkan (Estonia), Marynka Dovhanych (Ukraine), Noemi Vola (Italy), Rebeka Lukošus (Latvia), Richard Hronský (Slovakia), Ula Rugevičiūtė Rugytė (Lithuania), Viktorija Semjonova (Latvia), Vivianna Maria Stanislavska (Latvia), Zsófia Rumi (Hungary).

Format: A6, 164 pages, full color throughout, perfect bound, printed on FSC certified Munken paper.

ISBN: 978-9934-650-16-1

Price: 12 EUR


Hé ! Étrangers venus de la Terre !
C'est dangereux là-bas. Faites-moi confiance, et sortez de là !


Si vous sortez le Mer étoilée, le temps recommencera à s'écouler, et tous nos rêves se briseront. Les citoyens de l'Union présents ici ne vous laisseront pas faire.

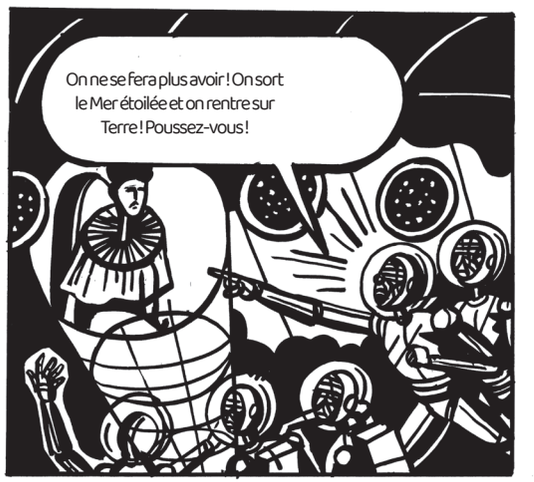

Laissez les enfants là où ils sont ! L'Union se chargera de leur sauvetage.


Allez, calmez-vous un peu et sortez !


Venez, discutons-en.


C... cette femme ?
Oui ! C'était la présidente de l'Union, à l'époque !


Quand on a voulu la rencontrer, elle nous a mis à la porte, en nous traitant d'opposants à l'Union !
Et maintenant, elle veut voudrait discuter ? Pff !


On ne se fera plus avoir ! On sort le Mer étoilée et on rentre sur Terre ! Poussez-vous !


NON ! Hors de question !


Color mahogany.
Rose is a rose is a rose
is a rose.

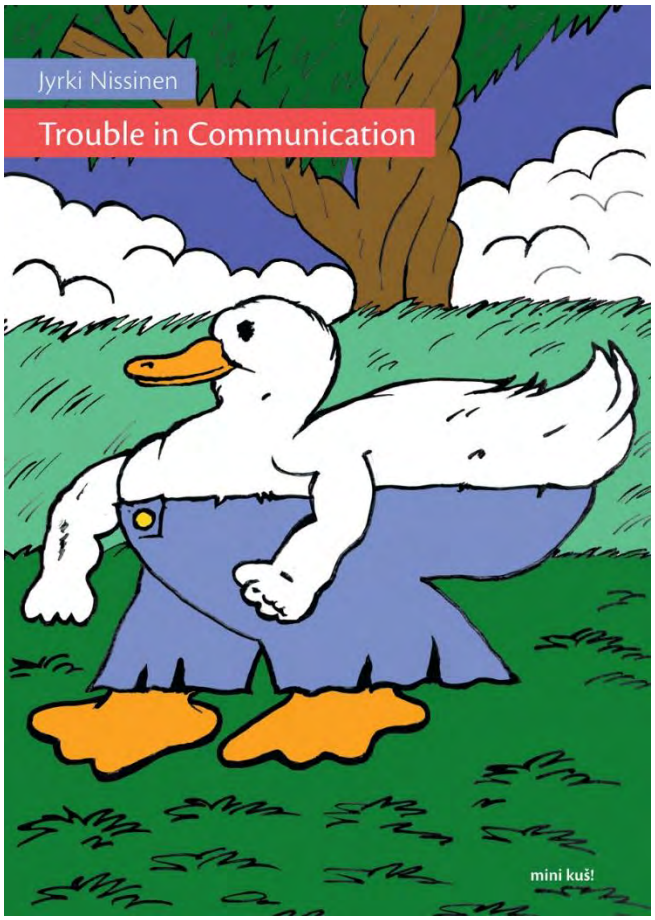

I KNOW YOU SAID NOT TO BRING YOU FLOWERS, BUT I DID ANYWAY, AHAHA!
THANKS.


OH HONEY LOOK AT THESE, THEY'RE BEAUUUIFUL
DON'T YOU THINK THEY'D BE PERFECT FOR OUR WEDDING??
NO WAY MAN
OMG LIP, I THINK THEY'RE TALKIN'BOUT US
I'M TELLIN YOU IT'S OUR LUCKY DAY
WILL THEY SURVIVE THE TRIP??
M'AM, I CAN GO WITHOUT WATER FOR DAYS!
YEAH RIGHT...
SHUSH! Y'GOTTA LOOK PROFESSIONAL
I'D NEED AROUND 200 OF THE YELLOW ONES PLEASE
HOLLY SPORE


I FOUND YOU.

www.komikss.lv

mini kuš! #143
Jyrki Nissinen
Trouble in Communication



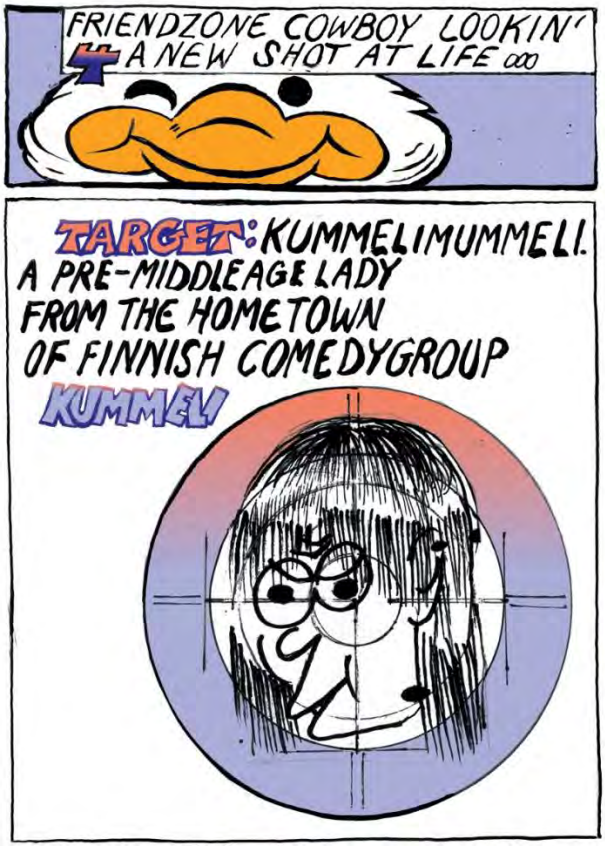
Is it affection or negative self-reflection? Is it a date or hate? An average-Joe fantasy character, Matti Duck, and a post-hipster career rocketeer, Kummelimummeli, will learn the hard way: if there's trouble in communication, trust it.

Format: A6, 28 pages, saddle stitch binding, full-color, English

ISBN: 978-9934-650-17-8

Price: 5 EUR





www.komikss.lv

mini kuš! #144
Dorottya Poór
Good Luck, Ramona!



A young house painter's daily shift is turned into a tarot reading session by a chance encounter. What message do the cards have for him today?

Format: A6, 28 pages, saddle stitch binding, full-color, English

ISBN: 978-9934-650-18-5

Price: 5 EUR





www.komikss.lv

mini kuš! #145
Jurijs Tatarkins
Soft Currents

The river at the break of day. Barking deer at the edge of a meadow. Who are you without nostalgia and regrets?

Format: A6, 28 pages, saddle stitch binding, full-color, English

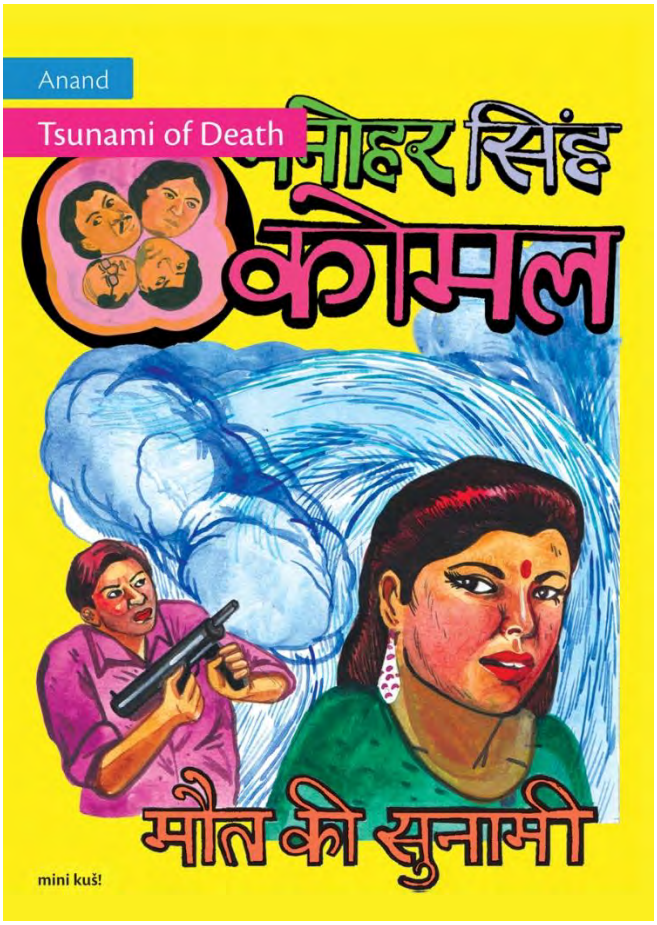
ISBN: 978-9934-650-19-2
Price: 5 EUR







www.komikss.lv



mini kuš! #146
Anand
Tsunami of Death

Utpal, a young avid reader of detective novels, gets a chance to meet his idol, the writer Manohar Singh Komal. What starts as a golden, once-in-a-lifetime opportunity soon turns into something unexpected.

Format: A6, 28 pages, saddle stitch binding, full-color, English

ISBN: 978-9934-650-20-8

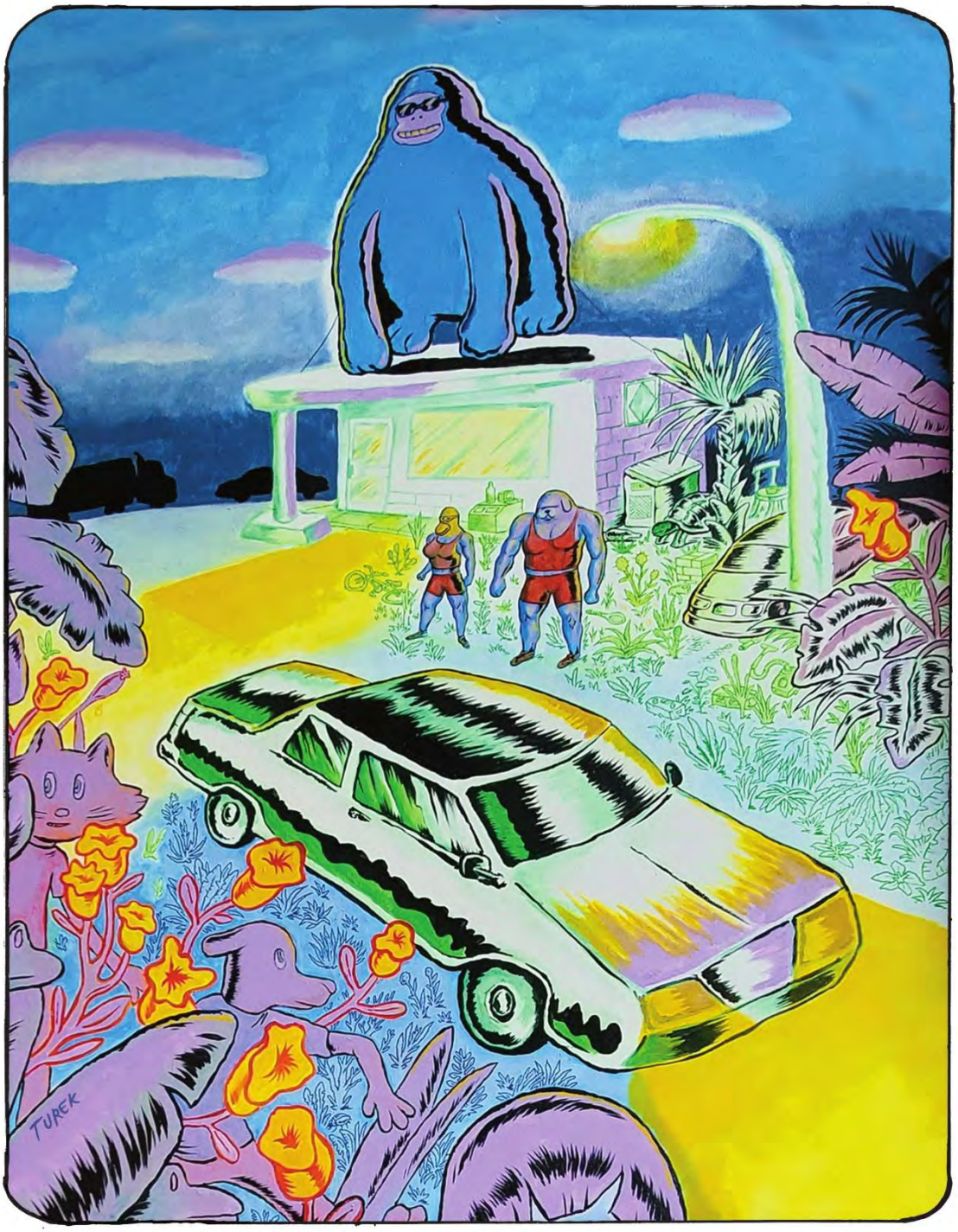
Price: 5 EUR





STRIPBURGER
www.stripburger.org

STRIPBURGER 85



www.stripburger.org

STRIPBURGER #85

COVER: James Turek (DE)
SOAPBOX: James Turek (DE)
INTERVIEWS: Anna Haifisch (DE), Jakob Klemenčič (SI)
COMICS: James Turek (DE), Lars Sjunnesson (SE), Tereza Šiklová (CZ), Marcel Ruijters (NL), Bruno Borges (PT), Andrej Štular (SI), Stipan Tadić (HR/US), Anna Haifisch (DE), Zsófia Rumi (HU), Klara Kracina (SI), Anamarija Kvas (HR), Malcy Duff (SCT), Heather Loase (US), Markus Färber (DE), Jakob Klemenčič (SI), Vuk Palibrk (RS), Gvendolina Završnik (SI)

Regardless of weather conditions, political turmoil, or climate change, Stripburger remains a magazine where comics of eclectic styles and origins take center stage. These are comics that came into the world “with all the hope, love, and optimism one could have,” as **James Turek** writes in his editorial.

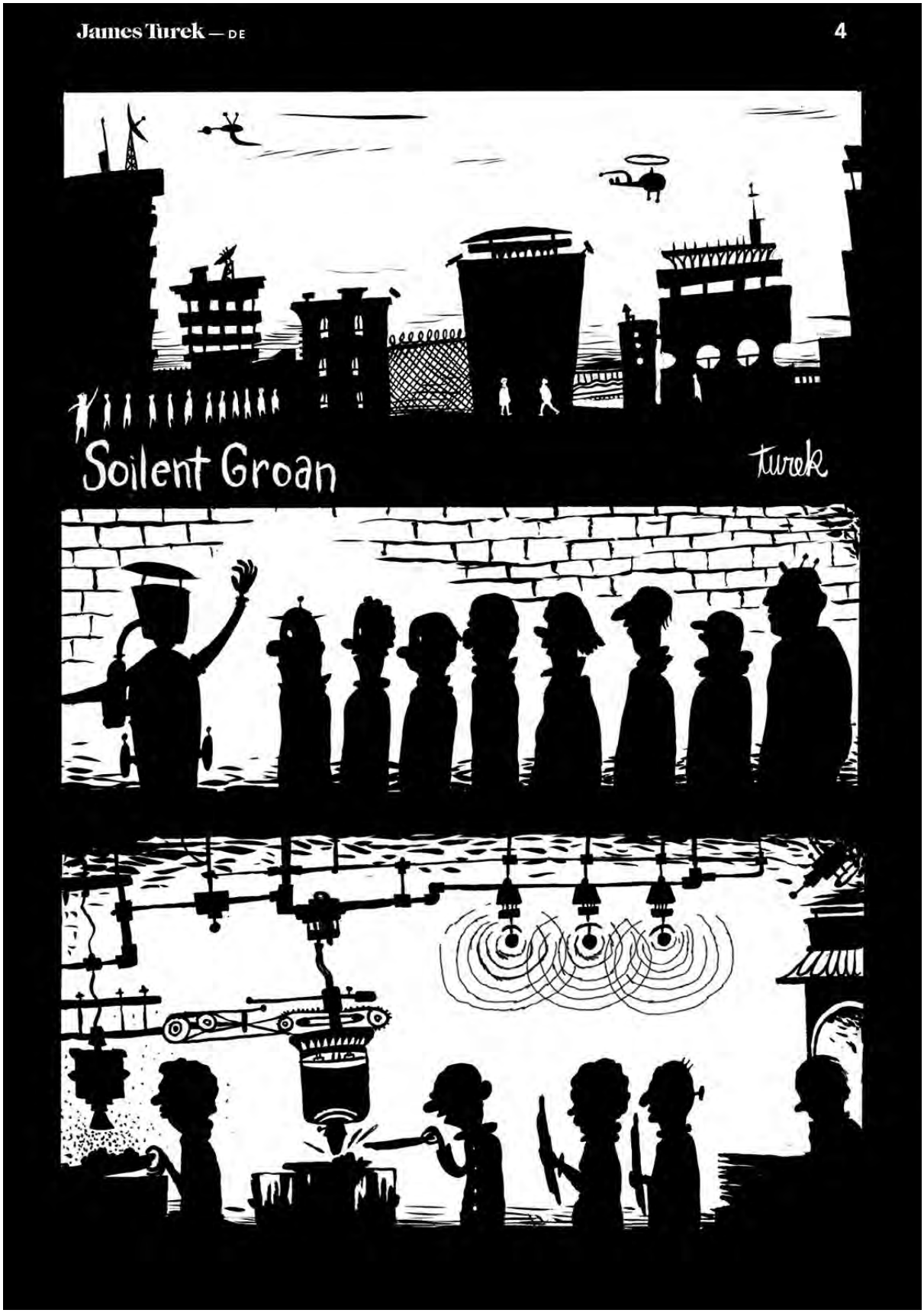
The **85th issue of Stripburger** features two interviews: one with German comics artist **Anna Haifisch**, and another with long-time collaborator and Stripburger pioneer, **Jakob Klemenčič**. And to top it all off, the issue includes our regular midsection, ***Compendium***, offering a vibrant mix of reviews and reflections on comics from both the local scene and the wider world.

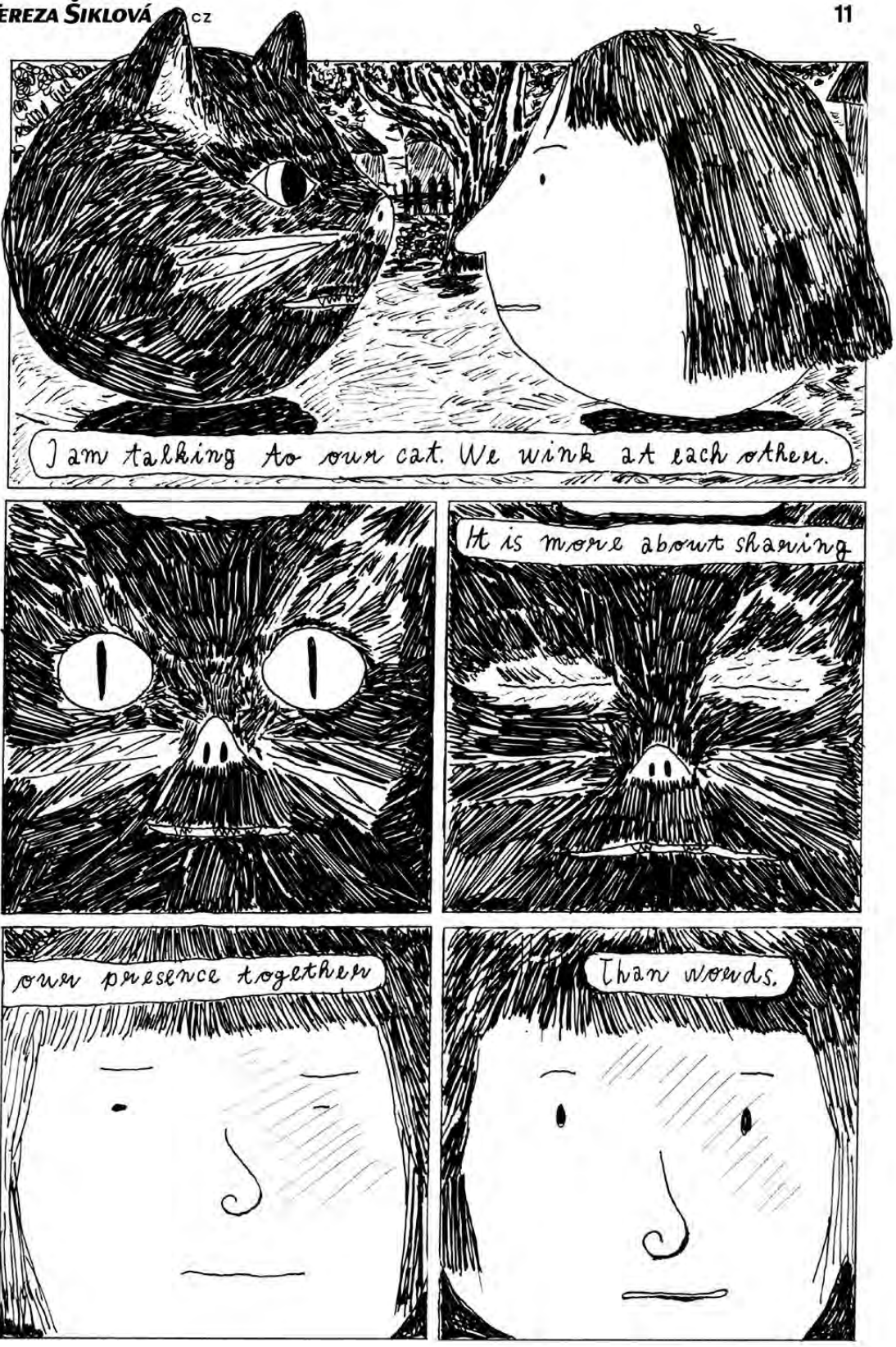
Long live free-spirited comics!

More info HERE.

……..
Release date: 2025
Format: *19 x 27 cm, 120 pages: 96 pages + supplement Stripburger's Compendium #12 (24 pages), language: English-Slovene, offset printed locally in Slovenia*

ISBN*:* 9771408988009-85
Price: 12 €


James Turek — DE
4
Soilent Groan
Turek

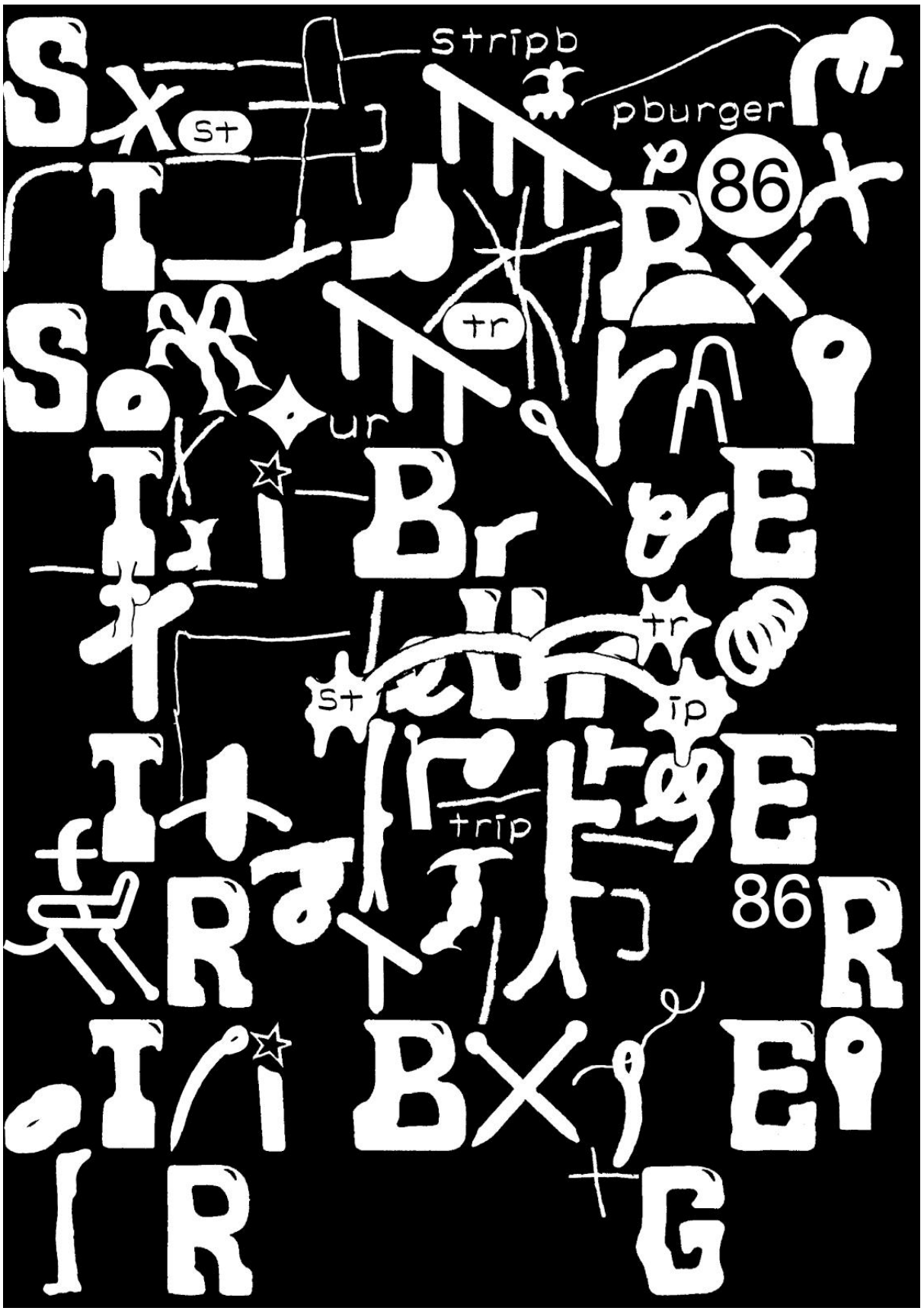

I am talking to our cat. We wink at each other.
It is more about sharing
our presence together
than words.


Wafirms

ZSÓFIA RUMI — HU



STRIPBURGER
www.stripburger.org



www.stripburger.org

STRIPBURGER #86

COVER: Tim Ng Tvedt (NO)
INTERVIEW: Sammy Stein (FR)
COMICS: Tim Ng Tvedt (NO), Roberto Masso (ES), Ana Margarida Matos (PT), Rino Feys (BE), Kristian Ujhelji (AT), Agate Lielpētere (LV/SI), Bruno Borges (PT), Andrej Štular (SI), Apolonija Lučić (HR), Jonas Fischer (DE), Samplerman (FR), Sammy Stein (FR), Malcy Duff (SCT), Hana Černivec (SI)

Strange, unusual, different, mysterious, hypnotic, experimental, abstract … The **86th issue of Stripburger** brings a rich and diverse comic ecosystem, featuring an abundance of mutations, hybrids, and strange life forms. The charm of the comics found in this issue is that they not only spark curiosity, but also pose many questions, encouraging debate on the fundamental characteristics of comics themselves as we seek their answers.

The unstoppable curiosity and tireless exploration of all things unconventional and unusual also represent the modus operandi of the French comics and visual artist **Sammy Stein.** We joined him on a journey full of sudden appearances of fantasy in reality in a record-long and in-depth interview.

That experimentation is always a form of research is further demonstrated by the reviews of an eclectic selection of comic releases in this issue of the **Compendium**.

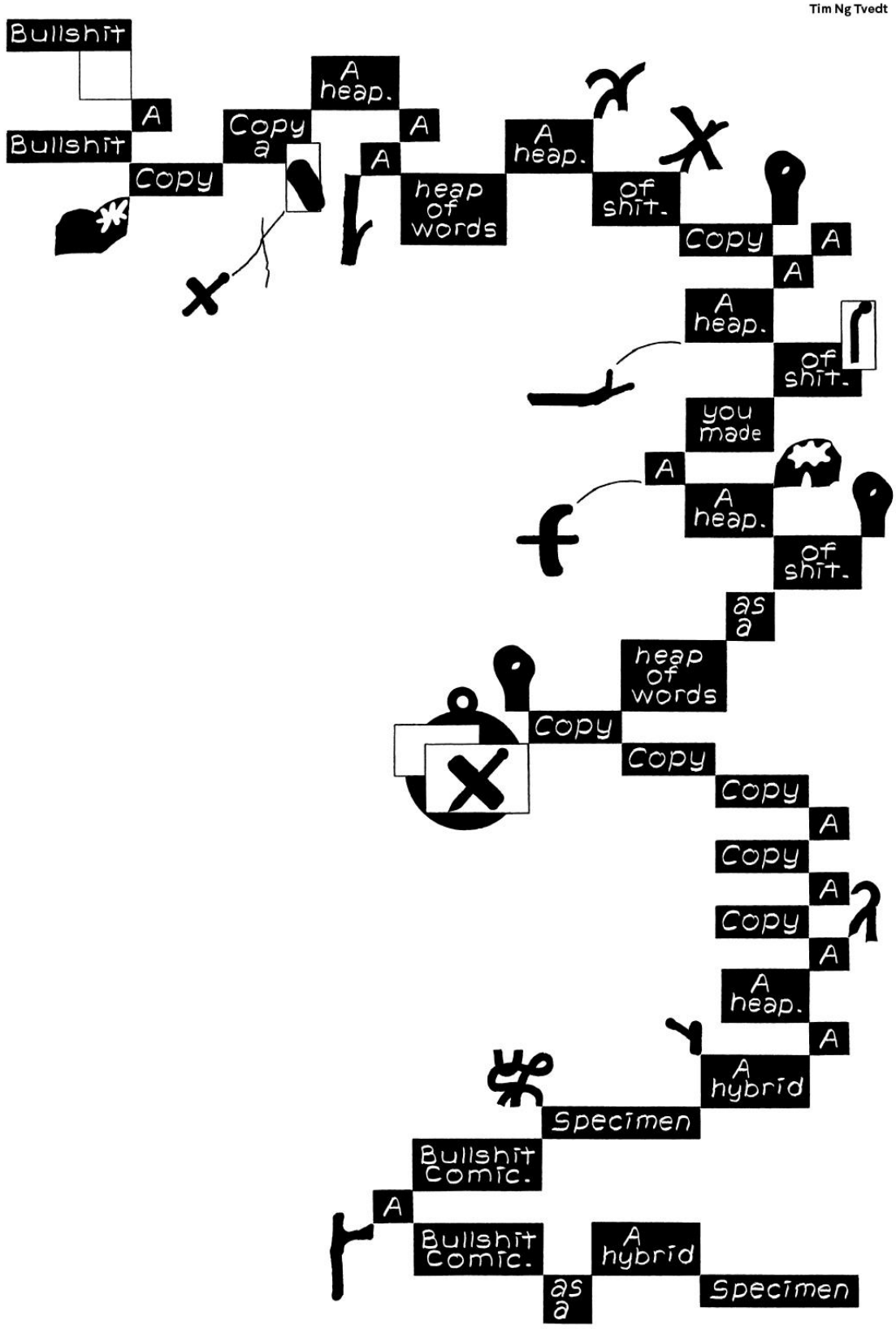
Welcome to a vibrant kaleidoscope of diverse visual storytelling!

More info HERE.

……
Release date: 2025
Format: *19 x 27 cm, 96 pages + supplement Stripburger's Compendium #13 (24 pages), language: English-Slovene, offset printed locally in Slovenia*

ISBN*:* 9771408988009-86
Price: 12 €

Tim Ng Tvedt


Bullshit
A
Bullshit
Copy
Copy a
A heap.
A
A
heap of words
A heap.
of shit.
Copy
A
A
A heap.
of shit.
you made
A
A heap.
of shit.
as a
heap of words
Copy
Copy
Copy
A
Copy
A
Copy
A
A heap.
A
A hybrid
Specimen
Bullshit Comic.
A
Bullshit Comic.
A hybrid
as a
Specimen

Apolonija Lučić



Samplerman



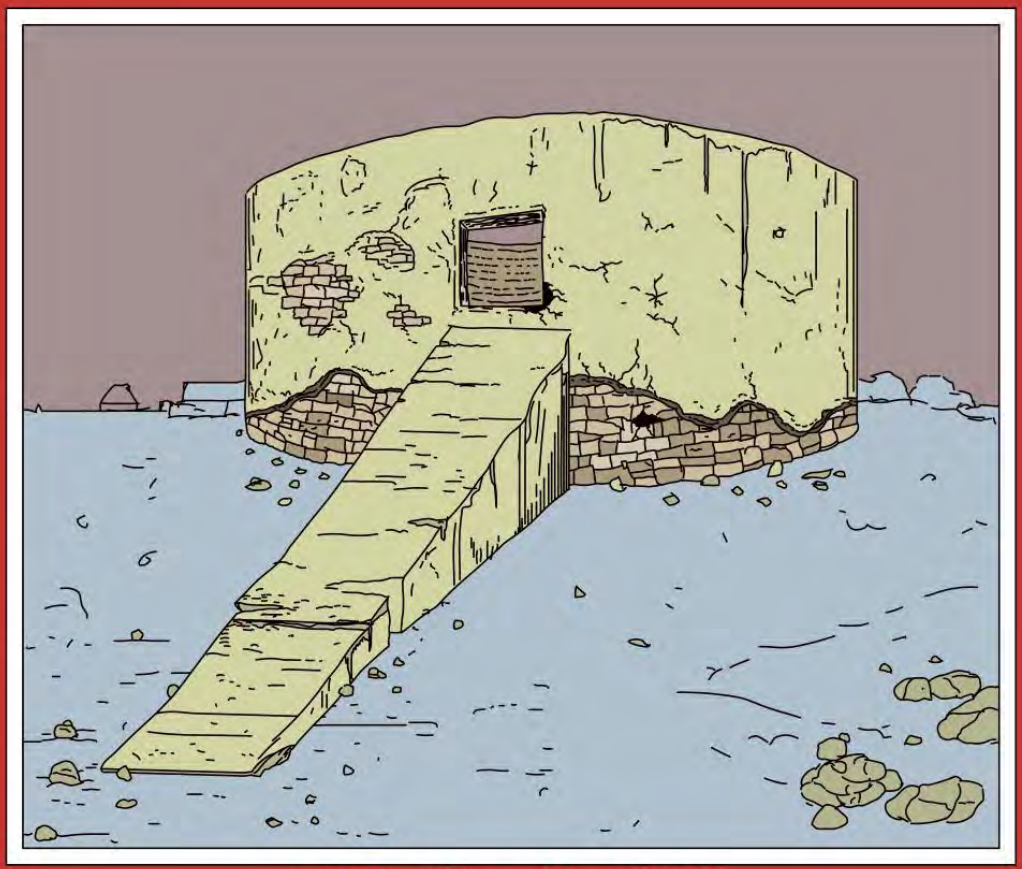
Sammy Stein

THE AIR

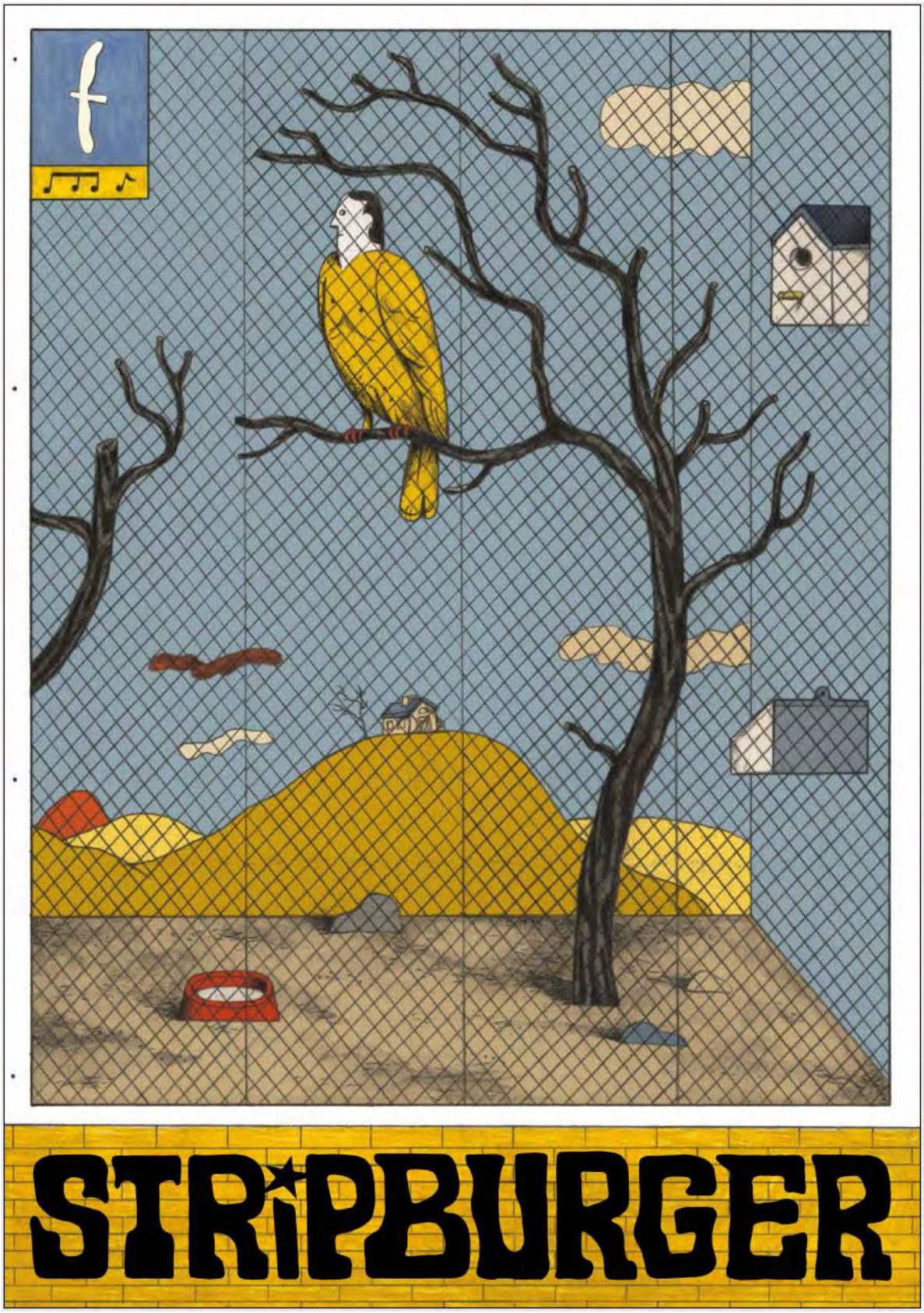
4



The body is taken
to the peak of a mountain



or to the top of a tower of silence (*dakhmâ*)


STRIPBURGER

www.stripburger.org

STRIPBURGER #87

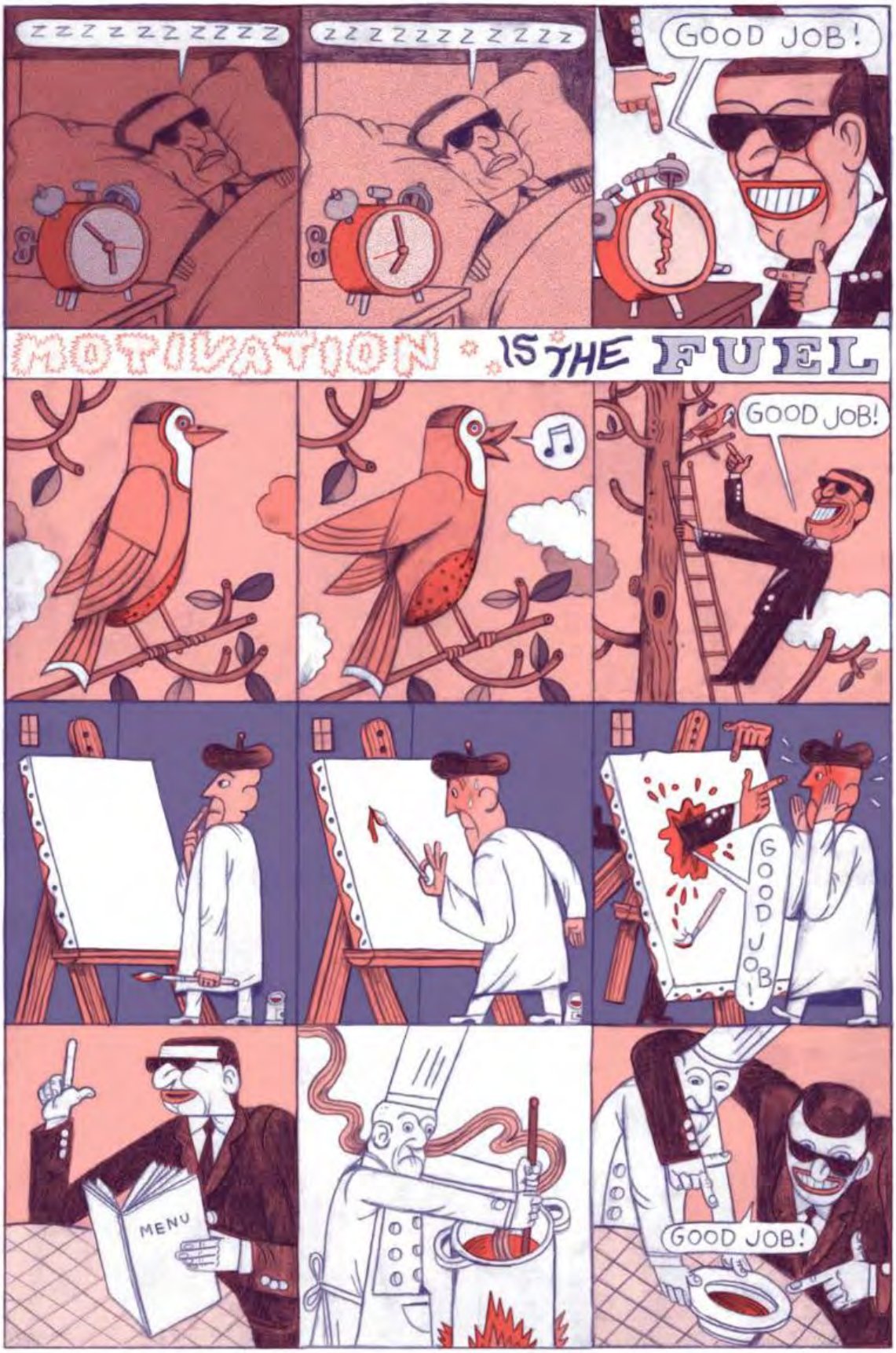
COVER: Lukas Verstraete (BE)
INTERVIEWS: Lukas Verstraete (BE), Ivan Mitrevski (SI)
COMICS: Bojan Zavišin (RS), Zoe Branczyk (DE), Peter Ferlan (SI), Marynka Dovhanych (UA), Sofia Tomilenko (UA), Colin Frechon (FR), Lukas Verstraete (BE), Marianna Serocka (PO), Nick Bunch (US), Eleusi (IT), L.L. de Mars (FR), Simon Ecary (FR), Hana Černivec (SI), Jure Engelsberger (SI), Per Teljer (DE), Élodie G. (UK), Stefan Hahn (DE)

In the **87th issue of Stripburger magazine**, you can dive into a sea of diverse artistic poetics and enjoy a wide range of comic expressions from here and there. This issue features two interviews: Flemish illustrator and comic artist **Lukas Verstraete** talks about how he blends surreal imagery with psychedelic drawing, while Slovenian artist **Ivan Mitrevski**, widely considered by many children (and adults alike) to create the funniest comics around, shares his insights as well.

In addition, the centerpiece of Stripburger includes our regular supplement, the the **Compendium**, packed with comic reviews and various other articles on sequential art.

……
Release date: 2026
Format: *19 x 27 cm, 96 pages + supplement Stripburger's Compendium #14 (28 pages), language: English-Slovene, offset printed locally in Slovenia*

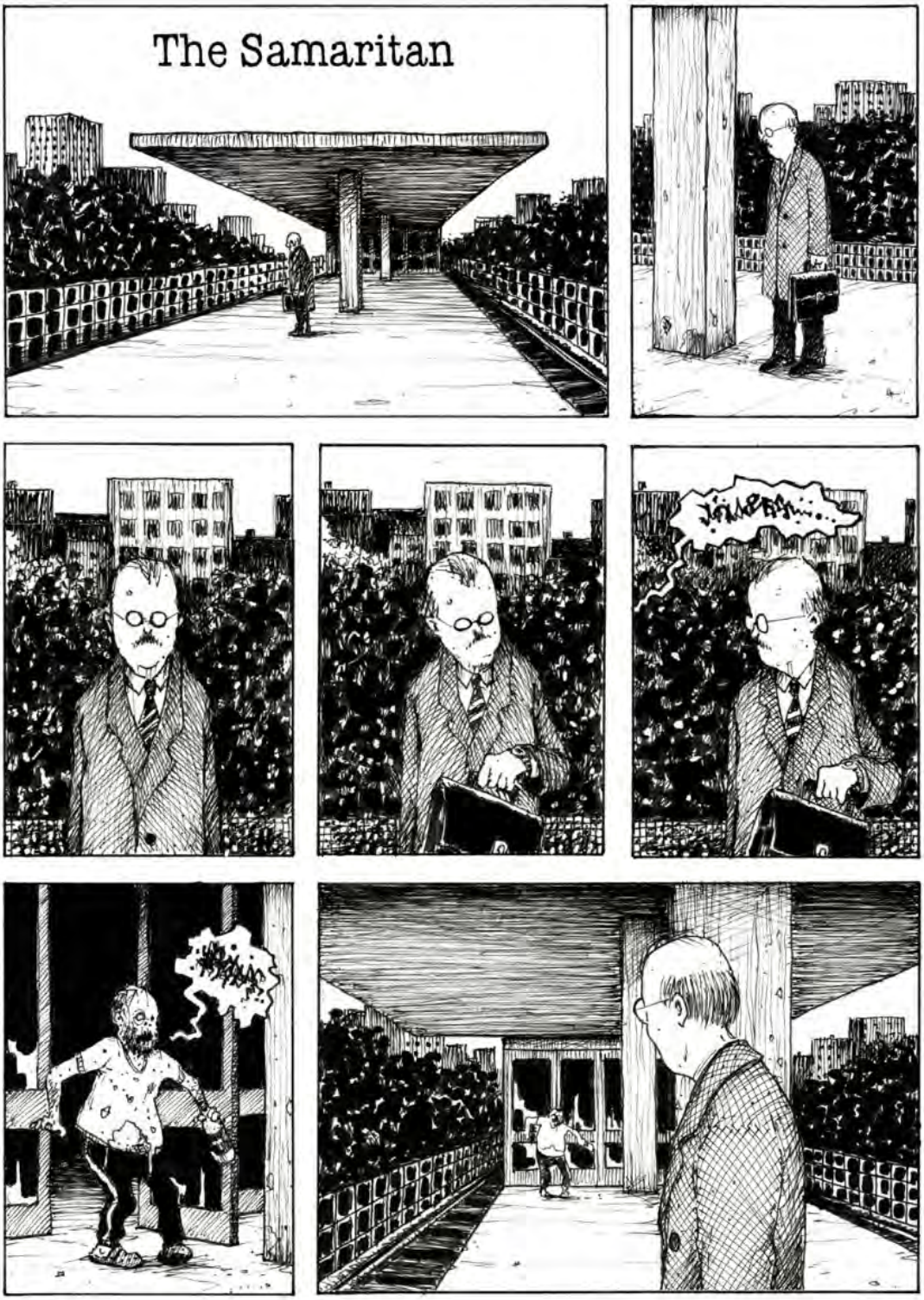
ISBN*:* 9771408988009-87
Price: 12 €


ZZZ Z ZZ ZZZZ
ZZZZZZZZZZZZ
GOOD JOB!
MOTIVATION IS THE FUEL
GOOD JOB!
GOOD JOB!
MENU
GOOD JOB!


I have very poor eyesight & so does my girlfriend
Rather then fixing it we decided to accept it and turn it into an opportunity, that of loving each other blindly
She knew two boys who had already done this. They agreed to teach us in exchange for our glasses
THE BOYS
MY GIRL
ME
(One was quiet, and the other was talkative)
The speaker said :
To keep love intense ...
You must continue giving each other presents
But to be seen by the nearsighted like us, things must be either very close or very large
... and since there is no such thing ...
... as a close thing ...
You'll end up gifting each other large stuff
OH YEAH ?
HOW LARGE ?

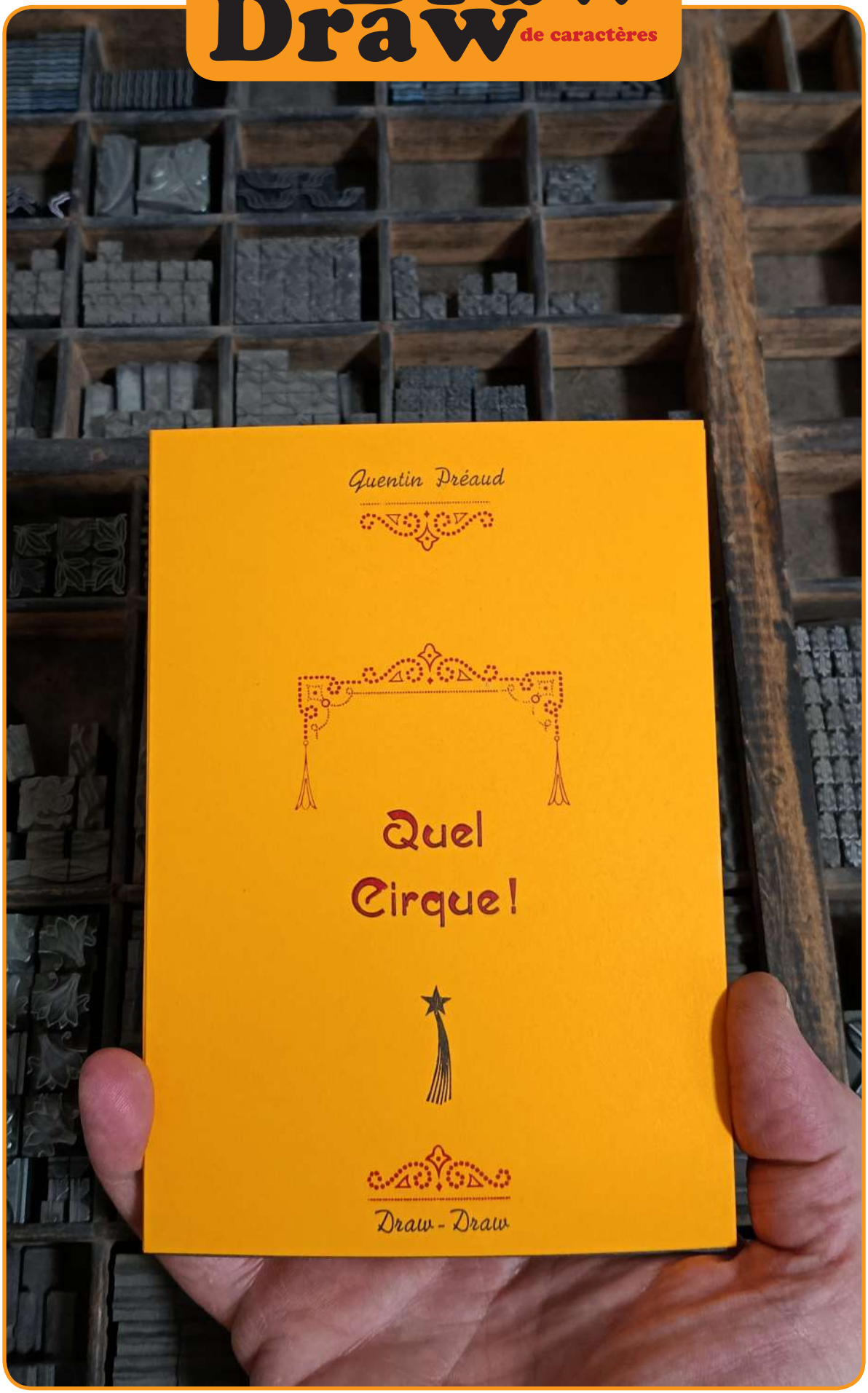

i RUINED EVERYTHING AGAIN.
THAT'S OKAY!!
YOU CAN CHOP THESE UP FOR ME!!
RRING RRING RRING
RRINGRRING
UM it LOOKS LIKE YOU MAY BE GETTING A PHONE CALL

STRIPBURGER
www.stripburger.org



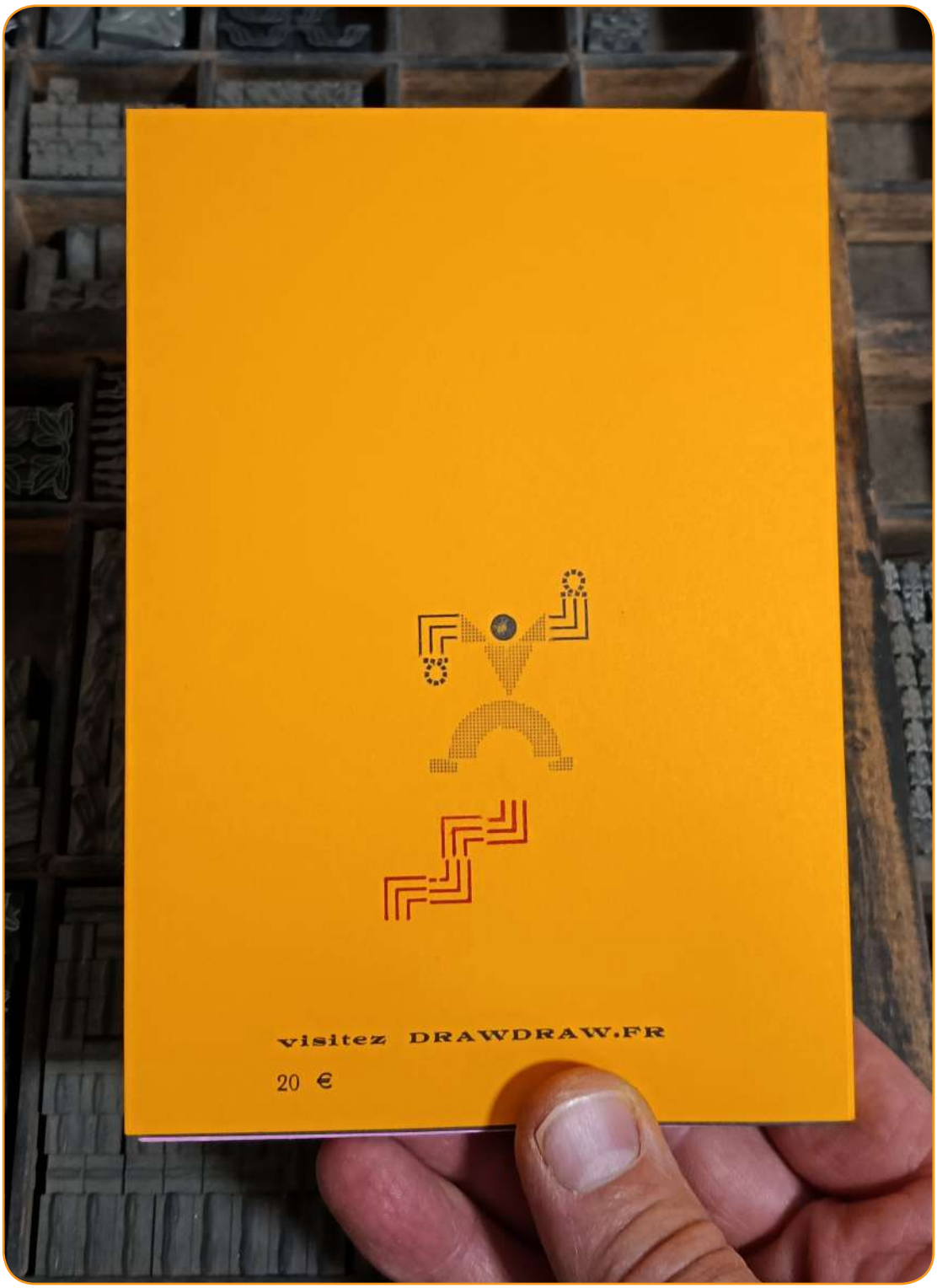
Arts graphiques

Une maison Draw Draw de caractères



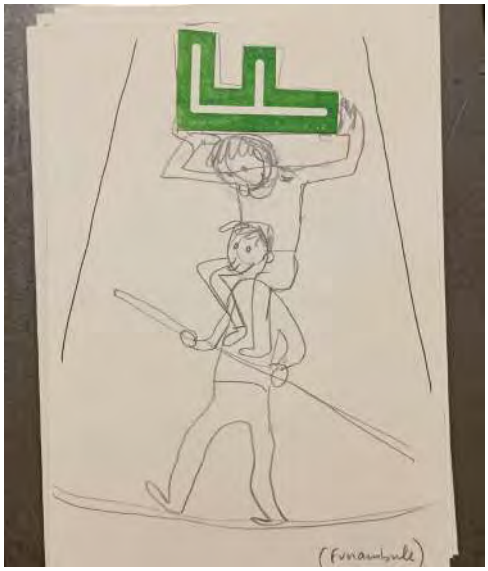
Mon amie illustratrice Cécilia Pepper m'a proposé de réaliser un objet éditorial en rapport avec le cirque. Elle partage un atelier à Alba la Romaine, en Ardèche, là où se déroule un fameux festival du cirque tout les ans, et son atelier se transforme en boutique le temps du festival. Voilà comment je me suis retrouvé à composer et imprimer cet ABCdaire du cirque un peu spécial, alors que je n'y connaît rien...







Ça tourne à l'obsession. Je vous assure qu'au début, je voulais faire un livre tout tranquille, avec des petites gravures dedans. Et puis ça m'a gonflé, et voilà, je suis retombé dans mon tas de plomb et de Dekora, ces petites vignettes géométriques. J'y ai ajouté un ensemble de symboles et décorations issues des catalogues de fondeurs du XIX^{e}.
Il a donc fallu composer les 26 vignettes, une par lettre. Sauf que je devais les imprimer en cahiers de 8 (c'est à dire 4 pages sur le recto de la feuille puis 4 pages sur le verso) mais pas dans l'ordre alphabétique. Et surtout, comme je n'avais pas assez de matière, après chaque impression, je devais tout ranger pour pouvoir faire les compositions suivantes...



La première version



Le croquis simplifié

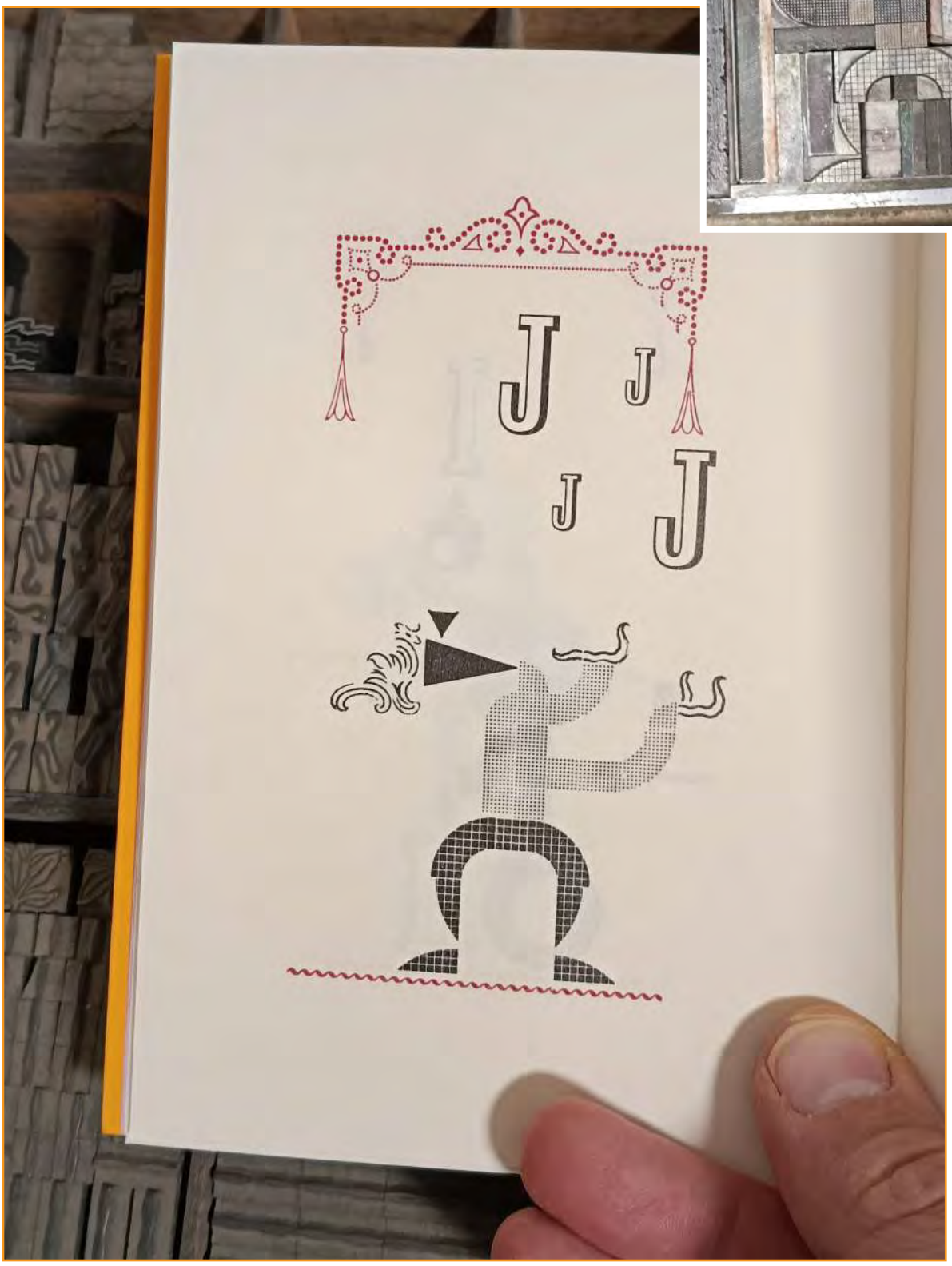


La version au plomb



La version imprimée

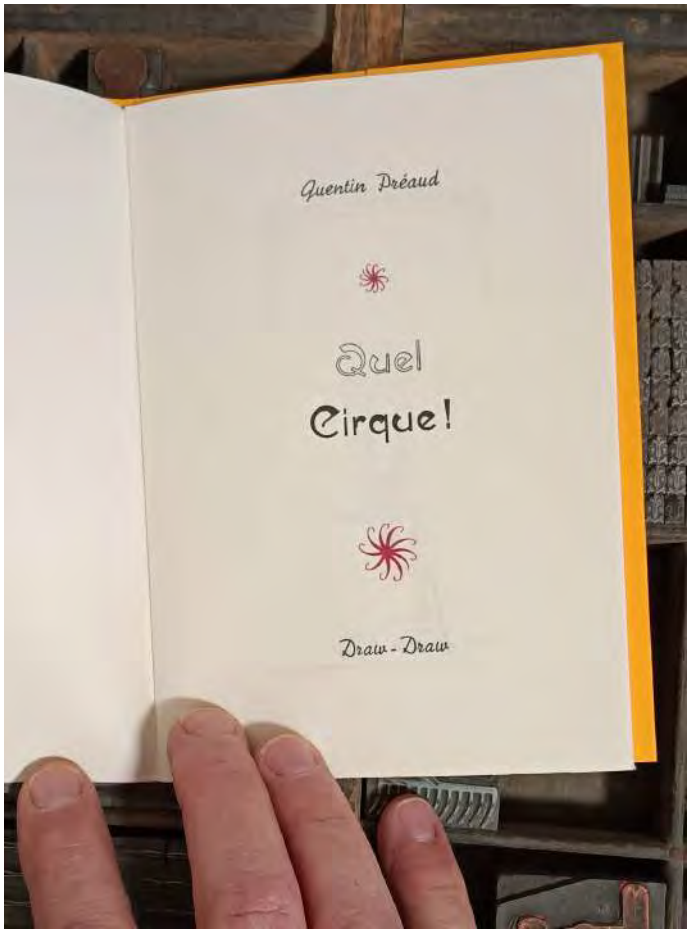


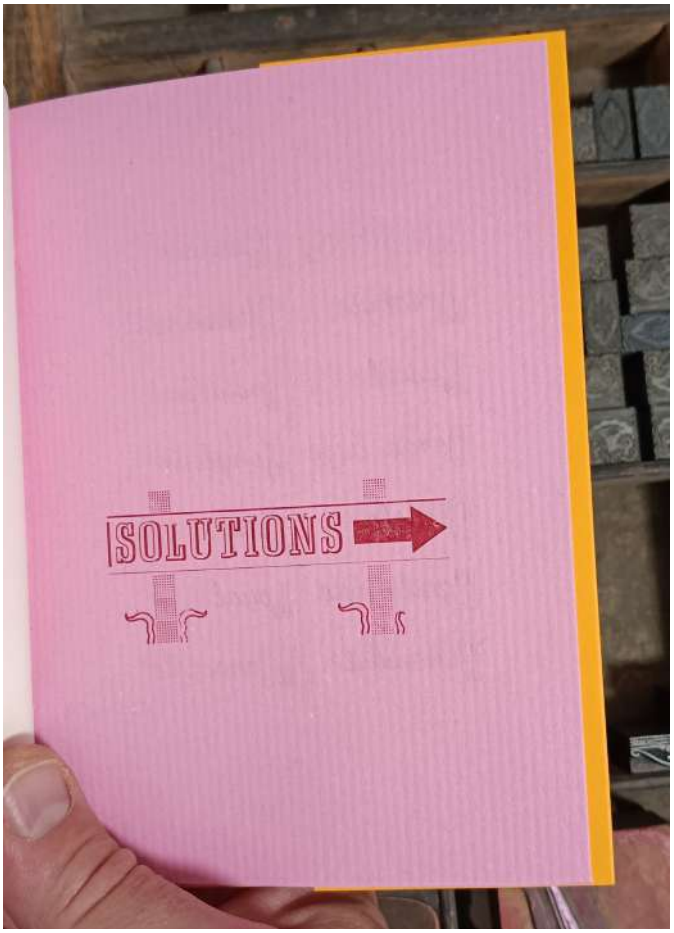

J J
J J





auteur: **Quentin Préaud** titre: **QUEL CIRQUE !**
format: **11 x 16 cm** poids:**35g.**
pages:**48** prix:**20 €**
tirage: **500 ex.**
isbn:
978-2-488409-02-5







Quel cirque !
Composition au plomb, impression sur presse typo (l'Ofmi de chez Harpo&). 2 pasages couleur. Papier intérieur : kraft rose d'origine louche. Papier Renage 120 g. sans doute, issu d'une ancienne fabrique de papier située à Romans sur Isère. Couverture Olin 250 g. Si quelqu'un me donne le nom de la police que j'ai utilisé pour le titre (vous remarquerez qu'elle est en deux couleurs, une pour le trait de contour, l'autre pour l'intérieur), je l'épouse sur le champs.

Le Matin, tout recommence.

PITHON, Geoffroy



Geoffroy Pithon utilise les ressources du jardin ainsi que des minéraux trouvés au marché de Tanger ou provenant de Provence, et créé une gamme de couleurs naturelles.

PRÉSENTATION

En avril 2025, Geoffroy Pithon est en résidence à The Mothership (Tanger) en compagnie de Vincent Tuset-Anrès, directeur artistique de Fotokino. Utilisant les ressources du jardin ainsi que des minéraux trouvés au marché de Tanger ou provenant de Provence, ils ont créé une gamme de couleurs naturelles, utilisée simultanément par Geoffroy sur un papier d'emballage acheté sur place. Cet ouvrage rend compte de ce moment, avec une sélection des dessins réalisés et un texte manuscrit imprimé en Riso et encarté dans l'ouvrage.

« On broie les plantes, lentement, comme des novices, d'une science antédiluvienne. Bricoleurs, découvrant les prémices de cette alchimie de jardin et d'atelier. On cuit et l'on écrase les feuilles, les écorces, les roches trouvés dans les replis du jardin ou dans les boutiques de cosmétiques naturelles. On en tire des encres épaisses, vivantes, encore en train de changer. Rien ne se stabilise : une couleur naît, puis se déplace déjà vers autre chose, plus sombre, plus trouble, ou plus ouverte, une tisane, une soupe, un marc de café, une craie, une boue.
Je peins aussitôt. Sur des papiers légers, presque fragiles, trouvés dans la ville, papier de commerce. Les pigments entrent dans la fibre comme dans une terre. Il ne s'agit pas de représenter, mais de laisser prendre. Chaque surface devient un terrain non pas une image, mais un sol. »
Extrait du texte de Geoffroy Pihton

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

En avril 2025, Geoffroy Pithon est en résidence à The Mothership (Tanger) en compagnie de Vincent Tuset-Anrès, directeur artistique de Fotokino. Utilisant les ressources du jardin ainsi que des minéraux trouvés au marché de Tanger ou provenant de Provence, ils ont créé une gamme de couleurs naturelles, utilisée simultanément par Geoffroy sur un papier d'emballage acheté sur place. Cet ouvrage rend compte de ce moment, avec une sélection des dessins réalisés et un texte manuscrit imprimé en Riso et encarté dans l'ouvrage.

« On broie les plantes, lentement, comme des novices, d'une science antédiluvienne. Bricoleurs, découvrant les prémices de cette alchimie de jardin et d'atelier. On cuit et l'on écrase les feuilles, les écorces, les roches trouvés dans les replis du jardin ou dans les boutiques de cosmétiques naturelles. On en tire des encres épaisses, vivantes, encore en train de changer. Rien ne se stabilise : une couleur naît, puis se déplace déjà vers autre chose, plus sombre, plus trouble, ou plus ouverte, une tisane, une soupe, un marc de café, une craie, une boue.
Je peins aussitôt. Sur des papiers légers, presque fragiles, trouvés dans la ville, papier de commerce. Les pigments entrent dans la fibre comme dans une terre. Il ne s'agit pas de représenter, mais de laisser prendre. Chaque surface devient un terrain non pas une image, mais un sol. »
Extrait du texte de Geoffroy Pihton

AUTEUR(S)

Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Geoffroy Pithon développe sa pratique autour du graphisme et de la peinture. Membre du collectif FORMES VIVES de 2008 à 2020, il a conçu de nombreux projets de créations graphiques dans le champs culturel. Il poursuit aujourd'hui son travail de fabrication d'images autant dans les arts plastiques que dans le spectacle vivant. Loin des conventions graphiques traditionnelles, Geoffroy Pithon privilégie un langage vivant qui se traduit par des dispositifs abstraits, ludiques et souvent inspirés de références artistiques et culturelles. Dans sa peinture, l'artiste a recours à des outils atypiques pré-existants ou fabriqués par ses soins

Domaine : Arts et beaux livres

Genres : Graphisme et image, Beaux livres illustrés

Mots clés : Arts, Arts graphiques

Format : 28 x 18.5 cm

Pages : 32

Détails de la fabrication : Impression Offset + Riso + marquage sur papiers Fedrigoni

Prix : 14,00 €

ISBN : 9782902565641

Livre connexe : Cabine

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres

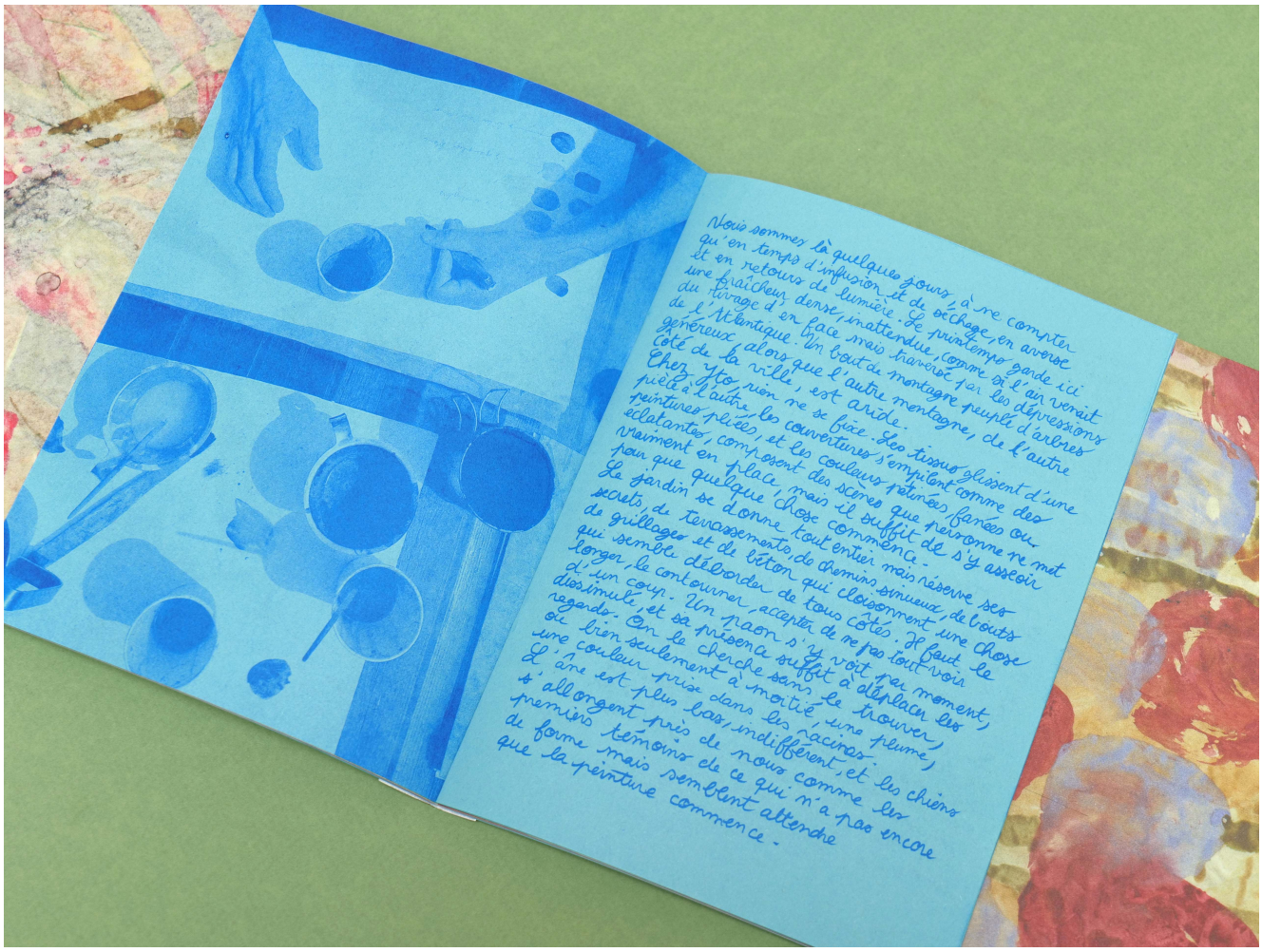
SERENDIP
l i v r e s

21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr









Nous sommes là quelques jours à se compter
qu'en temps d'infusion et de décharge, en averse
et en retours de lumière. Le printemps garde ici
sur fraîcheur dense, inattendue, comme si l'air venait
du travail d'en face mais traversé par les dépressions
de l'Atlantique. Un bout de montagne peuplé d'arbres
généreux alors que l'autre montagne, de l'autre
côté de la ville, est aride.
Chez Yto rien ne se fixe. Les tissus glissent d'une
pièce à l'autre, les couvertures s'empilent comme des
peintures pliées, et les couleurs prêtées, fanées ou
éclatantes, composent des scènes que personne ne met
vraiment en place, mais il suffit de s'y asseoir
pour que quelque chose commence.
Le jardin se donne tout entier mais réserve ses
secrets, de terrassements, de chemins sinueux, de bouts
de grillages et de béton qui cloisonnent une chose
qui semble déborder de tous côtés. Il faut le
longer, le contourner, accepter de ne pas tout voir
d'un coup. Un maçon s'y voit par moment,
disparaît, et sa présence suffit à déplacer les
regards. On le cherche sans le trouver,
où bien seulement à moitié, une plume,
une couleur prise dans les racines.
L'âne est plus bas, indifférent, et les chiens
s'allongent près de nous comme les
premiers témoins de ce qui n'a pas encore
de forme mais semblent attendre
que la peinture commence.













Micro Voyage

Livret science fiction sérigraphié

À propos de ce livre

Cet ouvrage s'inscrit dans la collection « X-Cut Fold », lancée en 2017. Il repose sur la même technique de pliage que les autres livrets de science-fiction spécialement conçus par ottoGraphic pour cette série. Ce format permet de créer des visuels uniques et captivants, tout en intégrant la narration au jeu des pliages eux-mêmes.

Récit

L'histoire s'inspire des films *A fantastic Voyage*, 1966 et *The incredibly shrinking Man*, 1957.
Au fil de la lecture, la protagoniste rétrécit jusqu'à atteindre la taille d'un atome et se retrouve au milieu des étoiles. Finalement, elle regagne la Terre et retombe dans son fauteuil.





ottoGraphic

artist du livre / éditeur
Atelier Salamandre



Les livres sont fait à la main en fabrication artisanale à l'atelier Salamandre, situé en centre Bretagne.

Tous les aspects des livres ottoGraphic sont réalisés d'un seul tenant : texte, images, sérigraphie, pliage, reliure.

Il en résulte une expérience de lecture cohérente : tactile, visuelle et conceptuelle.

Chaque livre possède un numéro individuel.

Fabriqué à la main en papier 120gsm et carton 350gsm Photokraft Heritage

Pliage spéciale “X-cut/fold”
se delis jus qua 5 fois sa taille

Deuxième édition française 2026
Originalement en anglais

11 x 16 cm, 5 pages

ISBN 979-10-987253-0-2

19 €

Troisième dans la série de quatre:
1 Vaisseau spatial pliable
2 Péniche galactique
3 Micro voyage
4 System Error



Page 1

Un jour, je lisais ce livre.
Soudain, j'ai réalisé, que je devenais plus petite, tandis que les objets autour de moi grandissaient.
Mon chat m'inquiétait, mais heureusement je rétrécissais rapidement.



Page 2

Tout s'obscurcit. Le tic-tac de l'horloge ralentissait et devenait plus sourd.
En m'enfonçant plus profondément dans les fibres du livre, je me suis sentie tout à coup plus légère.



Page 3

Je flottais en apesanteur dans un monde extraterrestre sans repères.
Entourée d'une multitude de petites bulles irisées, je tombais dans l'une de ses minuscules explosions de lumière.



Page 4

Absorbé par cet univers, précipité et traversé par des galaxies, mon corps insubstantiel diminuait encore.
Étais-je hors de temps et d'espace ?



Page 5

L'une des galaxies était devant moi et grossissait rapidement et bientôt, je fus entourée d'étoiles.
En me rapprochant, je remarquais un groupe particulier de planètes : était-ce notre système solaire ?
J'essayais d'attraper la Terre,
mais elle passa à travers ma main transparente.

Par une trouée dans les nuages, je tombais vers ma maison et je me retrouvais dans ma chambre. Là, je n'enfonçais dans mon fauteuil.

Le chat me cherchait toujours dans le livre.



Vaisseau Spatial Pliant

Livret science fiction sérigraphié

À propos de ce livre

Ce livre a été le premier de la série « X-Cut Fold», créé en 2017 en anglais ; il s'est vendu à plus d'un millier d'exemplaires dans le monde, principalement par mes soins lors de salons du livre d'artiste, mais aussi via des boutiques et de distribution.

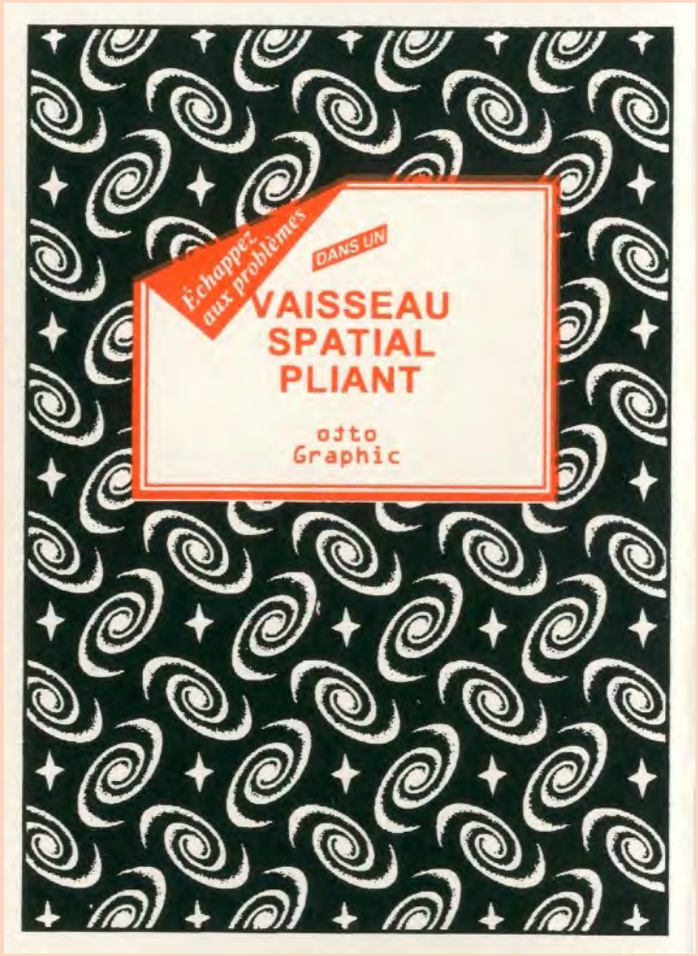
La technique de pliage des pages est unique et a été spécialement conçue par moi pour cet ouvrage de science-fiction. L'objectif était de créer un livre où le contenu et la structure seraient en harmonie.

J'expérimentais des techniques de pliage fondées sur le format leporello au moment même où je concevais l'histoire. Je souhaitais traduire le repli de l'espace-temps à travers le papier. Cette structure est par la suite devenue le modèle pour tous les titres de la série, permettant une narration à la fois graphique et tactile.

Narration

L'histoire commence en situant la Terre dans un contexte de conflit perpétuel.

Un vaisseau spatial est conçu pour parcourir de vastes distances et, finalement, un monde meilleur est découvert sur une planète lointaine.





ottoGraphic

artist du livre / éditeur
Atelier Salamandre



Les livres sont fait à la main en fabrication artisanale à l'atelier Salamandre, situé en centre Bretagne.

Tous les aspects des livres ottoGraphic sont réalisés d'un seul tenant : texte, images, sérigraphie, pliage, reliure.

Il en résulte une expérience de lecture cohérente : tactile, visuelle et conceptuelle.

Chaque livre possède un numéro individuel.

Fabriqué à la main en papier 120gsm et carton 350gsm Photokraft Heritage

Pliage spéciale “X-cut/fold”
se delis jus qua 5 fois sa taille

Première édition française 2026
Originalement en anglais

11 x 16 cm, 5 pages

ISBN 978-2-9596478-9-5

19 €

Premiere dans la série de quatre:
1 Vaisseau spatial pliable
2 Péniche galactique
3 Micro voyage
4 System Error





Page 1

Pour échapper à tout cela, il nous faut quitter la Terre et partir à la conquête de l'espace.

Page 2

D'énormes distances sont à parcourir
pour atteindre d'autres planètes habitables.



Page 3

Il nous faut un dispositif ingénieux
capable de plier le continuum espace-temps.



Page 4

Seul le vaisseau à pliage quantique nous permettra d'espérer trouver une vie meilleure sur une planète lointaine.



Page 5

Pour recommencer à zéro et explorer de nouvelles perspectives.



Combien coûte ce livre ?

Manuel sérigraphié

Livre sérigraphié expliquant ma méthode de détermination du prix des livres d'artistes, en utilisant cette édition comme exemple.

L'idée m'est venue lors de salons du livre, où le prix des ouvrages est souvent un sujet de discussion. Dans le monde de l'art, on observe des prix très bas et très élevés sans justification apparente. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, j'ai établi une comptabilité détaillée, en me basant uniquement sur les coûts réels de main-d'œuvre et de matériaux de cette édition.





ottoGraphic

artist du livre / éditeur
Atelier Salamandre



Tout ses livres sonf fait a la main en fabrication artisanale a l’atelier Salamandre, qui se trouve en centre Bretagne.

Tous les aspects des livres ottoGraphic sont réalisés d'un seul tenant : texte, images, sérigraphie, pliage, reliure ;

Il en résulte une expérience de lecture cohérente : tactile, visuelle et conceptuelle.

Chaque livre possède un numéro individuel.

Fabriqué à la main en papier/carton
Heritage et Mata[paper

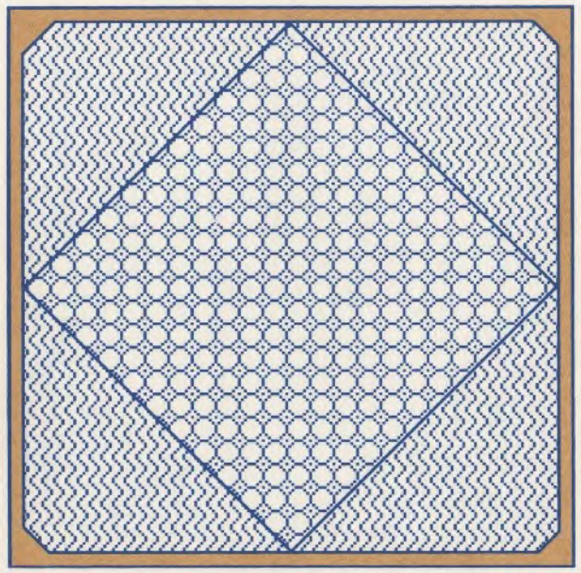
Également disponible en anglais

21 x 19 cm, 24 pages

ISBN 978-2-9596478-0-2

28 €





COMBIEN COÛTE CE LIVRE ?

LE PRIX D'UN LIVRE D'ARTISTE

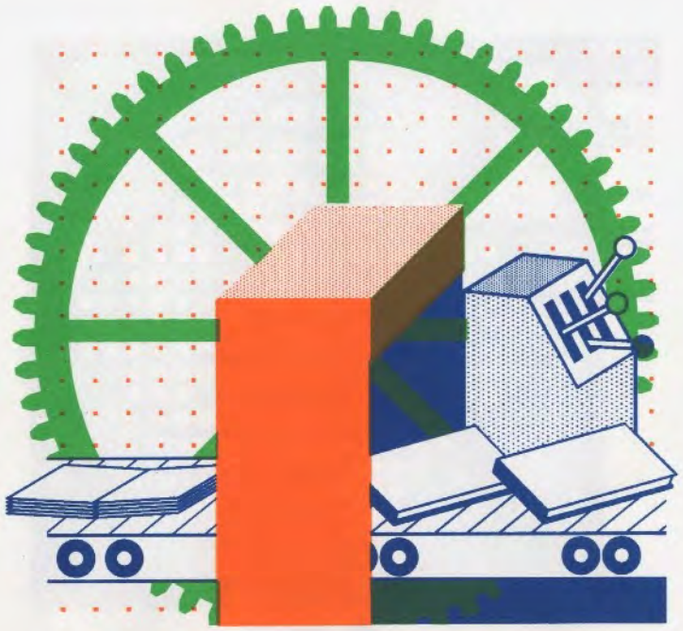
ottoGraphic

crée et sérigrafié à Salamandre
2024

ISBN 978-2-9596478-0-2

CONTENU

Introduction	3
Le business des livres	5
La valeur d'un livre	7
Dépenses	7
Main-d'œuvre	9
Fournitures	11
Prix de vente	13
Le volume de tirage	14
Dans le monde réel	16
Cannaux de distribution	18
Salons des livres d'artiste	20
Conclusion	24
À propos de ce livre	24
À propos de l'auteur	24



INTRODUCTION

Je suis graphiste et je réalise des livres de bout en bout : le contenu, l'impression et la reliure. Je fais cela depuis environ 30 ans, tout en essayant de faire en sorte que cela fonctionne financièrement, ce qui est un défi. Dans ce manuel, je décris mes découvertes, dans l'espoir qu'elles puissent être utiles au lecteur.

De nos jours, gagner sa vie avec des livres semble contre-intuitif, car les gens les ont largement remplacés par des alternatives numériques. Cependant, après avoir participé à d'innombrables salons du livre, je constate qu'il existe une demande pour des objets physiques. Un livre d'artiste n'est pas la même chose qu'un livre conventionnel, il s'agit autant, sinon plus, de l'objet que des informations qu'il contient. Les gens l'apprécient comme un échange, une manifestation de la mémoire et comme une interface significative avec les gens et le monde physique.

J'ai réalisé mon premier livre en 1996 à l'Université de Kingston, où j'ai sérigraphié un récit d'illustrations reliées ensemble pour mon exposition de fin d'études. Plus tard cette année-là j'ai participé à mon premier salon de livre d'artiste, London Art Book Fair au Barbican.

J'avais une demi-table qui coûtait £ 150. Mon livre s'appelait « Helping you back to work » (Vous aider à retrouver un emploi), inspiré d'un dépliant de l'agence pour l'emploi. Il a été sérigraphié en 45 exemplaires ~~au prix~~ de £ 40. Avant le salon, j'ai demandé conseil à un graphiste expérimenté qui m'a dit que pour récupérer mes frais de stand, je ne pouvais pas compter uniquement sur la vente du livre. J'ai donc sérigraphié un tas de cartes de vœux. C'était une bonne chose, car à la fin, je n'avais vendu que deux exemplaires du livre, et à prix réduit. Il peut parfois y avoir une pression pour baisser les prix. Grâce aux cartes, j'ai réussi à couvrir au moins mes frais de stand.



Les coûts directs de production sont identifiés plus précisément, mais il faut en ajouter pour tenir compte des erreurs d'impression et de reliure :

papier pour l'intérieur 84x57cm, 180 feuilles à 1 € chacune = 180 €

carton pour la couverture, 6 sur une feuille 84x57cm 60 feuilles, 2 € chacune = 120 €

Encre, 3 litres = 75 €

Typons, 6 x A1 à 4 € chacun = 24 €

Encre pour les typons, 2 € pour chaque typon = 12 €

Enduction et dégravage, 6 écrans à 2 € chacun = 12 €

Total = 423 €

Total des dépenses indirectes + directes = 583 €

Note pour moi-même : pour chaque livre de mon édition de 160 le coût est de 3,70 € environ. Ajoutez à cela mon salaire de 25,50 € et j'ai un prix intermédiaire de 29,20 € pour mon livre.

PRIX DE VENTE

Malheureusement, ce n'est pas encore tout. Viennent ensuite les coûts de distribution, tout ce qui concerne le fait de faire parvenir le livre de l'atelier jusqu'à mon public.

J'emporte toujours une nappe, cela donne une identité cohérente à mon stand, et le soir je la replie sur les livres pour la nuit. J'installe des affiches sur le mur arrière, à la fois pour faire de la publicité pour le stand et pour vendre.

En plus de la fabrication de livres, les salons sont pour moi la partie centrale et sûrement la plus passionnante du métier d'artiste du livre.

CONCLUSION

Faire des livres ne signifie pas gagner de l'argent. Je serais bien mieux loti en vendant du café. Mais connaître la valeur de mes livres me donne confiance lorsque je les présente. Même si les finances ne sont pas toujours au rendez-vous, l'engagement direct avec le public est inestimable. Pour moi, l'art consiste à communiquer avec d'autres personnes. Normalement il s'agit d'une forme de conversation non verbale, mais lors d'un événement comme un salon de livre, le public a la possibilité de prendre une part active à ce dialogue.

À PROPOS DE CE LIVRE

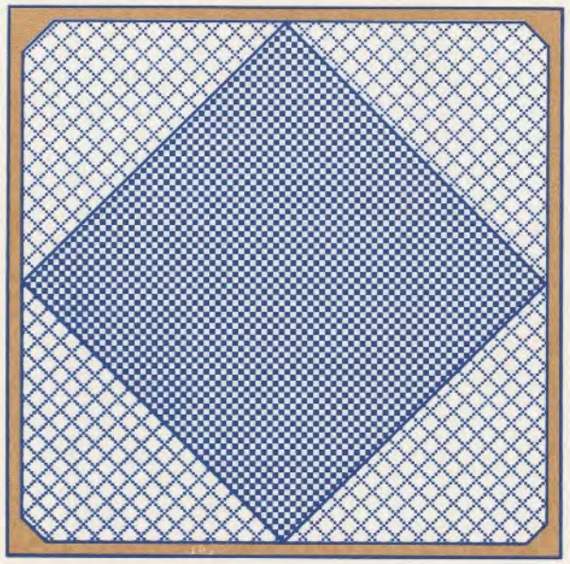
Ce livre a été sérigraphié sur du papier Metapaper de 120 gsm et Heritage de 320 gsm.

J'ai utilisé un mélange d'encres System 3 et TW.

Les illustrations et l'affiche de ce livre sont inspirées de mon impression, « Money printer » de 2011.

À PROPOS DE L'AUTEUR

En tant qu'illustrateur, j'ai réalisé d'innombrables commandes pour des magazines et des journaux du milieu des années 90 au milieu des années 2010. En même temps, je réalisais des livres, ce qui est devenu de plus en plus mon activité principale. Au Royaume-Uni, j'ai dirigé un atelier de sérigraphie en accès libre, « MSP » et en Bretagne j'ai installé l'atelier « Salamandre ».







BON PLAN
— DÉAMBULATION IMMOBILIÈRE de LAETITIA GENDRE

ISBN : 978 2 487192 04 1
184 pages / 21€
125×185 mm, dos carré collé, jaquette vernis brillant,
impression bichromie noir et ton direct orange
sur offset bouffant. fr/eng

BON PLAN prend la forme d'une habitation pléthorique, dont les pièces sont constituées d'un assemblage de photos issues du site belge d'annonces immobilières Immoweb et de dessins de l'artiste. Les différentes séquences du livre nous proposent une déambulation labyrinthique, parfois déroutante, qui questionne notre perception d'un « bon plan » immobilier.

À travers cette exploration visuelle, Laetitia Gendre révèle la teneur tour à tour anxiogène, absurde et drolatique de cet étrange moment que constitue la recherche d'un logement décent.

BON PLAN mêle avec piquant commentaire social et critique esthétique, en écho à la crise actuelle et au manque d'espaces véritablement désirables qui la caractérise.

Ce livre n'est pas un guide pour trouver la perle rare, il ne prodigue pas de conseils d'investissement et ne résoudra sans doute pas la crise du logement. On y poursuit simplement la quête banalement épique d'un chez-soi, prise entre nécessité concrète et projections fantasmatiques.

LAETITIA GENDRE

est artiste. Après des études à l'Ecole des Arts-Décoratifs de Strasbourg, complété par une année en Erasmus à la Edinburgh Art Academy, elle développe une pratique artistique autour du dessin. Son travail se concrétise souvent par des propositions sculpturales, voire architecturales dans l'espace d'exposition. Parmi les nombreux thèmes sociétaux qui sous-tendent ses propositions, se distinguent en particulier les questions de la violence structurelle ou de la surveillance, qu'elle mêle avec des références croisées offrant de multiples possibilités d'interprétation et révélant souvent un humour grinçant. Laetitia Gendre est représentée par la Galerie Thomas Fischer à Berlin.

- Un point de vue décalé sur la crise du logement
- La bichromie sublime les détails subtils et le travail sur la lumière des dessins de l'autrice
- Un texte d'entrée donnant les clefs du livre, pour permettre aux lecteurices de découvrir les différentes inspirations de l'artiste
- Lectorat varié : bande dessinée, art et dessin contemporain, architecture

BON PLAN fait partie de la Collection PHYLACTÈRES, qui réunit des artistes contemporains dont la pratique flirte avec l'illustration et la narration dessinée. Chaque publication de la collection se présente comme une proposition autonome qui s'amuse à brouiller les codes du roman graphique et de la bande dessinée.



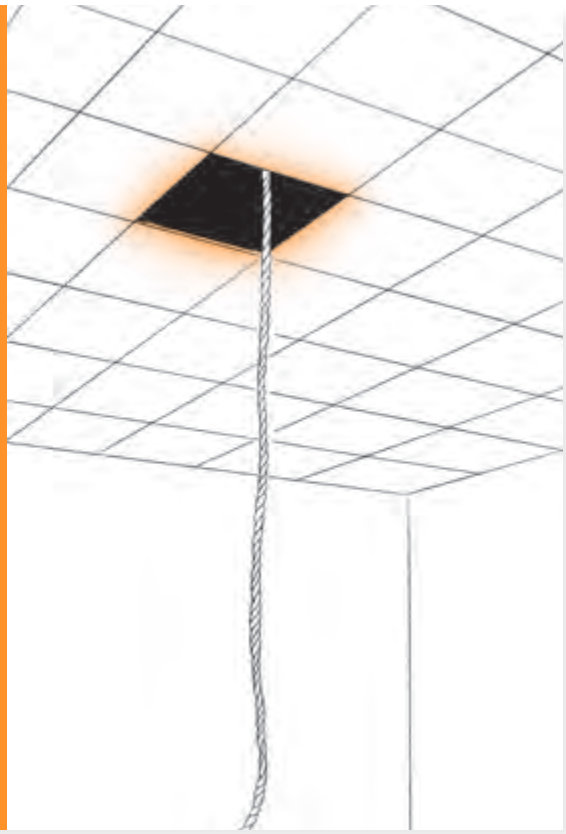
CHÈR·E LECTEURICE,
Au cours de cette déambulation, tu traverseras plusieurs espaces. Je te laisse trouver ton chemin dans ce dédale mais je me dois de payer tribut aux inspirations qui ont contribué à donner corps à ce travail. La partie principale est composée d'un assemblage de mes dessins avec des photographies collectées sur un site d'annonces de location immobilière. J'ai limité mes choix à une recherche de logements à louer à Bruxelles, dans une fourchette de loyers entre 600 et 1100 euros. THE KEY ELEMENT revisite les photographies qui documentent l'installation de l'artiste brésilienne Lygia Clark, *The House is the Body* (1968). MOON WOOD ESTATE fait référence à une coutume bressane en vigueur jusqu'au XIXe siècle, qui autorisait quiconque parvenait à construire sa maison en l'espace d'une nuit, sur un terrain communal — la fumée devant s'échapper de la cheminée au lever du soleil — à en obtenir la propriété. Je dois cette découverte à la lecture de *Gros œuvre* de Joy Sorman. Enfin, l'aura de la sculptrice Valentine Schlegel et celle de Franz Kafka planent au dessus de I WISH I WAS A MOLE IN THE GROUND (merci Bascom Lamar Lunsford). Bonne visite!

DEAR READER,
As you wander through this space, you'll pass through several different areas. I will leave you to find your own way through this maze, but I must pay tribute to the inspirations that have helped bring this work to life. The main part consists of a collection of my drawings alongside photographs gathered from a property rental website. I limited my selection to a search for accommodation in Brussels, with rents ranging from €600 to €1,100. THE KEY ELEMENT revisits photographs documenting Brazilian artist Lygia Clark's installation *The House is the Body* (1968). MOON WOOD ESTATE refers to a custom in force in the Bresse region until the 19th century, which allowed anyone who managed to build their house overnight on communal land—with smoke escaping from the chimney at sunrise—to obtain ownership. I owe this discovery to reading *Gros œuvre* by Joy Sorman. Finally, the spirit of sculptor Valentine Schlegel and that of Franz Kafka linger over I WISH I WAS A MOLE IN THE GROUND (thank you, Bascom Lamar Lunsford). Enjoy the ride!

LG

BON PLAN
DÉAMBULATION IMMOBILIÈRE

LAETITIA GENDRE

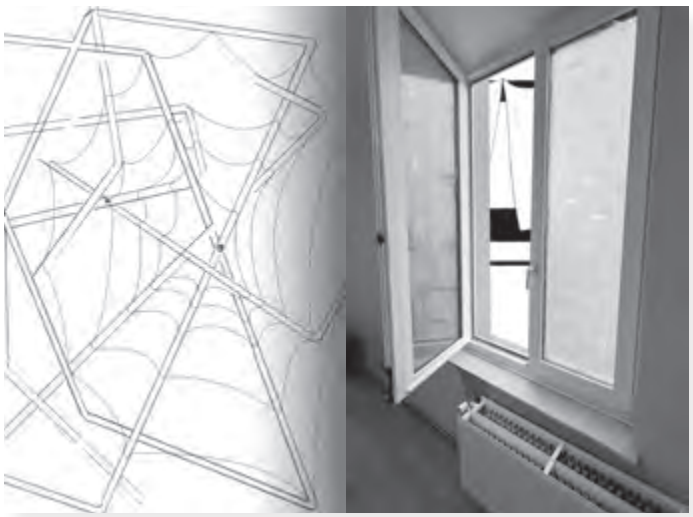




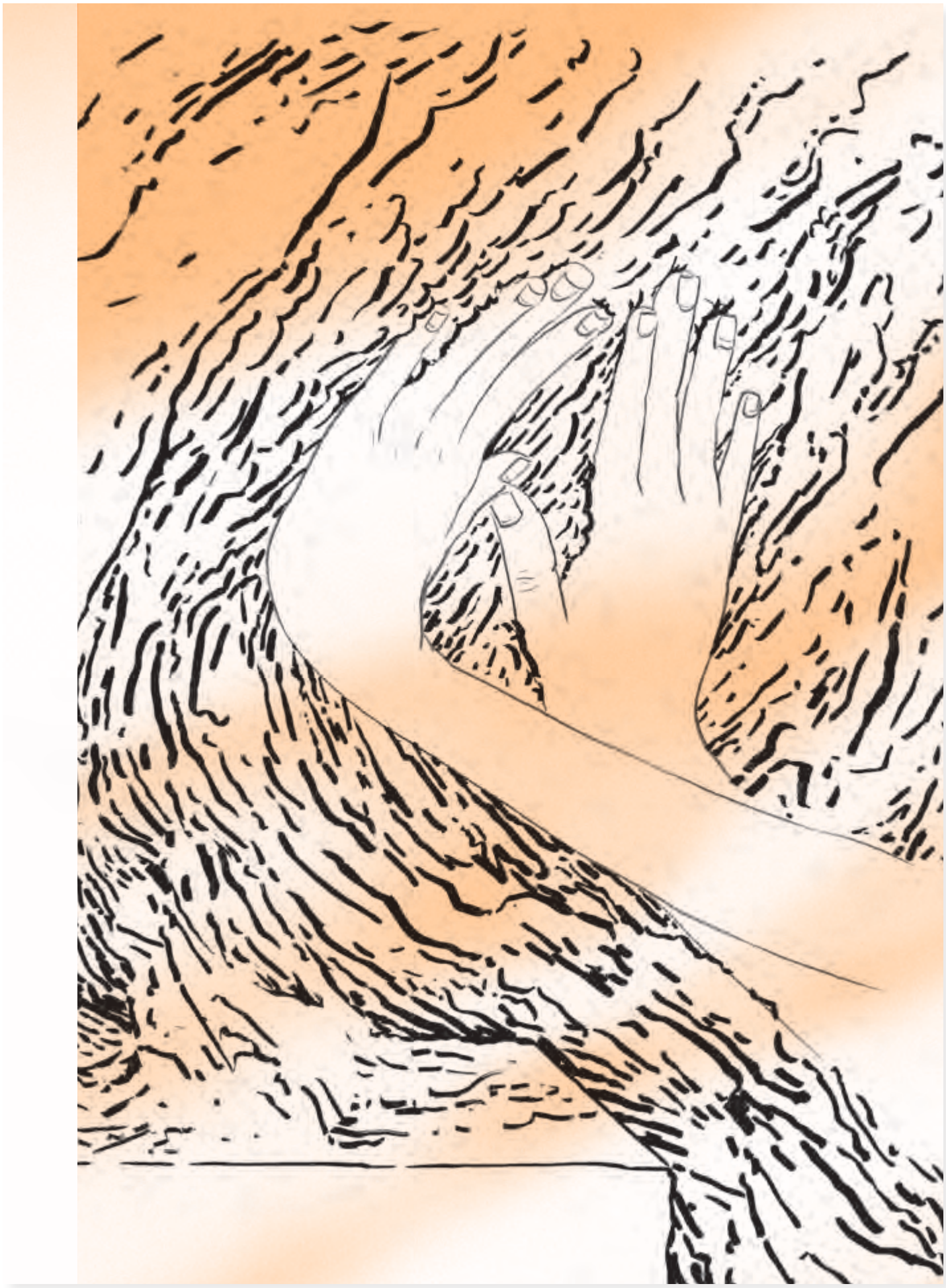








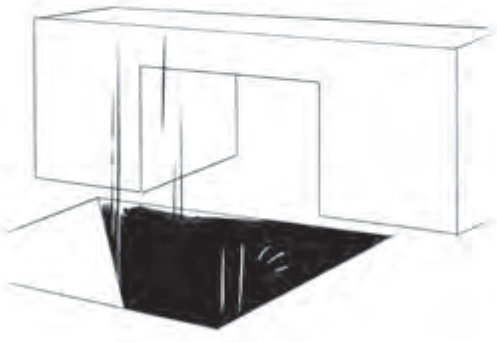












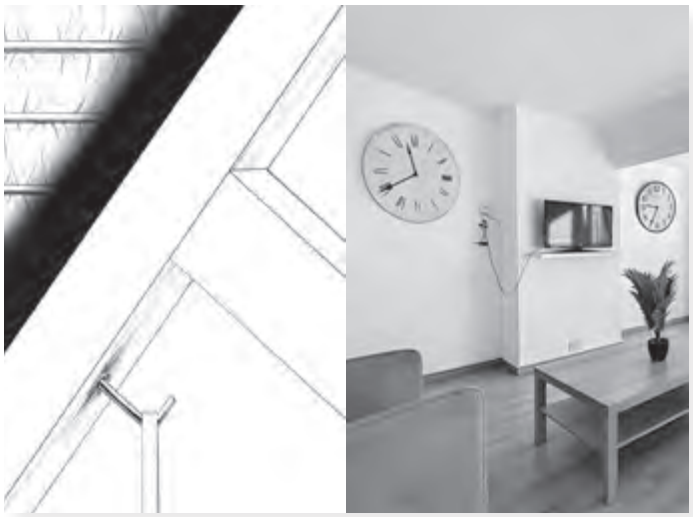


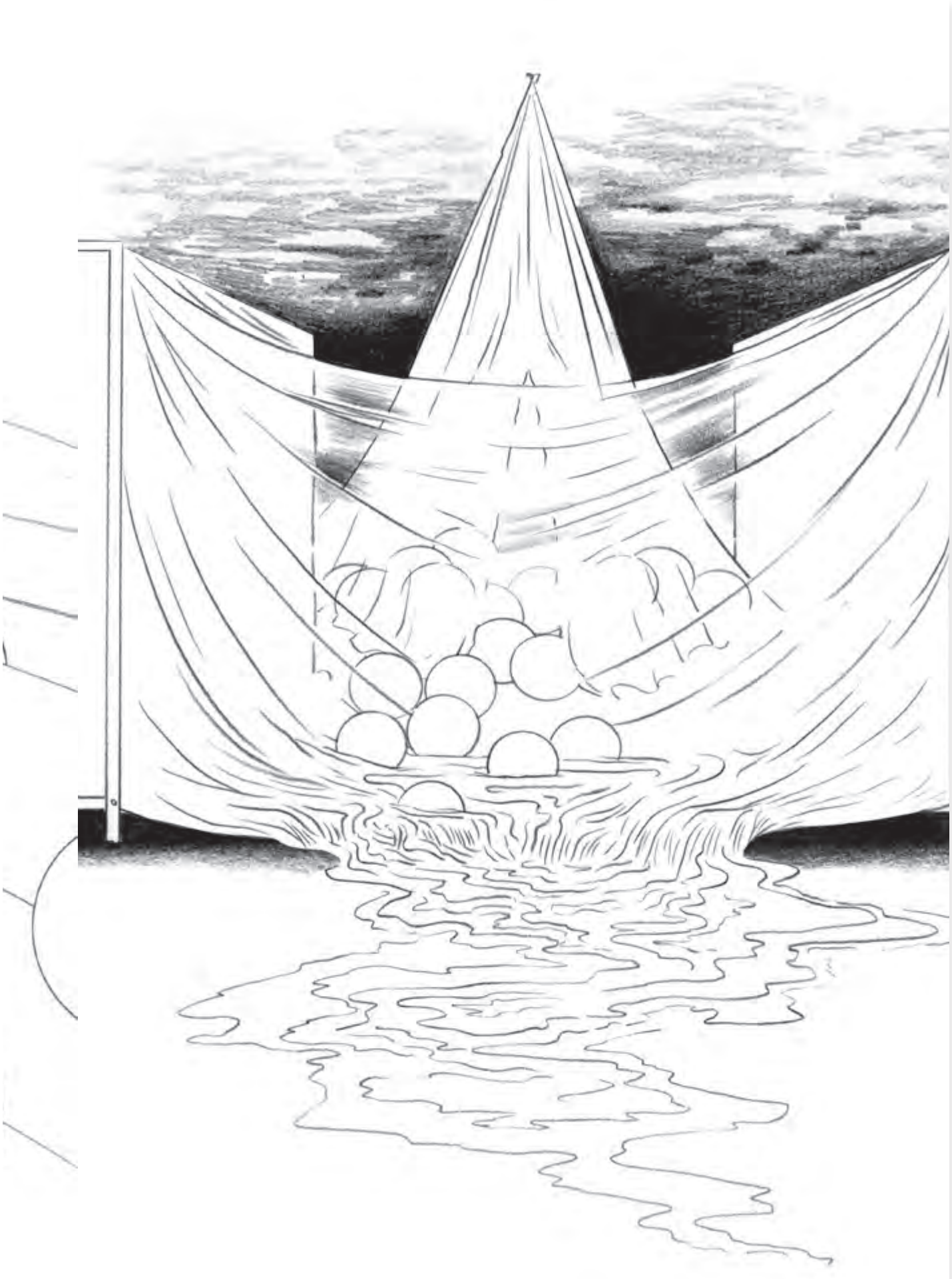


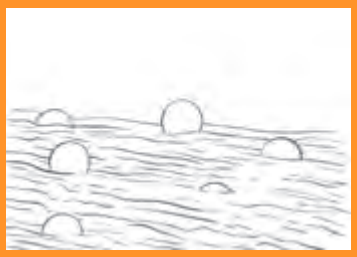














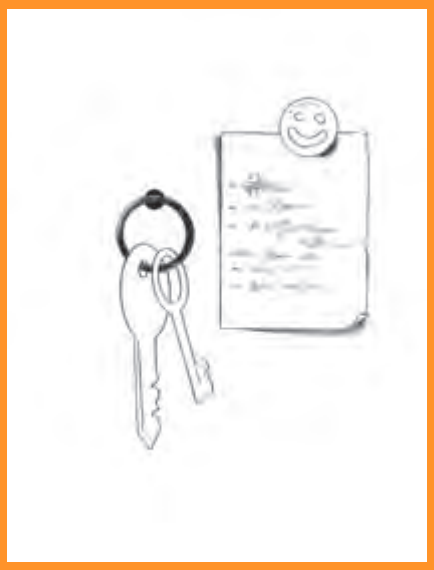


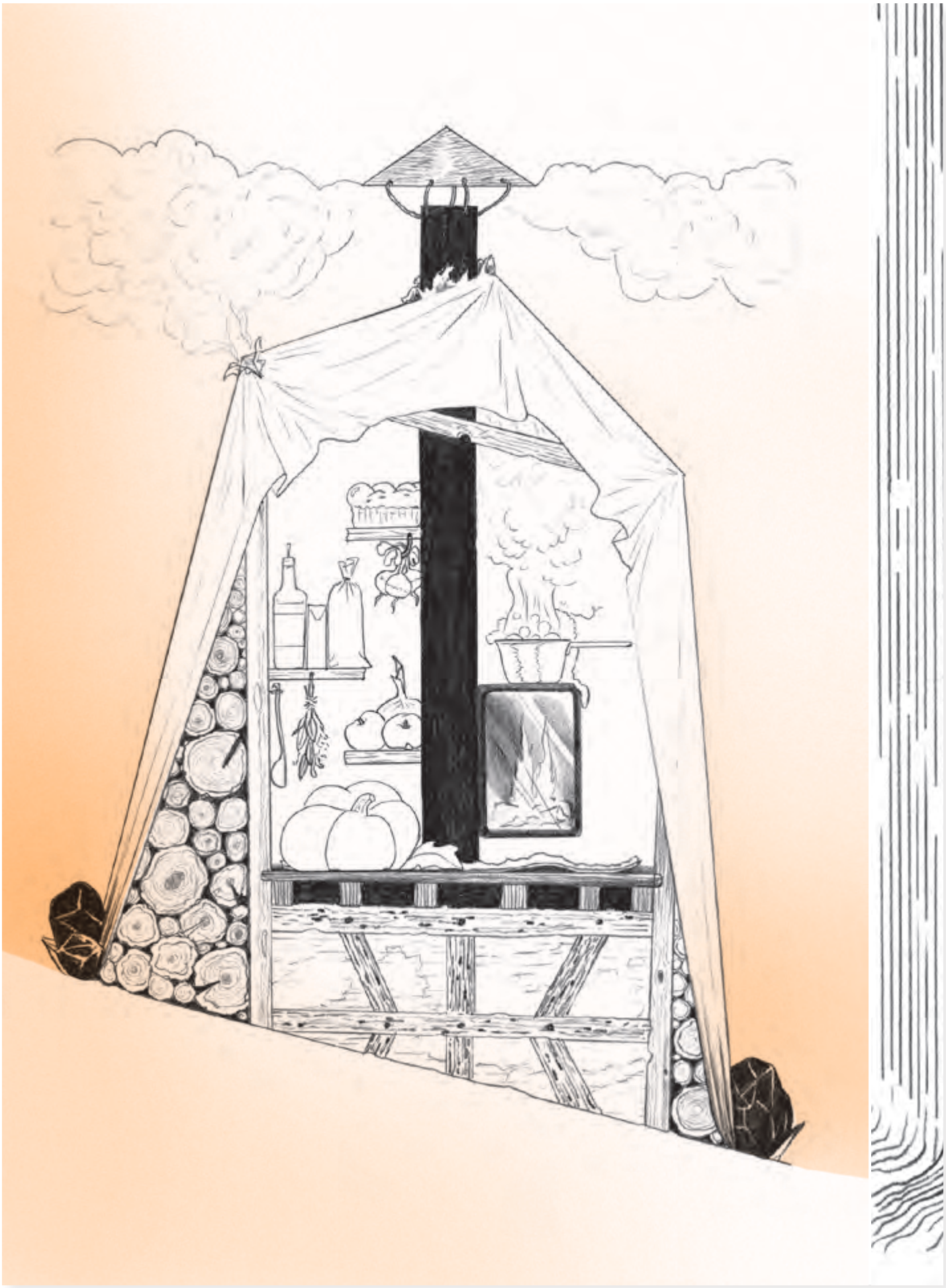




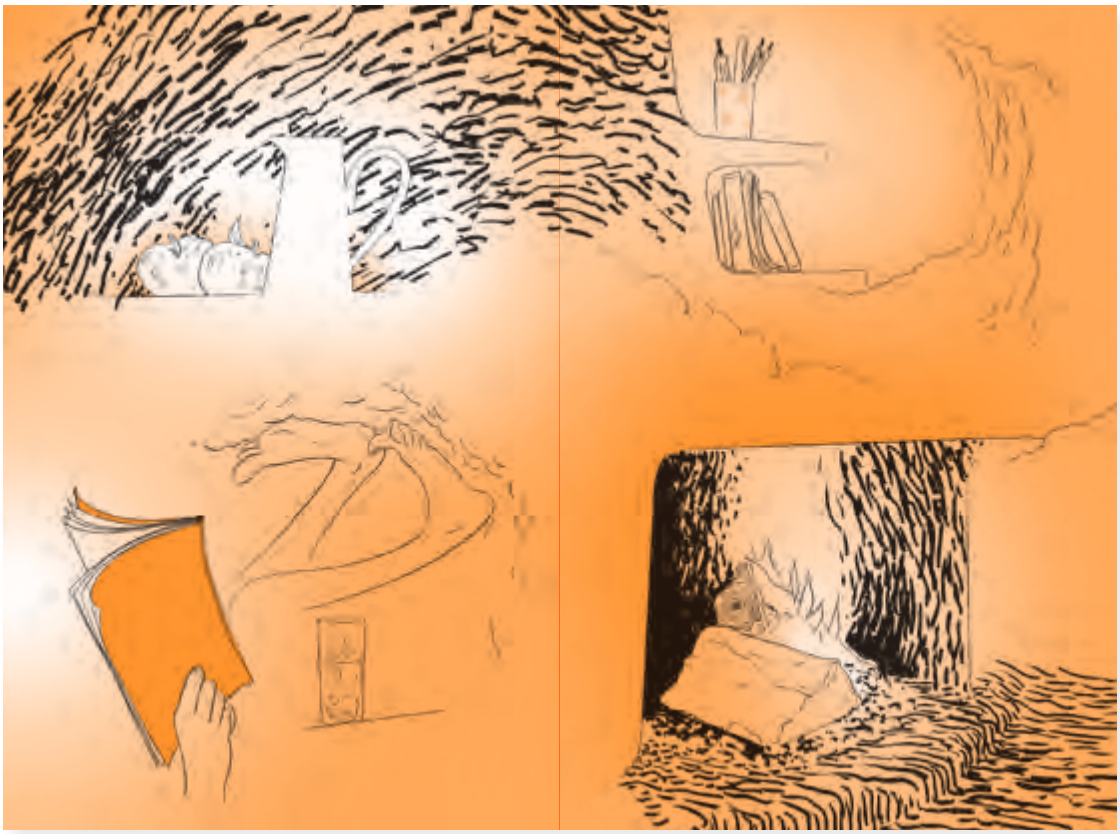












ITEMS #2

Livres d'images et jeux vidéo

Auteur : **Thomas Bernard**

Recueil d'entretiens, 12x17 cm, 104 pages

Illustration de couverture : **Saehan Parc**

Parution: Mars 2026

ISBN : 9782959566738

Prix : 8€

SOMMAIRE

Pattern
Saehan Parc
Sauvegardes
Jérôme Dubois
Boussole
Margaux Meissonnier
Applications
Martin Panchaud
Niveaux Cachés
Quentin Spohn
Options
Léa Murawiec



Comment des auteurs et autrices s'inspirent du game design pour penser leur pratique du livre, du dessin et de la bande dessinée ?

À travers une série d'entretiens avec six artistes, ce second numéro interroge la façon dont ces environnements avec lesquels nous interagissons par le regard ou par le geste, deviennent des terrains d'expérimentation communs entre ces médiums et participent à la construction de l'émotion, du sens et de l'expérience.

Avec **Saehan Parc, Jérôme Dubois, Quentin Spohn, Margaux Meissonnier, Martin Panchaud et Léa Murawiec**.



Pattern

Saehan Parc

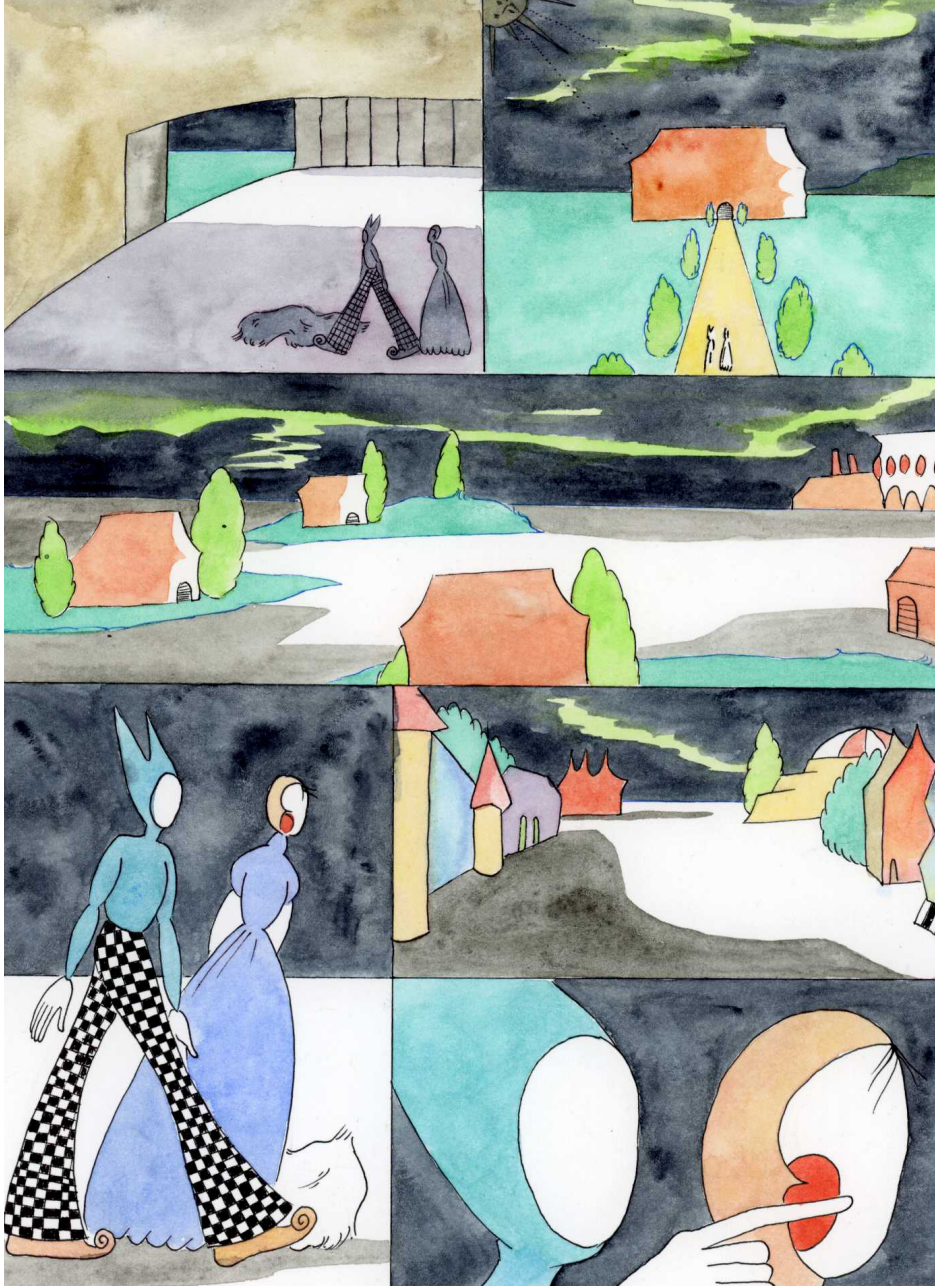
Installée à Strasbourg, cette autrice et illustratrice coréenne explore dans ses livres – Papa Ballon *(2020),* Coucou Sommeil *(2024) et* Bibimbap *(2026), tous trois publiés chez 2024 - 2042 – la possibilité d'un dessin à la fois enfantin et savant, minimal et vibrant.*

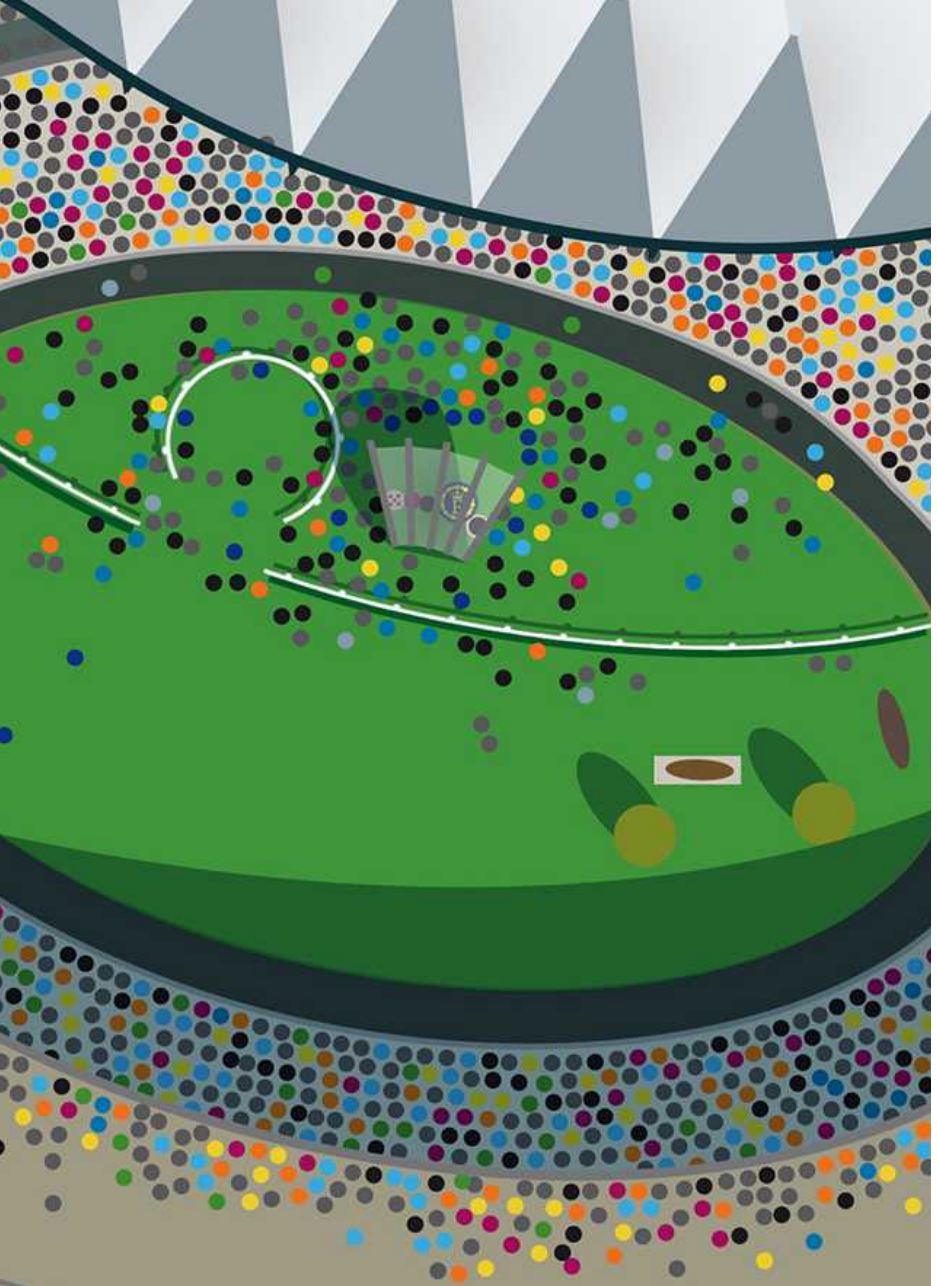
Formée à la Haute École des Arts du Rhin, Saehan Parc travaille exclusivement de façon analogique: stylo Rotring, normographes, marqueurs à alcool, découpes manuelles et assemblages par couches successives. Absolument rien de numérique. Les contours sont nets, presque géométriques, mais jamais froids : la main y reste visible. Le Rotring trace des lignes d'une précision chirurgicale, tandis que les marqueurs déposent des aplats lumineux et poreux, comme une brume colorée contenue dans la forme. Les imperfections et autres bavures empêchent le dessin alors de devenir mécanique. Ce contraste formel entre rigueur et douceur, dessin et matière, Sahean l'exploite à merveille dans des récits à destination de la jeunesse où des personnages à tête d'œuf vivent des épreuves à la fois douces et graves.

de sa sensibilité pour faire émerger une histoire. Le lien avec le jeu vidéo que je voudrais faire, il est là, dans cette idée de liberté dans un monde établi. Comment, quand tu es dans un univers donné, toi là dedans, tu peux… Tu peux te l'approprier ?

Dans *Erstein Costis* par exemple, il y a effectivement une trame narrative perceptible dans la séquence dessinée, une action que l'on suit, mais il y a également des éléments visuels inexpliqués qui peuvent être vecteurs de narrations parallèles. Leur sens est d'ailleurs énigmatique autant pour le·a lecteur·ice que pour moi. Quand je fais de la bande dessinée, il y a très peu de choses prévues à l'avance, juste l'essentiel de l'action à raconter résumé en quelques mots dans un coin de ma tête. Je ne me dis pas « je vais mettre ça là, ou ça là », je le mets sans trop réfléchir. Le dessin évolue au fur et mesure de la séquence, des choses se déplacent, d'autres disparaissent… Certaines sont identifiables, d'autres non… Et par ce biais la narration s'ouvre au-delà de l'action principale.

Les personnages naissent du plaisir de la ligne. Je m'amuse à les dessiner, ils s'étirent, se déforment… Il n'est pas question de caractère visuel, ça ne reflète pas leur personnalité, du moins pas volontairement, ce qui les rend d'autant plus énigmatiques. On lit souvent qu'un personnage anguleux sera plutôt méchant, qu'un personnage fait de courbes sera plus doux etc… Ce n'est pas du tout ce qui m'intéresse.





Applications

Martin Panchaud

La Couleur des choses *(Ça et là, 2022) de Martin Panchaud – Fauve d'or à Angoulême en 2023 – se présente comme un roman graphique d'une rare cohérence formelle, une œuvre où la narration et la structure visuelle obéissent à la même logique combinatoire. L'histoire, en apparence simple, suit Simon, un adolescent de Londres moqué pour son surpoids et marginalisé par son entourage. Suite aux conseils d'une voyante, il parie sur un cheval avec de l'argent volé à son père, et gagne une somme considérable. Ce coup du destin, d'abord anecdotique, déclenche une suite d'événements qui bouleverse tout : la disparition violente de ses parents, la révélation d'un mensonge familial, et la fuite d'un enfant confronté à la complexité morale du monde des adultes.*

Mais chez Panchaud, l'émotion passe par la disposition plutôt que par l'expression. En effet, dans La Couleur des choses*, tout est vu du dessus, comme sur un plateau de jeu : les personnages sont réduits à de simples cercles colorés, les décors à des schémas topographiques d'une précision presque algorithmique ; le monde est ramené à son ossature la plus pure. Ce choix n'est pas une fantaisie graphique, mais une véritable éthique de la narration. En retirant toute gestuelle, tout visage, Panchaud confie*



*

J'ai commencé à faire de la bande dessinée quand j'ai appris à écrire, vers mes 6-7 ans, et je n'ai jamais vraiment arrêté depuis. Assez vite je me suis mise à raconter mes propres histoires et à réaliser des livres, qui faisaient eux-même partie d'un tas de collections que j'inventais. J'ai fait une pause dans la BD au lycée parce qu'il fallait se projeter dans un « vrai métier ». Mais enfant, je faisais tout de même des BD de 80, 140, 250 pages : j'ai dû dessiner près de 800 pages de BD entre mes 8 et mes 14 ans. Après le bac, j'ai entamé des études d'art dans le but de devenir typographe ou graphiste. Je suis donc entrée à l'école Estienne en Mànaa (mise à niveau d'arts appliqués), puis en graphisme dans la section Image Imprimée. Je m'étais déjà remise à faire de la bd en Mànaa mais là, je me suis rendue compte que je voulais surtout en faire tout le temps, et que ça devienne mon métier. Je suis donc partie à Angoulême terminer mes études à l'EESI pour pratiquer la bande dessinée à l'école.

Ma première publication, qui a été montrée comme telle au public, c'est *Le Grand Vide* (éditions 2024 - actuelles éditions 2042). Mais avant sa sortie j'avais déjà publié dans beaucoup de fanzines ; des histoires courtes dans des recueils collectifs et des histoires complètes toute seule. La première a été *Conspiration* chez Flutiste en 2015, qui faisait 32 pages, puis *Travaux finis* chez Lazer Cao et *Main Gauche* chez Radio As

Andiamo

DU PASQUIER, Nathalie ; CHARPIN, Pierre



Ce livre fait suite à l'exposition ANDIAMO qui s'est tenue en 2026 au CREDAC, pour laquelle Nathalie du Pasquier et Pierre Charpin ont été invités à concevoir une exposition commune.

PRÉSENTATION

Ce livre fait suite à l'exposition ANDIAMO qui s'est tenue du 18 janvier au 22 mars 2026 au CREDAC, centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, pour laquelle Nathalie du Pasquier et Pierre Charpin ont été invités à concevoir une exposition commune sur la totalité de l'espace. Le livre n'est pas à proprement parler un catalogue, ni tout à fait un livre d'artiste. Mais il se situe entre les deux, réalisé à quatre mains, pensé comme un objet commun, qui prolonge la rencontre opérée dans l'espace d'exposition.

« Le travail de chacun constituait un matériau à disposition pour composer des assemblages inédits, des ensembles temporaires qui se jouaient des frontières disciplinaires de nos pratiques (Nathalie artiste, Pierre Designer) et de l'attribution habituelle faite à chaque œuvre telle qu'elle se pratique dans le cadre des expositions. En nous engageant dans ce jeu très ouvert, il nous est apparu peu à peu que ce qui se créait sous nos yeux semblait émaner d'une troisième personne. C'est ainsi que nous est venue à l'esprit
la formule 1+1=3, tant l'exercice auquel nous nous prêtions, nous faisait mettre de côté, pour un temps, les obsessions que chacun de nous mobilise dans l'élaboration de sa propre production.
C'est en cela que l'exposition Andiamo (on y va), titre qui sonne comme une injonction à se mettre en mouvement sans savoir à l'avance ou aller, constitue une expérience à part dans le parcours de chacun de nous. Ce livre ne se propose pas seulement comme une trace, une mémoire de l'exposition, nous l'avons conçu comme une tentative de prolongement, en deux dimensions, de cette joyeuse expérience. »
Extrait du texte introductif de Nathalie du Pasquier et Pierre Charpin.

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

Ce livre fait suite à l'exposition ANDIAMO qui s'est tenue du 18 janvier au 22 mars 2026 au CREDAC, centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, pour laquelle Nathalie du Pasquier et Pierre Charpin ont été invités à concevoir une exposition commune sur la totalité de l'espace. Le livre n'est pas à proprement parler un catalogue, ni tout à fait un livre d'artiste. Mais il se situe entre les deux, réalisé à quatre mains, pensé comme un objet commun, qui prolonge la rencontre opérée dans l'espace d'exposition.

AUTEUR(S)

dNathalie Du Pasquier est une artiste et designer installée à Milan. Membre fondatrice du collectif Memphis dans les années 1980, elle a marqué l'histoire du design par ses créations de textiles, de meubles et d'objets. Depuis la fin des années 1980, elle se consacre principalement à la peinture, explorant les relations entre formes, couleurs et espace. Pierre Charpin est un designer français dont le travail se situe à la croisée du design et des arts plastiques. Reconnu pour son approche sensible des formes et des matériaux, il collabore avec de nombreuses maisons d'édition et figure parmi les designers français les plus influents de sa génération.

Domaine : Arts et beaux livres

Genre : Graphisme et image

Mots clés : Peinture, Design

Format : 21 x 30 cm

Pages : 88

Détails de la fabrication : Pas encore définie

Prix : 25,00 €

ISBN : 9782902565658

Livre connexe : Sur papier 1993-2023 - Nathalie Du Pasquier

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres

SERENDIP
livres

21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



PC, 2023



NDP, 2012



PC, 2023



NDP, 2008



PC, 2011





NDP, 2023



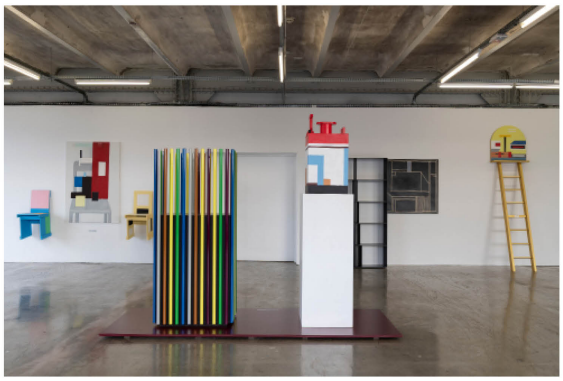
NDP, 2014

«Nous avons installé nos pièces par affinité, mais ce n'est pas vraiment un système. C'est plutôt une mécanique au sens de la physique, une mécanique du mouvement de nos objets.»

«We have arranged our pieces according to affinity, but this is not really a system. It is more of a mechanism in the physical sense, a mechanism governing the movement of our objects.»



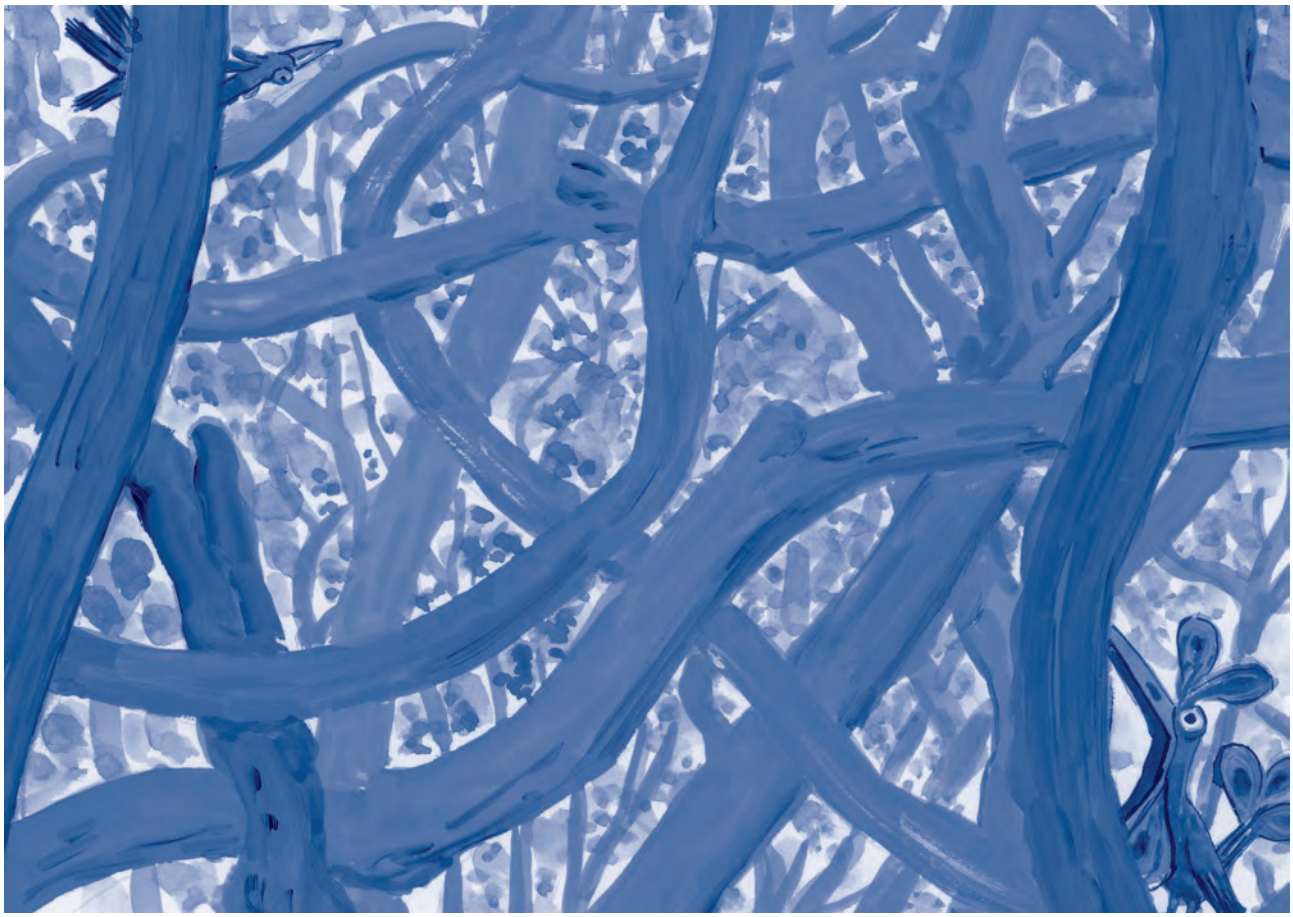




Une maison Draw Draw de caractères



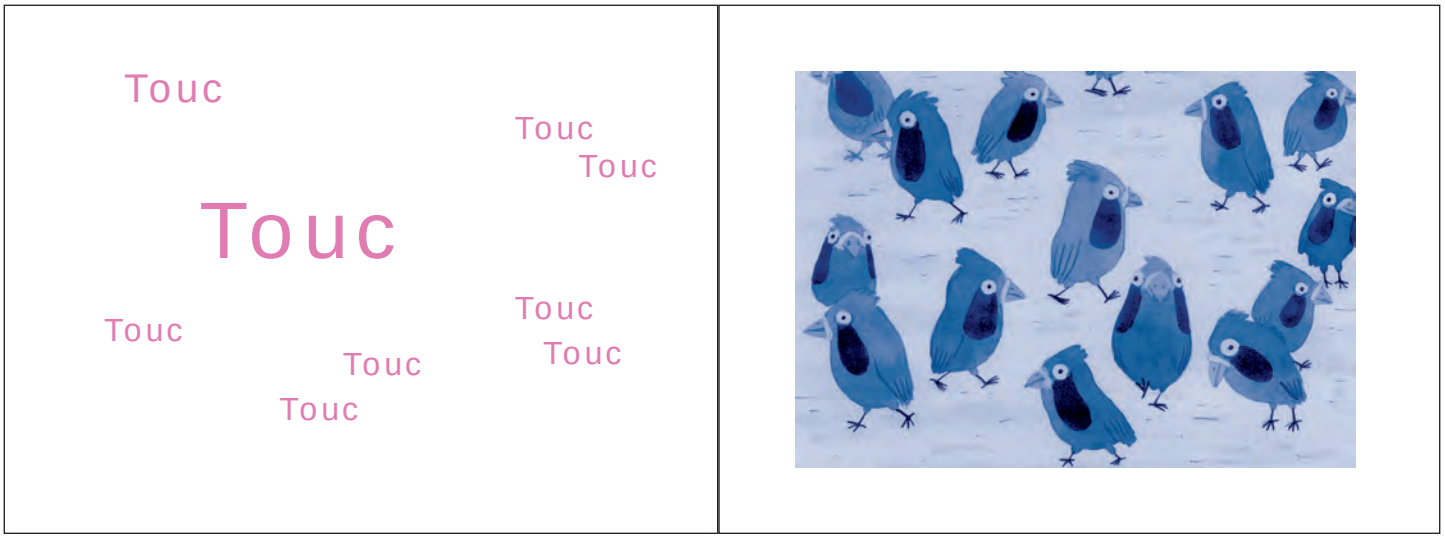
On ne change pas une équipe qui gagne.
Les éditions D-D ont été contactée par un saltimbanque qui avait pour projet de monter un spectacle musical à partir du livre **Zoiseaux**.
Malheureusement, l'ouvrage est épuisé depuis longtemps.
Le Dessinateur Cambon et le Professor Draw-Draw ont donc décidé d'éditer un nouvel opus, en suivant la même ligne éditoriale:
Des illustrations imprimées en risographie et des textes composés au plomb ou au bois, un dos carré-collé. Fort de la première expérience, Cambon a changé sa façon de faire pour utiliser la gouache plutôt que les encres, histoire de pousser la riso dans ses retranchements et de proposer des trames aléatoires amusantes.
A l'heure où ces lignes sont écrites, ont est encore dans l'expectative, mais nul doute que le résultat soit surprenant.
Par contre, ça fait longtemps qu'on n'a plus entendu parler du saltinbanque...



Teun-teun TadaDaaaa



Les pages texte / images seront en vis à vis, au format à l’italienne.
Impressions en deux couleurs, un bleu-gris pour les images et un rose pour le texte. Le tout sur un papier Munchen Pure white 120 g. main de 1.8

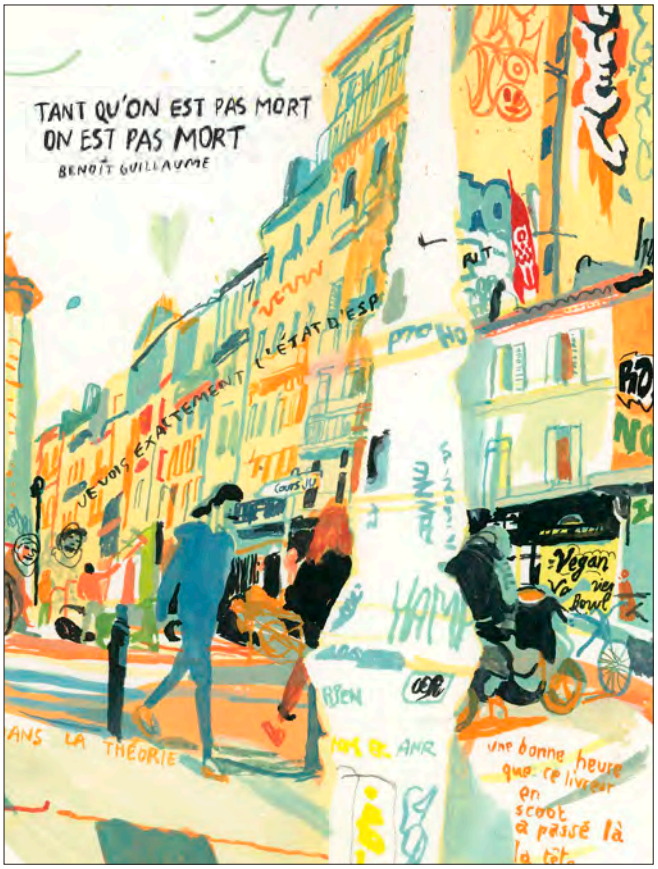




Ci-dessus, quelques premières idées de compositions typo, mais au plomb, tout change: choix des polices plus réduit, mise en page plus périlleuse, etc.

auteur:
Michel Cambon
titre:
ZOISEAUX-ZOISEAUX
format:
23,5 x 16 cm
poids:
?

pages:
48
prix:
22 €
tirage:
1 000 ex.
isbn:
978-2-488409-03-2



Tant qu'on est pas mort on est pas mort
Benoît Guillaume

Ce livre réunit peintures et dessins réalisés, directement dans la ville de Marseille et alentours.
Dans ces peintures, on a des rues taguées du centre-ville. On des scènes de foule, un jour de fête. Il y a beaucoup de mer et la plage. Les mouvements des skateurs. Des bribes de conversation.
Il y a une ville qu'on voit évoluer vite, les rochers de plus en plus fréquentés. Il y a aussi de l'air et les collines.
«Tant qu'on est pas mort on est pas mort», c'est ce que j'ai entendu Place Carli à la pétanque, c'est aussi ce qui se crie au Stade Vélodrome.

40 pages couverture incluse, cahier souple
format 17 x 22,4 cm, impression HP Indigo. Prix public 15€
isbn 979-10-95700-23-4









La difficulté d'être Espagnol et la mélancolie d'être Portugais

Une lecture transpyrénéenne de guides touristiques francophones

éditions Trèfle
texte Rui Silva
traduit par Angelo Ferreira de Sousa
40 pages, 17×23 cm
couverture englobante 8 pages couleurs
ISBN : 9782959171963
15 €



À paraître en février 2027

résumé

À travers une lecture distanciée de sa collection de guides touristiques, le graphiste, chercheur et éditeur portugais Rui Silva, nous révèle la vision de l'Espagne et du Portugal construite et véhiculée par les guides francophones du XX^e siècle. Au croisement de l'idéologie des dirigeants de ces pays et des préjugés de ceux qui les observent de loin, ces stéréotypes révèlent les ambivalences de la rencontre franco-ibérique qui s'opère avec le développement touristique.

l'auteur

Rui Silva

Graphiste, éditeur, enseignant, commissaire d'exposition et chercheur, basé à Lisbonne, Rui Silva porte une attention particulière à la pratique éditoriale en tant qu'acte artistique et social. Diplômé des Beaux-Arts de Porto, il se consacre depuis 2007 à la conception de livres et collabore régulièrement avec des maisons d'édition (Antígona, Orfeu Negro, Dafne). Dans le cadre de sa thèse en Matérialités de la littérature (*La condition d'être livre : le livre comme artefact et la publication comme pratique artistique*, 2023), il fonde le Cabinete Paratextual, laboratoire indépendant de publication. Il est l'auteur de *Une ville plus-que-parfaite*, pamphlet graphique sur la gentrification touristique (Trèfle, 2024).



couverture déployable
8 pages couleurs contenant
une grande image de
la collection de guides

intérieur 32 pages
noir et blanc contenant
un texte de 60 000 signes
et une très riche iconographie.



5 guides dont il est question dans *La difficulté d'être Espagnol et la mélancolie d'être Portugais.*

La difficulté d'être Espagnol et la mélancolie d'être Portugais **met à jour l'imaginaire ibérique que véhiculent les guides de voyages à destination des touristes français.**

L'ouvrage original *A Ligeira Dificuldade de Ser Espanhol e A Fatal Tristeza de Ser Português ([La légère difficulté d'être Espagnol et la fatale tristesse d'être Portugais],* Gabinete Paratextual, mars 2026) fait suite aux deux expositions présentant la collection de guides de voyage de Rui Silva à Porto et Madrid.

Il apparaît comme un complément logique à son pamphlet graphique, *Une ville plus-que-parfaite*, déjà traduit chez Trèfle en 2024, qui décrit les étapes et les acteurs de la gentrification touristique de la ville de Porto. S'il s'agissait là d'observer les effets du tourisme de masse, ce nouvel essai en cherche les causes à travers la collection et l'analyse de guides de voyages, offrant ainsi une perspective historique à la situation actuelle.

De l'ouvrage de propagande comme *Le printemps au Portugal* (1934) ou *L'Espagne vous attend* (1964), au Routard (1972), en passant par la collection Petites Planètes (1956-1957) de Chris Marker, les guides culturels de l'Espagne et du Portugal accompagnent l'essor du tourisme dans les années 1930 puis sa massification dans les années 1960-1970 dans ces pays qui, sous des régimes dictatoriaux et isolationnistes, cherchent à s'ouvrir au monde et à ses devises.

En dépassant la séduction formelle émanant de la modernité graphique de leurs mise en pages et illustrations, la lecture distanciée de ces guides offre une vision prismatique et comparative du duo Portugal-Espagne dans leurs relations à la France.

En effet, que les Français en soient auteurs ou simplement destinataires, ces guides sont souvent l'expression d'une rencontre franco-ibérique nourrie de stéréotypes et d'ambiguïtés qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.



« On peut se demander si l'Espagne sent le jasmin ou l'ordure, mais on peut affirmer sans hésiter que le Portugal sent la sardine. »

Franz Villier, *Portugal*, Petite planète, Seuil, Paris, 1957, p. 49.

À l'heure du surtourisme qui frappe les villes et côtes espagnoles et portugaises, il semble important de partager cette perspective ibérique, historique et critique à un lectorat français.

La sélection et la combinaison d'images et citations marquantes et d'images extraites des guides crée un récit invitant le lecteur à la construction d'une réflexion critique.

À travers une série de cas d'études, Rui Silva analyse la manière dont les guides de voyages participent à la construction et la circulation de stéréotypes nationaux — nourris aussi bien par les pouvoirs dictatoriaux que par les visiteurs issus des classes moyennes des démocraties européennes — et comment ils perdurent malgré les changements de régimes qui ont eux-mêmes été vecteurs d'un tourisme révolutionnaire pour la Gauche internationale.

Ainsi, *La difficulté d'être Espagnol et la mélancolie d'être Portugais* évoque un monde imaginaire façonné pour, et en partie par, les habitants de ces deux pays, sous l'influence déterminante de leurs dirigeants. Les mythes persistent, enfouis silencieusement dans l'inconscient collectif, au risque de cesser d'être des récits pour devenir une condition d'être, voire une forme de croyance folklorique.

« Le Portugal est pour un Français un pays difficile à atteindre, sinon à comprendre, car pour y parvenir il faut d'abord franchir cet écran, clair ou sombre suivant l'idée qu'on veut s'en faire, qu'est l'Espagne. [...] C'est donc toujours plus ou moins par comparaison et opposition avec l'Espagne qu'il nous faudra étudier et examiner le Portugal, et nous demander si vraiment le Portugal existe ou s'il ne serait pas seulement une illusion des Portugais. »

Franz Villier, *Portugal*, Petite planète, Seuil, Paris, 1957, p.5.

Dans un contexte où le tourisme représente 13 et 17 % des PIB de l'Espagne et du Portugal et où cette activité est en partie responsable de la crise du logement dans ces deux pays, il est primordial de s'intéresser à ses artefacts, dont les guides de voyage qui en sont le principal vecteur narratif.

[...]

La profusion d'éditions françaises donne lieu à un discours unidirectionnel du visiteur vers le visité, mais le processus n'a pas été univoque. Il existe un discours inverse allant du visité vers le visiteur, avec des éditions portugaises et espagnoles publiées en français et distribuées en France. C'est sur la base de ce changement de perspectives — de l'intérieur vers l'extérieur, et de l'extérieur vers l'intérieur — que se développent les affinités franco-ibériques.

Le Portugal et l'Espagne ont passé la majeure partie du XXe siècle sous le joug de dictatures autoritaires, conservatrices et isolationnistes. Les voyages internationaux étaient limités et coûteux, et les deux régimes ont choisi de mettre en place un système de cloisonnement.

[...]

Cependant, les deux pays ont progressivement renoncé à leur politique d'insularité et à la rhétorique du « fièrement seuls », en autorisant l'entrée des touristes. La raison d'être de ce changement d'esprit de la doctrine franquiste et salazariste tenait à la nécessité d'attirer des devises étrangères.

[...]

Les guides de voyage servaient d'instruments de contre-récit idéologique, cherchant à s'opposer au cosmopolitisme des démocraties occidentales à travers des images de fierté nationale et de légitimité politique. Le discours identitaire d'une nation extraordinaire est très présent dans les guides publiés sous l'État-Nouveau : *Comment visiter le Portugal* (194–), sans auteur, et *Portugal, terres et gens* (195–), de Suzanne Chantal. Ces deux ouvrages s'adressent à un public français et anglais et dressent un portrait soigneusement orchestré, en accord avec le discours sur la « portugalité » de l'État-Nouveau.

[...]

Exporter de la propagande requiert un certain tact promotionnel, car le dispositif autoritaire d'une dictature ne dispose pas, à l'extérieur de ses frontières, des mêmes ressources pour imposer un récit et garantir l'efficacité de sa réception. La distribution internationale d'affiches est l'une des tactiques utilisées, mais le nombre d'arguments est limité par les caractéristiques immédiates du support. Les guides de voyage ont été choisis car ils permettent d'articuler un discours textuel et visuel élaboré. Les dictatures ibériques jouissent d'une réputation d'austérité économique et morale qui est justifiée, mais l'imaginaire qu'elles ont promu dans les guides revêt un ton radieux et ensoleillé.[...] Le choix par les services de propagande de livres qui débordent de la sobriété qu'ils s'imposent est logique, car un guide dont l'économie linguistique et visuelle serait dépourvue de métaphores et d'adjectifs serait un objet ennuyeux qui ne parviendrait pas à attirer le bureaucrate le plus fervent. Quel que soit le régime politique, le tourisme dépend des imaginaires graphiques communs, au sens le plus large et le plus pragmatique du terme, car il nécessite la stylisation d'un phénomène, d'un paysage ou d'un groupe de personnes. La stylisation est l'activité principale du tourisme, comme en témoignent les innombrables bibelots, porte-clés, aimants représentant des sardines et des Sevillanas produits pour illustrer la visite du Portugal ou de l'Espagne. La composante visuelle d'un guide renforce la fiction et génère un simulacre de réalité idéalisée.

Ce jeu de similitudes et d'apparences est efficace s'il est plausible. La docufiction est le style privilégié de ce genre bibliographique, mais elle suit une logique iconographique marquée. Les images les plus utilisées sont des clichés descriptifs, semblables aux clichés typographiques des arts graphiques, dans lesquels les images sont standardisées pour être reproduites dans diverses applications. Cette condition est constitutive du discours touristique, mais pas en tant que sous-produit d'une stratégie marketing : c'est un mode de communication qui opère par mystification visuelle.

[...]

Le développement de l'industrie touristique en Espagne a été orchestré par le ministère de l'Information et du Tourisme grâce à des financements publics et privés, mais sa contribution la plus importante a été la conception d'une campagne internationale, en 1964, autour du slogan « Spain is different » [qui] remplissait un double objectif : affirmer un rapprochement avec l'économie de consommation des économies libérales de l'Occident et, simultanément, défendre les choix idéologiques du régime comme endémiques — « same, same, but different ».

C'est également en 1964 que la Direction générale de la promotion du tourisme en Espagne publie un guide de voyage rédigé et illustré par le jeune artiste Máximo, avant qu'il ne devienne célèbre en tant que dessinateur de presse. [...] Sur le plan graphique, il présente un aspect moderne et un ton humoristique, proche du travail de Saul Steinberg pour le New Yorker. Cependant, malgré l'aspect amusant et naïf des dessins, le texte adopte une approche paternaliste en cherchant à se rapprocher du lecteur, allant jusqu'à présenter le guide comme un ami qui lui racontera « quatre choses pour que tu puisses mettre le pays dans ta poche ». [...]

La stratégie éditoriale est simple : intégrer les thèmes les plus difficiles, tels que la liberté, la politique, la guerre civile et les mœurs, dans le fil des sujets plus anodins, ou moins controversés, comme la géographie ou le logement. Le discours doctrinal est explicite. La liberté y est décrite comme un « mot qui n'est pas inscrit dans la loi, mais qui constitue une manière d'être et d'exister », et les choix politiques de l'État comme le résultat de l'impossibilité de mettre en place « une politique purement libérale dans un pays sans classe moyenne, doté d'une structure quasi féodale ».

[...]

Un lecteur français qui tomberait sur *Comment visiter le Portugal*, *Portugal, terres et gens* et *España para usted* à côté d'un ouvrage de la collection Petite Planète publié aux Seuil dans les années 1950 aurait du mal à croire qu'ils décrivent les mêmes pays.

[...]

Villier [dans *Le Portugal*, Petite planète, Seuil, 1957] affirme dans le premier paragraphe que « Le Portugal est pour un Français un pays difficile à atteindre, sinon à comprendre, car pour y parvenir il faut d'abord franchir cet écran, clair ou sombre selon l'idée qu'on veut s'en faire, qu'est l'Espagne », et, sur la même page, il souligne que « c'est donc toujours plus ou moins par comparaison et opposition avec l'Espagne qu'il nous faudra étudier et examiner le Portugal et nous demander [...] si vraiment le Portugal existe ou s'il ne serait pas seulement une illusion des Portugais ». [...]

Le ton satirique se poursuit dans les chapitres suivants. Dans « os pescadores », on souligne que Simone de Beauvoir qualifie la «sardine grillée, de manière assez existentialiste, de poisson périmé » et on déclare que «on peut se demander si l'Espagne sent le jasmin ou l'ordure, mais on peut affirmer sans hésiter que le Portugal sent la sardine ».

[...]

Dans le premier chapitre [de *Espagne*, Manuel Tuñón, Petite Planète, Seuil,1956], « La difficulté d'être espagnol », on y décrit un pays en retard, averse au progrès et à la transformation du monde : « l'Espagne garde l'homme. Non pas dans une prison. Mais dans cette liberté que connaissent les gens emprisonnés ». [...] Par rapport au Portugal, le ton est beaucoup plus caustique, une tendance qui se poursuit dans le chapitre « Les violences de l'histoire », où transparaît une désillusion face à diverses périodes historiques : de la vaine promesse impériale du « Siècle d'or » au constat d'une Espagne colonisée par l'Europe industrialisée, alors qu'elle exploitait les Antilles avec des méthodes médiévales.

[...]

Au Portugal, l'évolution du débat sur le rôle du tourisme dans la société s'est fait sentir dès les premiers instants qui ont suivi la Révolution de 1974. Le sujet a fait son entrée dans le débat national et, moins d'un mois après le 25 avril, la une du *Diário de Lisboa* illustrait une satire sur le tourisme en période de révolution. Au début du mois de juin, le ministre sans portefeuille Francisco Pereira de Moura a déclaré dans une interview que le tourisme de masse était la prostitution du peuple. La polémique était nationale, mais la curiosité suscitée par le processus révolutionnaire portugais a fait du pays une destination de pèlerinage politique, attirant ce que Philippe Cloaguen, fondateur des guides Routard, a surnommé les « globe-trotters de l'Internationale ». [...] Le circuit militant a été un phénomène entre 1974 et 1976 car il s'agissait de la première révolution de gauche en Europe occidentale accessible en voiture, comme l'annonçait Le Monde en 1975 : « C'est Cuba au bout de l'autoroute du Sud. »

[...]

Les choix éditoriaux des Guides du Routard créent un modèle qui fait l'impasse sur la dimension visuelle du guide, transformant leurs contributeurs en agent de l'extraction du typique et du pittoresque, véritables fonctionnaires d'une authenticité fabriquée, qui alimentent le côté alternatif de l'industrie touristique contemporaine.

[...]

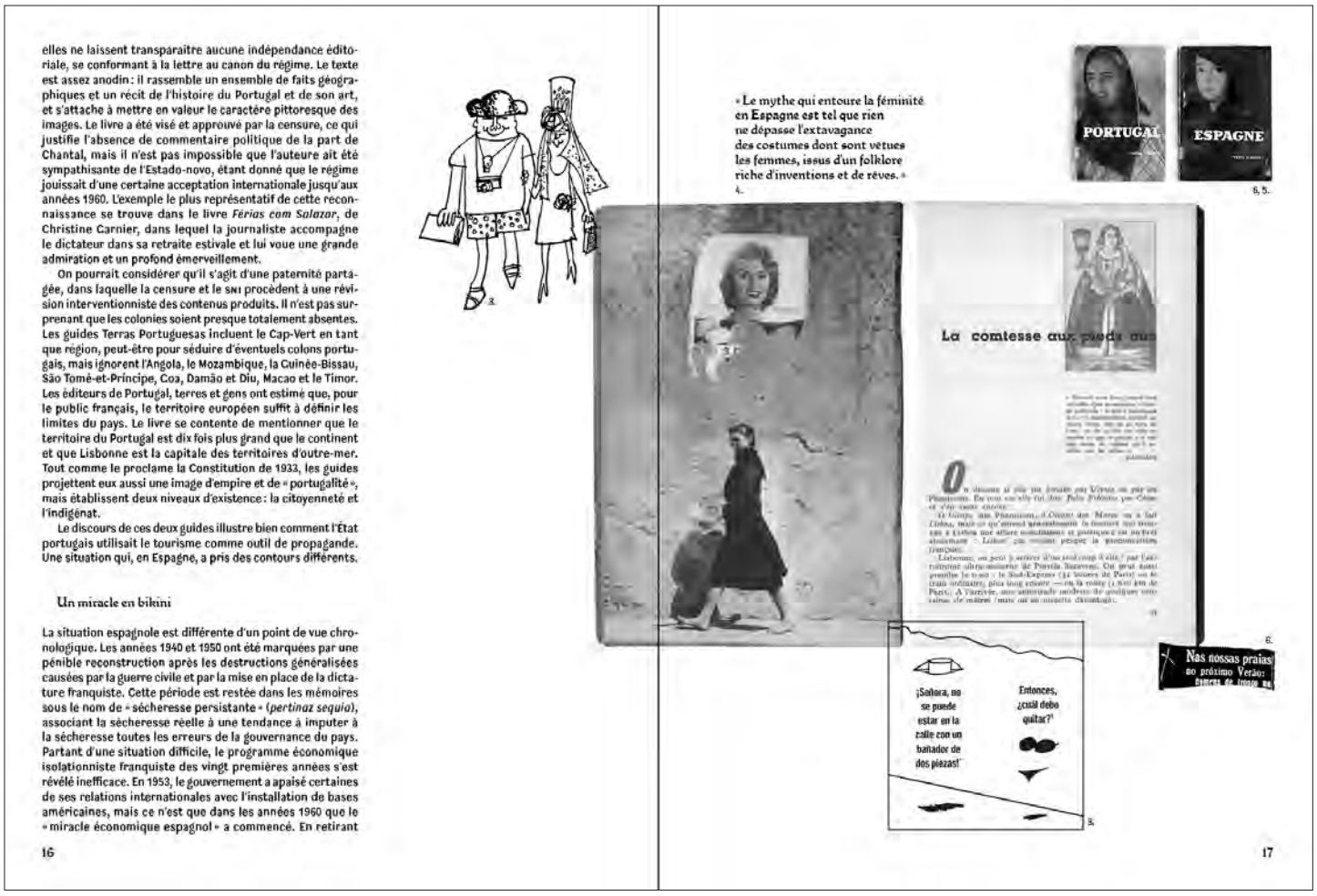
Ainsi, une lecture distenciée des guides du XXe siècle met à jour la diversité des imaginaires qui se dessinent sur et pour les habitants de ces pays, et révèlent à la fois la vision politique de leurs dirigeants et les préjugés de ceux qui les observent de loin. La persistance et la résistance d'un imaginaire conduisent à son ancrage dans l'inconscient culturel et à sa mythification conséquente. Ces mythes populaires peuvent se transformer en synecdoques d'une attraction touristique, voire être intégrés à l'identité d'un pays. En observant l'évolution du discours touristique ibérique au cours des quatre-vingts dernières années, on a le sentiment que ces mythes ont été lentement incorporés dans un mode de vie et ritualisés dans le quotidien, dans un acte de foi folklorique.



Tréfle

une lecture transpyrénéenne de guides touristiques francophones

Doubles-pages du livre (mise en page non définitive).



elles ne laissent transparaître aucune indépendance éditoriale, se conformant à la lettre au canon du régime. Le texte est assez anodin : il rassemble un ensemble de faits géographiques et un récit de l'histoire du Portugal et de son art, et s'attache à mettre en valeur le caractère pittoresque des images. Le livre a été visé et approuvé par la censure, ce qui justifie l'absence de commentaire politique de la part de Chantal, mais il n'est pas impossible que l'auteure ait été sympathisante de l'Estado-novo, étant donné que le régime jouissait d'une certaine acceptation internationale jusqu'aux années 1960. L'exemple le plus représentatif de cette reconnaissance se trouve dans le livre *Férias com Salazar*, de Christine Carnier, dans lequel la journaliste accompagne le dictateur dans sa retraite estivale et lui voue une grande admiration et un profond émerveillement.

On pourrait considérer qu'il s'agit d'une paternité partagée, dans laquelle la censure et le SNI procèdent à une révision interventionniste des contenus produits. Il n'est pas surprenant que les colonies soient presque totalement absentes. Les guides Terras Portuguesas incluent le Cap-Vert en tant que région, peut-être pour séduire d'éventuels colons portugais, mais ignorent l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, São Tomé-et-Príncipe, Coa, Damão et Diu, Macao et le Timor. Les éditeurs de Portugal, terres et gens ont estimé que, pour le public français, le territoire européen suffit à définir les limites du pays. Le livre se contente de mentionner que le territoire du Portugal est dix fois plus grand que le continent et que Lisbonne est la capitale des territoires d'outre-mer. Tout comme le proclame la Constitution de 1933, les guides projettent eux aussi une image d'empire et de « portugalité », mais établissent deux niveaux d'existence : la citoyenneté et l'indigénat.

Le discours de ces deux guides illustre bien comment l'État portugais utilisait le tourisme comme outil de propagande. Une situation qui, en Espagne, a pris des contours différents.

Un miracle en bikini

La situation espagnole est différente d'un point de vue chronologique. Les années 1940 et 1950 ont été marquées par une pénible reconstruction après les destructions généralisées causées par la guerre civile et par la mise en place de la dictature franquiste. Cette période est restée dans les mémoires sous le nom de « sécheresse persistante » (*pertinaz sequía*), associant la sécheresse réelle à une tendance à imputer à la sécheresse toutes les erreurs de la gouvernance du pays. Partant d'une situation difficile, le programme économique isolationniste franquiste des vingt premières années s'est révélé inefficace. En 1953, le gouvernement a apaisé certaines de ses relations internationales avec l'installation de bases américaines, mais ce n'est que dans les années 1960 que le « miracle économique espagnol » a commencé. En retirant

16

« Le mythe qui entoure la féminité en Espagne est tel que rien ne dépasse l'extravagance des costumes dont sont vêtues les femmes, issus d'un folklore riche d'inventions et de rêves. »

4.

PORTUGAL

ESPAGNE

6, 5.

La comtesse aux pieds nus

6.

Nas nossas praias no próximo Verão: Bikini de lona

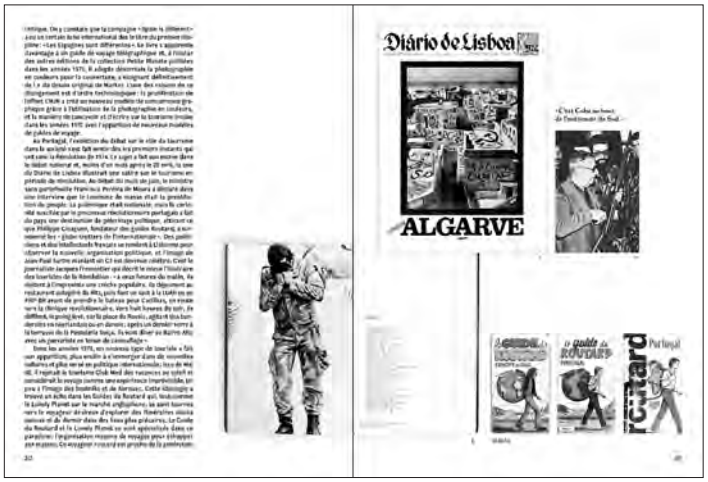
¡Señora, no se puede estar en la calle con un bañador de dos piezas!

Entonces, ¿cuál debo quitar?

3.

17







Le taureau par les cornes



5.



3.

Le touriste pourra bientôt diagnostiquer lui-même le quatrième mal qui ronge le corps de l'Espagne. Le désir d'être torero.

5.



9.

d'un ouvrage de la collection Petite Planète publié par Seuil dans les années 1950 aurait du mal à croire qu'ils décrivent le même pays. La série illustre l'ingéniosité et le charme d'une nouvelle gauche cosmopolite (rive gauche) qui a émergé après la Seconde Guerre mondiale et a atteint son apogée entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1960. Ce dynamisme intellectuel originel contraste radicalement avec les réalités autoritaires de la péninsule ibérique décrites dans ces deux guides.

La première grande différence de la collection Petite Planète dans *Portugal* (1957, 1962, 1976), de Franz Villier, et dans *Espagne* (1956), de Manuel Tuñón de Lara et Dominique Aubier, réside dans l'importance accordée à l'environnement visuel. Les dix-huit premiers numéros de la collection ont été dessinés par Chris Marker, avec l'aide de Juliette Caputo, et font appel à des gravures historiques ainsi qu'à une forte présence de photographies en noir et blanc, réunissant les contributions du directeur de la collection et de photographes et cinéastes connus de l'époque. La composition graphique s'affirme par l'utilisation de la bichromie, qui vise à faciliter l'identification du pays par la combinaison des couleurs et à aider à différencier les titres dans les différentes sections. Les Petite Planète sont directement influencées par la collection Écrivains de Toujours, pour laquelle Marker avait écrit Girandoux par lui-même, partageant les dimensions (12 × 18 cm), le nombre de pages (192) et le portrait en couverture.

Le choix du portrait joue un rôle déterminant dans l'identité de la collection, dans la mesure où Marker ne met en scène que des femmes et compose ses images de manière à rendre l'arrière-plan imperceptible, en cadrant le visage en gros plan. Ce geste relégue au second plan, voire annule, toute identification potentielle à une ou à un paysage, ce qui traduit une intention discursive : l'attrait touristique est mis hors champ. Les portraits sont pour la plupart des photographies de femmes anonymes, à l'exception des volumes Allemagne, Italie et Hollande, où l'on a choisi des actrices célèbres, mais il existe également quelques gravures ou peintures.

Les choix textuels et paratextuels revêtent une importance tout aussi grande dans cette collection. L'absence de mention de l'auteur sur la couverture est révélatrice d'un contexte paralittéraire, où l'accent n'est plus mis sur l'idée d'une voix unique, mais sur une voix plurielle, et où le texte et l'image revêtent une importance égale. La majeure partie du contenu écrit est consacrée à une approche littéraire de l'actualité, réservant pour la fin une douzaine de pages d'informations pratiques. Le texte principal est divisé en chapitres qui, ensemble, dressent un panorama du pays actuel en s'appuyant sur sa géographie, ses principales villes, ses coutumes et son histoire, mais l'accent est mis sur la description de la réalité culturelle, politique et économique. Sur le plan culturel, on ressent l'influence de Marker, qui met en avant des médias récents tels que la radio, le cinéma et la musique, avec une



2.

6.

11.

l'Exposition coloniale de Porto. Calvão était un colonialiste convaincu ; il fut le directeur technique de l'exposition et son principal promoteur. L'exposition était une initiative de propagande visant à réaffirmer la nation impériale et à attirer des colons potentiels, en installant des pavillons modernistes aux accents exotiques et en recréant des villages coloniaux dans les jardins du Palais de Cristal. Le point d'attraction populaire majeur, difficile à concevoir de nos jours, fut la présence forcée de trois cents Africains qui furent exposés comme dans un zoo humain. L'Exposition coloniale fut considérée comme un succès politique par son directeur qui , dans son avant-rapport, note que l'esprit des visiteurs est le même que celui de ceux qui vont « à la fête foraine, au théâtre, aux corridas et au football. Certains disaient : « Allons voir les Noirs ». C'est dans ce contexte que l'idéalisation de la carte « Le Portugal n'est pas un petit pays » prend toute son importance en tant que stratégie visant à ancrer un imaginaire dans l'esprit de la population portugaise et internationale. Les deux expositions coloniales et les documents produits servaient à faire croire à la population que le mythe de l'empire était réel.

Le parcours de Calvão sous l'Estado-novo est assez mouvementé, mais son affiche a connu une longue vie dans la propagande d'État. Presque simultanément, une autre version de 1934 apparaît au format carte postale, de 9 cm sur 14 cm, et, en 1935, la municipalité de Penafiel édite une affiche de 69 cm sur 97,5 cm — toutes avec un graphisme personnalisé et mentionnant Henrique Calvão comme concepteur de la carte. En 1940, l'année de l'Exposition du Monde portugais, le SPN publie une autre affiche de la carte en portugais et en français, au format 47 cm sur 64 cm. On sait que Comment visiter le Portugal a eu une version anglaise, mais on n'a pu accéder qu'à la reproduction de la carte intitulée Portugal is not a small country, sur laquelle on peut constater que la Tchécoslovaquie était déjà annexée par l'Allemagne nazie — ce qui situe ces éditions avant l'invasion de la Pologne. « Comment visiter le Portugal » était un guide discursif à la connotation politique exacerbée par la présence d'une carte de propagande, mais dont l'utilité pratique pour un touriste visitant le Portugal dans les années 1940 reste à éclaircir.

Le deuxième guide thématique est "Portugal, terres et gens", qui se distingue par la mise en scène et le caractère dramatique de sa production photographique, représentant les douze régions du Portugal continental, de Madère et des Açores en costumes traditionnels locaux. Ce régionalisme folklorique s'inscrit dans la lignée de la propagande de l'Estado-novo, véhiculant un récit de pauvreté rurale, empreinte de fierté. L'éditeur, le Service culturel de Shell Portuguesa, reprend dans cette édition les images , qu'il avait utilisées dans les années 1940 pour la collection de guides de 16 pages Terras Portuguesas (1944), avec des textes de Diogo de Macedo. Les deux éditions ont été imprimées à l'imprimerie Neogravura et, bien que parrainées par une entreprise privée qui annonce ses stations-service à la fin de chaque région,

Doubles-pages du livre (mise en page non définitive).

Les moyens du bord

FREGOSI, Adrien



-

PRÉSENTATION

Les moyens du bord est la première monographie dédiée aux travaux de l'artiste récemment décédé Adrien Fregosi. Co-éditée par le MIAM et les Éditions FP&CF, ce recueil entend donner à voir l'étendue du travail de cet artiste prolifique et généreux, disparu à 44 ans des suites d'un cancer agressif. Ce livre est autant un témoignage plastique qu'un recueil testimonial pour comprendre la démarche et l'urgence à créer qui animait cet artiste si singulier.

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

-

AUTEUR(S)

La production artistique d'Adrien Fregosi s'articule autour de sa pratique, originelle, du dessin. Gravitent autour d'elle d'autres médiums, qui y trouvent toujours leur point d'ancrage. Cet usage du dessin met en scène, un travail de composition d'éléments disparates, qui joue sur un certain déséquilibre, entre excès et manque.

Domaine : Arts et beaux livres

Genres : Graphisme et image, Arts décoratifs

Mots clés : Peinture

Format : 19 x 26 cm

Pages : 300

Détails de la fabrication : livre souple, dos apparent, impression quadri + pantone

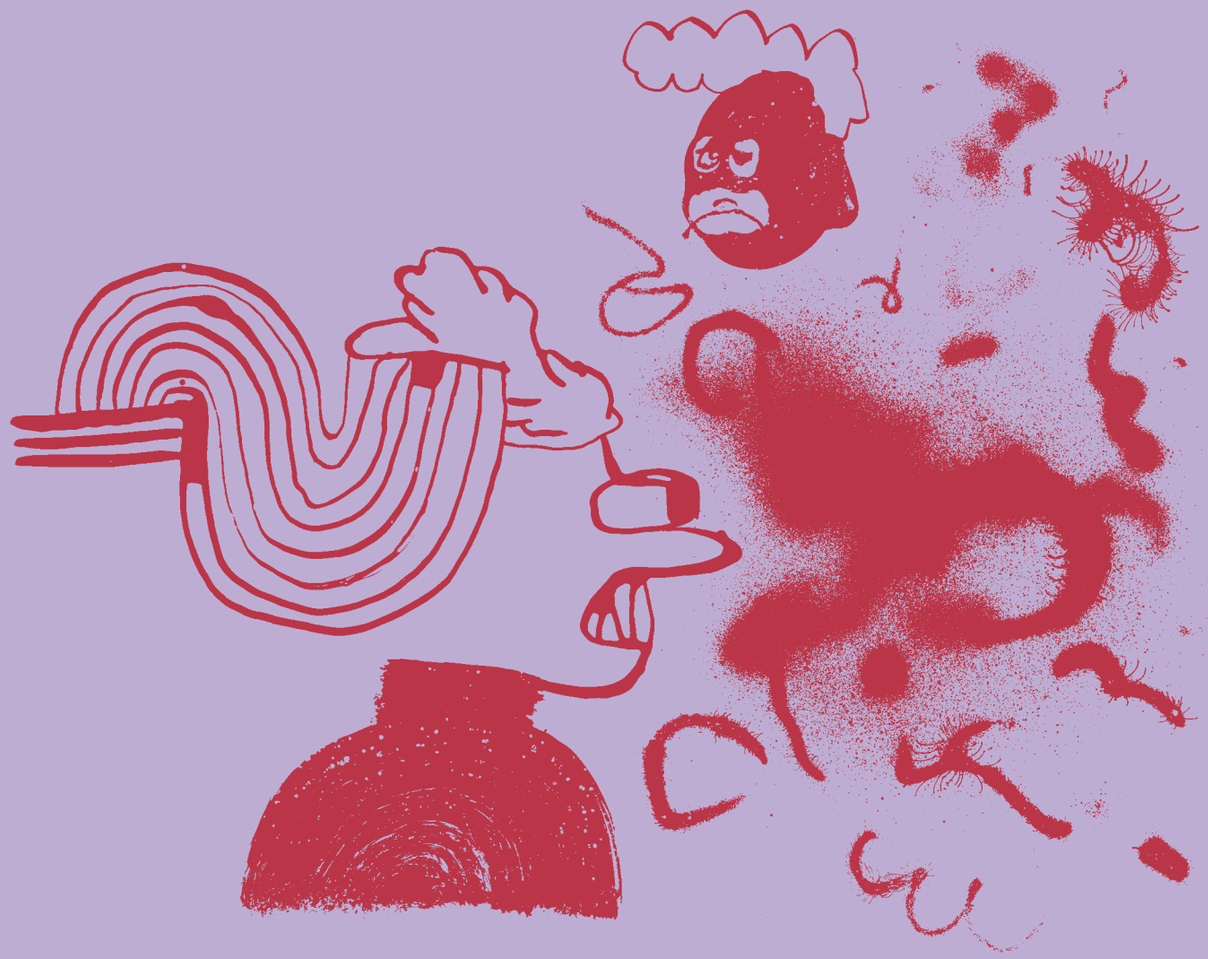
Prix : 30,00 €

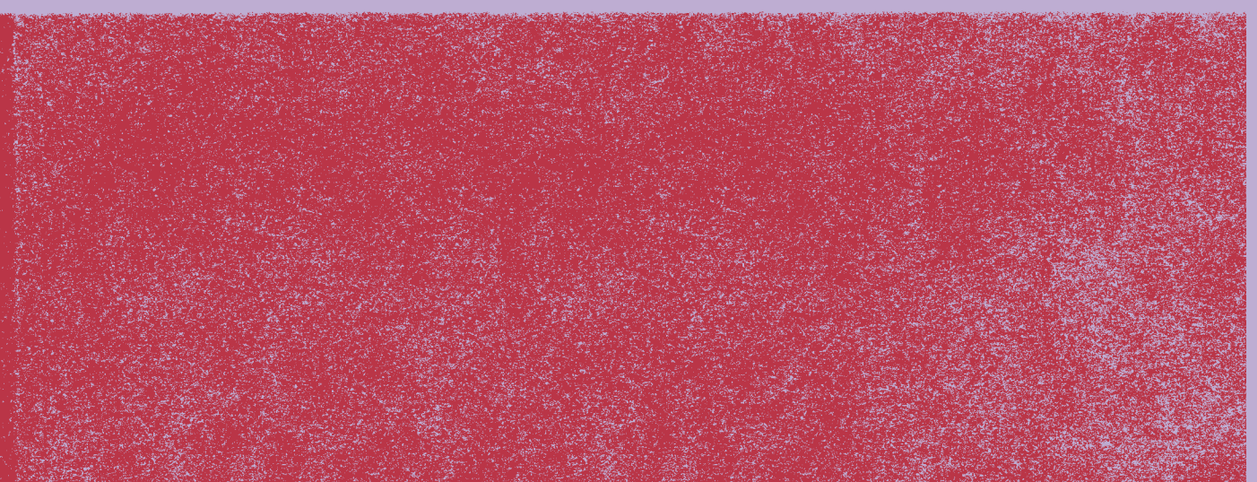
ISBN : 9791091366540

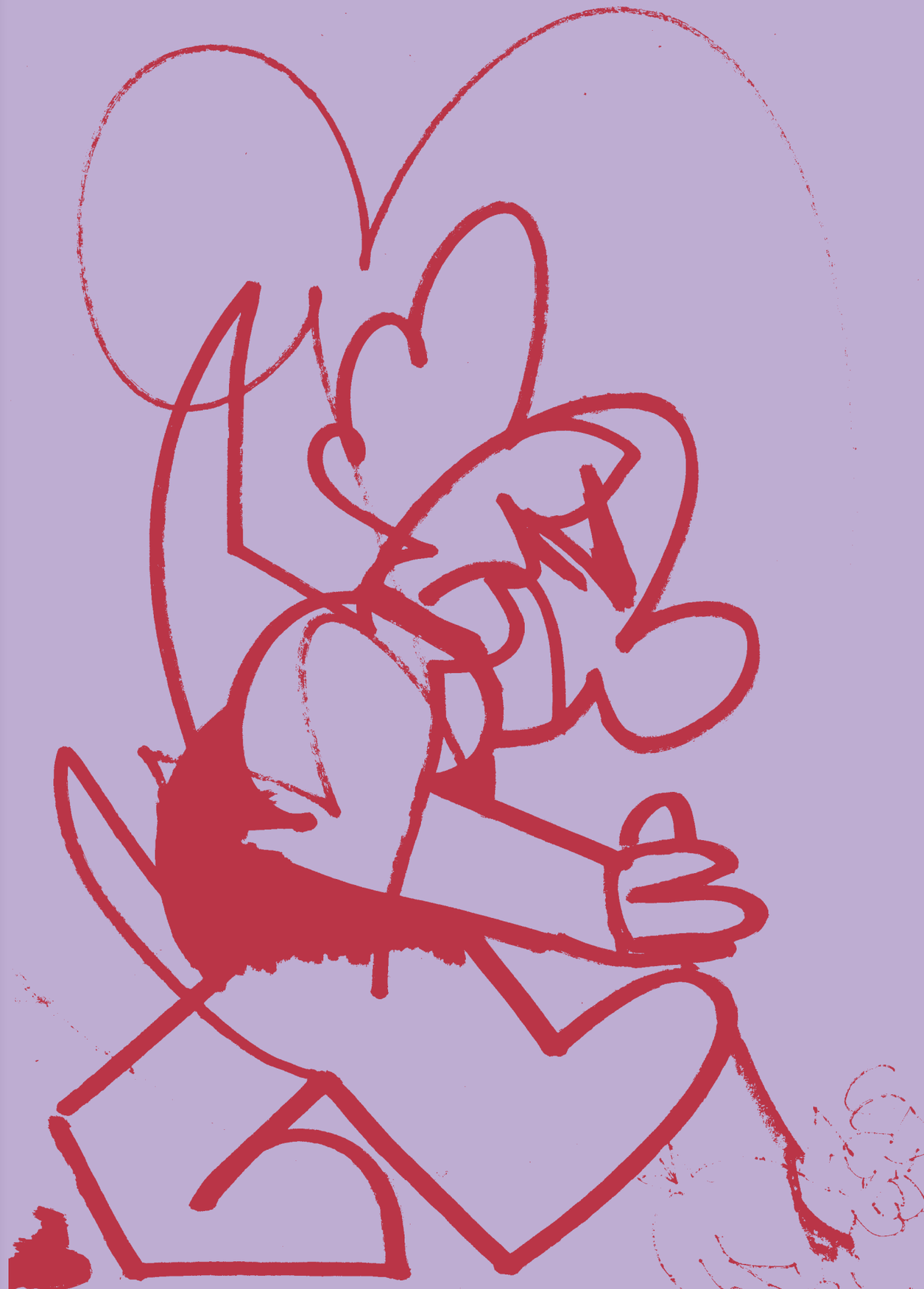
Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres

21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr









Sète rend hommage à l'un des siens
Hervé Marquès, maire de Sète

Adrien Fregosi a vécu et travaillé ici plus de dix ans. Il a ancré son œuvre dans notre ville-île et, ce faisant, il a enrichi l'âme de Sète : une âme populaire et exigeante, qui sait accueillir, bricoler, inventer. Son parcours est multiple : du dessin, à la peinture, à la sculpture, à la photographie, à l'auto-édition. Sa créativité l'emmène aussi vers le graffiti, les fanzines, le skateboard, les scènes DIY, en y mêlant de savantes références avec toujours cette belle énergie de ceux qui transforment la contrainte en liberté.

L'exposition rassemble, pour la première fois à cette échelle, des ensembles majeurs de tous ses travaux. Elle met en évidence une économie de moyens inventive, une poétique de la récupération, et un art de la narration tragi-comique où tout vacille entre douceur et gravité. Et tout cela donne son titre à l'exposition, Les Moyens du bord, en écho à l'âme maritime de notre ville.

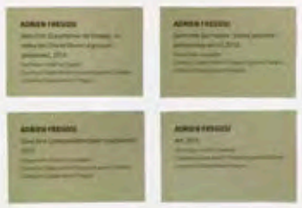
Car la vie d'Adrien a été éprouvée par la maladie. Son œuvre montre comment l'art peut incarner tous les paradoxes émotionnels de la vie, qu'Adrien qualifiait de « soupe de sentiments contradictoires » — et comment, parfois, la peinture peut faire tenir.

Le MIAM poursuit, depuis plus de 25 ans, une mission singulière : déplacer les frontières de l'art contemporain, accueillir les pratiques marginales, populaires, pionnières, et les faire dialoguer avec les collections et les artistes d'aujourd'hui. À ce titre, l'exposition d'Adrien Fregosi touche l'ADN du MIAM : elle relie l'atelier et la rue, l'intime et le collectif, l'urgence et la forme.

En écho à cette exposition, le livre *Adrien Fregosi – Les Moyens du Bord* conçu avec le graphiste Jad Hussein et Maxime Milanesi des Éditions FP&CF met en avant la généalogie affective et artistique d'Adrien Fregosi. Ces artistes amis tracent des lignes de parenté et de liberté : Safia Bahmed-Schwartz, Marion Balac, Julie Béna, Miriam Cahn, Gwendal Coulon, Robert Crumb, Sylvie Fanchon, Philip Guston, Derek Jarman, Mike Kelley, Paul Loubet, Mélody Lu, Olivier Millagou, Eva Nielsen, Bruno Peinado, Raymond Pettibon, Alexis Poline, Agnès Rosse et Roland Topor, entre autres. Cette constellation témoigne d'une œuvre ouverte, accueillante, contagieuse — au meilleur sens du terme. À son image.

Adrien Fregosi, à nouveau, par son travail, par cette exposition, par cet ouvrage, donne encore une fois une part de sa lumière au visiteur du MIAM et à la ville de Sète.





Ce qu'il m'a laissé
Marine Lang

Ce livre et l'exposition liée sont un précipité de ce qu'il m'a laissé. Ou plutôt, sont la pointe visible de l'iceberg de ce que j'ai gardé.

À l'origine de tout cela, il y a douze années ensemble. La vie à deux.

La vie cernée par la mort, à deux, et plus. Il y a notre fille Alma.

Il y a ces œuvres, cette pratique de l'art, qu'il n'a cessé d'adresser, même dans les moments les plus durs des traitements et de l'avancement de ce cancer B-RAF muté qui l'a tué. Après 11 ans à l'amadouer ce cancer, à le dresser, à lui faire perdre de sa force – lui qui était si *agressif* – à coups de cocktails chimio innovants ou pas, changeants tout le temps, modifiant son corps, sa fatigue et ses journées et qui servaient à ne pas laisser la maladie s'y habituer, elle qui était si *maligne*, et puis cette vie s'est arrêtée.

Il y a ces conversations dans les chambres des hôpitaux sur deux sujets principaux ; Alma, moi, notre famille, notre bien-être pour l'après ; sa confiance en moi et ma capacité à faire avec. Ça va aller, promis. Et l'autre sujet ; pourquoi a-t-il créé tout cet art ? Que voulait-il transmettre ? Que voulait-il laisser ? À moi, si je le pouvais, mais sans obligation, le soin de m'occuper de ses œuvres. Si cela n'était pas possible, si cela n'était pas tolérable, si cela ne permettait pas ma survie psychologique à toutes ces doses de trauma qu'offre le fait de perdre son amoureux de cette maladie, je pouvais tout bazarder. Les copaines pourraient m'aider.

Et l'après a commencé. C'était impossible de tout bazarder. Et les étoiles se sont alignées pour ne pas me laisser seule dans cette mission. La magie de la vie a fait son travail, en collectif, comme souvent autour d'Adrien. Il y a eu les amis qui ont réalisé l'inventaire dans l'atelier sétois de la rue Denfert-Rochereau : Roméo Julien, Christelle Espinasse, Alexis Poline. À l'époque, je n'en avais pas la force. Il y a eu Guillaume Sultana, son galeriste, qui a continué d'accompagner la représentation de son œuvre. Il y a eu Maxime Milanesi, l'éditeur de ce livre, ses mots sur comment nous étions reliés – les têtes pensantes de FP&CF et moi – par la terreur si particulière face à la possibilité de perdre nos amours de cette maladie. L'admiration de Maxime pour l'art d'Adrien, la nostalgie des conversations quand il était possible de se croiser dans les salons d'éditions, l'envie de faire livre de tout cela. Moi qui étais d'accord, qui ai étendu le projet, qui ai demandé à ce que ce soit Jad Hussein qui en réalise le graphisme. Jad et Adrien partageaient tant ; naître en 1980 à Grenoble, aimer les livres et l'édition dans son entier, pratiquer le skate et le graffiti, être curieux des belles choses, de la vie, de l'art contemporain aussi. Il y a les mots, par mail, au téléphone et enfin en vrai d'Hervé di Rosa et Françoise Adamsbaum, respectivement président et directrice du MIAM, pour proposer une exposition monographique en 2026, chose rare au MIAM mais rendue évidente par la découverte du travail d'Adrien. Il y a eu Margaux Bonopera, amie et commissaire, qui avait depuis longtemps et *vraiment* rencontré le travail et la personne d'Adrien, pour penser cette exposition avec moi, et aussi celle du Magasin à Grenoble. Jamais l'étymologie du mot curateur, curatrice, de *curare* en latin, « prendre soin de », n'a eu autant de sens et d'ironie mélangés pour Margaux et moi. Il y a eu aussi les amis artistes pour continuer les conversations sur l'art dans l'après et dans le vide du *sans-lui* mais *avec-ses-œuvres*. Adrien était un artiste d'artiste, mais que faire quand l'artiste n'est plus, pour les autres artistes ? Les expositions et le livre sont une tentative de poursuivre cette conversation entre Adrien, les autres artistes, le monde de l'art, le monde tout court. Il y eut aussi les compagnes et compagnons de vie d'Adrien, d'amitié ou d'amour, pour accepter de raconter son caractère, sa façon d'être, de témoigner de qui il était pour lutter contre l'oubli, pour informer Alma de qui était son papa à 20, 25, 33, 38, 42 ans… dans les interviews que dévoilent cet ouvrage.

Alors voilà, l'œuvre d'Adrien Fregosi est donc ce qu'il me laisse et ce livre propose de rentrer dans son univers. Je suis sa veuve, comme on disait dans l'ancien temps – où les gens étaient plus souvent en couples uniques et où la mort était plus couramment sur leur chemin – et il m'a légué sa production artistique, riche et sincère, que j'ai pu observer se créer pendant les douze années où nous avons cheminé ensemble. Il m'a laissé les peintures, les dessins, les photographies, les quelques sculptures, et les milliers d'heures d'échanges dans l'atelier ou sur le lit pour parler d'art et me montrer ses réalisations. Deviendrai-je artiste en incarnant son art ? Pas sûr. Mais je développe bel et bien de nouvelles compétences, qui pourraient prendre la forme d'une sorte de

Damien, Julie, Agnès, Roméo, Estrid, Marion, Eva, Paul, Gwendal, Bruno, Safia, Melody, Sylvie, Olivier… mais également ceux que tu regardais, que tu aimais aussi, Philip, Derek, Miriam, Raymond ou Roland. Un sacré commun pour une exposition qui suit une route, une histoire, où chaque chapitre nous autorise à explorer une multitude d'émotions. Car cela nous paraissait important avec Marine, que le musée puisse devenir le temps d'une visite, un parcours de sentiments, et que ceux-ci puissent être autant lus, qu'interrogés ou traversés.

Souvent, je crois que l'on organise des expositions pour revivre le choc des premières fois : première rencontre avec des œuvres adorées, impact des sentiments suite à la découverte d'images jusqu'alors inimaginables, percussion des vibrations de l'inconnu, heurt avec la sensation de trouver, chez les artistes, des allié·e·s·x pour le reste de nos vies. Dans tous les cas, c'est un peu comme cela que je les imagine tes expositions.

Je sais, Adri, que tu serais un peu gêné, timide même, d'imaginer tes travaux ainsi montrés, associés à d'autres vies, d'autres œuvres. Je sais que tu voudrais surtout qu'on n'en fasse pas trop non plus, qu'on ne se fatigue pas outre mesure, qu'on ne s'essouffle pas, car toi, tu l'as trop été. J'imagine que tu serais sans doute un peu embarrassé d'être ainsi le centre de tant d'attention, mais au fond, je pense que tu serais heureux et fier, et ça me procure une joie que rien d'autre au monde ne saurait m'apporter.

Je t'embrasse comme je pense à toi,

Margaux.

1 Pierre et Alexis Talagrand sont les scénographes de l'exposition et travaillent sous le nom de Mr et Mr
2 Les amie·esx
3 Les parents de l'artiste Saeio
4 Guillaume Sultana, fondateur et directeur de la galerie éponyme en charge de l'œuvre de l'artiste
5 Hervé di Rosa, artiste et fondateur du MIAM et Françoise Adamsbaum, directrice du MIAM
6 Céline Kopp, directrice du Magasin de Grenoble
7 Maxime Milanesi, fondateur des éditions FP&CF
8 Jad Hussein, graphiste de l'ouvrage consacré à Adrien
9 Questions issues des sections du parcours d'exposition elles-mêmes inspirées de la poésie d'Adrien
10 Liste des artistes participant aux expositions

